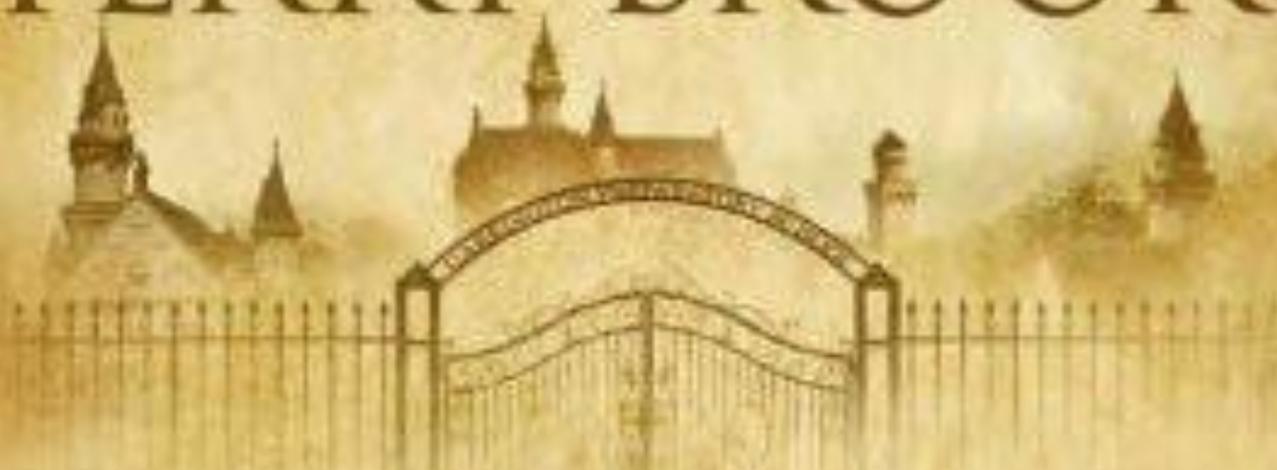


Matériel protégé par le droit d'auteur

TERRY BROOKS



PRINCESSE DE LANDOVER

LE ROYAUME MAGIQUE DE LANDOVER – TOME 6



Matériel protégé par le droit d'auteur

Terry Brooks

Princesse de Landover

Le Royaume magique de Landover – tome 6

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Pernot



À Shawn Speakman, le druide de la Toile, pour services rendus de main de maître et son amitié précieuse donnée si librement.

« Elle était donc en train de se demander (dans la mesure du possible, car la chaleur qui régnait ce jour-là lui engourdisait quelque peu l'esprit) si le plaisir de tresser une guirlande de pâquerettes valait la peine de se lever pour aller cueillir les pâquerettes, lorsqu'un Lapin Blanc aux yeux roses vint à passer auprès d'elle en courant.

Il n'y avait là rien de particulièrement remarquable ; et Alice ne trouva pas non plus *très* extraordinaire d'entendre le Lapin dire entre ses dents : « Oh ! la la ! Oh ! la la ! Je vais être en retard ! » (Lorsqu'elle y repensa par la suite, elle admit qu'elle eût dû s'en étonner, mais, sur le moment, cela lui parut tout naturel) ; pourtant, quand le Lapin s'avisa de *tirer de son gousset une montre*, de consulter cette montre, puis de se remettre à courir de plus belle, Alice se dressa d'un bond, car l'idée lui était tout à coup venue qu'elle n'avait jamais vu de lapin pourvu d'un gousset, ou d'une montre à tirer de celui-ci. Brûlant de curiosité, elle s'élança à travers champs à la poursuite de l'animal, et elle eut la chance de le voir s'engouffrer dans un large terrier qui s'ouvrait sous la haie.

Un instant plus tard elle s'y enfonçait à son tour, sans du tout s'inquiéter de savoir comment elle en pourrait ressortir. »

Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*
Traduction de Henri Parisot
Garnier Flammarion.

Ça se passe au zoo

Sur la plus haute branche de l'arbre le plus éloigné, au fin fond de la volière, le corbeau aux yeux rouges était plongé dans des rêves noirs et terribles. Si ces rêves avaient eu la moindre substance, ils auraient fait bouillonner la terre et fondre les barreaux en fer et les filets en acier qui retenaient l'oiseau prisonnier. S'ils avaient eu de la substance, ils auraient créé un trou dans les airs et ouvert un passage vers cet autre monde auquel l'oiseau appartenait et dans lequel il avait désespérément besoin de retourner. Mais ces rêves n'étaient qu'éther et ne servaient qu'à passer le temps. Ils avaient beau devenir de plus en plus noirs au fil des jours, le corbeau demeurait prisonnier.

Celui-ci n'était autre que Nocturna, la sorcière du Gouffre Noir. Cela faisait plus de cinq ans qu'elle vivait loin de Landover, piégée sous cette forme.

Elle y pensait chaque jour de sa captivité. Elle restait perchée là, sur cette branche, à l'écart des autres oiseaux, ceux qui ne connaissaient pas la pensée critique et qui trouvaient un peu de bonheur et de contentement dans leur pitoyable situation. Il n'y avait ni bonheur ni contentement pour elle, rien que les souvenirs amers de ce qui avait été et de ce qui ne serait plus jamais. Le monde qu'elle avait perdu. La vie qu'on lui avait volée. L'identité qu'on lui avait arrachée. Tout ce qui lui appartenait avant qu'elle tente d'utiliser la fille du roi et de la reine pour servir ses propres desseins.

Mistaya Holiday, princesse de Landover, était l'enfant de trois mondes – et de parents qui ignoraient tout de ses besoins et de ses capacités. Ils n'avaient su que l'empêcher d'accomplir un destin qui en aurait fait la créature de la sorcière.

Rien que la sonorité de ce nom dans le tumulte silencieux de ses pensées faisait comme une brûlure à l'acide, décuplant de plus belle sa rage et sa haine. Celles-ci ne diminuaient jamais, ne s'apaisaient jamais, et Nocturna était tout à fait convaincue qu'il en serait ainsi jusqu'à ce que l'enfant meure ou lui

appartienne de nouveau. Elle aurait beau rester prisonnière dans cette cage pendant un millier d'années sans recouvrer sa véritable apparence, elle ne trouverait jamais la paix.

Au sein de son esprit torturé, la sorcière revivait les derniers instants de son ancienne vie, comment c'était et comment ça s'était terminé, laissant la place au cauchemar qu'elle subissait à présent. Elle avait réussi à s'approprier l'enfant, elle l'avait corrompue et séduite afin d'obtenir sa dévotion. Puis, tout avait déraillé. Des circonstances et des événements sur lesquels elle n'avait aucun contrôle l'avaient opposée à l'enfant. Elle avait essayé de lui faire comprendre qu'elle n'y pouvait rien, mais en vain. Attaquée par les parents de l'enfant et leurs alliés, la sorcière avait riposté avec de la magie qui avait fini par se retourner contre elle. L'enfant aurait dû être bannie dans un autre monde à cause de son insubordination et de sa désobéissance, mais c'était elle, Nocturna, qu'on avait expédiée là sous la forme de son animal familier.

Elle avait essayé, inlassablement, de comprendre comment les choses avaient pu en arriver là, mais, même après toutes ces années, elle n'avait aucune certitude.

Les autres oiseaux évitaient le corbeau aux yeux rouges. Ils sentaient qu'il n'était pas comme eux, qu'il appartenait à une espèce très différente et qu'il était dangereux et redoutable. Ils se tenaient à l'écart et le laissaient tranquille. De temps en temps, l'un d'eux commettait l'erreur de l'approcher d'un peu trop près. Ce qui se passait alors n'était jamais beau à voir et rarement rapide. Les autres oiseaux essayaient de ne pas faire d'erreur autour du corbeau aux yeux rouges.

C'était tout ce que Nocturna, sorcière du Gouffre Noir, pouvait espérer de mieux si elle ne réussissait pas à s'échapper.

Au bord de l'enclos, Vince étudiait l'étrange oiseau, comme il le faisait souvent depuis sa brusque et mystérieuse apparition cinq ans plus tôt. Chaque jour, il venait lui jeter un coup d'œil en sortant du travail, à moins qu'il ait une raison particulière de rentrer directement chez lui. Si on lui avait posé la question, il n'aurait pas pu expliquer pourquoi il faisait ça. Le zoo du parc Woodland était plein de créatures étranges et exotiques, dont

certaines espèces si rares qu'on ne les avait jamais vues en liberté. Le corbeau aux yeux rouges en faisait partie. Dès le premier jour, des ornithologues et des experts dans des domaines apparentés avaient essayé de déterminer s'il s'agissait vraiment d'une espèce à part ou simplement d'une aberration, mais sans succès. La question n'avait pas vraiment d'importance pour Vince. Il aimait bien regarder le corbeau, qu'il trouvait curieux.

En revanche, il n'aimait pas trop la façon dont le corbeau semblait le regarder en retour, avec ces yeux rouges si intenses et pleins d'une émotion indéchiffrable. Il aurait aimé connaître son histoire, même si, bien sûr, c'était impossible. Les corbeaux ne parlaient pas et ne réfléchissaient pas beaucoup non plus. Ils réagissaient simplement en fonction de leurs instincts. Ils savaient seulement comment survivre.

— Comment es-tu arrivé ici ? murmura Vince à part soi, en regardant le corbeau qui le regardait.

Du jour au lendemain, le volatile était apparu au refuge local pour animaux, comme surgi de nulle part. Vince se demandait encore comment c'était possible. Le refuge était un enclos fermé dans lequel les oiseaux n'entraient pas en volant. Sauf celui-ci. D'une façon ou d'une autre.

Après avoir fait transporter le corbeau au zoo, les experts avaient essayé de le capturer plusieurs fois, dans l'espoir de l'approcher d'assez près pour mieux l'étudier. Mais ils auraient dû y penser avant de le relâcher dans la volière, car tous leurs efforts avaient échoué. L'oiseau semblait deviner leurs intentions et esquivait toutes leurs maladroitesses tentatives pour s'emparer de lui. Ils avaient dû se contenter de l'étudier de loin, ce qu'ils avaient fait jusqu'à ce que des recherches plus pressantes et plus fructueuses attirent leur attention ailleurs. S'il n'avait pas été un oiseau, mais un de ces grands félins ou de ces lourds géants du veld africain, le corbeau aurait davantage attisé la curiosité, se disait Vince. On aurait débloqué des fonds pour la recherche, le public s'y serait intéressé, les experts auraient été davantage motivés pour découvrir ses origines. Vince savait comment ça fonctionnait au zoo. Qui ne demande rien n'a rien.

Vince contempla encore un peu le corbeau, perché tout là-haut dans les branches comme une reine trônant au-dessus de ses sujets. Si hautain. Si méprisant, presque. Comme s'il se croyait bien mieux que les autres.

Vince secoua la tête. Les oiseaux ne pensaient pas ces choses-là. C'était idiot de croire le contraire.

Il regarda sa montre. Il était temps de rentrer à la maison. Sa bonne femme et ses enfants l'attendaient pour dîner. Il y avait un match à la télé ce soir, et il voulait le regarder. Il s'étira en bâillant. Demain serait une autre journée de travail.

Il s'en allait chercher sa voiture garée sur le parking lorsque quelque chose le poussa à jeter un coup d'œil par-dessus son épaule. Le corbeau aux yeux rouges continuait à observer ses moindres faits et gestes. Mal à l'aise, Vince secoua la tête. Il n'aimait pas faire l'objet d'une attention si intense, surtout venant d'un oiseau. Ça avait quelque chose de flippant, comme si le corbeau l'épiait. Comme si, une fois libéré, il allait le traquer pour le tuer.

Vince arrêta de le regarder et poursuivit son chemin en se reprochant d'avoir des idées si stupides. Ce n'était qu'un oiseau, après tout. Juste un oiseau.

Des conséquences inattendues

Le dos bien droit, Mlle la directrice Harriet Appleton était assise derrière son bureau, une monstrueuse chose en bois qui, de l'avis de Mistaya, n'avait été choisie que pour donner aux étudiantes qui entraient dans cet odieux saint des saints l'impression d'être vraiment toutes petites. Le bureau brillait comme une pierre précieuse à force d'avoir été lustré, peut-être par des filles qui s'étaient mal conduites ou qui avaient déplu au pouvoir en place. Il y en avait sûrement beaucoup au sein d'une institution comme celle-ci, où « équité » et « justice » étaient des mots primitifs, voire démodés.

— Entre, Misty, l'encouragea Mlle Appleton. Assieds-toi.

Dit l'araignée à la mouche, songea Mistaya.

Elle ne désirait rien tant que de dire franchement à cette femme ce qu'elle pouvait bien faire de sa proposition. Néanmoins, elle referma la porte derrière elle et s'avança jusqu'aux deux chaises disposées devant le bureau. Elle prit un instant pour choisir celle qu'elle voulait, puis elle s'assit.

À travers la fenêtre du bureau de la directrice, elle pouvait voir le campus, les arbres dénudés par l'arrivée de décembre, le sol recouvert d'une couche de gelée matinale et les bâtiments en pierre et en brique, semblables à des forteresses avec leurs arêtes saillantes, qui se recroquevillaient à cause des températures bien en dessous de zéro. À cette époque de l'année, la Nouvelle-Angleterre n'était pas un endroit des plus agréables pour les créatures à sang chaud, et les bâtiments ne paraissaient pas très contents de la situation non plus. Mais c'était difficile à dire, avec de vieilles pierres.

— Misty, dit la directrice en attirant de nouveau son attention. (Les mains confortablement jointes sur le bureau, elle regarda la jeune fille droit dans les yeux.) Je crois que nous avons besoin d'avoir une petite conversation, toi et moi, une conversation différente de celles que nous avons déjà eues.

Elle tendit la main vers un dossier qui était à peu près le seul objet sur le bureau, en dehors du téléphone, d'une statuette de

chouette et d'une tasse de l'école remplie d'un assortiment de crayons et de stylos. Il y avait aussi une photo dans un cadre, qui tournait le dos à Mistaya. Qui pouvait bien être sur cette photo ? Impossible de le savoir, à moins de se lever et de faire le tour du bureau, ce que la jeune fille ne ferait sous aucun prétexte.

La directrice ouvrit le dossier et prit soin de feuilleter les pages qu'il contenait, même si Mistaya était tout à fait persuadée qu'elle l'avait déjà lu plusieurs fois, assez pour en mémoriser le contenu. Mlle Appleton était agaçante, mais pas idiote.

— C'est ta troisième visite dans ce bureau en moins de trois mois, fit doucement remarquer Harriet Appleton. (Si elle parlait d'une voix si grave, songea Mistaya, c'était sans doute pour mieux souligner la gravité du problème.) Aucune de ces visites n'a été agréable, contrairement à celles que j'aime recevoir de mes étudiantes. Plus affligeant encore, aucune n'était nécessaire.

Elle attendit, mais Mistaya garda le silence, les yeux rivés sur le visage anguleux de son interlocutrice – un visage qui lui rappelait un peu Cruella d'Enfer dans ce film avec des chiens. N'y avait-il donc aucune jolie directrice dans les écoles d'Amérique ?

— La première fois qu'on t'a envoyée dans ce bureau, c'est pour avoir posé un problème à l'équipe de jardiniers. Tu leur as dit qu'ils n'avaient pas le droit d'abattre un arbre, alors que le conseil d'administration les y avait formellement autorisés. Tu as même organisé une manifestation qui a rassemblé des centaines d'étudiantes et qui a entraîné la suspension des cours pendant trois jours.

Mistaya hochait la tête.

— Les arbres sont des créatures sensibles. Celui-là avait deux cents ans et vivait en particulière harmonie avec notre monde. C'était un vieux et fier représentant de son espèce. Il n'y avait personne pour le défendre, alors j'ai décidé de m'en charger.

La directrice sourit.

— Oui, c'est ce que tu as dit à l'époque. Mais je me permets de te rappeler ce que je t'ai répondu : si tu avais abordé le sujet

avec le doyen ou moi-même avant de semer l'agitation parmi tes camarades de classe, cela t'aurait permis d'éviter l'action disciplinaire qui s'est ensuivie.

— Ç'en valait la peine, répliqua Mistaya en s'asseyant le dos bien droit et en relevant le menton d'un air de défi.

Harriet Appleton soupira.

— Tant mieux si tu le penses. Mais on dirait que tu n'as rien appris de cette expérience. Si on t'a envoyée dans ce bureau une deuxième fois, c'est pour la même raison. Tu n'es pas venue me trouver avant d'agir. Tu as pris une décision toute seule. Cette fois-là, il s'agissait de scarification rituelle, si je me souviens bien. Tu as fondé un club – encore une fois, sans y être autorisée ni même avoir consulté tes professeurs – dont le but était de se rapprocher de la nature. Au lieu de distribuer des badges ou toute autre forme d'insignes, tu as choisi la scarification. Sur le moment tu as expliqué qu'il s'agissait d'une forme d'art aux influences africaines, même si je ne comprends toujours pas ce que cela a à voir avec nous. Une vingtaine de cicatrices ont été infligées avant que cela revienne à mes oreilles ou à celles du doyen.

Mistaya ne répondit pas. Qu'aurait-elle bien pu dire ? Mlle Applemachin avait parfaitement raison, même si elle ne comprenait pas vraiment ce qui était en jeu. Si vous ne preniez pas le temps de créer des liens avec les choses vivantes qui vous entouraient – autres que les étudiantes –, vous risquiez de causer des dégâts irréparables sur l'environnement. Mistaya avait appris cette leçon à Landover, une leçon que les habitants de ce pays, ou, pour être plus juste, de ce monde tout entier, ignoraient encore. Elle avait été extrêmement contrariée en découvrant que les élèves du pensionnat pour filles de Carrington étaient pratiquement ignorantes dans ce domaine. Mistaya avait fait leur éducation, si nécessaire, sous forme d'un jeu. Rejoignez un club et changez le monde. Le rituel de scarification servait à prouver le degré d'implication de la personne et à rappeler la douleur et la souffrance qu'engendrait l'ignorance humaine. Qui plus est, il était accompli à l'aide des bouts pointus de branches abandonnées par des arbres qui

faisaient partie de ce monde vivant que les jeunes filles jurèrent de protéger. Tout cela semblait parfaitement logique.

Et puis, les cicatrices étaient faites dans des endroits qu'on n'exposait pas à la lumière du jour, normalement.

— Je n'ai pas cru nécessaire d'ennuyer quiconque avec cette histoire, répondit-elle dans un vain effort d'explication. Toutes les filles qui y ont pris part étaient volontaires.

— Eh bien, leurs parents n'étaient pas du même avis quand ils ont découvert la chose. Je ne sais pas ce que tes parents te laissent faire chez toi, mais, quand tu es à Carrington, tu dois suivre le règlement. Et le règlement stipule que tu as besoin de demander la permission avant de fonder un club ou un groupe activement engagé sur le campus. Les étudiantes sont mineures, Misty. Toi aussi, tu l'es. Tu n'as que quinze ans.

Bon, techniquement, peut-être. À condition de se fier uniquement à son apparence. Son âge réel était sujet à débat même au sein de son propre foyer. Il y avait son âge physique et puis il y avait son âge mental. Il y avait le nombre d'années vécues et le niveau de développement de son cerveau. Quand vous naissiez du scion d'un saule nourri dans la terre d'un pays où la magie était réelle et faisait partie de vous, les lois de la croissance communément acceptées par tous ne s'appliquaient pas nécessairement à vous. Cependant, il ne servait à rien d'aborder le sujet. Mlle Harriet Demeurée ne comprendrait jamais, même si Mistaya passait tout son temps jusqu'à la fin de l'année à essayer de le lui expliquer.

— Ce qui nous amène au moment présent et à la raison de cette troisième visite, poursuivit la directrice en secouant la tête pour plus d'emphase. Même moi, je n'aurais pas cru que tu ignorerais mon deuxième avertissement et que tu continuerais d'agir comme ça alors qu'on t'avait clairement fait comprendre qu'on ne le tolérerait sous aucun prétexte. À quoi pensais-tu ?

— Est-ce que c'est à propos de Rhonda Masterson ? demanda Mistaya, incrédule.

— Oui, évidemment ! Rhonda est hystérique ! L'infirmière a dû lui administrer un sédatif. Nous allons devoir prévenir ses parents. Je n'ose imaginer ce que je vais leur dire. Que tu as traumatisé leur fille en la menaçant ? Que tu lui as fait une telle

peur que toute l'école en parle ? Je suis consternée, Misty. Et je suis en colère.

Mistaya le voyait bien. En revanche, elle ne comprenait toujours pas quel était le problème.

— Elle m'a insultée. Devant tout le monde ! Elle voulait m'énervé, et ça a marché. Elle a eu ce qu'elle méritait.

— Pour une insulte ? Quelle insulte ?

Mistaya pinça les lèvres.

— Je ne la répéterai pas. C'est hors de question.

— Mais que lui as-tu fait pour la mettre dans cet état-là ?

Ça, c'était difficile à expliquer. Mistaya savait qu'il valait mieux ne rien dire si elle voulait garder sa véritable identité secrète. Princesse de Landover, née d'un humain venu de ce monde et d'une sylphide qui se transformait parfois en arbre. Comment expliquer une chose pareille ? Il était hors de question de leur dire la vérité sur son père. Et dire la vérité sur sa mère permettrait en partie d'expliquer pourquoi elle tenait tant à sauver les arbres, mais cela ne ferait que nuire à sa crédibilité globale. Leur parler de sa vraie vie, qui ne se déroulait pas à Landover, Maryland, comme ils le croyaient tous, mais dans le royaume de Landover, un autre monde à part entière, ne ferait que les pousser à la faire enfermer. Elle ne pouvait vraiment pas dire grand-chose.

Malgré tout, il fallait bien trouver quelque chose. Mistaya soupira.

— J'ai simplement dit à Rhonda que, si elle continuait comme ça, j'allais la frapper. C'est tout.

Mais Harriet Appleton secouait déjà la tête comme si cette réponse ne la satisfaisait pas.

— Non, tu as dû dire autre chose pour l'effrayer comme ça. Tu lui as chuchoté quelques mots à l'oreille, et puis – ce sont les autres étudiantes qui me l'ont raconté – tu... tu lui as fait quelque chose.

Les autres étudiantes. La bande de lèche-bottes qui suivait Rhonda partout. Toutes des morveuses au sang bleu de la côte-Est, avec beaucoup d'argent et très peu de cervelle. Elles étaient sur son dos depuis son arrivée à Carrington. Elles se moquaient d'elle, la taquinaient, lui jouaient de méchants tours et faisaient

de leur mieux pour lui gâcher la vie. Cette fois, elles étaient allées trop loin. Bien qu'on le lui ait absolument interdit, Mistaya avait utilisé sa magie. Juste un tout petit peu, mais assez pour attirer leur attention. Elle avait rapidement fait apparaître l'image d'un habitant de Landover, quelqu'un que ces filles feraient mieux d'espérer ne jamais rencontrer dans la vraie vie.

Elle leur avait montré Strabo. De très près. Surtout à Rhonda, à qui elle avait fait sentir l'haleine du dragon.

— Qu'est-ce que je suis censée avoir fait ? demanda-t-elle en décidant d'inverser les rôles.

— Les filles ont dit que tu avais fait apparaître un dragon devant Rhonda.

Mistaya fit semblant d'être incrédule.

— J'ai fait apparaître un dragon ? Et comment suis-je censée avoir fait une chose pareille ? Par magie ou un truc dans le genre ?

Mlle Appleton fronça les sourcils.

— Je ne sais pas, Misty. Mais je crois que tu as peut-être fait ce dont elles t'accusent. Tu es une jeune fille peu ordinaire. Tu as démontré une capacité d'implication qui excède celle des autres étudiantes. Tu es une leader-née et une porte-parole déterminée, bien que trop souvent téméraire, des causes en lesquelles tu crois. Quand tu décides de faire quelque chose, il semblerait que rien ne puisse t'en dissuader. Tu es une brillante élève. Tu as d'excellentes notes. Si quelqu'un peut faire croire à Rhonda qu'elle a vu un dragon, c'est bien toi.

» Le fait est, ajouta la directrice en se penchant en avant, que tu as fait quelque chose qui a terrifié cette fille. Ce n'est pas la première fois que tu enfrens le règlement, et je suis tout à fait certaine que ce ne sera pas la dernière, si les choses continuent comme ça. Je ne peux tolérer ce genre d'incident. Nous sommes dans une institution du savoir. Afin que le processus de transmission des connaissances puisse fonctionner comme il se doit, les étudiantes doivent respecter les règles de bonne conduite. Je n'aime pas ce terme, mais les étudiantes doivent trouver un moyen de se fondre dans le groupe. Tu n'as pas l'air de croire que c'est nécessaire.

— Vous avez raison, je ne le crois pas, l'approuva Mistaya. Je crois que nous sommes ici pour nous découvrir, afin de choisir ce que l'on veut faire de notre vie. Je ne crois pas que nous soyons là pour nous fondre dans la masse ; au contraire, je pense que nous sommes destinées à sortir du lot. Je ne crois pas que notre but soit de ressembler à tout le monde.

La directrice hocha la tête en soupirant.

— Eh bien, ce sera vrai quand tu seras plus vieille, mais ça ne l'est pas dans un pensionnat comme celui-ci. Carrington vous apprend à grandir, mais ne remplace en rien le processus physique. Pas de la façon dont tu vois les choses, en tout cas. (Elle sortit une enveloppe du dossier et la tendit à Mistaya.)

» Tu es suspendue de Carrington dès aujourd'hui, Misty. Les raisons de cette décision sont détaillées dans cette lettre. Lis-la attentivement. Nous en avons envoyé un exemplaire à tes parents. J'ai essayé de les appeler, mais je n'ai pas pu les joindre au numéro qu'ils nous ont donné. Je suppose qu'ils sont de nouveau en voyage. En revanche, j'ai réussi à joindre un certain Miles Bennett, l'avocat de ton père, et il m'a promis qu'il essaierait de leur faire parvenir la nouvelle. Mais il vaudrait peut-être mieux qu'ils l'apprennent par toi. Tu n'es pas obligée de partir avant la fin de la semaine prochaine, qui marquera la fin des cours et le début des vacances de Noël.

— Mes parents...

Mistaya s'interrompit. Elle avait oublié ce qu'elle voulait dire. Suspendue ? Pour avoir montré un dragon à Rhonda Masterson ? C'était ridicule !

— Je veux que tu rentres chez toi pour réfléchir à cette conversation, reprit Harriet Appleton en joignant de nouveau les mains au-dessus du dossier. Si tu te décides à devenir l'étudiante que Carrington veut que tu sois et si tu arrives à me convaincre que tu peux effectivement y parvenir, j'envisagerai de te réintégrer. (Elle marqua une pause.) Sinon, j'ai bien peur que tu sois obligée de chercher une autre école. Je suis désolée, Misty, vraiment.

Toujours sous le choc, Mistaya se leva.

— Je comprends. Mais je trouve ça injuste.

— Je veux bien te croire, répondit Mlle Appleton. Rentre chez toi pour réfléchir. Quand ce sera fait, tu ne verras peut-être plus les choses de la même façon. En tout cas, je l'espère. Je n'aimerais pas que cette école perde une étudiante comme toi.

Mistaya tourna les talons et sortit de la pièce. Elle ne pensait plus qu'à la colère dans laquelle cette nouvelle allait plonger son père.

Elle sortit dignement du bâtiment dans le froid de ce milieu de matinée. Sa frustration ne fit qu'augmenter tandis qu'elle se repassait les détails de cette rencontre avec la directrice et les événements qui avaient conduit à cela. Elle ne se souciait pas tant que cela de cette suspension. En vérité, même si elle ne l'aurait jamais admis à voix haute, cela ne lui aurait fait ni chaud ni froid de se faire carrément expulser. Elle détestait Carrington, elle détestait les autres étudiantes et elle détestait le monde entier. C'était celui de son père, pas le sien, mais il l'avait obligée à venir quand même. Tu parles d'une erreur de jugement !

« Il est temps pour toi de découvrir d'autres endroits que celui-ci, Mistaya. Tu as besoin de passer du temps avec des filles de ton âge. Tu as besoin d'élargir ton éducation grâce aux voyages et à de nouvelles expériences. Questor et Abernathy ont fait de leur mieux, mais maintenant... »

Bla, bla, bla. Son père. Parfois, il était vraiment trop bête. Elle n'avait besoin de rien, elle avait tout ce qu'il lui fallait à Landover. En tout cas, elle n'avait pas besoin de la pagaille que représentait la vie dans un monde où il ne se passait jamais rien de nouveau ni d'intéressant. Elle détestait les odeurs, les saveurs et une grande partie de ce qu'elle voyait. Elle détestait ses cours, mornes et pas du tout formateurs. Et puis, qui choisissait les matières que l'on étudiait ? Il n'y avait pas un seul cours sur la façon de communiquer avec la nature ! Il n'y avait pas le moindre livre ou document sur les caractéristiques et les différentes races de créatures mythiques ! Aucun livre n'approuvait la monarchie comme forme de gouvernement. Ceux qui traitaient le sujet ne voyaient pas plus loin que les décapitations et les adultères !

Malgré tout, rien de tout cela ne serait arrivé si elle avait réussi à se maîtriser. Elle en était consciente. Pour ne rien arranger, un des bâtiments du campus portait le nom de la famille de Rhonda, qui serait la quatrième génération de Masterson à obtenir un diplôme entre ces murs. Carrington valorisait à la fois la fidélité et la richesse, et les Masterson avaient les deux. Mistaya, de son côté, n'avait ni l'une ni l'autre. Du moins, pas en ce monde. Elle était princesse, mais seulement à Landover, un endroit dont personne ici n'avait entendu parler. Elle n'avait pas le même standing que Rhonda Masterson. Elle était juste quelqu'un qu'on écartait d'un geste.

Elle prit sa décision à ce moment-là. Puisqu'ils voulaient qu'elle s'en aille, très bien, elle s'en irait. Mais elle ne comptait pas attendre la fin de la semaine suivante, elle voulait partir tout de suite. Elle rentrait chez elle, retrouver la place qui était la sienne.

Elle qui traversait le campus pour se rendre à son cours de littérature anglaise changea brusquement de direction pour regagner son dortoir. Elle croisa quelques étudiantes qui allaient en cours et qui lui jetèrent des regards furtifs. Mais aucune ne lui adressa la parole. Mistaya poursuivit dignement son chemin en raffermissant sa détermination pour faire face à ce qui l'attendrait une fois rentrée chez elle. Elle entendait son père d'ici. Mais que pourrait-il bien y faire ? Elle avait été suspendue, on lui avait demandé de rentrer chez elle et c'était exactement ce qu'elle faisait. Il faudrait bien qu'il vive avec ça.

Il n'y avait personne dans sa chambre lorsqu'elle ouvrit la porte. Sa camarade, Becky, était rentrée chez elle pour le week-end. Grande et athlétique – elle avait obtenu une bourse grâce au basket –, elle rentrait tout le temps voir sa famille à New York. Ce qui était très bien. Mistaya aimait bien Becky. La jeune fille ne prétendait pas être ce qu'elle n'était pas et n'avait pas peur de vous faire savoir ce qu'elle pensait. Depuis le début, Becky avait pris part à toutes les manigances de Mistaya en véritable complice. Mais ça ne lui avait jamais valu d'ennuis. Elle savait comment être de tous les mauvais coups sans se faire remarquer. Elle savait se fondre dans la masse, quelque chose que Mistaya devait encore apprendre.

Elle soupira. Mlle Appleton lui avait souvent désigné Becky comme un exemple qu'elle ferait bien d'imiter, ce qui prouvait clairement que la pauvre femme ignorait tout du côté subversif de sa compagne de chambre.

Mistaya commença à ranger ses vêtements, ses livres et ses effets personnels dans ses bagages, puis s'interrompit. Tout ce à quoi elle tenait se trouvait à Landover, et non là. Elle laissa tout en plan et appela un taxi. En attendant son arrivée, elle rédigea un court message à l'intention de Becky pour lui dire que cet endroit n'était pas pour elle et qu'elle ne reviendrait pas. Becky pouvait prendre ce qu'elle voulait dans ses affaires et jeter le reste.

Puis Mistaya remonta le couloir jusqu'à la porte d'entrée pour attendre le taxi. Elle se surprit à sourire. Elle ne pouvait s'en empêcher. La perspective de rentrer chez elle l'excitait. Peu importait la raison. Seul comptait le fait d'y retourner.

Le taxi la conduisit jusqu'à l'aéroport. De là, Mistaya prit un long vol jusqu'à Dulles et un court jusqu'à Waynesboro. L'argent n'était pas un problème pour une princesse de Landover. Pendant le voyage, elle pensa à sa vie en mesurant la route parcourue et en évaluant celle qu'il lui restait encore à faire. Ce n'est pas chose facile quand on est à moitié fée. Difficile d'imaginer à quel point elle était différente des autres filles. Rien dans sa vie ne s'était déroulé selon la norme. Elle n'avait pas grandi à un rythme normal, pas même au regard des critères de Landover. Son évolution du bébé à la petite fille s'était faite par bonds de géant. Elle parlait à deux mois, marchait à trois et nageait à quatre. Oui, des mois, pas des années. Puis il y avait eu un *statu quo* d'environ un an, la première de nombreuses périodes durant lesquelles sa croissance se mettait en sommeil et où rien ne semblait changer. Mistaya traversait justement une période comme celles-là, et son corps se trouvait dans une espèce d'animation suspendue. Physiquement, elle était une adolescente de quinze ans avec l'intellect d'une jeune femme de vingt-deux ans. Du côté émotionnel, en revanche, elle se trouvait en pleine quatrième dimension. Elle ne pouvait vraiment décrire ou nommer ce qu'elle ressentait, mais elle ressentait bel et bien

quelque chose. C'était comme une démangeaison qui continuait de l'agacer même si elle se grattait très fort ou très souvent. Elle était agitée, insatisfaite et affamée de quelque chose qu'elle n'avait pas mais ne pouvait identifier.

Peut-être que rentrer chez elle l'aiderait à trouver de quoi il s'agissait. En tout cas, elle en avait été incapable durant son séjour à Carrington. Toutes ses aventures avec les arbres, la nature et Rhonda ne lui avaient servi qu'à passer le temps. Les matières qu'elle étudiait lui avaient paru ennuyeuses et faciles. Elle pensait et travaillait déjà comme une étudiante d'université, alors elle n'avait pas grand-chose à apprendre dans une école préparatoire, quoi qu'en pense son père.

Elle songea qu'elle avait surtout appris à devenir rebelle et à causer des ennuis. Mieux encore, elle avait découvert de nouvelles façons intéressantes de violer les règles établies et de rendre fous les professeurs et l'administration.

Elle sourit. Malgré tout, l'expérience avait quand même été très amusante.

Lorsque l'avion atterrit, Mistaya appela une agence de location de voitures avec chauffeur. Une limousine la conduisit dans les Blue Ridge Mountains par la Skyline Drive. Le temps était clair et ensoleillé, mais la température bien en dessous de zéro. Cependant, le chauffeur avait mis le chauffage, si bien que Mistaya enleva son manteau le temps de cette promenade en voiture qui s'acheva trente kilomètres plus loin sur une aire de stationnement surplombant la forêt nationale George-Washington, au sud de Waynesboro. Celle-ci était signalée par un petit panneau vert portant le numéro 13 en caractères noirs, et comportait un abri et un téléphone de secours. Mistaya demanda au chauffeur de s'arrêter, enfila de nouveau son manteau d'hiver et sortit de la voiture. Le chauffeur lui lança un regard sceptique quand elle lui dit qu'il pouvait partir, mais elle l'assura que tout irait très bien et qu'elle devait retrouver quelqu'un. Il haussa donc les épaules et s'en fut.

Elle attendit qu'il disparaisse de sa vue, puis attendit encore un peu, histoire d'être sûre. Ensuite, elle traversa la route et s'engagea sur un étroit sentier qui serpentait en grim pant parmi les arbres. En marchant, Mistaya inspira à pleins poumons l'air

vif et froid. Elle se sentait vivante et revigorée. Elle avait beau détester certaines choses dans le monde de son père, elle adorait les montagnes. Devant elle, un petit torrent pratiquement bloqué par le gel laissait échapper un filet d'eau hors des rochers dans un bruit légèrement musical. Elle se surprit à penser au climat chaud et ensoleillé de Landover. Bien sûr, il y avait aussi des tempêtes, de la pluie, du vent, des nuages gris et parfois même de la neige. Mais, la plupart du temps, le ciel était bleu et le soleil brillait, et c'était ce que Mistaya s'attendait à retrouver ce jour-là. Elle se demanda combien de temps cela prendrait pour rentrer au château. Allait-elle trouver quelqu'un pour l'y emmener ou serait-elle obligée de marcher jusque-là ?

Brusquement et de manière tout à fait inattendue, elle se demanda si Halt viendrait l'accueillir.

La possibilité qu'il ne le fasse pas lui fit froncer les sourcils. En partant pour Carrington, elle avait été obligée de le laisser à Landover. Les habitants de son monde, qu'ils soient humains ou non, ne pouvaient franchir les brumes, contrairement à elle. Son père représentait la seule exception à cette règle, mais c'était parce que le médaillon des rois de Landover lui permettait de se rendre n'importe où.

Mistaya, en revanche, pouvait traverser en raison de ce qu'elle était : un amalgame du terreau de trois mondes différents.

C'était ce qui la différenciait de tout le monde.

Elle fit la grimace. Peut-être que son père prendrait cette donnée en compte lorsqu'il apprendrait qu'elle avait été suspendue.

D'étranges créatures comme elle

Mistaya continua à grimper jusqu'à ce que les arbres dénudés par l'hiver fassent disparaître la route derrière un écran de branches et de troncs noirs et un rideau de brume qui s'épaississait. Elle avait laissé le torrent derrière elle et n'entendait même plus le faible gargouillis de l'eau sur les rochers. Devant elle, la brume devenait de plus en plus impénétrable ; elle tourbillonnait comme une créature vivante et grimpait jusqu'en haut des arbres pour remplir les trouées ouvertes sur le ciel.

Si Mistaya n'avait su à quoi s'attendre, tout cela l'aurait effrayée. Mais elle avait déjà voyagé entre les mondes et savait donc comment cela fonctionnait. Les brumes marquaient l'entrée de Landover. Une fois qu'elle les aurait traversées, elle serait sur le chemin de sa maison. Quant aux promeneurs qui venaient dans ces bois et rencontraient ces brumes, on leur faisait faire demi-tour sans qu'ils s'en rendent compte et on les renvoyait par là d'où ils étaient venus. Elle était la seule à qui l'on allait montrer le chemin pour passer de l'autre côté.

À condition qu'elle fasse attention à ne pas s'écarter du chemin, se rappela-t-elle. Sinon, les choses risquaient de devenir compliquées. Même pour elle.

Avec la main, elle resserra le col de son manteau. Son haleine formait un nuage de buée tandis qu'elle continuait à suivre d'un pas lourd le sentier qu'elle avait pris au bord de la route. Lorsque celui-ci prit fin, Mistaya poursuivit son chemin malgré tout, car elle savait instinctivement où aller et comment faire.

Une muraille de chênes anciens se dressa tout à coup devant elle, monstres énormes qui projetaient des ombres noires dans la lumière déclinante. De la brume tourbillonnait entre eux, mais au centre ils s'écartaient pour former un tunnel, dont l'intérieur noir se perdait dans la forêt et l'obscurité. Des écharpes de brume se déplaçaient entre les troncs et les branches, rubans sinueux qui faisaient penser à d'énormes serpents gris. Mistaya avança dans leur direction et entra dans

le tunnel. Devant, il n'y avait que l'obscurité et un écran de brume. Elle continua à marcher mais, pour la première fois, elle éprouva un soupçon d'incertitude. Il n'était pas tout à fait impossible qu'elle ait fait une erreur. Elle n'avait aucun moyen de le savoir.

Mais les conséquences d'une erreur étaient souvent terribles. Un faux pas, et vous vous retrouviez dans le pays des fées.

Mistaya pressa le pas et regarda la brume et l'obscurité reculer devant elle à une allure qui égalait la sienne. Elle serra ses bras contre son corps pour lutter contre les frissons qui lui parcouraient l'échine. Des murmures provenant des arbres alentour l'assaillirent. Elle connaissait ces voix qui appartenaient à des créatures invisibles, elle en connaissait la provenance et la raison. C'étaient celles des fées qui taquinaient les voyageurs passant sur leurs terres. Il s'agissait de créatures insidieuses et imprévisibles et même elle – qui était née, en partie, de leur sol et qui appartenait donc à leur monde – n'était pas immunisée contre leur magie. Elle était à la fois leur enfant, une enfant de la Terre et une enfant de Landover : c'était son héritage, qui avait déterminé qui et ce qu'elle était.

Sa mère, Salica, l'avait tenue à l'écart de la vérité ; c'était la sorcière, Nocturna, qui lui avait révélé ce secret. Sa mère était une sylphide, une créature elfique qui se transformait régulièrement en l'arbre dont elle portait le nom afin de prendre racine et de se nourrir dans la terre. C'était ce qu'elle avait fait afin de donner naissance à Mistaya. En vue de l'accouchement, elle avait collecté la terre d'un endroit appelé Greenwich, sur le monde de Ben, celle des vieux pins de la contrée des lacs et celle des brumes féeriques de son monde. Mais le travail s'était déclenché plus tôt que prévu, et Salica avait été forcée de prendre racine dans un mélange hâtif des terres qu'elle portait, alors qu'elle se trouvait encore dans les confins obscurs du Gouffre Noir, la demeure de la sorcière Nocturna. Les conséquences étaient inimaginables. Mistaya était née sans incident, mais elle était unique en son genre.

Difficile d'être plus différente que ça.

Mais ça n'avait pas que des avantages. D'abord, vous n'étiez jamais vraiment comme les autres et donc vous n'étiez jamais

vraiment à votre place nulle part. Le fait d'être en partie fée ne vous donnait pas de sauf-conduit. Ce qui vous protégeait, c'était de rester sur le chemin sans vous laisser distraire.

Elle fit donc le nécessaire, même si la tentation de s'écarter de sa route pour suivre ces voix étonnantes et tenter de découvrir ne serait-ce qu'une seule de ces créatures effleura son esprit curieux. Elle continua droit devant elle avec détermination, en attendant que l'obscurité et la brume se dissipent, que les arbres s'ouvrent devant elle et que le passage entre les mondes prenne fin.

Ce qu'il finit par faire.

Rapidement, en douceur, sans le moindre avertissement, les arbres se clairsemèrent et le rideau de brume s'évapora. Mistaya sortit de la forêt obscure sous un soleil éclatant. L'air était rempli de douces odeurs et de brises chaleureuses. Elle ne put s'empêcher de faire une pause pour humer tout cela à pleins poumons et se laisser gagner par des sensations merveilleuses.

Elle était de retour chez elle.

Elle était entrée dans Landover par l'ouest, si bien que toute la courbe de la vallée se déroulait à ses pieds. À proximité, juste en dessous d'elle, s'étendaient les vastes prairies de Vertemotte ; au sud, la contrée des lacs, d'où venait sa mère ; au nord, le Melchor, où vivaient les trolls ; et, à l'est, au-delà de Vertemotte, les terres vierges et les sources de feu où résidait Strabo, le dernier dragon. Elle ne pouvait tout voir, les distances étaient trop importantes. Et puis, quand on atteignait les montagnes qui encerclaient la vallée, la brume recouvrait tout.

Tandis qu'elle parcourait des yeux ce paysage familier en savourant la sensation de bien-être que lui procurait ce retour aux sources, son regard passa au-dessus, puis revint se poser sur la tache noire sous le Melchor qui indiquait l'emplacement du Gouffre Noir. Des souvenirs qu'elle n'avait pas particulièrement envie d'affronter refirent surface, et elle éprouva une pointe de regret. Le Gouffre Noir était son véritable lieu de naissance, si obscur et si terrible soit-il. Même si elle aurait aimé qu'il en soit autrement, il faisait partie d'elle. Nocturna le lui avait dit. Nocturna, qui avait voulu qu'elle devienne son enfant. Pendant un temps, elle l'avait souhaité,

elle aussi. La trahison et la tromperie avaient marqué cette période de sa vie, alors qu'elle n'avait que dix ans. Mais c'était fini. Nocturna était partie et ne reviendrait plus.

Mistaya déplaça son regard vers l'endroit où, elle le savait, Bon Aloi l'attendait. Le château n'était plus très loin désormais, à moins d'une journée de marche en se dépêchant.

Elle se remit aussitôt en route et s'éloigna délibérément des contreforts pour descendre dans la vallée en choisissant son chemin presque sans y penser. Elle inhala de nouveau à pleins poumons les odeurs de son pays en distinguant chacune d'entre elles, car elle était capable de les séparer et de les identifier. Elle avait appris à faire ça voilà bien longtemps sous la houlette de Questor Thews, l'enchanteur royal. Questor, vieux et amusant, occupait une place spéciale dans son cœur. Ce n'était pas seulement parce qu'il était si drôle, à force de s'emmêler fréquemment dans ses sortilèges et de provoquer toutes sortes de petites catastrophes. Ce n'était pas non plus parce qu'il l'avait toujours traitée comme une adulte et jamais comme une enfant, prouvant par là qu'il comprenait mieux que son propre père qui et ce qu'elle était. Ce n'était même pas à cause du fait qu'il était son plus cher ami, exception faite de ses parents.

C'était parce qu'il lui avait sauvé la vie et qu'il avait bien failli perdre la sienne au passage. C'était parce qu'il avait agi de manière impétueuse, sans réfléchir aux conséquences. C'était parce qu'il avait osé affronter une magicienne bien plus forte que lui en la personne de Nocturna, sorcière du Gouffre Noir.

Mistaya avait utilisé sa propre magie pour le sauver en combinant les nouveaux talents acquis au cours de ses études avec la sorcière et son don de naissance. Folle de rage – elle venait juste d'apprendre qu'on l'avait manipulée et poussée à utiliser ses pouvoirs pour attaquer son père –, elle s'en était prise à Nocturna dans un accès de colère noire. Toutes deux s'étaient affrontées dans un combat de sorcellerie qui aurait pu les détruire si Halt n'était intervenu juste à temps. Son sortilège s'étant retourné contre elle, Nocturna avait disparu dans une explosion de feu vert magique. Ensuite, Mistaya avait mis son talent et sa détermination à profit pour restaurer la santé de

Questor. Quand celui-ci avait été de nouveau sur pied, il était devenu son professeur et son compagnon de tous les instants.

Jusqu'à ce que son père l'envoie à Carrington où, avait-il insisté, elle allait apprendre de nouvelles choses nécessaires.

Questor n'avait pas protesté, ce qui était tout à son honneur. Il avait approuvé la décision de Ben Holiday, qui était roi après tout et qui avait presque toujours le dernier mot. Il avait dit à Mistaya que son père avait raison, qu'elle avait besoin de voir du pays et que la Terre semblait tout indiquée pour ça. Il serait là à son retour et ils reprendraient, là où ils les avaient laissées, leurs leçons sur la faune, la flore et les créatures du monde qui comptait vraiment pour elle.

Au souvenir de cette promesse, Mistaya se sentit brusquement impatiente.

Tout à coup, une énorme ombre noire s'abattit sur elle, une tache sombre qui s'étendait très loin dans toutes les directions tandis qu'une chose ailée imposante passait sans bruit au-dessus de sa tête. Un hoquet de stupeur échappa à Mistaya, qui se laissa tomber accroupie, pour se protéger, tout en préparant sa défense. Les battements de grandes ailes de cuir transformèrent la brise paresseuse en un vent rugissant qui menaça de la plaquer au sol. Puis Strabo apparut. Le corps en extension, le dragon fit un virage sur l'aile et vint atterrir en douceur directement devant Mistaya.

Timidement, elle se redressa pour faire face au dragon qui la dominait de toute sa hauteur.

— Bonjour, dragon, le salua-t-elle bravement.

— Bonjour, princesse, répondit le dragon d'une voix de métal qu'on aurait raclé avec les dents pointues d'une scie.

Elle n'était pas sûre de comprendre ce qui se passait, mais elle décida qu'il valait mieux le découvrir au plus vite.

— On dirait que tu as une raison pour venir me voir comme ça. Es-tu venu me souhaiter la bienvenue chez moi ?

— Bienvenue chez toi, répondit-il.

Elle attendit qu'il continue, mais le dragon resta simplement assis là, en travers de son chemin. Il s'agissait d'une énorme bête qui devait peser dans les quatre ou cinq tonnes. Le corps gainé de cuir et cuirassé d'os, il avait l'échine surmontée de

crêtes pointues, une tête triangulaire et cornue et des pattes grosses comme des troncs d'arbre. Un œil jaunâtre était fixé sur elle avec une détermination farouche tandis que l'autre restait fermé en signe de désintérêt languide. *Sympa, le truc*, se dit-elle en se demandant si elle pouvait apprendre à le faire, elle aussi.

— On a un petit problème, princesse, gronda Strabo après quelques longues minutes de silence. Tu t'es livrée à un acte interdit. As-tu une petite idée de ce que ça peut bien être ?

— Non, déclara-t-elle en se demandant brusquement si cela avait un rapport avec Rhonda Masterson.

— Tu as utilisé ta magie pour créer une image de moi dans l'intention d'effrayer quelqu'un, expliqua le dragon, confirmant ses soupçons. Ce n'est pas autorisé. Ce n'est jamais, jamais, jamais autorisé. Personne n'a le droit d'emprunter mon image, sous quelque forme que ce soit, pour quelque utilisation que ce soit, sans ma permission. Peut-être l'ignorais-tu ?

Elle prit une profonde inspiration.

— Effectivement. Je croyais que c'était parfaitement acceptable.

— Réfléchis-y à deux fois. Ou plutôt, ne refais plus jamais ça. Je ne sais pas quelles manières ils t'ont apprises au château, ni quel genre d'agissements ils tolèrent, mais, en qualifiant les dragons de monstres effrayants, tu es allée beaucoup trop loin. Considère ceci comme un avertissement loyal. Si tu crées de nouveau une image de moi sans ma permission, tu entendras parler de moi beaucoup plus vite et tu devras répondre de ta bêtise. Suis-je assez clair ?

Elle pinça les lèvres pour les empêcher de trembler lorsque le dragon se pencha vers elle comme un mur de pierre qui s'effondre et lui souffla au visage une bouffée de son haleine incroyablement fétide.

— Très clair, réussit-elle à répondre.

— Tant mieux, dit-il en se redressant. (Il était aussi grand qu'un bâtiment de trois étages et deux fois plus large avec les ailes déployées.) Je ne te retiens pas plus longtemps. Je suis content de te revoir et je te souhaite plein de bonnes choses. Je vous ai toujours aimées et admirées, ta mère et toi. Quant à ton père, bien sûr, c'est une autre histoire. Fais-toi une faveur : évite

de lui ressembler. Il est temps de se dire au revoir à présent. Prends bien garde à ne pas oublier mon avertissement.

En battant de ses immenses ailes avec suffisamment de force pour la jeter à terre, Strabo s'éleva dans les airs et vola vers l'est jusqu'à ne plus être qu'un petit point noir qui diminuait sur l'horizon. Mistaya le suivit des yeux, consciente qu'elle était passée très près d'en apprendre bien plus qu'elle le souhaitait sur l'haleine des dragons.

— Tu parles d'un crâneur, marmonna-t-elle en se relevant et en frottant son pantalon pour enlever la terre.

Un brusque mouvement sur le côté la surprit. Elle poussa un petit cri de joie en voyant une tête familière pointer hors d'un buisson couvert de baies et des yeux attendrissants se lever vers elle.

— Halt ! s'exclama-t-elle. Tu es venu !

Elle voulut se précipiter pour le serrer dans ses bras, puis elle se rappela qu'on ne pouvait pas toucher un chiot boueux. Elle se contenta donc de mettre un genou en terre et de lui envoyer un baiser.

— Je suis tellement contente de te revoir !

Le chiot boueux la regarda de ses yeux bruns attendrissants et remua son étrange queue de lézard. Les chiots boueux comptaient parmi les créatures les plus bizarres de Landover, c'était dire ! Le corps de Halt, de forme oblongue, recouvert de plaques de poils marron, reposait sur quatre courtes pattes qui se terminaient par des pieds palmés. Il avait une tête qui rappelait vaguement celle d'un castor, des oreilles tombantes comme certains chiens et donc cette étrange queue reptilienne. On aurait dit qu'il avait été assemblé avec des pièces détachées, mais il était si laid qu'il en devenait mignon. Halt était un cadeau de la Terre Nourricière, l'esprit protecteur de Salica, la mère de Mistaya, et sa gardienne attitrée. Elle avait senti que Mistaya aurait un jour besoin de la magie que possédait un chiot boueux.

Mais, en fin de compte, sa famille et ses amis au grand complet avaient tous eu besoin du chiot boueux pour assurer leur sécurité.

Halt s'assit sur son arrière-train et la regarda d'un air sobre, en sortant brièvement la langue en guise de salut.

— Je savais que tu serais là, lui dit Mistaya, même si elle avait eu des doutes, en réalité. Ce brave Halt !

Elle se tapota la cuisse pour qu'il la suive et se remit en route. L'apparition du chiot boueux lui avait encore remonté le moral ; elle commençait même à avoir l'impression que tout allait bien finir. Son père, bien que têtu, n'était pas un homme déraisonnable. Il allait écouter, peser et évaluer ses arguments avec soin. C'était pour ça qu'il faisait un si bon roi. Il ne se contentait pas de prendre une décision et de mettre un terme à une discussion. Il prenait son temps, et il n'avait pas peur de reconnaître quand il avait tort. Si elle se montrait suffisamment convaincante, il finirait par voir qu'il se trompait. Il comprendrait que sa place était à Landover et non dans un autre monde et il accepterait de renoncer à l'expérience Carrington qui était un échec.

Mistaya marchait d'un pas vif, impatiente de rentrer au château pour plaider sa cause. Halt suivait l'allure sans problème, alors qu'il avait pourtant l'air incapable de se déplacer plus vite qu'une tortue. La jeune fille, qui adorait ce petit animal, se jura de ne plus jamais l'abandonner. Elle allait le garder pour toujours à proximité, un compagnon de tous les instants. Il suffisait pour cela de prononcer son nom à voix haute tous les jours, même si Mistaya ne pouvait le voir et ne savait pas où il était. C'était ce que la Terre Nourricière lui avait dit en lui donnant Halt et c'était bien ce qu'elle devait faire, elle le sentait. Elle n'en avait pas eu besoin, en revanche, quand elle se trouvait dans le monde de son père, mais elle avait appelé Halt quand même, parce qu'il lui manquait tellement !

Elle se mit à siffloter en marchant, pour un piètre résultat puisqu'elle n'avait jamais appris à siffler correctement. Au bout d'un moment, elle y renonça, préférant chanter. L'une des huit lunes de Landover, la mauve, se découpait sur l'horizon, à l'est, pâle et éphémère sur le bleu du ciel. Mistaya la salua d'une chanson. La lune couleur pêche n'était pas encore levée, mais, lorsqu'elle apparaîtrait, Mistaya lui chanterait un air, à elle aussi. Des échantillons de couleurs vives jaillissaient dans les

prés de la vallée, dont les fleurs s'épanouissaient dans toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Des bosquets d'arbres fruitiers ponctuaient le paysage et répandaient leurs parfums dans le vent. Mistaya les huma, ces parfums, et s'aperçut brusquement qu'elle avait faim.

Devant elle, tout juste visible à présent, se trouvait Bon Aloi, dont les remparts scintillants et réfléchissants se dressaient sur l'île sur laquelle il était construit. Comme le château la saluait de son éclat d'argent, Mistaya lui chanta une chanson, à lui aussi.

Elle cassa une branche de bonnie blue en passant devant un petit bosquet qui poussait en bordure du fond de la vallée. Puis elle la dépouilla de ses feuilles qu'elle se mit à grignoter de bon cœur. Les bonnie blues constituaient la base de l'alimentation humaine à Landover. Il s'agissait d'arbres créés magiquement par les fées des milliers d'années auparavant. Leurs feuilles étaient comestibles et leurs tiges produisaient un liquide qui avait le goût du lait. Ils poussaient partout et se reproduisaient avec une régularité constante. Toute personne résidant alentour avait le droit d'en faire une consommation raisonnable. Tous les voyageurs étaient invités à profiter de ces arbres providentiels.

— Tu en veux un peu, Halt ? demanda Mistaya au chiot boueux, même si elle savait qu'il n'avait pas faim.

Elle voulait juste qu'il sache qu'elle était prête à partager son repas.

Elle poursuivit son chemin au sein des prairies verdoyantes et traversa un pré rempli de cannes de feu scintillantes (dont la tige était rouge comme du sang), puis un champ de couronnes royales (des fleurs dorées sur des tiges d'un vert éclatant) et longea enfin une ligne sinueuse de glycine rose qui s'enroulait sur une clôture longue de plusieurs kilomètres. Des étangs bleus apparaissaient ici et là, et des torrents argentés qui prenaient naissance dans les hauteurs formaient des entrelacs scintillants au fond de la vallée. Tout était gai, estival et porteur de promesses.

Cependant, Mistaya aurait aimé qu'il neige sur Landover, juste une fois. Bien sûr, il neigeait en altitude, mais ces flocons tombaient dans les brumes féériques où il était impossible d'en profiter. La neige tomberait en abondance à Carrington lorsque

l'hiver surviendrait pour de bon. Mistaya en avait eu un avant-goût avant son départ.

Mais elle chassa cette idée de son esprit. Ça ne servait à rien de penser à Carrington. C'était fini.

Elle venait juste d'arriver dans la petite forêt qui délimitait les terres du roi lorsque Halt vint frotter son museau contre sa jambe. Mistaya s'écarta en croyant s'être aventurée en travers de son chemin, mais il frota de nouveau son museau contre elle.

Cette fois, elle s'arrêta. Apparemment, il avait le droit de la toucher, même si elle n'était pas censée faire de même. Les mains sur les hanches, elle le dévisagea d'un air surpris, mais il s'éloignait déjà vers la gauche, en direction d'un énorme vieux marse red qui dominait tous les arbres alentour et dont les branches se déployaient dans toutes les directions.

Quelque chose était suspendu à l'une de ses ramures. Mistaya s'en rapprocha et découvrit qu'il s'agissait d'une espèce de créature saucissonnée et suspendue par une corde épaisse à l'une des branches les plus robustes. De plus près, elle découvrit, malgré la longueur de corde enroulée autour de son corps et de sa tête, qu'il s'agissait d'un gnome cavernicole.

Tous ceux qui vivaient à Landover, qu'ils habitent au fin fond de la contrée des lacs, tout en haut du Melchor ou dans la partie la plus désolée des terres vierges, connaissaient les gnomes cavernicoles. Surtout, ils avaient appris à les tenir à l'écart. Tout était dans leur surnom : « lutin mutin ». Il s'agissait d'une race qui vivait dans des terriers et qui n'avait pas grand-chose à offrir aux autres. Au contraire, en véritables charognards, ils s'en prenaient aux petites bêtes et aux oiseaux, dont la plupart n'étaient autres que des animaux domestiques. Mais ils bénéficiaient de la faveur réticente du père de Mistaya pour deux raisons : ils avaient été les premiers à lui jurer allégeance quand il avait été couronné roi, et il croyait en l'égalité pour tous ses sujets, si misérables ou si méprisés puissent-ils être. Ce qui était une bonne chose, car personne n'était plus misérable ni plus méprisé que les gnomes cavernicoles.

Sauf par Mistaya, bien entendu. En réalité, elle aimait bien ces petites créatures, qui la faisaient rire. Mais elle devait

reconnaître, aussi, qu'aucun n'avait dévoré son animal de compagnie.

Elle se rapprocha de la créature bâillonnée et saucissonnée pour mieux voir son visage.

— Poggwydd ? chuchota-t-elle.

Elle avait du mal à en croire ses yeux. C'était le lutin mutin sur lequel elle était tombée lorsqu'elle avait désobéi à Nocturna en sortant du Gouffre Noir. À l'époque, la sorcière lui faisait croire qu'elle était son amie et qu'elle la cachait dans le Gouffre Noir pour son bien. Mais Mistaya avait fini par céder à l'envie de revoir le monde qu'elle avait laissé derrière elle. Nocturna les avait surpris tous les deux dehors et avait tenté de tuer Poggwydd, mais Halt était intervenu pour le sauver.

Tout cela avait eu lieu quelques années auparavant, et Mistaya n'avait pas revu Poggwydd depuis.

Et voilà que, contre toute attente, elle le trouvait là.

Rapidement, elle commença de défaire les liens de la petite créature. Elle choisit d'ôter en premier son bâillon, ce qui s'avéra être une grossière erreur.

— Attention, maladroite ! On dirait que tu veux m'arracher la peau du visage ! Ça ne suffit pas que je me fasse humilier et maltraiter par ces singes à face de rat, il faut encore qu'une enfant cruelle vienne me torturer aussi ! Arrête, arrête, ne tire pas si fort sur ces cordes, tu vas me casser les poignets ! Oh ! Comment ai-je pu en arriver là ?

Mistaya continua son travail en essayant d'ignorer ses plaintes, ce qui n'était pas chose facile dans tous les cas. Mais, en plus, les nœuds qui le retenaient prisonnier étaient très serrés, et elle avait bien du mal à les défaire.

— Arrête ! hurla-t-il. N'as-tu pas entendu ce que j'ai dit ? Tu me fais mal aux bras ! Je souffre, petite fille ! N'as-tu donc aucune pitié pour moi, ficelé comme je suis ? Est-ce que je mérite ça ? Est-ce que les gnomes cavernicoles méritent le sort qu'on leur réserve ? Le monde est un endroit cruel, dur et impitoyable – aïe ! Nous en sommes victimes – aïe, j'ai dit ! – chaque jour de notre misérable vie ! Arrête, arrête !

Mistaya recula.

— Tu veux que je te libère ou pas ?

Il la dévisagea, la lèvre tremblante.

— Oui. Mais sans me faire mal, s'il te plaît.

Les gnomes cavernicoles ressemblaient en tout point à l'image qu'on pouvait en avoir : ils avaient une tête poilue, avec une face de furet, montée sur un corps robuste. De petite taille – la plupart n'atteignaient pas les un mètre vingt –, ils étaient tout le temps crasseux et couverts de terre, puisqu'ils vivaient dans des terriers. Poggwydd n'y faisait pas exception.

À tel point, d'ailleurs, que la jeune fille se demanda brusquement pourquoi elle tentait de le libérer en touchant son corps répugnant.

Elle prononça quelques mots rapides et fit un geste brusque. Les liens de Poggwydd se défirent aussitôt, et le gnome se retrouva brusquement affalé par terre, le souffle court.

— Crois-tu que c'était bien nécessaire ? haleta-t-il en levant les yeux vers elle. (Puis il s'interrompit brusquement.) Attends un peu ! Je te connais !

Il regarda derrière elle, à l'endroit où Halt était assis, et une lueur s'alluma dans ses yeux chassieux.

— Tu es la petite fille du Gouffre Noir, celle que la sorcière cachait ! Tu es la fille du Noble Seigneur... Comment tu t'appelles, déjà ?

— Mistaya, répondit-elle.

— Non, non, c'est pas ça. (Il secoua la tête en fronçant les sourcils.) C'est Aberillina ou Portia ou quelque chose dans ce goût-là.

Elle se baissa pour le remettre debout. Il avait les jambes qui tremblaient, comme s'il allait tomber de nouveau.

— Non, c'est Mistaya, assura-t-elle. Raconte-moi ce qui t'est arrivé.

Il prit le temps d'y réfléchir, tout en s'époussetant et en rajustant ses hardes.

— Je me suis fait attaquer par des voleurs, annonça-t-il tout à coup. Je me rendais justement au château pour te voir, figure-toi. Je voulais m'assurer que tu allais bien, vu que je n'avais pas eu de tes nouvelles depuis un bon bout de temps. Je trouve ça d'ailleurs mal élevé de ta part de ne pas rester en contact avec

tes amis. C'est vrai, sans moi, tu serais peut-être encore prisonnière de la sorcière !

La jeune fille préféra ne pas rectifier sa vision quelque peu déformée de ces vieux événements, ni mettre en doute son mensonge évident sur les voleurs. Elle s'amusait beaucoup trop pour gâcher ce plaisir.

— Les voleurs t'ont donc fait prisonnier ? demanda-t-elle.

— Et comment ! poursuivit Poggwydd sur un ton théâtral, en faisant de grands gestes. Je les ai tenus en respect aussi longtemps que j'ai pu, mais ils étaient trop nombreux pour moi. Ils ont pris tout ce que j'avais, m'ont ficelé comme une vulgaire saucisse et m'ont suspendu à cet arbre. Ils se fichaient totalement de ce qui pourrait bien m'arriver. Ils m'ont laissé comme ça, ils sont partis sans même se retourner !

— Heureusement que je suis arrivée, souligna Mistaya.

— Oui, eh bien, tu aurais pu arriver plus tôt, lui fit-il remarquer.

— Est-ce que tout va bien maintenant ?

— Je me suis déjà senti mieux, mais je pense que j'irai mieux quand j'aurai mangé un morceau et bu un coup. Tu n'aurais pas de la viande séchée dans tes poches, par hasard ?

Elle secoua la tête.

— Non. Tu devrais rentrer avec moi au château. Tu serais mon invité pour dîner.

Une expression horrifiée passa sur son visage. Il secoua vigoureusement la tête.

— Oh non ! Je ne peux pas faire ça ! (Il déglutit péniblement en cherchant quelque chose à ajouter.) Comprends-moi bien, ce n'est pas que ça me déplairait. Je serais honoré d'être ton invité. Mais j'ai... Je dois participer à une réunion du conseil tribal, alors il faut que je rentre. Tout de suite. Cette histoire de voleurs m'a fait prendre beaucoup de retard sur mon planning, qui est très rempli, je tiens à te le dire.

Elle hocha la tête.

— J'imagine. Peut-être une autre fois, alors ?

— Oui, une autre fois. Ce serait merveilleux. (Il hocha la tête en reculant.) Bientôt, je te le promets. Je suis content de t'avoir revue, Mistrya. Ou Ministrya. Content de voir que tu vas si

bien. Et ton petit chien bizarre aussi. Il te suit toujours partout ? Ou est-ce qu'il lui arrive de se promener seul parfois ? On dirait qu'il a besoin de beaucoup d'air frais et de soleil, alors j'espère que tu le laisses sortir de temps en temps. Hors du château, je veux dire.

Elle lui lança un regard soupçonneux, auquel il répondit par un sourire qui dévoilait toutes ses dents.

— C'était juste une réflexion comme ça. En tout cas, merci de m'avoir détaché de cette branche, même si tu as bien failli me casser tous les os du corps. (Il se massa avec précaution pour montrer la douleur qu'il éprouvait.) J'espère te revoir bientôt. Non, je n'espère pas, je sais qu'on se reverra. Je me suis installé dans cette partie de Landover. J'avais besoin de prendre un nouveau départ après la rencontre avec la sorcière. Il m'a fallu du temps pour m'en remettre, tu sais. Mais ça t'a aidée, alors c'en valait la peine.

Bah ! Sans doute l'avait-il vraiment aidée, même indirectement et par inadvertance. En engageant la conversation avec elle, il l'avait tenue à l'écart du Gouffre Noir assez longtemps pour qu'elle apprenne que tout le monde ignorait ce qui lui était réellement arrivé. Il lui avait également permis de découvrir le véritable tempérament de son soi-disant professeur et mentor. En voyant Nocturna tenter de le tuer, elle s'était demandé, pour la première fois, si elle ne commettait pas une erreur en restant avec la sorcière.

— Salut, lança Poggwydd par-dessus son épaule en s'éloignant rapidement. À bientôt.

Mistaya le laissa partir. Il ne lui avait pas tout dit sur les circonstances qui l'avaient amené à se retrouver pendu à cet arbre, mais ça n'avait rien de surprenant, venant d'un gnome cavernicole. Elle le regarda disparaître en haut d'une butte, puis elle tourna les talons et reprit la direction du château, Halt à ses côtés. Il était temps de rentrer.

Elle se trouvait à portée de voix de Bon Aloi, de l'autre côté du pont menant au château qui scintillait pour saluer son retour, lorsque Questor Thews apparut sur les remparts et lui fit signe de sa main décharnée.

Mistaya trouva cela encourageant.

Papa a raison

Ben Holiday contemplait d'un air consterné sa fille assise de l'autre côté de la table. C'en était trop. Voilà une jeune fille qui avait tout ce qu'elle pouvait désirer. Elle était belle, intelligente et talentueuse. Elle possédait une forme de magie extrêmement puissante. Fille du roi et de la reine de Landover, elle avait la possibilité de devenir quelqu'un de très particulier et d'accomplir de grandes choses.

Mais son entêtement et son piètre jugement éclipsaient toutes ses qualités et ses facultés extraordinaires ; ils faisaient d'elle une source d'irritation constante pour ceux qui l'aimaient le plus.

— Suspendue, répéta-t-il pour la cinquième ou la sixième fois en contemplant la lettre. (La jeune fille hocha la tête.) Pour avoir utilisé la magie. (Elle acquiesça de nouveau.)

» Tu as utilisé la magie ? reprit-il sur un ton incrédule. En dépit de notre accord ? Malgré ta promesse de ne jamais faire une chose pareille hors de Landover ? (Cette fois, Mistaya eut la sagesse de rester assise sans même hocher la tête.)

» Je ne comprends pas. Où est passé ton bon sens ? Tu avais donné ton accord pour faire un essai et vivre dans mon monde. Qu'en as-tu fait ? Tu croyais que tu n'aurais aucun effort à fournir ? Que tu pourrais faire tout ce qui te passait par la tête sans te soucier des conséquences ?

Mistaya se redressa un tout petit peu.

— Pourquoi ne pas simplement reconnaître que c'était une mauvaise idée ? Ma place n'est pas là-bas, elle est ici.

Ben serra les mâchoires en sentant qu'il devenait rouge de colère. Il eut envie de lui répondre que sa place se trouvait là où il le lui dictait, mais il réussit à ravalier cette remarque – *in extremis*.

— Donc, ce que je veux pour toi – ce que ta mère veut pour toi –, ça ne compte absolument pas ?

— Pas quand vous avez tort. Vous feriez quoi, à ma place ? soupira Mistaya. Vous ne laisseriez personne vous envoyer dans

un endroit où vous ne pouvez pas vous adapter, où les gens se moquent de vous, vous insultent et ne comprennent même pas l'importance de prendre soin des arbres. N'est-ce pas ?

Ben ne savait pas ce qu'il ferait à la place de sa fille. De toute façon, la question n'était pas là. Il ne s'agissait pas de lui, mais de Mistaya. Ce n'était pas du tout la même chose.

Il prit une profonde inspiration, histoire de se calmer, et vida lentement l'air de ses poumons. Roi de Landover, souverain d'une nation, gardien d'un carrefour qui reliait de multiples mondes, voilà qu'il n'était même pas capable de contrôler sa propre fille. Il ne savait pas s'il avait déjà été autant en colère qu'à ce moment, ni autant frustré. Il se sentait impuissant en la voyant réagir sans la moindre émotion à ce qui venait de lui arriver. De toute évidence, elle refusait de laisser cet événement l'affecter de quelque manière que ce soit. Elle ne disait pas comment elle comptait faire pour retourner à Carrington, ni quand cela arriverait. En fait, elle ne parlait pas de retour du tout. C'était son idée à lui, bon sang ! C'était lui qui avait décidé qu'elle devait se rendre dans un pensionnat sur la Terre avec des filles de son âge. Pas des filles qui maniaient la magie. Pas des créatures étranges et exotiques, comme les dragons et les chiots boueux, qu'elle affectionnait particulièrement. Non, de vraies jeunes filles, humaines, avec des excentricités et des bizarreries bien humaines, qui l'obligeraient à exercer un minimum de diplomatie. Mais elle n'avait rien fait de la sorte. Avait-elle seulement essayé ? Oh non ! Pas Mistaya ! Au contraire, à en croire cette lettre, elle n'avait tenu aucun compte des étudiantes, de l'administration et du règlement ; elle ne s'était souciée que d'elle et avait fini par être mise à la porte.

Et maintenant, elle était assise là comme si tout cela n'avait pas d'importance. Elle ne semblait pas du tout contrite ni honteuse, au contraire. Visiblement, elle avait décidé que cela, en ce qui la concernait, mettait un terme à la grande expérience de son père.

Il relut une fois de plus la lettre de Mme la directrice Harriet Appleton en essayant de trouver quoi dire.

— La relire encore une fois n’y changera rien, déclara tranquillement sa fille. J’ai enfreint leur stupide règlement et je me suis fait virer.

— Tu t’es fait virer parce que tu n’as pas essayé de t’adapter ! répliqua sèchement Ben. Tu ne cesses de vouloir mettre ça sur le compte de l’école et des autres étudiantes, mais le problème vient des efforts que tu n’as pas fournis. La vie nous oblige à faire des concessions ; tout n’ira pas toujours comme tu le souhaites. C’est ce que j’espérais te voir apprendre à Carrington. Il faut travailler pour faire partie d’une grande communauté. Comment crois-tu que je fonctionne en tant que roi ? Je suis bien obligé de prendre les sentiments et les besoins des gens en considération. Je ne dois pas oublier qu’ils ne voient pas toujours les choses de la même façon que moi. Il faut que je les traite avec respect et compréhension, même quand je ne suis pas d’accord avec eux. Je ne peux pas simplement leur dire quoi faire. Ça ne fonctionne pas comme ça !

— Peut-être que Mistaya a besoin d’un petit peu plus de temps pour grandir à Landover avant de retourner dans ton monde, suggéra Salica d’une voix douce.

Assise sur le côté, elle avait jusque-là écouté la discussion sans souffler mot. Ben jeta un coup d’œil à sa femme et retrouva les traits de Mistaya sur son visage. Mais la similitude s’arrêtait là. Salica était calme et mesurée dans ses réflexions, alors que Mistaya laissait ses émotions la dominer, était prompte à agir et moins encline à prendre le temps de réfléchir. Bien entendu, Salica avait été comme ça, elle aussi, quand elle était plus jeune, avant la naissance de Mistaya. Elle comprenait leur fille sans doute mieux que lui, mais elle ne disait rien pour le prouver.

— C’est une jeune fille déjà très mature et très intelligente, fit remarquer Ben. Bien plus que ces filles qui ont eu le dessus sur elle. (Il secoua la tête.) Il faut qu’elle soit capable de gérer ce genre de choses. Le problème ne va pas disparaître simplement parce qu’elle est rentrée. Tôt ou tard, elle connaîtra des défis de ce genre à Landover. C’est comme ça. (Il regarda de nouveau sa fille.)

» Mais on s'éloigne du sujet. Tu as été suspendue de Carrington, et j'ai la nette impression que tu n'as pas l'intention d'y retourner.

— Ce n'est pas une impression, répondit-elle. C'est un fait. Je n'y retournerai pas.

Ben hocha lentement la tête.

— Dans ce cas, que comptes-tu faire ?

— Rester ici à Landover pour étudier avec Questor et Abernathy et apprendre tout ce qu'ils pourront m'enseigner. (Elle marqua une pause.) Est-ce si déraisonnable ?

Ce n'est pas le problème, songea Ben. Il ne s'agit pas d'être raisonnable mais de faire ce que l'on attend de toi quand tu as quelque chose à y gagner. Cependant, Mistaya n'était pas près de voir les choses de cette façon-là, et il ne savait comment changer cet état de fait pour le moment. Il ne pouvait la laisser s'en sortir comme ça ; il ne pouvait la laisser revenir et choisir seule ce qu'elle allait faire de sa vie alors qu'elle avait refusé de donner une chance à l'expérience qu'il lui avait offerte. Seulement, il ne savait pas encore quoi faire.

— Écoute, dit-il prudemment, je vais réfléchir au problème. Je vais en parler avec Questor et Abernathy et voir ce qu'ils en pensent. Ils auront peut-être une idée, eux aussi. Ça te paraît correct ?

Elle le dévisagea d'un air méfiant, mais il soutint son regard jusqu'à ce que, finalement, elle hoche la tête.

— Je suppose.

Elle se leva et alla embrasser sa mère sur la joue. Puis, sans regarder son père, elle sortit de la pièce.

Ben lança un regard furieux en direction de la porte que sa fille venait de refermer. Puis il attendit que celle-ci soit hors de portée de voix pour déclarer :

— Je ne peux pas la laisser s'en tirer à si bon compte.

— Ça n'a rien à voir avec toi, Ben, rétorqua doucement sa femme. Ce n'est qu'une jeune fille qui fait de son mieux pour grandir en dépit de circonstances difficiles.

Il la dévisagea sans comprendre.

— De quoi parles-tu ? Elle a tout ! La vie ne pourrait pas être plus facile pour elle !

Salica vint s'agenouiller à côté de lui et posa la main sur son bras.

— Si, elle serait plus facile si notre fille était comme tout le monde et si elle n'avait pas à faire tant d'efforts pour essayer de l'être. Tu oublies ce que tu as ressenti quand tu es arrivé à Landover. C'était un autre monde, une autre vie, tu avais laissé derrière toi tout ce qui t'était familier. Tout ici n'était qu'inconnu et incertitudes.

Elle avait raison, bien sûr. Il avait acheté le droit de devenir roi dans un catalogue de Noël, ignorant alors qu'il s'agissait d'un complot destiné à le dépouiller de son argent et à le laisser plus triste mais plus avisé – ou mort. Il ne croyait pas vraiment qu'un endroit comme Landover existe ni qu'il puisse en devenir le roi, mais il avait perdu sa femme et son enfant, ainsi que sa confiance en lui, et il ne savait plus où était sa place en ce monde. Il avait désespérément envie qu'on lui donne la possibilité de repartir de zéro. Il avait eu ce qu'il voulait, en fin de compte, mais ça ne correspondait pas du tout à ses attentes, et il avait dû se battre pour l'obtenir.

Salica avait été là pour l'aider pratiquement dès le début. Sylphide, fille du Maître des Eaux, elle était venue à lui, une nuit, dans un lac où il avait impulsivement décidé de se baigner. On aurait dit une vision sortie du monde des fées : mince et parfaite, avec sa peau d'un vert tendre presque argenté, sa chevelure verte également, mais d'une nuance plus profonde, plus riche, et ses étroites lignes de poils qui lui faisaient comme des crinières soyeuses le long des avant-bras et des mollets. Il n'avait jamais rien vu de pareil et savait qu'elle était unique. À ce jour, elle restait une femme merveilleuse, la plus exotique qu'il ait jamais connue. Il chérissait comme un trésor chaque journée passée en sa compagnie, et il avait du mal à croire en sa bonne fortune.

Salica lui tapota le bras.

— On ne dirait pas, comme ça, mais elle fait de son mieux. Intellectuellement, Mistaya est une adulte, mais elle est encore très jeune d'un point de vue émotionnel. Elle essaie de trouver un équilibre entre les deux, mais je ne crois pas qu'elle y soit parvenue pour l'instant.

— Qu'est-ce que je suis censé faire en attendant ? demanda-t-il, frustré. Je ne peux pas rester là sans rien faire.

— Sois patient avec elle. Donne-lui un peu de temps. Continue de lui parler, mais n'essaie pas de la forcer à faire quelque chose dont, de toute évidence, elle n'a vraiment pas envie. Je sais que tu penses qu'il est important pour elle de passer du temps dans ton monde. Je sais que tu crois qu'il y a là-bas des choses qui l'aideraient à devenir une meilleure personne. Mais peut-être que tout ça peut attendre quelques années.

Elle se leva. Une lueur chaleureuse et encourageante brillait dans ses yeux sombres.

— Réfléchis-y. Je vais aller lui parler et voir si je peux aider.

Elle sortit de la pièce. Comme toujours, Ben eut l'impression que son cœur s'en allait avec elle.

Après son départ, il se rendit jusqu'à la fenêtre pour contempler le paysage. Il aperçut son reflet dans la vitre et s'observa avec dédain, d'un œil critique. Ses cheveux grisonnaient aux tempes, et les rides sur son front et autour de ses yeux se creusaient davantage. Il vieillissait, mais pas aussi rapidement qu'à l'époque où il vivait dans son monde natal. Le processus de vieillissement était ralenti à Landover, même si Ben n'avait jamais été capable de déterminer avec précision son rythme de progression, parce que celui-ci variait considérablement d'une espèce à l'autre. Certains prenaient de l'âge beaucoup plus lentement que d'autres. Quelques-uns, comme Mistaya, ne suivaient aucun schéma identifiable. On racontait que les fées ne vieillissaient pas du tout.

Selon les critères de la Terre, Ben devait avoir à peu près cinquante-huit ans désormais. Mais il avait l'air et se sentait quinze ans plus jeune. Il s'en rendait principalement compte lorsqu'il traversait les brumes et revoyait son vieil ami et son ancien associé, l'avocat Miles Bennett. Miles paraissait beaucoup plus vieux que lui. Miles l'avait remarqué, mais n'en parlait jamais. Il était comme ça, Miles. Il comprenait que la vie traitait les gens différemment.

Surtout si vous viviez à Landover et si vous vous appeliez Ben Holiday.

Il se souvint de sa première impression lorsqu'il était arrivé à Landover pour prendre possession du trône, une vingtaine d'années plus tôt. L'expression « choc des cultures » ne suffisait pas à décrire ce qu'il avait vécu. Tout ce qu'il avait envisagé sur le fait d'être roi, sur ce que ça signifiait, avait immédiatement été balayé. Son château était à l'époque une ruine ternie. Sa cour se composait uniquement d'un enchanteur dont la magie ne fonctionnait pas très bien, d'un scribe qui avait été transformé en chien et qui ne pouvait redevenir un homme, et d'un cuisinier et d'un messenger qui ressemblaient à des singes diaboliques mais qui étaient en réalité des créatures appelées kobolds.

Ils étaient les seuls occupants du château.

Au-dehors, il y avait des chevaliers, un dragon, une sorcière, des trolls, des gnomes cavernicoles, des elfes et plusieurs autres créatures de races, de formes et d'opinions différentes. Il y avait des démons qui vivaient sous Landover dans un endroit infernal appelé Abaddon, où Ben avait été forcé de se rendre plusieurs fois au fil des ans. Il y avait des arbres, des plantes et des fleurs incroyablement belles, mais qui pouvaient vous tuer en un clin d'œil. Il y avait des créatures troglodytes, des gobelins des marais, des croustiqueurs et d'effroyables vermines qu'il valait mieux ne pas approcher, de peur de se retrouver à portée de leurs crachats.

Il y avait le château lui-même, Bon Aloi, véritable être vivant qui respirait. Constitué de matériaux solides et imprégné de magie, il prenait soin des rois de Landover. Il pourvoyait à leur confort et à leurs besoins et veillait sur eux, relié à eux comme une mère à son enfant. La vie du roi était la vie du château, et toutes deux étaient inextricablement mêlées.

Enfin, il y avait le Paladin.

Ben s'interrompit dans sa réflexion. *Ne va pas là-dedans*, se dit-il avec colère. *Ce n'est pas le moment.*

Mais quand arriverait-il, ce moment ? Ben saurait-il un jour affronter la vérité sur qui il était et ce qu'il était ?

Il porta son regard sur le paysage derrière la fenêtre et pensa de nouveau au retour de sa fille. Il savait qu'il ne pouvait simplement ignorer ce qu'elle avait fait. Mais Salica avait raison de dire que ce serait une erreur de forcer Mistaya à faire une chose à laquelle elle était farouchement opposée. Carrington restait une bonne idée, mais peut-être pas pour l'instant. Cependant, c'était bien beau de l'admettre, si douloureux que cela puisse être, mais ça ne lui disait toujours pas quoi faire de sa fille. Elle avait envie d'étudier de nouveau sous la houlette de Questor et Abernathy, ce qui n'avait rien d'étonnant. Tous les deux étaient fous d'elle et la laissaient faire pratiquement tout ce qu'elle voulait.

C'était en partie pour cette raison qu'il l'avait envoyée dans un pensionnat. Il pensait que ça lui ferait du bien de devoir obéir à un règlement et d'avoir d'autres relations sociales, en plus d'un enchanteur raté et d'un chien qui parlait.

Ben retourna s'asseoir. Il réfléchissait encore, sans grand résultat, quand on frappa à la porte. Questor Thews et Abernathy entrèrent dans la pièce.

Ben les dévisagea d'un œil critique tandis qu'ils approchaient. *En voilà un couple bizarre !* songea-t-il.

Il les adorait, aurait fait n'importe quoi pour eux et n'aurait pas réussi en tant que roi de Landover sans leur aide.

Malgré tout, on ne pouvait ignorer à quel point ils étaient bizarres.

Questor Thews était l'enchanteur royal : il avait pour principaux devoirs de conseiller le roi et de lui simplifier la vie grâce à ses pouvoirs magiques. L'ennui, c'était que Questor n'était pas très bon dans ces deux domaines, en particulier le deuxième. Ben voulait bien reconnaître que le vieil homme lui avait parfois donné des conseils très utiles – sans pour autant oublier quelques faux pas notables. En revanche, ses pouvoirs de magicien, ça, c'était une toute autre histoire. Il ne ménageait pourtant pas ses efforts et ne manquait pas de bonnes intentions, mais c'était dans l'exécution des sorts que ça coïncait. Avec la magie de Questor Thews, vous ne saviez jamais ce que vous alliez obtenir. Depuis vingt ans qu'ils se connaissaient, ils avaient passé un bon nombre d'heures à

essayer de trouver un moyen de corriger les nombreuses erreurs provoquées par l'enchanteur.

Abernathy en était le plus bel exemple, d'autant que Questor n'avait toujours pas réussi à réparer cette bourde-là. Pour le protéger du fils du dernier roi de Landover, un individu désagréable et dangereux, Questor avait transformé le scribe royal en chien. Mais pas totalement, bien sûr. Le sort n'avait fonctionné qu'à moitié. Abernathy avait donc conservé ses mains, sa voix et son esprit humains. Tout le reste de sa personne était devenu un chien, même s'il continuait de marcher debout sur deux pattes. Ce n'était pas une bonne chose, parce que Abernathy se souvenait de son ancienne vie et voulait la récupérer. Mais Questor ne pouvait la lui rendre parce qu'il n'arrivait pas à faire fonctionner le sort qui aurait annulé la transformation. Il avait essayé à plusieurs reprises d'aider son ami – car ils étaient bel et bien amis, en dépit du fait qu'ils se disputaient comme chien et chat. Il avait même réussi une fois, et, pendant une brève période, Abernathy avait recouvré une forme humaine. Mais, la plupart du temps, Questor se trompait, et personne n'avait vraiment envie de parler de ces incidents.

Ils étaient donc là, cet homme grand et maigre comme un épouvantail, avec sa longue chevelure et sa longue barbe blanches, sa robe aux couleurs et au motif si affreux que même Mistaya faisait la grimace en la voyant, et son air distrait qui laissait présager des catastrophes risquant de se produire au détour d'une parole ; et ce chien qui s'habillait et marchait droit comme un humain, mais qui aboyait parfois.

Ben devina tout de suite qu'ils avaient quelque chose à lui dire, et que cela avait certainement un rapport avec Mistaya.

– Noble Seigneur, le salua Questor Thews en faisant une profonde révérence.

– Noble Seigneur, renchérit Abernathy, mais sans grand enthousiasme.

Questor s'éclaircit la voix.

– Nous aurions besoin d'un peu de votre temps – c'est-à-dire, si vous avez un instant à nous accorder – pour vous présenter une idée qui nous est venue en essayant de vous aider

à résoudre cette crise avec Mistaya, en sachant combien il doit être douloureux pour vous...

— Cesse de gloser, Questor ! gronda Abernathy, presque comme un chien. Viens-en au fait !

Ben sourit avec indulgence et leva les mains pour les faire taire.

— J'espère que cette visite va être constructive et qu'il ne s'agit pas seulement d'une tentative malavisée pour m'indiquer les fautes que j'ai commises dans l'éducation de ma fille ?

Questor prit un air horrifié. En ce qui concernait Abernathy, c'était difficile à dire. Un chien avait toujours l'air d'un chien, même quand il s'agissait d'un terrier blond à poil long.

— Oh non ! Noble Seigneur ! s'exclama le premier avec consternation. Nous n'avons aucunement l'intention d'essayer de corriger vos efforts pour élever Mistaya ! Une telle chose ne nous viendrait même pas à l'esprit...

— Si fait, elle pourrait nous traverser l'esprit, l'interrompt Abernathy en lui lançant un regard noir. Mais ce n'est pas pour ça que nous sommes là. Comme vous allez finir par l'apprendre, je l'espère.

Questor lui rendit son regard furieux.

— Peut-être préférerais-tu gérer cette conversation à ma place ? Cela te conviendrait-il mieux ?

Abernathy leva les oreilles.

— Cela se pourrait. Puis-je ?

— Mais je t'en prie.

Ben espérait que ce vaudeville était terminé, mais il tint sa langue et attendit patiemment.

Abernathy se tourna vers lui.

— Noble Seigneur, Questor et moi sommes tout à fait conscients que le retour de Mistaya est une déception et une source d'agacement pour vous. Nous comprenons également qu'elle croit savoir ce qui va se passer, c'est-à-dire que les choses vont rentrer dans l'ordre comme avant son départ. Vous, d'un autre côté, aimeriez qu'elle utilise son temps de manière plus productive, de préférence en se consacrant à un projet pédagogique et peut-être un petit peu stimulant ?

Il en fit une question, mais il était clair, au vu de la force de ses mots, qu'il était convaincu d'avoir parfaitement compris la situation.

— Continue, l'encouragea Ben en hochant la tête.

— Nous savons qu'elle a besoin de discipline, Noble Seigneur, intervint Questor en oubliant qu'il avait cédé la parole à Abernathy à peine quelques instants plus tôt. C'est une enfant obstinée et rebelle, peut-être à cause de son intelligence, de sa beauté et de son charme.

— Peut-être aussi parce que c'est votre fille, marmonna Abernathy en couvrant Ben d'un regard entendu. Mais je continue. (Cette fois, il fit peser tout le poids de son regard canin, brun et liquide, sur Questor pour le faire taire.) Ce qu'il faut, c'est une expérience qui apprendra à Mistaya au moins une partie de ce que vous espériez qu'elle apprenne à Carrington. Étudier en compagnie de Questor et de moi-même, si profitable cela puisse-t-il être, a ses limites, et je crois que nous les avons atteintes.

Questor se hérissa.

— C'est totalement faux...

— Questor, je t'en prie ! (Abernathy lui montra les crocs, puis se tourna de nouveau vers Ben.) Nous avons donc une idée qui permettrait d'atteindre cet objectif, conclut-il.

Ben avait presque peur de l'entendre, mais il ne pouvait probablement pas l'éviter. Il prit une grande inspiration.

— De quoi s'agit-il ?

— Libiris, annonça fièrement Questor Thews.

Ben hocha la tête.

— Libiris, répéta-t-il.

— La bibliothèque royale.

— On en a une ?

— De fait.

— Libiris, répéta encore Ben. Je n'en ai jamais entendu parler, si je ne m'abuse. (Vaguement perplexe, il se renfonça dans son fauteuil.) Comment cela se fait-il ?

— C'est entièrement ma faute, répondit Abernathy.

— Oui, entièrement sa faute, renchérit Questor Thews, visiblement ravi de cette déclaration. Il ne vous en a jamais parlé, n'est-ce pas ?

— Toi non plus, rétorqua l'autre.

— Ni lui ni personne. (Ben se pencha en avant, agacé malgré lui.) Comment se fait-il que nous ayons une bibliothèque royale dont j'ignore tout ? En tant que roi de Landover, ne suis-je pas censé savoir ces choses-là ? Où diable se trouve-t-elle ?

— Oh ! Eh bien, c'est une longue histoire, Noble Seigneur, répondit Questor d'un air attristé, comme si la longueur de l'histoire en question était un malheureux accident.

— Peut-être pouvez-vous l'écourter pour moi. (Ben sourit.) Peut-être pouvez-vous faire cela tout de suite, pendant que je souris encore dans l'espoir que tout cela a un rapport avec ma fille ?

Questor s'éclaircit la voix.

— Il y a bien, bien longtemps, à une époque fort, fort reculée, vivait un roi...

Brusquement, Abernathy aboya, l'interrompant au beau milieu de sa phrase. Le scribe secoua la tête.

— Regarde ce que tu m'as fait faire, magicien ! Tu m'as fait aboyer, et tu sais que j'ai horreur de ça. (Il manifesta son agacement en gesticulant sous le nez de l'autre.) Laisse-moi raconter cette histoire, sinon on va y passer la journée.

Il se tourna vers Ben.

— Libiris a été fondée par l'ancien roi, celui dont le règne fut si long. Il s'agissait d'un homme plus éclairé que son fils ou que les misérables prétendants au trône qui se sont succédé après lui. Il a bâti Libiris pour abriter ses livres et ceux des seigneurs de Vertemotte, ainsi que ceux des gens qui possédaient une bibliothèque personnelle. Il espérait, en rendant les livres disponibles pour toute la population de Landover, que les gens auraient davantage envie d'apprendre à lire, car cela manquait terriblement à l'époque. C'était une bonne idée et cela a bien fonctionné pendant un temps. Mais des complications ont surgi. Le roi a vieilli et s'en est désintéressé, si bien que Libiris a été laissée à l'abandon. Elle a fini par cesser de fonctionner. En fait,

elle est même dans un triste état, du fait de tant de négligence, au point de n'être même plus ouverte au public.

— Mais vous ne m'en avez jamais parlé ? s'étonna Ben.

— Nous avons tellement d'autres soucis plus pressants pendant nos premières années passées ensemble, Noble Seigneur, comme celui de vous garder en vie. Vous vous rappelez peut-être cette période de votre existence ? Depuis la naissance de Mistaya, je n'y ai tout simplement plus pensé. Je n'avais aucune raison de le faire. Libiris est fermée depuis tant d'années. (Il haussa les épaules.) J'aurais dû vous en parler avant, mais ça ne me paraissait pas suffisamment important pour être mentionné.

Ben trouva cela étrange mais, étant donné la façon dont les choses se passaient à Landover, même au bout de presque vingt ans de règne, il n'était pas entièrement surpris.

— Bon ! Eh bien, maintenant que je suis au courant, quel est le rapport avec Mistaya ?

Questor s'avança pour prendre une fois de plus les rênes de la conversation.

— Nous nous sommes dit que, peut-être, vous devriez envoyer Mistaya à Libiris afin qu'elle réorganise et qu'elle rouvre la bibliothèque. Une telle mission cadre parfaitement avec vos autres programmes concernant l'éducation à travers les services d'utilité publique. Abernathy et moi-même pensons qu'il s'agit d'un projet parfait pour une jeune demoiselle aussi douée que Mistaya.

Ben prit un air songeur.

— Vous pensez que je devrais l'envoyer là-bas pour évaluer les besoins et ensuite entreprendre les travaux de réparation et de restauration des livres, des installations et des bâtiments ? Une gamine de quinze ans ?

Questor et Abernathy échangèrent un rapide regard.

— Je n'emploierais pas le mot « gamine » en sa présence, déclara tranquillement Abernathy. Mais, oui, je pense qu'elle est plus qu'à la hauteur de cette tâche. Pas vous, Noble Seigneur ? (Il marqua une pause.) Ce serait une erreur de sous-estimer ses facultés.

— Il s'agirait d'une mission à la fois pédagogique et stimulante pour elle, ajouta Questor. Cela l'obligerait à travailler avec d'autres personnes et à trouver un terrain d'entente sur la façon de s'y prendre. C'est exactement le genre de projet qu'à mon avis vous aviez à l'esprit lorsque vous lui parliez, tout à l'heure.

Eh bien, non, ce n'était pas ce que Ben avait en tête tout à l'heure. Il n'avait pas vraiment de projet précis, même si, à bien y réfléchir, l'idée de base ne lui paraissait pas mauvaise. La remise en état de la bibliothèque permettrait d'occuper Mistaya et de l'impliquer dans un projet important, le temps qu'elle grandisse encore un peu et qu'elle revienne sur sa décision de quitter Carrington. Toute cette histoire de bibliothèque royale était une surprise, mais, puisqu'il était au courant, il ne voyait pas de raison de ne pas faire quelque chose de constructif avec.

— Vous ne l'enverriez pas là-bas toute seule, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

— Non, bien sûr que non, répondit Questor. J'irais avec elle. Abernathy pourrait nous accompagner, également. Plus tard, une fois qu'elle aurait pris connaissance des lieux, nous pourrions faire venir des artisans et des ouvriers. Mais ce serait sa vision, son projet, du début à la fin.

Ben y réfléchit encore un peu.

— Très bien. Laissez-moi en parler à Salica. Ensuite, nous prendrons une décision. Mais je crois que vous êtes sur la bonne piste.

Il regretta ces paroles presque avant qu'elles sortent de sa bouche. Mais, une fois prononcées, il ne pouvait les ravalier. Il lui fallait juste espérer que ce projet ne finirait pas comme certains ratés mémorables.

Tous deux rayonnants, l'enchanteur et le scribe s'inclinèrent et sortirent de la pièce.

Une fois dehors, la porte refermée derrière eux, Abernathy se tourna vers Questor.

— Peut-être qu'on aurait dû lui raconter le reste, chuchota-t-il.

Le magicien de la Cour secoua la tête, surtout parce que les moustaches d'Abernathy lui chatouillaient les oreilles.

— Plus tard. Il n'a pas besoin de tout savoir tout de suite. (Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.) De plus, nous ne savons pas *s'il* est encore là. Il est peut-être parti. Quand as-tu visité Libiris pour la dernière fois ?

— Je ne m'en souviens pas.

— Tu vois. Il a pu se passer beaucoup de choses, depuis. De plus, même *s'il* est encore là, pourquoi s'inquiéter ? À trois, nous sommes plus forts que lui.

— Je ne sais pas, répondit Abernathy d'un air dubitatif. Craswell Crabbit. Il est terriblement malin. Je ne lui ai jamais fait confiance.

— Dans ce cas, il faudra commencer par se débarrasser de lui. En fait, nous le suggérerons au roi lorsqu'il aura pris la décision d'envoyer Mistaya à Libiris. J'ai bien vu, à la façon dont il parlait, que cette idée lui a plu. De toute façon, toi et moi, nous accompagnerons Mistaya quand elle ira là-bas. Que pourrait-il bien arriver ?

C'était le genre de question qu'Abernathy n'aimait pas se poser, si bien qu'il la chassa de son esprit.

La grenouille s'en vint faire sa cour

Ce soir-là, quand ils se retrouvèrent seuls, Ben discuta avec Salica de l'idée d'envoyer Mistaya à Libiris. Sa reine reconnut qu'il s'agissait d'un projet digne de l'attention et des efforts de Mistaya. Mais elle lui conseilla également de ne pas ordonner à leur fille d'y aller. Quand il lui en parlerait, mieux vaudrait suggérer qu'il s'agissait d'une entreprise susceptible de l'intéresser et de mettre à profit ses talents, tout en la laissant prendre la décision finale.

— Et si elle dit « non » ? s'inquiéta Ben.

— Alors donne-lui davantage de temps pour y réfléchir. N'insiste pas. Elle est très têtue et risque de réagir d'une façon qui a pour but de te tester.

— Me tester ? Mais pourquoi voudrait-elle me tester ?

Salica ignore cette question.

— Tu le lui redemanderas quelques jours plus tard. Si elle continue à refuser d'y aller, alors laisse-la suggérer elle-même ce qu'elle aimerait faire, en lui disant simplement qu'il est hors de question qu'elle reste à Bon Aloi pour étudier sous la houlette de Questor et Abernathy. Elle est trop grande pour ça, maintenant.

Ben n'y comprenait rien. Pourquoi y aller sur la pointe des pieds alors que la question devait être réglée tout de suite ? Mistaya n'avait que quinze ans et elle n'était encore qu'une enfant, en dépit de ses facultés avancées. Elle n'était pas encore suffisamment indépendante pour prendre des décisions de ce genre-là toute seule. Et puis, elle s'était mise elle-même dans cette situation difficile en se comportant si mal à Carrington qu'ils l'avaient suspendue. Elle aurait dû se réjouir qu'il n'insiste pas pour la renvoyer directement là-bas afin de rectifier le tir. Après ce qui s'était passé, elle aurait même dû accepter avec enthousiasme tout ce qu'il lui demandait.

Salica lui suggéra également de laisser passer une semaine, afin de permettre à leur fille de retrouver ses marques avant de discuter de nouveau de son avenir. Qu'elle profite de courtes vacances. Qu'elle fasse ce qu'elle voulait pendant quelques jours avant d'envisager son avenir à long terme.

— Je crois que c'est ce dont elle a le plus besoin en ce moment, expliqua sa femme en souriant. N'oublie pas que c'est bien la fille de son père, ajouta-t-elle en se penchant pour l'embrasser.

Eh bien, Ben s'en souvenait parfaitement, mais quel était le rapport ? Salica ne cessait de dire ça, mais il ne voyait pas pourquoi. Mistaya étant sa fille, elle devrait lui ressembler davantage, non ?

Quoi qu'il en soit, il laissa tomber le sujet. Il dit à Questor et à Abernathy que Salica et lui approuvaient leur idée et qu'ils avaient l'intention d'en parler à Mistaya bientôt. En attendant, tous les deux feraient mieux de ne rien dire. L'enchanteur et le scribe semblaient prêts à obéir, même si Ben ne manqua pas de remarquer le regard furtif qu'ils échangèrent lorsqu'il ajouta que rien ne pressait, après tout.

La semaine suivante passa rapidement. Ben était occupé avec des questions administratives. Un nouveau programme d'irrigation n'avait pas encore été mis en place à Vertemotte parce que les seigneurs féodaux refusaient de l'appliquer en dépit de ses ordres. Il savait qu'il allait devoir se rendre sur place, ou au moins y envoyer un représentant, mais il n'était pas pressé. C'étaient leurs terres, après tout, et il devait leur donner une chance de régler ça tout seuls. Il devait également s'occuper de plaintes concernant les gnomes cavernicoles, dont plusieurs bandes avaient commencé à apparaître dans des endroits où elles n'étaient pas les bienvenues – ce qui représentait à peu près la totalité de Landover, mais, en l'occurrence, dans des endroits où ils ne se trouvaient pas auparavant. Il allait devoir aussi envoyer quelqu'un de la Cour pour le représenter – probablement Questor, et surtout pas Abernathy – dans ces endroits qui étaient envahis. Parfois, il songeait qu'il aurait aimé simplement pouvoir créer un pays distinct pour les agaçants lutins, mais ils étaient migrants par nature, donc, ça ne

risquait pas de fonctionner. De toute façon, peu de choses fonctionnaient, avec eux.

Mistaya ne lui donna pas d'autres raisons de s'énerver contre elle. Il la voyait rarement, car elle se consacrait à des activités de son choix. Même Questor et Abernathy reconnurent qu'ils ne la croisaient presque pas et qu'elle n'avait pas une seule fois demandé leur aide ou leurs instructions. Personne ne savait ce qu'elle faisait, mais, tant qu'elle se montrait discrète et que ses agissements n'avaient pas de conséquences notables, Ben voulait bien la laisser vivre.

Un seul événement étrange se produisit. Ciboule, le messenger royal, qui s'était autoproclamé garde du corps de Ben, vint lui présenter ses excuses au lendemain du retour de Mistaya. Dans sa langue étrange et presque incompréhensible, il expliqua qu'il était désolé d'avoir pendu le gnome dans l'arbre, en dépit de ce que ce dernier avait fait. Ciboule promit de ne plus jamais refaire une chose pareille sans demander au préalable la permission du roi. Après avoir montré toutes ses dents pour souligner cette remarque, il s'en alla. Ben n'avait pas la moindre idée ce dont il s'agissait, mais il décida qu'il valait mieux ne pas le savoir.

Puis, sept jours plus tard, alors que Ben se préparait à évoquer avec Mistaya la possibilité de l'envoyer à Libiris, Laphroig de Rhyndweir se présenta aux portes du château pour demander audience.

Une visite de Laphroig n'était jamais une bonne nouvelle. Son père, Kallendbor, gouvernait autrefois Rhyndweir, la plus grande baronnie de Vertemotte. Il avait été un ennemi au talent et à l'expérience considérables, qui avait tout fait pour compliquer le règne de Ben. Il avait dépassé les limites cinq ans plus tôt en s'alliant avec Nocturna pour se débarrasser de Ben et faire croire à Mistaya qu'elle était en réalité la fille de la sorcière. Le complot avait échoué, et Kallendbor avait été tué.

Si Ben avait cru que la mort de son adversaire marquerait la fin de ses problèmes avec la baronnie féodale de Rhyndweir, il s'était lourdement trompé. Une vingtaine de familles gouvernaient Vertemotte et, lorsque les seigneurs mouraient de mort naturelle ou se faisaient tuer, des membres de leur propre

famille leur succédaient, à moins qu'ils n'aient pas d'enfants, auquel cas une baronnie plus puissante que la leur absorbait leurs terres, purement et simplement. Le nombre de seigneurs variait à la hausse ou à la baisse au fil du temps et, bien que tous aient juré allégeance au roi, Ben savait qu'il valait mieux les laisser tranquilles, sauf sur des questions qui affectaient directement le royaume tout entier – comme ce projet d'irrigation, qui devait servir à faire pousser des récoltes destinées à nourrir non seulement Vertemotte, mais aussi d'autres parties du pays.

À sa mort, Kallendbor avait laissé derrière lui trois fils et trois filles. Le fils aîné, un jeune homme difficile mais gérable, était devenu le nouveau seigneur de Rhyndweir, en accord avec les règles de succession. Mais il n'avait tenu que dix-huit mois avant de mourir dans des circonstances plutôt mystérieuses. Son frère cadet avait aussitôt pris sa place, et plusieurs choses s'étaient alors produites simultanément : le plus jeune des trois frères avait disparu peu de temps après, sa mère s'était retrouvée séquestrée dans une tour et ses trois sœurs avaient été confiées à d'autres seigneurs puissants, avec interdiction de se marier ou d'avoir des enfants sans la permission de leur frère. Puis le nouveau seigneur de Rhyndweir avait promptement pris une épouse. Il s'en était débarrassé après avoir constaté qu'elle n'arrivait pas à lui donner d'héritier, s'était marié une deuxième fois, avait renvoyé la malheureuse pour la même raison et avait choisi une troisième épouse, qu'il avait gardée parce qu'elle lui avait donné un fils.

Dans certains cercles, ce genre de comportement aurait soulevé l'indignation. Mais, au sein de la société féodale de Vertemotte, c'était parfaitement acceptable. Ben attendait qu'une des sœurs vienne se plaindre, avant de pouvoir même envisager d'intervenir, mais aucune d'entre elles n'était jamais venue.

C'était sans doute dû en grande partie à la personnalité du fils cadet, qui n'était autre que Laphroig.

Si son frère aîné avait été difficile, Laphroig était carrément impossible. Il n'avait que vingt-six ans, mais il avait déjà décrété que c'était le destin qui avait fait de lui le seigneur de

Rhyndweir et que le monde entier devrait s'en réjouir, parce qu'il était né pour gouverner. Son père ne l'avait jamais aimé et se serait retourné dans sa tombe en apprenant que celui de ses fils qu'il considérait comme un bon à rien, sauf à se charger de basses besognes, lui avait succédé.

Laphroig était intelligent, mais ne s'entendait avec personne. Rusé et sournois, il n'était pas du genre à vous affronter directement, mais plutôt à vous empoisonner en cachette. Méchant par nature, il ne tolérait aucun désaccord ni aucune manifestation d'indépendance. Il avait un besoin de tout contrôler qui consternait même les autres seigneurs de Vertemotte. Aucun d'entre eux ne lui faisait confiance, même ceux à qui il avait envoyé ses sœurs. Lors des assemblées, il représentait une source d'agacement constante. Il pensait savoir tout mieux que les autres et ne s'en cachait pas. De ce fait, tout le monde l'évitait dans la mesure du possible et le tenait à l'écart des rencontres et des fêtes quand la politesse le permettait.

Il s'était révélé particulièrement embêtant pour Ben.

Laphroig pensait (et ne s'en cachait pas) qu'il ferait un meilleur roi, si on lui donnait l'occasion de le prouver. Il ne l'avait jamais dit, mais il le démontrait à chaque occasion. Il défiait constamment Ben, plus qu'aucun autre seigneur de Vertemotte, ce qui nécessitait de la fermeté de la part de Ben et parfois plus que ça. Il ne franchissait pas la ligne qui séparait l'insubordination de la rébellion déclarée, mais il dansait constamment dessus. Il remettait en question tout ce que Ben faisait et disait. Il se montrait insolent et, s'il refusait de se plier à l'autorité du roi, il s'agissait d'un geste délibéré plus que de l'entêtement. Il se montrait quand ça lui plaisait et restait chez lui dans le cas contraire. Il prétendait avoir oublié ou mettait en avant ses devoirs de seigneur. Il avait toujours tout un tas d'excuses et, de l'avis de Ben, il avait tout un tas d'autres choses aussi.

Pour couronner le tout, son physique était tout aussi étrange que ses agissements. Ben essayait de ne pas y penser, mais il ne pouvait s'en empêcher. C'était Abernathy qui avait commencé, en annonçant, après la première visite de Laphroig, qu'il allait désormais l'appeler « The Frog », ce qui voulait dire « la

Grenouille ». Ce jeu de mot fondé sur le prénom Laphroig faisait également allusion à ses yeux globuleux et à cette manie déconcertante qu'il avait de pointer sa langue entre ses lèvres à des moments incongrus. Abernathy, qui ne supportait pas l'insolence et le manque de courtoisie vis-à-vis de Ben Holiday, n'aimait pas Laphroig. Cette animosité était en grande partie due au fait que ce dernier l'avait ouvertement traité de chien et aurait continué de le faire si Ben n'y avait mis un terme. Enfin, c'était aussi dû au fait que Laphroig était si horrible qu'il semblait provoquer ce genre de remarques impolies.

Ben n'aimait pas Laphroig, tout comme Abernathy ou Questor – l'enchanteur non plus ne pouvait pas le supporter. Alors, il avait toléré l'usage de ce surnom.

Cela faisait des mois qu'ils n'avaient pas reçu la visite du seigneur de Rhyndweir. Ils commençaient même à croire qu'il ne reviendrait pas. Mais, apparemment, ce joyeux interlude était terminé.

— Qu'est-ce qu'il veut ? demanda Ben lorsqu'on l'informa de sa présence.

— Il refuse de le dire, répondit Abernathy. Il ne veut donner la raison de sa visite qu'à vous. (Il leva la main.) Mais il s'est montré poli.

— Vraiment ? s'étonna Ben en fronçant les sourcils.

— Tout sourires et plein de bonne volonté. Il a gardé un ton amical, il a suivi le protocole à la lettre sans se plaindre et il n'a jamais fait allusion à moi en utilisant des termes canins.

— Ça ne ressemble pas à Laphroig.

— Non, effectivement. (Abernathy dressa les oreilles.) Je me méfierais, si j'étais vous.

Ben hocha la tête.

— Je vais suivre ce conseil à la lettre. Conduis-le dans la salle orientale. Je vais accéder à sa demande et lui parler en privé.

Quand Abernathy fut parti, Ben s'en alla dans la salle orientale, où se déroulaient les entrevues en tête à tête avec les dignitaires de passage. Il en profita pour se préparer mentalement à cet entretien. Il n'était pas habillé pour recevoir quiconque, puisqu'il n'avait aucune visite prévue ce jour-là, mais il ne voyait pas de raison de se changer étant donné qu'il

ne s'agissait que de Laphroig. Il décida simplement d'enfiler une longue tunique et de sortir le médaillon qu'il portait d'ordinaire sous son pourpoint, afin de le faire apparaître bien en vue sur sa poitrine. Une image y était gravée, représentant un chevalier en armure monté sur son destrier, qui sortait d'un soleil se levant au-dessus d'un château sur une île.

Le château, c'était Bon Aloi. Le chevalier, c'était le Paladin.

L'homme qui lui avait vendu le royaume magique de Landover, un sorcier manipulateur et sournois du nom de Meeks, lui avait donné ce médaillon. Meeks avait traversé les brumes pour rejoindre le monde de Ben et se livrer à un commerce profitable : il ne cessait de vendre le royaume à des hommes qui croyaient pouvoir devenir roi, mais qui étaient voués à l'échec. Ben avait été choisi pour faire partie de ceux-là, mais il avait surpris tout le monde, à commencer par Meeks et par lui-même, en trouvant un moyen de surmonter les obstacles.

Ce succès, il le devait, en grande partie, au médaillon.

Il prit le temps de l'observer. Seuls les rois de Landover avaient le droit de porter ce médaillon, qui était à la fois l'insigne de leur fonction et un talisman leur permettant de passer librement d'un monde à l'autre. On ne pouvait le leur arracher de force, il ne s'enlevait que volontairement. Mais Ben le portait en permanence. L'enlever reviendrait à se dépouiller de son identité et se condamner à un destin d'exilé. Il avait découvert ça à ses dépens quand Meeks, dans un vain effort pour regagner le contrôle du royaume, lui avait fait croire qu'il l'avait ôté. Après avoir survécu à cette épreuve, Ben avait veillé à ne jamais égarer le médaillon.

Mais celui-ci avait un usage plus important, que Ben avait découvert presque par accident et qui représentait, littéralement, la différence entre la vie et la mort. C'était son lien avec le Paladin, le champion et le protecteur du roi. Tant qu'il portait le médaillon, il possédait le pouvoir d'invoquer le Paladin pour le défendre contre ses ennemis. Ce n'était pas rien dans un pays où des dangers menaçaient le roi à chaque instant. Le Paladin avait sauvé la vie de Ben à d'innombrables reprises

depuis qu'il était monté sur le trône. Sans le médaillon, cela ne serait pas arrivé.

Ben était le seul à connaître l'étendue des pouvoirs du médaillon. Personne d'autre ne connaissait l'intégralité de son secret, à part Salica, mais Ben avait mis longtemps avant de se confier à elle.

Le médaillon était le lien entre le roi et le Paladin parce que l'un était l'*alter ego* de l'autre.

Ben Holiday *était le* Paladin.

Quand il invoquait son champion, ce dernier surgissait de nulle part tel un fantôme sorti de l'éther. Protégé par son armure et armé de pied en cap, il apparaissait sur son cheval de guerre, prêt au combat. Il défendait Ben, mais, en faisant cela, il l'absorbait et en faisait une partie de lui-même. C'était parce que la force du roi déterminait la force du chevalier.

Mais ça ne s'arrêtait pas là. Le Paladin portait en lui le souvenir de tous les combats qu'il avait livrés pour tous les rois de Landover. Ces souvenirs crus et brutaux, évocateurs de sang et de mort, refaisaient instantanément surface quand il s'unissait à Ben. Ils transformaient la personnalité de Ben au passage, en lui infusant une soif de sang qui dévorait tout. Il devenait alors le guerrier qui avait survécu à tous ses combats. Il oubliait tout le reste ; seul comptait le fait de gagner la bataille, peu importait à quel prix. La bataille primait sur tout.

Quand il était le Paladin et qu'il se battait, Ben ne souhaitait rien d'autre que ce qu'il était en train de vivre : un combat à mort.

Après, il était toujours secoué en constatant à quel point il se laissait submerger par les émotions primales du conflit. Quand il combattait en tant que Paladin, il aimait les sensations que lui procuraient ces émotions, il se sentait incroyablement vivant. Mais il en sortait vidé et terrifié et espérait chaque fois qu'il n'aurait jamais plus à subir cette transformation.

En effet, en secret, il avait peur d'être un jour incapable de revenir à son état normal.

Même après toutes ces années, il avait encore du mal à gérer ce noir secret. Il ne pouvait en parler à personne. C'était à lui seul de porter ce poids énorme pour toutes les années qui lui

restaient à vivre. Cela lui répugnait mais, en même temps, il se rappelait ce qu'il allait ressentir à la transformation suivante. Le mélange des deux était troublant et, en dépit de ses efforts, il n'avait pas encore trouvé le moyen d'accepter cela.

Il en était au beau milieu de cette réflexion lorsqu'on frappa à la porte. Avant qu'il ait le temps de répondre, le lourd battant s'ouvrit pour laisser entrer Laphroig de Rhyndweir.

Ben, qui s'apprêtait à se lever, se rassit brusquement, incrédule.

Laphroig s'habillait toujours en noir. Toujours. Ben supposait que c'était en rapport avec l'impression qu'il voulait donner aux autres ou celle qu'il avait de lui-même. Ce jour-là, cependant, Laphroig portait une tenue blanche si éblouissante qu'une autre personne que lui aurait eu l'air angélique. Des rubans blancs et des dentelles ornaient ses poignets, ses épaules et ses coudes ; une ceinture faisait deux fois le tour de sa taille et une cape blanche enveloppait sa mince silhouette et tombait jusqu'au ras du sol.

Oh ! Et il portait aussi un chapeau à large bord ! Orné d'une plume !

Laphroig n'était pas bien grand. En fait, il était plutôt petit et maigre, avec des traits anguleux et des cheveux noirs pleins d'épis. Il avait l'air rusé et sournois, et la rapidité d'un furet dans ses gestes. Mais, vêtu comme il l'était ce jour-là, il rappela à Ben une aigrette.

Qu'est-ce qui se passe, bordel ? se demanda Ben.

Le seigneur de Rhyndweir l'approcha d'une démarche qui hésitait entre les sautilllements et les minauderies, ôta son chapeau à plume d'un geste théâtral et fit une profonde révérence.

— Noble Seigneur, je suis votre humble serviteur.

Ce serait bien la première fois, songea Ben.

— Messire Laphroig, répondit-il en manquant de dire « messire la Grenouille », une expression qu'il retint juste à temps. Asseyez-vous, je vous en prie, ajouta-t-il en désignant le fauteuil à sa droite.

Laphroig repoussa sa cape et s'installa confortablement. Ben ne pouvait s'empêcher de le dévisager. Il se demanda un instant

si des extraterrestres n'avaient pas enlevé Laphroig, ce qui expliquerait cette étrange tenue. Mais, en dehors de ce détail, celui-ci restait bien le même, avec ses yeux globuleux, sa langue qui jaillissait parfois et ses cheveux noirs pleins d'épis...

Ben battit des paupières en revenant à ces yeux d'un noir d'encre insondable. Il y avait là une lueur rusée, à la fois froide et calculatrice. Il se remémora l'avertissement d'Abernathy et chassa son incrédulité et sa stupeur. Ce n'était pas une bonne idée de croire Laphroig inoffensif.

— Qu'est-ce qui vous amène à Bon Aloi ? demanda-t-il en souriant comme si tout était normal.

— Une affaire de la plus haute importance, Noble Seigneur, répondit Laphroig d'un air brusquement sérieux. (Puis il sourit.) Je vois que ma tenue vous surprend. Ce n'est pas le noir habituel. C'est en raison de ce qui m'amène. Le noir ne sied pas à l'objet de ma visite. Le blanc est plus approprié, et j'ai décidé d'honorer mon but en m'habillant en conséquence.

Ben hocha la tête en se demandant où tout cela menait.

— Je sais que j'aurais dû envoyer un messenger pour demander audience, mais je ne pouvais supporter l'attente, Noble Seigneur. Lorsque j'ai eu pris ma décision, je ne pouvais plus que venir ici en espérant que vous accepteriez de me recevoir. Vous ne m'avez pas déçu, et j'apprécie énormément votre geste.

Bon, se dit Ben, il a bel et bien été enlevé par les extraterrestres. Le Laphroig que nous connaissons et que nous détestons a été remplacé par quelque chose de méconnaissable. Il se reprit. Enfin, peut-être. Ou pas.

— Quelle est donc cette affaire qui vous amène, seigneur de Rhyndweir ? demanda-t-il.

Laphroig se redressa sensiblement, comme s'il s'armait de courage.

— Noble Seigneur, je sais que je n'ai pas toujours été le meilleur des voisins. Je sais que je me suis parfois montré difficile, et même impoli. J'attribue cela à ma jeunesse et à mon inexpérience, et j'espère que vous voudrez bien me pardonner.

Ben haussa les épaules.

— Il n'y a rien à pardonner.

— Vous êtes trop bon, Noble Seigneur. Mais je sais qu’il en va autrement et je vous présente mes excuses pour toutes mes offenses. J’aimerais faire table rase du passé et entamer une nouvelle relation, qui sera longue et productive, je l’espère.

Ben sourit en hochant la tête. *Qu’est-ce qu’il manigance ?*

— J’ai également l’intention de me montrer plus amical envers les membres de votre cour, à commencer par Questor Thews et Abernathy, avec lesquels j’ai parfois été tout sauf aimable. Mais tout cela appartient au passé désormais et ne se reproduira plus. (Sa langue pointa hors de sa bouche tandis qu’il rassemblait son courage.)

» Noble Seigneur, je suis venu vous demander la main de votre fille, Mistaya.

Ben Holiday s’était préparé à bien des choses, mais pas à ça. Cette déclaration le choqua à tel point que, pendant quelques instants, il en resta sans voix.

— Vous voulez épouser Mistaya ? finit-il par répéter.

Laphroig hocha la tête avec enthousiasme.

— C’est exact. Je pense que ce sera une union satisfaisante pour les deux partis.

Ben se pencha en avant.

— Mais elle a quinze ans !

Laphroig acquiesça.

— Elle est un peu trop âgée à mon goût, mais encore assez jeune pour apprendre. Nous formerons un couple solide, elle épouse respectueuse et avide de m’aider et moi époux dévoué, fort et protecteur. Elle est assez jeune pour me donner beaucoup d’enfants dont certains, j’en suis sûr, seront des fils qui me succéderont. Elle est intelligente, mais pas trop non plus. C’est la femme dont j’ai toujours rêvé.

Ben continua à fixer bêtement son interlocuteur.

— Ai-je manqué un épisode ? N’êtes-vous pas déjà marié ? Et, d’ailleurs, n’avez-vous pas déjà un fils pour vous succéder ?

Laphroig prit tout à coup un air triste.

— Apparemment, vous l’ignorez, Noble Seigneur. Les nouvelles ne vont pas toujours aussi vite qu’on le croit. Mon fils a été pris de fièvre, il est mort il n’y a pas vingt jours de ça. Dans son chagrin, sa mère a mis fin à ses jours. Me voici sans épouse

ni héritier et, même si j'aimerais prolonger mon deuil, le devoir m'oblige à agir dans le meilleur intérêt de mes sujets. Cela signifie que je dois prendre épouse et produire un nouvel héritier aussi rapidement que possible. (Il marqua une pause en secouant la tête.) Même dans mon chagrin, j'ai tout de suite pensé à Mistaya.

C'était donc ça. Ben eut envie de tordre le cou décharné de son visiteur. Il aurait pu le faire, juste là, dans la salle d'audience, sans que personne le sache. Même si Questor ou Abernathy devinaient la vérité, ils n'en souffleraient jamais mot à quiconque. Cette impulsion était si forte que Ben s'aperçut qu'il serrait les poings. Il s'obligea à se détendre en se renfonçant dans son fauteuil.

— Votre dévouement envers vos sujets est louable, dit-il en cherchant comment mettre un terme à cette histoire.

— J'ai cru comprendre que Mistaya venait juste de rentrer de son école dans ce qui était autrefois votre monde, Noble Seigneur. (Laphroig sourit, et sa langue pointa entre ses lèvres.) Je crois également savoir qu'elle n'a pas l'intention d'y retourner et qu'elle préfère rester ici, à Landover. Tout cela rend donc les noces d'autant plus faciles à organiser. Il s'agit d'une union tout à fait indiquée, vous ne trouvez pas ?

Ben savait qu'il valait mieux ne pas révéler le fond de sa pensée à son interlocuteur. Il savait également quel protocole les seigneurs de Vertemotte suivaient concernant les mariages. Il était tout à fait habituel pour eux de prendre femme afin de produire des héritiers. La future épouse devait être jeune, de préférence, pour maximiser la production. De telles unions permettaient de conclure des alliances et de renforcer de vieilles amitiés. Rien de ce qu'avait suggéré Laphroig n'allait à l'encontre de ces pratiques.

D'un autre côté, c'était totalement hors de question. Nonobstant l'opinion de Ben et Salica, Mistaya s'enfuirait en courant dans la nuit si on faisait ne serait-ce que lui suggérer cette union. Elle détestait Laphroig, qui passait son temps à lui tapoter le bras ou à essayer de l'embrasser sur la joue. Si on lui en laissait l'occasion et si on l'y encourageait un tant soit peu, elle risquait plutôt de le transformer en véritable grenouille.

Mais Ben l'avait mise en garde contre ce genre de réaction, en lui expliquant qu'ils devaient vivre et travailler avec des gens comme Laphroig, et qu'il n'y avait rien à gagner à compliquer une situation qui l'était déjà.

Mais là, il regrettait à moitié de ne pas l'avoir laissé faire.

— Messire, c'est un sujet qui demande réflexion, finit-il par répondre. Je dois aviser la reine de vos intentions. Et... hum, il faut en parler à Mistaya.

— Bien sûr, bien sûr, l'approuva aussitôt Laphroig. Je dois également la courtiser. Il me faut gagner son cœur. Je n'ai jamais eu l'intention de demander seulement qu'on me la donne. Elle aussi doit consentir à cette union.

Ben sentit un peu de sa tension le quitter. Si Mistaya devait donner son consentement, ce mariage n'aurait pas lieu avant la Saint-Glinglin.

— Je suis ravi que vous choisissiez cette approche.

Laphroig se leva, fit une profonde révérence en balayant le sol de son chapeau emplumé, puis se redressa.

— Je rentre chez moi attendre votre réponse. Mais je tiens à préciser que j'espère commencer de courtiser la princesse dès que vous aurez eu l'occasion de réfléchir à ma proposition et de l'accepter. Comme je l'ai dit, je suis assez pressé, car j'ai un devoir à remplir envers mon peuple.

— Je comprends, assura Ben en se levant, lui aussi. Je vous ferai parvenir ma réponse sous peu.

Il regarda Laphroig quitter la pièce d'une démarche bondissante et se demanda comment il allait bien pouvoir se dépêtrer de cette situation.

Malentendus

À l'écart du château, mais pas assez loin pour ne plus voir briller son éclat d'argent sur le fond vert des forêts environnantes, Mistaya parlait de bonne conduite avec Poggwydd. Il s'agissait d'une discussion qui demandait un temps et des efforts considérables, et qui durait depuis plusieurs heures déjà. Que ces deux habitants de Landover aient choisi de se lancer dans une réflexion sur ce sujet précis était plutôt étrange en soi. Nul doute que Ben Holiday n'aurait pas manqué de voir l'ironie de la chose s'il en avait été témoin. Il aurait sûrement fait remarquer à sa fille que c'était l'hôpital qui se moquait de la charité, ou la poêle qui dit au chaudron : « Tu as le cul noir ! »

Salica, d'un autre côté, aurait répondu que, parfois, les gens résolvent leurs propres problèmes en essayant d'aider d'autres personnes, et que c'était particulièrement efficace quand la nature des problèmes était similaire à ce point.

— Si tu veux que les autres t'acceptent, il faut faire attention à ce qu'ils ressentent, disait la poêle au chaudron.

Poggwydd fronça les sourcils.

— Mais personne ne fait attention à nous. Personne ne veut rien avoir à faire avec nous. Les gnomes cavernicoles sont des parias dans un monde hostile.

— Oui, mais il y a une raison à cela, comme j'essaie de te l'expliquer, répondit patiemment Mistaya. Par exemple, prendre quelque chose qui ne vous appartient pas n'est pas une bonne façon de vous faire aimer.

Poggwydd se hérissa.

— Les gnomes cavernicoles ne sont pas des voleurs, princesse. Ils trouvent des objets perdus, qu'ensuite ils échangent ou vendent. C'est une vieille et honorable occupation à laquelle mes congénères se livrent depuis des siècles. Ce n'est pas parce que nous ne sommes pas des artisans habiles ou malins que nous méritons d'être traités si mal.

Mistaya soupira. Ils avaient déjà parlé de ça et ne faisaient pas beaucoup de progrès.

— Poggwydd, on ne trouve pas des « objets perdus » dans les celliers et les penderies des gens. On ne les trouve pas non plus dans les remises et les cabanes, ni dans les garde-manger et les placards de cuisine, dont certains sont fermés à clé.

Poggwydd tordit sa face simiesque et grimaça.

— En voilà des paroles blessantes. Je n'aime pas beaucoup tes insinuations. (Il réfléchit quelques instants, puis son visage s'éclaircit brusquement.) As-tu des preuves de ce que tu avances ?

— Eh bien, dans ton cas, le fait de t'avoir retrouvé pendu à une branche d'arbre par un kobold en colère, serviteur de mon père de surcroît, est un bon exemple.

— Il s'est trompé de coupable. Ce n'était pas moi. Ce n'était sans doute même pas un gnome cavernicole, même s'il y en a parmi nous – comme il y en a parmi les humains – qui n'obéissent pas aux règles de la tribu. Si on me demandait à tout prix une explication, je dirais qu'il s'agissait sûrement d'un autre kobold – peut-être même de celui qui m'a accusé.

Il hocha la tête, l'air tout content de lui. Mistaya eut envie de le frapper.

— Ciboule ne ment pas et n'a aucune raison de voler des choses auxquelles il a librement accès, fit-elle remarquer. En plus, Navet t'a vu, lui aussi. Tu as peut-être envie de revoir ton explication ? Le fait est, Poggwydd, que tu te trouvais à un endroit où tu n'aurais pas dû être. Tu n'étais pas invité au château, et encore moins dans la cuisine et dans les garde-manger. C'est ça, être dans un endroit où on n'est pas censé mettre les pieds, dans l'intention de commettre un acte qui ne tient pas compte des sentiments des autres.

Le gnome cavernicole fit la moue.

— J'aurais tout remboursé, tu sais. Un jour ou l'autre.

— Oui, mais si tu n'avais rien volé, tu n'aurais pas eu à te soucier de rembourser quiconque. Et tu aurais pu demander ce que tu as pris. Navet t'aurait peut-être donné ce dont tu avais besoin. La prochaine fois, tu n'auras qu'à demander à me voir.

Il secoua la tête.

— Non, je ne peux pas faire ça. Tu es une princesse. Tiens, tu crois vraiment que quelqu'un prendrait la peine de te déranger pour te dire que je veux te voir ?

Elle écarta une mèche de cheveux blonds.

— On s'éloigne du sujet. On parlait de bonne conduite, ou d'absence de bonne conduite, en l'occurrence. Les gnomes cavernicoles n'arrivent pas à comprendre ce que c'est. S'ils veulent que les autres les acceptent, ils doivent gagner leur respect.

Poggwydd ricana.

— Et comment sommes-nous censés faire ça ? Tout le monde s'est déjà fait une opinion sur nous.

— Et vous ne faites rien pour changer cela. En plus de « trouver » des choses dans les maisons des gens, vous vous attaquez à leurs animaux de compagnie. Souvent, vous les chipez jusque dans leurs enclos ou leurs niches. Et, après, vous les mangez.

— Ce n'est pas vrai ! (Poggwydd se leva d'un bond en agitant les bras, son visage parcheminé fripé comme une noix.) On ne mange pas les animaux de compagnie. On mange des créatures sauvages qu'on trouve en liberté. Est-ce notre faute si ce sont des animaux de compagnie qui se sont égarés, hein ? Comment on est censés le savoir ? Les gens nous accusent, mais ils sont aussi responsables que nous ! S'ils s'occupaient mieux de leurs bêtes, ça n'arriverait pas !

Mistaya se gratta le nez et sourit.

— Pourquoi ne cessez-vous pas simplement de manger des chats et des chiens ? Vous pouvez vous nourrir de plein d'autres choses. Des écureuils, des oiseaux ou des campagnols, ou même des gobelins des marais, si vous arrivez à en attraper.

— Des gobelins des marais ! s'exclama Poggwydd, horrifié. Tu en manges, toi, des gobelins des marais ? Tu connais des personnes qui en mangent ?

— Non, reconnut-elle. Mais je ne mange pas non plus des chats et des chiens.

Le gnome s'assit de nouveau.

— Je crois que tu ne sais pas de quoi tu parles. (Il lui lança un regard accusateur.) Je pense que tu te trompes lourdement.

Mistaya pinça les lèvres en signe de frustration, puis hocha la tête.

— Je te propose de réfléchir à tout ça, finit-elle par suggérer. En attendant, reste à l'écart du château. Si tu as besoin de nourriture, viens me voir. Je dirai à tout le monde qu'on doit me prévenir si tu me demandes. Est-ce que ça te convient ?

Poggwydd croisa les bras sur sa maigre poitrine et fit le dos rond en détournant les yeux.

— Peut-être que je devrais m'en aller, en fait. Peut-être que je devrais retourner là d'où je viens et oublier que j'ai essayé de me faire une place ici. Je ne crois pas que ça va marcher, de toute façon.

Mistaya se leva. Difficile de contrer une logique pareille.

— Je reviendrai te voir demain, promet-elle. On pourra se promener sans parler de rien, si tu veux.

Il haussa les épaules.

— Si tu trouves le temps.

Elle le laissa assis là, les yeux fixés au loin, comme si tout ce qu'elle pouvait dire ou faire lui importait peu, comme s'il était au-dessus de tout ça. Elle était venue lui parler après que Ciboule lui avait raconté pourquoi la petite créature s'était retrouvée pendue par les pieds. La jeune fille voulait faire quelque chose pour empêcher que ça se reproduise. Ciboule et Navet avaient beau promettre qu'ils ne recommenceraient pas, Mistaya n'était pas sûre que cette promesse vaille grand-chose s'ils trouvaient de nouveau Poggwydd à un endroit où il n'était pas censé mettre les pieds. Les kobolds n'étaient pas réputés pour leur nature généreuse. Même si ces deux-là étaient ses amis, il y avait des limites à leur amitié.

Tout en traversant le bosquet de bonnie blues pour rentrer au château, elle se demanda ce qu'elle pourrait bien dire pour convaincre Poggwydd. Elle avait besoin de faire autre chose que de ruminer sur son sort d'ancienne élève de Carrington, une identité qu'elle essayait de laisser derrière elle, à présent. Son père n'avait pas reparlé avec elle de la reprise de ses études sous la houlette de Questor et Abernathy, mais elle avait l'impression qu'il envisageait autre chose. Personne ne lui avait rien dit, pas

même ses deux professeurs potentiels, qui ne cessaient de tourner autour du pot chaque fois qu'elle abordait le sujet.

Elle se disait donc qu'elle ferait mieux de présenter une idée à elle, un projet qui convaincrerait son père qu'elle se rendait utile. Elle avait toujours eu envie de travailler avec les défavorisés, et il n'y avait pas plus défavorisé à Landover que les gnomes cavernicoles. Si elle parvenait à changer l'un d'eux, à le rendre meilleur, on l'autoriserait sûrement à essayer de faire de même avec tous les autres.

Cependant, Poggwydd ne se montrait pas très coopératif, et Mistaya commençait à penser que ce projet était peut-être plus compliqué qu'elle l'avait cru.

Elle continua à ressasser ce problème sans vraiment faire attention à ce qui l'entourait. Elle était donc hors de la forêt et sur la route de Bon Aloi lorsqu'elle se retrouva brusquement face à face avec Laphroig de Rhyndweir et son escorte. Il était accompagné de six à huit personnes, toutes à cheval à l'exception du cocher qui conduisait le carrosse dans lequel voyageait Laphroig. Distraite encore par cette histoire de Poggwydd et de gnomes cavernicoles, elle ne comprit pas tout de suite de qui il s'agissait et resta où elle était tandis que le cortège s'arrêtait devant elle. Le temps qu'elle s'aperçoive de son erreur, il était trop tard pour battre en retraite.

Laphroig ouvrit la porte du carrosse, sauta à terre et se précipita vers la jeune fille.

— Princesse Mistaya ! s'exclama-t-il chaleureusement en pointant sa langue reptilienne et en faisant une profonde révérence.

— Messire Laphroig, répondit-elle sur un ton méfiant, en se retenant juste à temps de dire *Messire la Grenouille* – elle avait si souvent entendu Abernathy lui donner ce surnom qu'elle avait commencé à faire de même.

— C'est si bon de vous voir ! déclara-t-il avec effusion.

Il prit sa main dans les siennes et commença de la couvrir de baisers. Elle la lui reprit de force et le regarda d'un air mécontent qui voulait tout dire.

— Non, ça ne l'est pas. Mais merci du compliment.

En grandissant à la cour de son père, elle avait appris quelques petites choses en matière de diplomatie. Il fallait toujours se montrer poli, même lorsqu'on avait très envie d'insulter une personne.

— Je n'osais espérer avoir l'incroyable chance de vous voir en personne lors de cette visite. Mais, puisque vous voici, je considère cela comme un heureux présage.

Elle hocha la tête et remarqua à ce moment seulement son étrange tenue.

— Qu'est-ce donc que vous portez là ? ne put-elle s'empêcher de demander. Pourquoi n'êtes-vous pas en noir ?

— Ah ! Vous allez directement au cœur du sujet, répondit-il en lui adressant un clin d'œil. Je ne porte pas le noir, contrairement à mes habitudes, parce que cela n'est pas une visite ordinaire. C'est une tout autre raison qui m'amène à Bon Aloi. Je viens de parler de vous avec votre père.

— Vraiment ? s'étonna Mistaya en sentant soudain un frisson la parcourir.

— Je lui ai demandé la permission de vous faire la cour, dans l'intention de faire de vous ma nouvelle épouse et la mère de mes enfants ! déclara-t-il en ôtant son chapeau et en faisant une nouvelle révérence. J'ai l'intention de vous épouser, Mistaya.

La jeune fille dut fournir un effort considérable, mais réussit à garder un air neutre et à dissimuler ses émotions.

— Ah bon ?

— Votre père a déjà dit qu'il allait examiner la question. Je compte mettre ce temps à profit pour vous rendre régulièrement visite. Je vous montrerai que nous sommes parfaitement assortis.

Dans tes rêves, pensa-t-elle aussitôt. Mais, comment ça, son père avait accepté d'y réfléchir ? N'aurait-il pas dû refuser tout net ? Où avait-il la tête ?

— Messire Laphroig, déclara-t-elle en lui adressant son sourire le plus charmant. N'avez-vous pas déjà une épouse ? N'êtes-vous pas déjà pris ?

Une ombre passa sur ses traits de batracien.

— Malheureusement, non. Il y a eu une terrible tragédie. Mon fils est décédé brusquement, il y a moins d'une semaine.

Pauvre petit Andrutten. La fièvre l'a emporté. Ma femme, dans son chagrin, a choisi de le suivre dans le sombre royaume de la mort. Maintenant, tous les deux sont partis, et me voilà seul et sans famille.

— Je suis désolée, je l'ignorais, avoua-t-elle, embarrassée de n'avoir pas été au courant.

Elle se rappelait son épouse, une femme mince et pâle avec des cheveux blond platine et des yeux tristes. De nombreuses histoires couraient sur ce mariage, et aucune n'était gaie. Elle n'avait jamais vu leur enfant.

Il s'inclina de nouveau.

— Vos condoléances me vont droit au cœur.

— J'aurais cru que vous porteriez leur deuil, fit-elle remarquer d'un ton plein de sous-entendus. Du moins, pour un laps de temps convenable avant de courtiser quelqu'un d'autre.

Il secoua la tête comme si elle ne comprenait pas.

— Je porterai toujours leur deuil. Mais le devoir m'appelle, et je ne puis me défilier. Un seigneur de Rhyndweir doit avoir une femme et des fils s'il veut remplir ses obligations. Je ne dois pas mettre la baronnie en péril, ne serait-ce que pendant trente jours seulement. Je dois engendrer un héritier pour rassurer mon peuple.

Quelles que soient ses véritables intentions, Mistaya était certaine que ça n'avait rien à voir avec le devoir et les obligations. Laphroig manigançait quelque chose, comme toujours, mais, cette fois, il amenait ces machinations jusque sur le pas de sa porte à elle. La jeune fille décida de verrouiller cette porte à double tour avant qu'il entre de force.

— Messire, je ne suis pas du tout le parti qui vous convient. Je suis jeune et naïve, et mal éduquée encore dans l'art du métier d'épouse. (Elle faillit vomir en prononçant ce mot.) Je suis plutôt faite pour continuer mes études dans une institution de grand savoir – comme mon père n'a pas manqué de vous le dire, j'en suis sûre.

Laphroig pencha la tête de côté.

— J'avais cru comprendre qu'on vous avait renvoyée de Carrington.

Elle le regarda fixement et sentit la colère monter en elle, car seul un espion avait pu lui fournir une telle information.

— J'ai l'intention de poursuivre mon éducation ailleurs.

Il sourit.

— Cela ne contrarie en rien mon projet vous concernant. Vous pourrez poursuivre vos études au château de Rhyndweir aussi longtemps que vous voudrez. Nous n'aurons qu'à engager des professeurs pour vous enseigner diverses matières. (Il marqua une pause.) Sauf celles que seul un époux peut enseigner.

Malgré elle, Mistaya devint rouge comme une pivoine.

— Messire, je crois que vous ne comprenez pas...

Brusquement, il se rapprocha et pencha la tête vers Mistaya, en fixant sur elle ses yeux globuleux comme si elle était une enfant turbulente. Il y avait quelque chose de possessif dans ce regard, quelque chose qui effraya la jeune fille et lui donna un sentiment de répulsion.

— Je crois, au contraire, que c'est vous qui ne comprenez pas, princesse, chuchota-t-il. Entendez-moi bien. Je veux ce mariage. Je vous veux pour femme, et vous serez mienne. Rien n'y fera, pas même votre père. (Il marqua une pause.) Vous vous en apercevrez bien assez tôt. Vous finirez par accepter vos devoirs envers moi. Les choses seront plus faciles pour vous ensuite.

Il recula d'un pas, mais ses yeux brillaient toujours d'une lueur dangereuse. Il la prit par le poignet et le lui serra très fort.

— Personne ne me défie, princesse, sous peine de désagréables conséquences.

Brusquement, elle pensa à sa femme et à son enfant, tous les deux morts, puis à son frère aîné, mystérieusement décédé, et à son frère cadet, pas beaucoup plus vieux qu'elle, qu'on n'avait jamais retrouvé. Un grand nombre de gens liés à Laphroig avaient connu une fin terrible. Debout face à lui, Mistaya comprit, avec une certitude glaçante, que ce n'était pas un hasard.

— Mon père m'attend, réussit-elle à dire, car elle était à peine capable de soutenir son regard à ce moment. Il faut que j'y aille.

Il sourit en lui lâchant le poignet.

— Bien sûr. Bonne journée, princesse Mistaya.

Il grimpa dans le carrosse sans lui accorder d'autre regard. Puis, toute son escorte se remit en route dans un concert de roues grinçantes, de bruits de sabots étouffés et de harnais qui craquent.

Mistaya attendit que tout ce beau monde disparaisse de sa vue, puis elle partit en direction du château d'un pas furieux.

Assis à sa table de travail, Ben Holiday signait des ordres de travaux pour la réalisation d'un projet approuvé par la Couronne – la construction du pont enjambant la gorge de l'Os sous le Melchor –, lorsque Mistaya entra comme une furie, sans frapper, et claqua la porte derrière elle.

— Pourquoi as-tu donné à la Grenouille la permission de me courtiser ? demanda-t-elle en s'arrêtant juste devant le bureau, le visage rouge de colère et les mains sur les hanches.

Ben battit des paupières, surpris.

— Je ne lui ai rien donné du tout.

— Eh bien, il prétend le contraire. Je l'ai croisé malgré moi sur la route, et il m'a parlé de ses projets me concernant. Il a dit qu'il t'avait demandé s'il pouvait me courtiser et que tu lui avais répondu « oui » !

— J'ai dit que j'allais y réfléchir.

La bouche de la jeune fille se réduisit à une mince ligne blanche.

— Oh ! Tout va bien, alors ! Évidemment ! Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Bien sûr qu'il faut que tu y réfléchisses ! Comment pourrais-tu prendre une décision avisée sinon ?

— Je lui ai dit ça pour gagner un peu de temps, Mistaya. Tu sais comment ça fonctionne quand il s'agit d'hommes et de femmes puissants. Les réponses hâtives ne sont pas toujours les plus sages, même quand ce sont celles qu'on aimerait donner. De plus, sa demande m'a pris au dépourvu.

Sa fille se rembrunit.

— Je pense que tu as fait une erreur, père, une très grosse erreur. Je crois qu'il aurait fallu lui dire tout de suite que ta fille ne l'épouserait jamais et qu'il devrait oublier cette idée. Tu n'as

fait que l'encourager en remettant ça à plus tard. Il croit que tu envisages sérieusement de lui donner ta bénédiction. C'est tout juste s'il ne m'a pas attrapée par les cheveux pour me traîner jusque dans son château ! Il croit que l'affaire est pratiquement conclue ! (Elle se pencha par-dessus son bureau, ses yeux verts brillants de colère.)

» Je n'apprécie pas de me retrouver mêlée à des affaires de Cour. Je ne suis pas un meuble qu'on peut donner à qui le demande ! Je m'en moque que tu sois roi de Landover ! Je ne suis pas une valeur qu'on peut échanger ! Si tu ne comprends pas ça, alors tu ferais peut-être mieux de vérifier les lois sur les femmes émancipées au XXI^e siècle ! Tu te rappelles comment ça fonctionne dans le monde d'où tu viens, celui où tu m'as envoyée pour en apprendre plus sur la vie ? Eh bien, c'est une leçon que j'ai retenue tout de suite. On ne donne pas des jeunes femmes à de riches vieillards !

— Mais de quoi tu parles ? s'exclama Ben en se levant d'un bond, car la colère commençait de monter en lui aussi. Un riche vieillard ? Laphroig ? Il n'est pas beaucoup plus vieux que toi ! De toute façon, ce n'est pas la question ! Je n'ai aucune intention de te « donner », comme tu dis – ni à lui ni à quiconque ! Mais les gens comme Laphroig ne savent pas comment ça fonctionne dans mon monde, alors je ne peux pas leur balancer ça en pleine figure sans un minimum de diplomatie...

Mistaya tapa du poing sur la table.

— Tu ne m'écoutes pas ! Il croit que tu as déjà dit « oui » ! Il m'a laissé entendre qu'il vaudrait mieux pour moi me soumettre à sa volonté et ne pas m'opposer à ce mariage. Il m'a menacée là-dehors, père ! Il m'a prévenue qu'il avait l'habitude d'obtenir ce qu'il voulait et que je serais sa dernière acquisition, que ça me plaise ou non !

Ben se redressa, piqué au vif.

— Il t'a menacée ?

— Oui, parfaitement ! (Elle se redressa à son tour et croisa les bras.) Il me fait peur. Je ne l'aime pas et je ne veux plus jamais le revoir. Je connais les rumeurs à propos de ses frères. Et maintenant, sa femme et son fils sont morts, eux aussi. Et il

veut que je l'épouse ? (Elle secoua la tête.) Je veux qu'on le tienne à l'écart de moi. Il est dangereux, père. Il n'y a pas que ses yeux d'insecte et sa langue de reptile qui le rendent effrayant.

Ils se dévisagèrent ainsi pendant quelques instants, puis Ben hocha la tête.

— Je suis d'accord avec toi. J'ai déjà envoyé Ciboule voir ce qu'il peut découvrir à propos de la mort de la femme et du fils de Laphroig. Demain, on devrait en savoir plus.

Il leva les mains en hâte en voyant la colère empourprer de nouveau les joues de sa fille.

— Non pas que ça change quoi que ce soit en ce qui te concerne, s'empressa-t-il d'ajouter. Mais je pense qu'il vaut mieux connaître le fin mot de l'histoire. Peut-être que Laphroig a dépassé les bornes et que nous pouvons faire quelque chose pour y remédier.

— Et moi, alors ? Vas-tu lui dire qu'il ne peut pas me faire la cour et que tu refuses qu'il m'épouse ?

Ben prit une profonde inspiration, puis exhala lentement.

— Oui. Mais il y a autre chose dont nous devons parler. Autant le faire maintenant. Questor, Abernathy, ta mère et moi avons parlé de la façon dont tu devrais poursuivre ton éducation. Nous savons tous que tu ne veux pas retourner à Carrington. Alors, nous n'allons pas te demander de le faire. Mais nous sommes également d'accord pour dire que le meilleur choix n'est pas non plus de poursuivre tes études ici, à Bon Aloi. Nous avons donc trouvé une solution intermédiaire, qui nous aidera d'ailleurs à mieux gérer cette histoire de demande en mariage.

Mistaya le dévisagea d'un air méfiant.

— Qu'est-ce que tu proposes ?

— Nous voulons que tu ailles à Libiris en tant que représentante de la Couronne pour réorganiser la bibliothèque.

Sa fille lui fit un grand sourire.

— Vraiment, père ? Quelle mauvaise idée ! Je n'irai pas.

— Attends une minute. (Ben leva la main pour l'empêcher de faire tout autre commentaire. Il avait du mal à en croire ses oreilles.) Tu décides de ne pas y aller ? Juste comme ça ? Tu n'as

même pas entendu mes arguments ! Pourquoi refuser tout de suite ?

— Parce que, père.

— Parce que ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Parce que quoi ?

— *Parce que*, répéta-t-elle en appuyant bien sur les mots. (Elle lui lança un regard noir.) Mets-toi à ma place, si c'est possible. Tu aimerais, toi, qu'on t'envoie à Libiris pour une durée indéfinie ? C'est un trou perdu ! Questor m'a raconté son histoire pendant nos leçons. Il n'y a rien, là-bas, et le bâtiment tombe en ruine ! Alors, maintenant, tu veux que j'y aille pour tout remettre en ordre ? Moi, une gamine de quinze ans qui vient de laisser tomber son école préparatoire ? C'est parce que je suis tellement qualifiée pour ce travail, peut-être ? Je ne crois pas. Je crois que c'est juste une excuse pour te débarrasser de moi. Comment savoir ce que tu feras au sujet de la Grenouille quand je ne serai plus là ?

Cette tirade provoqua la fureur de Ben.

— Ma parole n'a donc aucune valeur à tes yeux, Mistaya ? Tu crois que je pourrais revenir sur ce que j'ai dit ?

Elle le regarda avec colère.

— Franchement, je ne sais pas ce que tu pourrais faire. Tu n'as pas vraiment brillé pour l'instant dans cette affaire. Je ne veux pas m'en aller en espérant que tu feras le nécessaire et revenir pour un mariage surprise !

— Je ne vais pas te marier à Laphroig !

— Ni à personne d'autre, s'il te plaît ! (Elle poussa un soupir exaspéré et tourna les talons en faisant la moue.) En plus, Libiris est un cas désespéré. C'est Questor qui me l'a dit.

— Questor va y aller avec toi. Tu n'auras qu'à profiter du voyage pour en discuter avec lui. De toute façon, c'était son idée.

Elle se tourna de nouveau vers lui.

— Je ne te crois pas.

— La bibliothèque représentait autrefois une partie importante du royaume, expliqua-t-il patiemment. Elle a été construite par un de mes prédécesseurs qui comprenait la valeur des livres et de la lecture. Cette entreprise a déperissé après sa mort parce que personne n'a fait l'effort d'entretenir les lieux. Mais tu pourrais changer tout cela. C'est un projet intéressant,

Mistaya. Si tu peux réparer et réorganiser Libiris, nous pourrions nous en servir pour mieux éduquer le peuple de Landover. Qu'est-ce qui est plus important que ça ?

Elle secoua la tête.

— Tu as déjà été là-bas ?

Il hésita.

— Non.

— Tu sais ce qu'il y a dans ces livres ?

— Non, mais je...

— Ou même s'ils sont encore intacts ? Est-ce que le papier ne finit pas par pourrir avec le temps ? Comment savoir si la bibliothèque tout entière n'est pas qu'un gigantesque repaire de rats ?

Ben se ressaisit, non sans effort.

— Dans ce cas, tu pourras toujours rentrer à la maison, d'accord ? Mais, dans le cas contraire, tu dois accepter de rester là-bas.

Elle haussa les épaules.

— Je vais y réfléchir. Peut-être que j'irai quand je t'aurai entendu dire à la Grenouille qu'il peut retourner faire des bonds dans sa mare. Mais pas avant et pas tant que je suis en colère comme ça !

Ben se leva. Cette fois, c'en était trop.

— Tu as quinze ans et tu n'as pas encore le droit de décider de ce que tu peux ou ne peux pas faire ! Ta mère et moi prenons encore certaines décisions pour toi, et celle-là en fait partie. Ton éducation redémarrera à Libiris. Je te laisse aujourd'hui et demain pour faire tes bagages. Ensuite, tu partiras. C'est clair ?

Elle lui lança un regard ulcéré.

— Ce qui est clair, c'est que tu ferais tout pour te débarrasser de moi. Tu serais même prêt à me marier à un type méprisable. Voilà ce qui est clair pour moi, *père* ! ricana-t-elle.

La porte s'ouvrit brusquement, et Salica entra. Elle regarda le père puis la fille d'un air résolu.

— Pourquoi criez-vous, tous les deux ? On vous entend jusqu'à Elderew. Pourriez-vous, je vous prie, tenir cette conversation sur un ton plus mesuré ?

— Cette conversation est terminée ! répliqua sèchement Mistaya.

— Tu veux bien être raisonnable..., commença Ben.

Mais elle quitta la pièce sans le laisser finir et claqua la porte derrière elle. Consterné, Ben se laissa lentement retomber dans son fauteuil.

Ça ne s'est pas très bien passé, songea-t-il.

Salica traversa la pièce et s'assit de l'autre côté de la table de travail en posant sur lui un regard accusateur.

— Ne le dis pas ! s'exclama-t-il aussitôt.

— Je pense que tu aurais pu gérer la situation mieux que ça, dit-elle malgré tout.

— Tu n'étais pas là. Tu n'as pas entendu ce qu'elle a dit.

— Je n'avais pas besoin d'être là et je n'avais pas besoin d'entendre ce qu'elle disait. Il me suffit de savoir que vous avez tous les deux continué à discuter longtemps après que vous auriez dû vous arrêter. Mais c'est surtout à toi que je m'adresse. C'est toi le parent et le plus âgé des deux. Tu devrais savoir pourtant que la pousser à faire quelque chose – pire, lui ordonner de le faire – est toujours une erreur.

— Elle a quinze ans.

— Sur certains points, elle a quinze ans, et, sur d'autres, elle est bien plus âgée. Tu ne peux la traiter comme tu as l'habitude de traiter les adolescentes de quinze ans. Elle est bien plus compliquée que ça.

Salica avait raison, bien sûr, même s'il n'aimait pas l'admettre. Il s'était laissé entraîner dans une dispute perdue d'avance. Mais ça ne changeait rien à ce qu'il savait être juste ou nécessaire pour sa fille.

— Je reconnais qu'il y a de meilleures façons de s'y prendre avec elle, concéda-t-il. Je reconnais que je m'énerve alors que je ne devrais pas. Elle sait comment me mettre hors de moi, et je la laisse faire. (Il marqua une pause.) Mais ça ne change rien au fait qu'elle part pour Libiris avec Questor après-demain. Je ne reviendrai pas sur ma décision, Salica.

Elle hocha la tête.

— Je le sais, et je sais aussi que ça lui ferait du bien d'aller là-bas. Mais je ne suis pas sûre qu'elle voie les choses de cette façon.

— Eh bien, ça m'est égal. Elle ira, qu'elle le veuille ou non.

À peine eut-il fini de prononcer ces mots qu'il regretta la façon sinistre dont ils résonnaient. Dans les jours à venir, il aurait l'occasion de se le rappeler.

Fugue

Mistaya traversa le château d'un pas furieux et se rendit dans sa chambre sans parler à personne – pas même à un Questor Thews perplexe qui essayait de lui poser une question. Elle ferma et verrouilla sa porte, puis s'assit pour ressasser ses malheurs immérités. Derrière sa fenêtre, la journée était claire et ensoleillée. Mais, dans son cœur, il n'y avait que tristesse et désespoir.

Comment son père pouvait-il se montrer si insensible ?

C'était déjà bien assez dur de revenir chez soi avec un nuage noir au-dessus de la tête, en ayant été suspendue du prestigieux pensionnat dans lequel son père l'avait envoyée en nourrissant de grands espoirs. Son avenir n'était qu'une grande ardoise vide sur laquelle elle ignorait totalement ce qu'elle allait bien pouvoir écrire. Mais c'était pire encore de se retrouver presque immédiatement confrontée à une demande en mariage dont elle se serait bien passée, de la part d'un homme qu'elle n'aimait pas, une demande tellement inadmissible qu'elle aurait dû être repoussée sur-le-champ, ce qui n'avait pas été le cas. Et, pour couronner le tout, on lui faisait à présent miroiter des mois d'exil dans un endroit où aucune personne saine d'esprit n'aurait envie d'aller, une série de bâtiments vides et lugubres tombant en ruine, remplis de poussière et de débris, qui abritaient de vieux livres moisissus que personne n'avait ouverts depuis des décennies.

Du moins, c'était ainsi que Mistaya envisageait les choses, assise devant son miroir à contempler son visage affligé en se disant que personne ne devrait avoir à subir des choses pareilles.

Cependant, elle se lassa rapidement de cet auto-apitoiement. Elle détourna donc la tête et se rendit à la fenêtre. Elle contempla le paysage pendant un moment, puis elle ouvrit la fenêtre pour respirer l'odeur des bonnie blues et des cèdres rillshing. Elle aimait son foyer. Elle aimait tout de lui, et ce qui lui faisait le plus mal dans toute cette histoire, c'était qu'elle

allait devoir le quitter. Techniquement, Libiris était également son foyer, puisqu'elle faisait partie de Landover. Mais toutes les régions de Landover n'avaient pas été créées sur un pied d'égalité. Prenez les sources de feu et les terres vierges, par exemple. Rien dans cette partie du royaume n'était particulièrement charmant. Mais Libiris était encore pire.

Du moins, c'était ce que les propos de Questor la portaient à croire.

Elle pensa un moment à son ami et mentor et ne réussit pas tout à fait à se convaincre que c'était lui qui avait eu l'idée de l'envoyer là-bas. Mais son père ne mentirait pas à propos d'une chose pareille, facilement vérifiable. En outre, il ne mentait jamais. Il faisait des choses agaçantes de temps à autre, mais pas ça.

Mistaya réfléchit en tambourinant sur l'appui de fenêtre. Il ne servait à rien de rester assise là à s'apitoyer sur son sort. Il fallait qu'elle se débrouille si elle voulait remédier à cette situation.

Sa première idée fut d'aller trouver sa mère. Salica l'écouterait d'une oreille plus compatissante, car elle comprenait mieux les difficultés que sa fille pouvait rencontrer. Mais il était peu probable qu'elle s'oppose à son mari dans cette affaire ; elle suggérerait sûrement à Mistaya de donner une chance à Libiris. Questor et Abernathy soutenaient déjà son mari, alors il ne servait à rien de les supplier.

La jeune fille soupira. Tout ça était tellement *injuste*.

Elle éprouva brusquement l'envie de pleurer et faillit s'y abandonner. Mais les larmes, c'était bon pour les bébés et les lâches, et elle refusait de pleurer, même si elle le voulait vraiment.

Elle s'endurcit en se rappelant que les angoisses d'adolescent, c'était bon pour ces magazines de cinéma et ces romans à l'eau de rose qu'elle avait découverts dans le monde de son père. Il n'y avait pas de place pour ça à Landover.

Très bien. Elle pouvait oublier sa mère et ses amis. Si elle voulait de l'aide, elle allait devoir la trouver ailleurs.

Aussitôt, elle pensa à son grand-père, le Maître des Eaux. Il était le seigneur des créatures féeriques qui avaient abandonné

les brumes encerclant Landover pour venir vivre dans le royaume. Elles s'étaient établies dans la contrée des lacs, au sud de Bon Aloi, et plus particulièrement dans la ville d'Elderew. Si elle s'y rendait, son grand-père lui donnerait refuge et peut-être même ne dirait-il rien à ses parents – du moins, pas tout de suite. Il n'avait jamais été très proche de Salica, bien qu'elle soit sa fille. La mère de cette dernière était une nymphe des bois qu'il n'avait jamais réussi à dompter, une créature sauvage qui refusait de se marier ou même de s'installer. La vue de Salica la lui rappelait constamment, or le Maître des Eaux n'avait ni le besoin ni l'envie de se souvenir. Il aimait encore moins Ben, cet intrus originaire d'un autre monde, devenu roi grâce à une série d'heureuses coïncidences et qui ne méritait pas vraiment cette place. Le grand-père de Mistaya le tolérait, mais rien de plus.

La jeune fille avait appris tout cela en grandissant. Questor et Abernathy lui avaient raconté une partie de l'histoire, et elle avait déduit le reste grâce à son sens de l'observation, au travers de ses propres expériences. Elle n'avait jamais apprécié l'attitude de son grand-père, mais elle voyait comment celle-ci pourrait lui être utile en l'occurrence. Car, même si le Maître des Eaux n'aimait pas beaucoup ses parents, il adorait Mistaya.

Bien sûr, il était toujours possible qu'il lui en veuille de ne pas être venue le voir pendant plus d'un an. Il lui faudrait peut-être s'excuser, voire ramper un peu. Elle y réfléchit quelques instants, puis haussa les épaules. Bah ! Elle pouvait bien présenter ses excuses à plat ventre, s'il le fallait. Elle trouverait le moyen de le gagner à sa cause, quel que soit le prix à payer. Elle n'avait pas de meilleur choix que de se rendre à Elderew.

Elle croisa les bras d'un air de défi et hocha la tête. Oui, elle allait courir retrouver son grand-père. Immédiatement. Pas la peine d'attendre l'inévitable ou d'espérer un miracle. Elle partirait le soir même.

Elle emporterait quelques vêtements et se fauflerait hors du château pendant que tout le monde dormirait. Mais ça ne serait peut-être pas si facile que ça. Le château était gardé, et les serviteurs de son père avaient ordre de veiller sur elle. Heureusement, Ciboule était parti espionner la Grenouille, mais il y avait d'autres yeux que les siens. Si Mistaya essayait de

partir avec une valise ou un sac à dos, quelqu'un risquait de le remarquer et de le rapporter à son père. On la ramènerait de force avant qu'elle arrive à mi-chemin d'Elderew.

Plus troublant encore, son père avait les moyens de la retrouver, si elle ne lui disait pas où elle allait. Dès qu'il découvrirait son absence, il utiliserait le Contempleur ou un autre de ses artefacts pour la retrouver. Puis il sellerait son cheval et partirait à sa recherche. Il lui faudrait trouver un moyen de déjouer sa magie.

Agacée, la jeune fille fronça les sourcils. Cela n'aurait pas pu se produire dans l'ancien monde de son père, où on ne pouvait vous retrouver que par des moyens technologiques et non par magie. Mais elle n'était pas près de retourner là-bas.

N'est-ce pas ?

Non, bien sûr que non, se reprocha-t-elle. À quoi cela servirait-il de retourner à l'endroit précis où elle s'était sentie si malheureuse ? Mais cela lui permit d'envisager une autre possibilité. Elle pouvait quitter Landover pour se rendre sur un autre monde ; elle avait ce pouvoir, comme les fées dans les brumes et le dragon Strabo dans les sources de feu. Si elle sortait de Landover, son père ne la retrouverait sans doute jamais. C'était une idée intéressante qu'elle envisagea sérieusement pendant un long moment. Mais elle finit par y renoncer. Quitter Landover n'était pas envisageable. Elle était revenue pour y rester, et c'était bien ce qu'elle comptait faire – mais pas à Libiris.

Elle retourna rapidement à la fenêtre pour respirer les parfums de la campagne environnante, puis courut se jeter sur son lit et essaya d'élaborer un plan détaillé tout en contemplant le plafond. Mais la planification n'avait jamais été son fort. Face aux gens et aux événements, elle réagissait presque uniquement à l'instinct – sans doute parce qu'elle était l'enfant de trois mondes. Elle n'arrivait donc pas à se projeter très loin – c'était contre-productif.

Elle se demandait encore comment s'enfuir sans que personne remarque rien, lorsqu'un page vint frapper à sa porte pour l'informer qu'elle avait un visiteur – un gnome cavernicole, précisa-t-il avec un dégoût évident.

Aussitôt, elle trouva la réponse à son problème.

Elle se précipita pour accueillir Poggwydd, qui se tenait d'un air hésitant dans l'entrée du château, ses mains noueuses jointes devant lui tandis que ses yeux chassieux essayaient de tout voir d'un coup. Son attitude suggérait clairement qu'il attendait qu'on le chasse d'une seconde à l'autre.

— Poggwydd ! s'écria-t-elle avec une telle exubérance que, de peur, il faillit tomber à genoux. (Elle traversa l'entrée et le serra dans ses bras comme un vieil ami.) Tu m'écoutais donc quand je t'ai dit de venir me voir !

Il se raidit et lui fit une révérence qui manquait de conviction.

— Bien sûr que je t'écoutais ! Je t'ai prise au mot et j'ai décidé de vérifier si tu allais tenir ta promesse !

— Eh bien, maintenant, tu le sais. (Elle sourit, prit sa main dans la sienne et l'entraîna derrière elle.) Viens voir le château. Mais ne chipe rien, d'accord ?

Il marmonna quelque chose qu'elle prit pour une réponse affirmative. Puis, durant les quelques heures qui suivirent, ils se promenèrent dans les différentes pièces de Bon Aloi (sauf celles que son père et sa mère occupaient) en discutant de la vie au château. Elle ne le surprit qu'une seule fois en train d'essayer de voler quelque chose. Comme il s'agissait d'un étrange petit vase en argent, elle le lui laissa. Petit à petit, il se détendit et commença à réagir comme s'il avait toujours vécu là. Bientôt, ils se mirent à parler comme de vieux amis.

Lorsque la visite prit fin et que l'urgence de sa fugue commença de se faire plus pressante, Mistaya eut tout à coup une brillante idée.

— Poggwydd, est-ce que je peux te demander une faveur ?

Il se montra aussitôt méfiant.

— De quel genre ?

— Ça n'a rien de compliqué ni de dangereux, le rassura-t-elle, avant de hausser les épaules d'un air désarmant. Je voudrais juste te donner des vêtements à moi pour que tu me les mettes à l'abri jusqu'à ce que j'en aie besoin. Tu peux faire ça ?

Il fronça les sourcils.

— Pourquoi veux-tu me donner tes vêtements ? Pourquoi as-tu besoin de les mettre à l’abri ?

Elle réfléchit rapidement, puis se pencha vers lui.

— D’accord, je vais te dire pourquoi. Mais tu dois me promettre de garder le secret. (Elle attendit qu’il acquiesce.) Je souhaite offrir à quelqu’un qui en a plus besoin que moi certains des vêtements que mes parents m’ont donnés. Mais je ne veux pas que mes parents me voient les emporter, parce que ça les attristerait.

Il réfléchit un moment en plissant son visage simiesque et finit par dire :

— Bon ! Très bien. Je peux les prendre si tu veux. (Puis il s’interrompit brusquement.) Attends, combien de temps va-t-il falloir que je les garde ? Je ne peux les mettre en sécurité nulle part, tu sais.

Elle hocha la tête.

— Il te suffit de les garder jusqu’à ce soir. Je viendrai te retrouver à la tombée de la nuit pour les reprendre. Ça te va ?

Elle voyait bien que non, pas tout à fait. Ça ne lui faisait absolument rien de se faire offrir ou de voler des choses, mais se les procurer d’une autre façon lui paraissait étrange. De toute évidence, Poggwydd avait peur que le fait de prendre les vêtements de la princesse de Landover lui revienne en pleine figure, que ce soit son idée ou pas.

— Poggwydd, dit-elle en prenant ses mains dans les siennes, tu n’auras pas d’ennuis, je te le promets. En fait, cela veut dire que je te devrai une faveur en retour.

Cette remarque parut lui plaire, si bien qu’il lui fit un sourire en coin.

— D’accord, princesse. Où sont-ils, ces vêtements ?

Elle le conduisit dans son antichambre et le fit attendre tandis qu’elle sortait de l’armoire des affaires de voyage. Elle les mit dans un sac de marin qu’elle pourrait porter sur l’épaule. Elle n’en prit pas beaucoup, juste assez pour les quelques jours de route jusqu’à la contrée des lacs. Elle ajouta un compas, un anneau qui contenait une carte virtuelle (très pratique, surtout pour voyager de nuit), une petite pierre féérique (un cadeau de son grand-père) et un livre sur les sortilèges que Questor lui

avait offert avant son départ pour Carrington et qu'elle venait tout juste de recommencer à lire. Ce dernier avait des chances de lui être utile dans les jours à venir et se transportait facilement, puisqu'il avait la taille d'un livre de poche. Ensuite, Mistaya enveloppa le sac de marin dans un vieux drap dont elle noua les coins pour s'assurer que rien ne pouvait s'en échapper. Puis elle porta le tout à Poggwydd.

— Je te retrouverai ce soir sous les bonnie blues, promet-elle en le raccompagnant jusqu'à l'entrée du château. (On leur jeta bien quelques regards curieux au passage, mais elle les ignora, et personne ne souffla mot.) N'oublie pas d'être là, ajouta-t-elle.

Elle lui fit franchir les portes, puis remonta dans sa chambre pour attendre la tombée de la nuit.

Tout ça était très excitant.

Mistaya réussit à faire bonne figure au dîner et prétendit même qu'elle allait réfléchir à propos de Libiris (*comme si c'était possible !*). Elle fit également semblant de croire son père lorsqu'il lui promit qu'elle ne croiserait plus Laphroig et ses envies de mariage. Elle faisait davantage confiance à son père sur ce point, mais elle avait quinze ans, et aucune adolescente de cet âge-là n'acceptait de croire ses parents sur parole, pas sans quelques réserves en tout cas. Non pas que les parents soient délibérément retors – même si quelquefois ils l'étaient clairement –, mais ils avaient tendance à oublier leurs promesses ou à trouver le moyen d'en redéfinir les paramètres. Et quand cela arrivait, bizarrement, on finissait toujours par dire que c'était la faute de l'enfant.

Mistaya parla donc, et sourit, et rit, et agit comme ils le désiraient. Elle ne laissa pas son envie de réussir cette rupture interférer avec leur repas. Elle aimait ses parents, après tout, et savait qu'ils voulaient seulement ce qu'il y avait de mieux pour elle. La plupart du temps, ils avaient raison. Mais, dans ce cas précis, ils allaient devoir tout reprendre de zéro et trouver une meilleure solution.

Après le dîner, elle les quitta sous prétexte qu'elle avait envie de lire et retourna dans sa chambre. Là, elle s'assit et rongea son frein, le temps que le château s'endorme et que ses parents

aillent se coucher. Ils suivaient toujours le même rituel et venaient la voir juste avant de se retirer dans leur chambre. Mistaya ne pouvait donc partir avant leur visite. Cependant, comme elle avait glissé un somnifère dans leur bière au dîner, ils viendraient sûrement lui dire bonne nuit plus tôt que d'habitude. Elle resta donc assise patiemment et n'eut pas longtemps à attendre avant qu'on frappe à sa porte.

— Mistaya ?

— Oui, mère ?

— Ton père et moi allons nous coucher. Je te promets que nous aurons une petite discussion demain matin, toutes les deux. Ton père n'a que de bonnes intentions, mais il est impétueux et dépasse parfois les limites de son rôle. Dors bien.

Mistaya écouta le bruit de ses pas s'éloigner. Ce faisant, elle éprouva une pointe de remords quant à son projet. Mais elle avait pris sa décision, et il n'était absolument pas certain que sa mère puisse l'aider dans cette affaire, malgré ses bonnes intentions. Mieux valait aller voir son grand-père afin de pouvoir négocier en position de force – même relative.

La jeune fille laissa s'écouler encore dix minutes, puis mit son manteau et sortit de sa chambre.

Le silence régnait dans le couloir obscur. Mistaya s'y faufila sur la pointe des pieds, comme si elle n'était guère plus qu'une ombre qu'un clair de lune nuageux projetait sur le mur. Elle n'avait pas un long chemin à faire, alors elle prit son temps, en veillant à ne pas faire un geste ou un bruit susceptibles d'alerter les gardes. Lorsqu'elle atteindrait le passage secret, au bout du couloir, ils n'auraient plus aucune chance de la retrouver, même en cherchant bien.

Elle arriva à destination sans incident, actionna le mécanisme à l'intérieur du panneau qui masquait la porte et attendit que celle-ci s'ouvre lentement. Puis elle entra dans le passage, descendit l'escalier jusqu'à la cave, ouvrit une autre porte dissimulée dans un mur en pierre et suivit un deuxième passage jusqu'à la muraille et à la porte secrète qui s'ouvrait sur le monde extérieur. La jeune fille connaissait tous ces éléments parce qu'elle avait mis un point d'honneur à les découvrir. On ne savait jamais quand on pourrait avoir besoin de se faufiler

dehors sans être vu. Très obligeant, Questor Thews lui avait montré tout ça quelque temps auparavant, sans jamais soupçonner ses véritables motivations. Cela constituait sûrement une espèce d'abus de confiance, mais Mistaya n'avait pas le temps de s'en inquiéter pour le moment.

Sortie de l'enceinte du château, elle se glissa jusqu'au ponton arrière, à l'endroit où le vieux canot était amarré. Elle prit place à l'intérieur et traversa les douves à la rame pour atteindre la rive opposée. Cela lui prit quelques minutes à peine. La lune avait disparu derrière un banc de nuages, si bien qu'il n'y avait pas de lumière pour la trahir, au cas où les soldats du guet regarderaient en bas de leurs tours.

Elle sourit avec une certaine dose d'autosatisfaction en constatant avec quelle facilité elle avait atteint son but. Avant de se rendre au bosquet de bonnie blues pour retrouver Poggwydd, elle décida de vérifier si Halt était dans les parages. Elle l'appela dans un murmure, et il apparut presque aussitôt devant elle, avec ses courtes pattes à peine assez hautes pour son corps tacheté de brun et ses longues oreilles tombantes qui ne valaient guère mieux. Il remua doucement sa queue reptilienne en voyant Mistaya.

— Ce brave Halt ! dit-elle en lui envoyant un baiser.

Ensemble, ils s'en allèrent à la recherche de Poggwydd. Ils le trouvèrent d'une humeur maussade, assis sous les arbres avec le sac de Mistaya – toujours enveloppé dans son drap – coincé entre ses genoux osseux.

— Tu en as mis du temps, princesse ! marmonna-t-il, les sourcils froncés.

— Il fallait que je fasse attention, rétorqua-t-elle. (Souriante, elle tendit la main pour récupérer son sac.) Merci d'avoir pris soin de mes vêtements, Poggwydd.

À sa grande surprise, il passa les bras autour du sac et le serra contre lui d'un air possessif.

— Pas si vite. D'abord, j'ai deux ou trois petites questions à te poser.

Elle lutta contre une soudaine vague d'irritation.

— Comment ça ? Quel genre de questions ?

— Du genre qui demandent une explication. Par exemple, pourquoi as-tu besoin d'un compas, d'un anneau carte, d'une pierre féerique et d'un livre de sorcellerie pour donner un tas de vieux vêtements ?

Mistaya en resta bouche bée.

— Tu as fouillé dans mes affaires ?

— Réponds à ma question.

Elle fulminait, à présent.

— C'est juste une précaution. J'ai une certaine distance à parcourir pour livrer ces vêtements. Tu veux bien me les donner, s'il te plaît ?

Il l'ignora.

— Tu dois te déplacer parce que la personne à qui tu destines ces vêtements ne peut pas venir les chercher au château elle-même ?

— En partie. Donne-moi ce sac, Poggwydd.

Au contraire, il resserra son étreinte.

— Hum. Tu sais, princesse, c'est dangereux de voyager seule la nuit. Je crois que je ferais mieux de t'accompagner.

— Je peux me débrouiller toute seule, merci bien. En plus, j'ai Halt avec moi.

— C'est ça. Tu as ton étrange petit chien. Visiblement, pour toi, c'est un meilleur ami que moi.

— De quoi tu parles ? répliqua-t-elle sèchement.

— Eh bien, tu lui fais assez confiance pour l'emmener avec toi, mais tu ne veux pas de moi. Lui connaît sûrement la vérité, pas vrai ?

Mistaya avait l'esprit en ébullition.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Alors, laisse-moi éclairer ta lanterne. Peut-être que ça t'a échappé, mais tu es en train de faire une fugue.

— C'est faux ! s'écria-t-elle avec indignation. Si tu ne me donnes pas mon sac tout de suite, je ne vais vraiment plus être ton amie !

— Tu te faufiles hors du château la nuit, tu me demandes de te retrouver ici avec des vêtements et des affaires de voyage que tu aurais pu apporter toi-même et puis tu viens me dire que tu

dois te rendre quelque part toute seule ? Ça m'a tout l'air d'une fugue, ça.

Mistaya se prit à regretter d'avoir confié son sac à cet idiot à face de furet. Comment avait-elle pu penser que c'était une bonne idée ? Mais c'était trop tard pour les regrets. Elle s'était crue si maligne en faisant porter ses affaires par Poggwydd. Comme ça, elle s'était dit qu'elle ne s'encombrerait pas d'un poids supplémentaire et qu'elle pourrait toujours prétendre qu'elle sortait faire une promenade si on la surprenait.

— Tu ferais mieux de me dire la vérité tout de suite ! insista-t-il. Sinon, je vais me mettre à crier !

— D'accord, ne fais pas ça ! (Elle soupira, résignée.) Mes parents et moi, on s'est disputés. Je vais rendre visite à mon grand-père quelque temps, et je ne veux pas qu'ils le sachent. D'accord ?

Poggwydd prit un air horrifié et se leva d'un bond en agitant les bras.

— Alors tu es vraiment en train de fuguer ?

— Pas vraiment. Je prends juste... des vacances.

— Des vacances ? Tu fugues, oui ! Et moi, je suis en train de t'aider ! Et quand tu ne seras plus là, ils découvriront ce que j'ai fait et ils diront que c'est ma faute !

Mistaya leva les mains pour essayer de le calmer.

— Mais non ! Pourquoi est-ce qu'ils feraient une chose pareille ?

— Parce qu'on rend les gnomes cavernicoles responsables de tout, voilà pourquoi ! Ils me rendront responsable, je te dis ! Quelqu'un se rappellera que j'ai été ton dernier visiteur. Il se rappellera aussi que je suis sorti avec un sac de vêtements et il en parlera à ce kobold. Et je vais encore me retrouver pendu à cet arbre !

— Mais non. Ciboule m'a promis...

— Sa promesse ne vaut rien ! l'interrompit sèchement Poggwydd. (Hors de lui, il sautillait sur place en signe d'agitation et de consternation.) Tout ça, c'est ta faute ! Tu vas me laisser payer les pots cassés ! Tu m'as manipulé pour que je t'aide, et maintenant tu m'abandonnes ! Eh bien, je ne suis pas

d'accord ! Je vais immédiatement prévenir la garde, comme ça, on ne pourra pas dire que c'est ma faute !

Il fit mine de partir en direction du château, si bien que la jeune fille fut obligée de l'attraper par le bras.

— Attends ! Tu peux venir avec moi !

D'une secousse, il essaya de libérer son bras, en vain.

— Pourquoi est-ce que je ferais une chose pareille ? demanda-t-il en s'immobilisant. Pourquoi est-ce que je voudrais venir avec toi ?

— Parce qu'on est amis !

Cela le fit taire quelques instants. Il resta planté là à la regarder comme si elle venait juste de se transformer en troll des marais.

— On n'abandonne pas ses amis, poursuivit-elle. Tu avais raison à propos de ma décision de partir sans toi. C'était égoïste de ma part. Tu devrais venir avec moi.

Il eut brusquement l'air perplexe.

— J'avais raison, pas vrai ? Je le savais bien. Mais... (Il s'interrompit de nouveau, en essayant de réfléchir à tout cela.) Tu vas voir ton grand-père ? Le Maître des Eaux ? Tu veux que je t'accompagne dans la contrée des lacs ? Mais ils n'aiment pas les gnomes cavernicoles là-bas. Ils les aiment encore moins que dans le reste du pays. (Il marqua une pause.) Sauf peut-être au Gouffre Noir, là où vit la sorcière.

— On ne va pas au Gouffre Noir, assura-t-elle, tout en se disant brusquement que ce ne serait peut-être pas une si mauvaise idée.

Puisque Nocturna n'était pas encore revenue de l'endroit où sa magie l'avait expédiée près de cinq ans plus tôt, le Gouffre Noir était un endroit très sûr. *Oui, enfin, peut-être pas tant que ça*, reconnut Mistaya en son for intérieur.

— Je crois que c'est une mauvaise idée, reprit Poggwydd. Tu ne devrais pas partir de chez toi comme ça. Tu devrais prévenir quelqu'un, sinon, ils vont s'inquiéter et partir à ta recherche. S'ils te trouvent, ils me trouveront aussi, et on dira que c'est ma faute !

Ses jérémiades commençaient vraiment à énerver Mistaya, mais elle admit qu'il n'avait pas tout à fait tort et qu'elle s'était mise elle-même dans le pétrin en lui demandant son aide.

— Et si je t'écrivais un mot ? proposa-t-elle.

— Un mot ? Quel genre de mot ?

— Un mot qui dira que tu n'as rien à voir avec ça. Ils reconnaîtront mon écriture et sauront qu'il est authentique.

Il réfléchit un moment.

— Je crois que je préfère encore tenter ma chance et te suivre, finit-il par répondre.

Elle faillit protester, puis se rappela que c'était elle qui avait proposé cette solution.

— Bon ! Eh bien, c'est réglé. Je peux avoir mon sac, maintenant ?

À contrecœur, il le lui fourra dans les bras.

— Tiens, prends-le, ton sac. Fais-en ce que tu veux. (Revêche et grognon, il repartit d'une démarche vacillante.) Allons-nous-en tant qu'on le peut encore.

Mistaya se mit en route sans mot dire, bien décidée à se débarrasser de lui à la première occasion.

Un malheur n'arrive jamais seul

Si Mistaya nourrissait quelques réserves quant à sa décision de laisser Poggwydd l'accompagner chez le Maître des Eaux, elle s'aperçut vite qu'elle était loin du compte. Il commença de l'agacer pratiquement dès le départ en parlant sans arrêt, sans même reprendre sa respiration. Apparemment, il ignorait qu'il était possible de voyager en silence. Au bout de une heure, Mistaya commença à penser que la bouche du gnome devait être reliée à ses pieds et que, si les uns bougeaient, l'autre suivait le mouvement. Il parlait de tout, des choses qu'il voyait, de ce qu'il pensait, de ses soucis, de ses espoirs et de ses attentes, de ses maux et de ses douleurs, de la difficulté qu'il avait à s'en sortir. Mais, surtout, il parlait du sort injuste réservé à tous les gnomes cavernicoles.

— On s'en prend à nous sans arrêt, princesse, déclara-t-il en agitant son index sous le nez de la jeune fille comme si elle en était responsable. Nous sommes persécutés de notre naissance à notre mort, sans le moindre répit. Toutes les créatures de ce royaume ont l'impression qu'il est de leur devoir de faire de notre vie un enfer, mais elles font ça sans raison, alors que rien ne les y oblige. Je crois que c'est un jeu pour elles, un jeu diabolique et malveillant, comme un passe-temps, une activité à laquelle tout le monde doit participer. Ça les amuse beaucoup. Pour elles, nous ne sommes que des jouets, des petites choses faites pour les amuser.

Elle essaya de le calmer.

— Peut-être que si vous...

— Il n'y a pas de « peut-être » qui tienne, répliqua-t-il. N'essaie pas de nier la réalité, princesse, avec des paroles d'encouragement et des promesses en l'air. Nous, les gnomes, nous savons bien que ça n'ira jamais mieux. C'est notre destin d'être maltraités. C'est injuste et arbitraire, mais nous avons appris à faire avec. Les moqueries, les sarcasmes, les coups de bâton, les jets de pierres, les coups de fouet et même l'incendie de nos maisons... (Mistaya lui jeta un regard interloqué, car les

gnomes cavernicoles vivaient sous terre dans des terriers)... font partie de notre lot quotidien. On supporte tout ça la tête haute. Tu ne verras jamais un gnome cavernicole flancher ou pleurer. Tu ne verras jamais notre visage trahir notre désespoir.

La jeune fille avait du mal à en croire ses oreilles, mais décida qu'il valait mieux ne pas déclencher une querelle à ce sujet.

— Pourtant, vous continuez de voler ce qui ne vous appartient pas. Tu ne crois pas que vous ne faites qu'encourager les autres à vous traiter si mal ?

— On fait le nécessaire pour survivre, pas plus, renifla-t-il, visiblement indigné. La plupart des accusations sont fausses. La plupart sont le produit d'imaginaires trop enflammées et de rancœurs tenaces. Quand un gnome cavernicole prend quelque chose qui ne lui appartient pas, ce qui n'arrive pas souvent, comme tu le sais, c'est parce qu'il n'est pas facile de dire à qui cette chose appartient, ou alors parce qu'un parent a besoin de nourrir son enfant qui n'a plus rien à manger et plus de maison. J'ai vu ça arriver plus d'une fois. Mais tu crois que nos persécuteurs en tiennent compte ? Tu crois qu'ils pensent une seule seconde à ces pauvres enfants qui ont besoin de s'abriter et de manger ? Malheureusement, non.

— Si vous restiez sur votre propre territoire...

— Le monde est notre maison, princesse, l'interrompit de nouveau Poggwydd. Nous sommes des nomades, nous allons partout, et on ne peut pas nous obliger à rester dans un seul endroit. Ça nous détruirait. Ce serait contredire et amoindrir plusieurs siècles de vie gnomique, ce serait bafouer ce que nous sommes et diminuer notre héritage, le peu qu'on a... Ce serait une parodie d'une ampleur incroyable...

Et ainsi de suite.

Mistaya endurait tout cela de façon stoïque, tout en complotant la perte de son compagnon. Si elle pouvait le jeter au fond d'une fosse, elle le ferait. Si elle pouvait le donner à un tigre affamé, elle n'hésiterait pas. Plutôt faire une crise de tétanie que de continuer à l'écouter ! Elle ne cessait d'espérer que quelque chose allait le pousser à faire demi-tour. Mais ça ne

risquait guère d'arriver, à en croire ses affirmations entre deux interminables histoires de persécution gnomique.

— Mais nous ne sommes pas comme nos persécuteurs, alors je vais rester à tes côtés, princesse, et faire de mon mieux pour t'aider à traverser cette épreuve. (Il se rengorgea en disant cela. Apparemment, il avait oublié son point de vue sur la question quelques heures plus tôt.) Même le pire des dangers ne pourra pas m'obliger à te quitter. Nous, les gnomes cavernicoles, nous sommes un peuple hardi et déterminé, comme tu pourras t'en rendre compte. Nous n'abandonnons pas nos amis et nous ne les maltraitons pas non plus, contrairement à d'autres. C'est vrai, il y a deux semaines de ça, un fermier avec sa fourche...

Et ainsi de suite.

Ils marchèrent d'un bon pas, au clair de lune, pendant plusieurs heures, en sortant de Bon Aloi par le sud pour entrer dans les collines boisées qui bordaient la contrée des lacs. Durant tout ce temps-là, Poggwydd ne cessa de parler, et Mistaya serra les dents en essayant de ne pas l'écouter. Même le fidèle Halt finit par disparaître, visiblement tout aussi agacé qu'elle par l'horripilant petit gnome. Le ciel, plutôt dégagé au début de leur voyage, commençait de se remplir de nuages. La lune et les étoiles disparurent derrière leur épais rideau, et l'air sec et chaud devint humide et frais. Vers minuit, il commença de pleuvoir, d'abord légèrement, puis à seaux.

Bientôt, la jeune fille et le gnome cavernicole se retrouvèrent sous un véritable déluge.

— Je me souviens d'un orage comme ça, il y a peut-être deux ans. Bien pire que celui-là, vraiment. (Poggwydd ne renonçait toujours pas.) Nous avons marché pendant des jours, mon copain Shoopdiesel et moi, et la pluie continuait à tomber comme si elle faisait exprès de nous suivre. Nous nous blottissions sous de vieilles couvertures, mais on aurait dit encore un exemple de la façon dont le monde entier se ligue contre vous quand vous êtes un gnome cavernicole...

Oh ! La ferme ! pensa Mistaya sans le dire. Elle se demanda si la magie pourrait le faire taire, mais elle s'était juré de n'utiliser aucune sorte de magie pendant son voyage, à moins d'y être absolument obligée. Lancer un sort, c'était comme

allumer une grande lumière blanche que toute personne liée à la magie pouvait apercevoir de très loin. Il n’y aurait pas de plus sûr moyen d’alerter son père. Or, Mistaya essayait de se cacher et non de crier sur tous les toits où elle se trouvait.

Elle ne pouvait donc utiliser sa magie contre Poggwydd, ni contre la pluie et le froid, d’ailleurs. Elle se contenta d’essayer d’ignorer le gnome et de resserrer sa cape autour de son cou en choisissant un chemin qui lui permettrait de rester le plus à l’abri possible sous les arbres.

De son côté, Poggwydd marchait d’un pas guilleret, comme s’il s’agissait d’une journée ensoleillée. Il ne faisait pas attention à la pluie qui ruisselait sur son visage parcheminé et son corps tanné comme du cuir. Ses lèvres bougeaient au même rythme régulier que ses pieds, sans jamais s’arrêter.

Quel dévouement, songea Mistaya avec irritation. Si seulement il voulait bien consacrer la moitié de cet effort à lutter contre ses mauvaises habitudes et ses agaçantes manies, il réussirait au moins à devenir raisonnablement tolérable.

Ce fut au cours de cette marche apparemment interminable qu’elle aperçut le chat.

Elle ne savait pas très bien ce qui avait attiré son attention – un infime mouvement ou simplement la sensation d’une présence – mais, quand elle tourna la tête, elle vit ce chat qui marchait sous la pluie comme s’il s’agissait de la chose la plus naturelle du monde. Qu’est-ce qu’un chat pouvait donc bien faire au milieu de la forêt sous un déluge pareil ? Ça alors, il possédait une fourrure d’argent luisant, à l’exception de ses pattes et de son museau noirs. Il se frayait un chemin parallèle sous les arbres, tout en gardant ses distances. Mistaya attendit qu’il regarde dans sa direction, mais il n’en fit rien.

Elle détourna les yeux. Quand elle regarda de nouveau, quelques minutes plus tard, il n’était plus là.

Peut-être qu’elle avait rêvé, se dit-elle. Peut-être que c’était Halt qu’elle avait confondu avec un chat.

Peut-être que c’était un spectre.

Lorsqu’elle eut marché aussi loin qu’elle en avait la force, bravé les éléments et enduré le bavardage incessant de son compagnon aussi longtemps que possible, Mistaya ordonna une

halte. Elle s'abrita sous les branches d'un bosquet de cèdres géants plantés très près les uns des autres et s'assit sur un coin de terre sèche pour attendre que la situation s'améliore. Halt la rejoignit et se coucha en boule non loin d'elle. Poggwydd choisit un autre coin sec assez éloigné, mais suffisamment proche encore pour qu'elle l'entende s'il décidait de continuer à parler toute la nuit. Fort heureusement, il semblait en panne de batterie et fouillait dans son sac à dos à la recherche de nourriture.

Mistaya n'avait absolument pas faim. Recroquevillée dans son manteau, sous la pluie et dans le noir, elle repensa à son plan. Avec le recul, il lui parut stupide. Qu'est-ce qui lui faisait croire que le Maître des Eaux allait l'accueillir à bras ouverts ? Grand-père ou pas, il restait une créature féérique, imprévisible, qui n'aimait guère son père et à peine plus sa mère. La jeune fille devait également reconnaître qu'il ne s'était pas non plus beaucoup intéressé à elle, du moins les derniers temps. Au mieux, il avait montré un certain plaisir de l'avoir pour petite-fille, un peu comme on aime avoir un animal de compagnie. C'était différent avant, quand elle était petite, mais les choses avaient changé. Pourquoi pensait-elle qu'il allait lui accorder un traitement de faveur alors qu'elle n'était plus ni petite, ni mignonne ?

Elle s'en voulut de ne pas lui avoir rendu visite plus souvent, ni plus tôt.

Le plus inquiétant, c'était de savoir que son père risquait de la retrouver avant qu'elle soit prête à l'affronter. Il lui était impossible de se cacher à cause du Contempleur, capable de retrouver quiconque à Landover, à moins, bien sûr, de se trouver dans le Gouffre Noir ou en Abaddon, la demeure des démons. Or, ces deux endroits ne l'attiraient pas du tout. Mistaya pouvait toujours essayer d'utiliser sa magie pour se cacher, mais elle ne pensait pas pouvoir compter sur un sortilège qu'elle n'avait jamais utilisé. Non, on allait sûrement la retrouver et lui reprocher sa fugue.

Elle fit la grimace. Une issue favorable semblait peu probable. Que son grand-père la rejette ou que son père la retrouve, dans tous les cas, elle serait humiliée et démunie. Un

affrontement physique avec son père était hors de question, alors quelle solution restait-il ? Si elle ne pouvait fuir ou se cacher, elle serait sûrement obligée de se rendre à Libiris pour un exil prolongé et une vie de labeur et d'ennui. Son père gagnerait, elle perdrait et rien ne changerait sous le soleil.

La jeune fille plongea la main dans son sac de marin et en sortit un quart de miche de pain qu'elle se mit à mâchonner distraitement. Il lui parut sec et sans saveur au milieu du froid et de l'humidité. Mais elle n'aurait rien de mieux tant qu'elle ne serait pas arrivée chez son grand-père, alors autant s'y habituer. Elle se reprocha de ne pas avoir mieux préparé sa fugue. Elle aurait dû trouver une raison d'aller rendre visite à son grand-père sans que cela passe pour une fugue, justement. Ensuite, sur place, elle aurait trouvé un moyen de le convaincre de la laisser rester. Désormais, elle en était réduite à espérer le convaincre en quelques heures plutôt qu'en quelques jours. Pourquoi était-elle si stupide ?

— Pourquoi suis-je si stupide ? répéta-t-elle dans un murmure, tandis qu'elle fulminait intérieurement.

— C'est difficile à dire, répondit une voix dans le noir.

Mistaya se redressa en sursaut et regarda tout autour d'elle pour voir qui avait parié. Mais il n'y avait personne, à part Poggwydd. Elle attendit, puis elle demanda, avec une certaine hésitation :

— Il y a quelqu'un ?

— Évidemment, il y a moi ! Qu'est-ce que tu crois ? Que j'allais t'abandonner ?

— Non, pas du tout, mais je...

— Les gnomes cavernicoles n'abandonnent jamais ceux qui ont besoin d'eux dans les moments difficiles, princesse. C'est une de nos caractéristiques : même dans les pires situations, on se serre les coudes sans faillir. « Toujours fidèles », c'est notre devise et notre mode de vie, qu'on perpétue depuis...

Il continua sur sa lancée grâce à un nouvel élan d'énergie verbale. Mistaya se serait volontiers frappée pour lui avoir donné une raison de jacasser une fois de plus. Mais elle ne pouvait plus rien y faire, désormais.

Elle prit le temps de réfléchir aux choix limités qu'elle avait, puis elle sortit sa couverture de voyage, s'enveloppa dedans et s'allongea en posant la tête sur son sac. Elle tourna le visage sur le côté et regarda sous les arbres en écoutant le bruit de la pluie et en respirant l'odeur d'humidité. Allons, la situation n'était pas si mauvaise. Il ne fallait pas qu'elle imagine le pire simplement parce que l'avenir semblait si incertain. Elle avait déjà surmonté des situations plus compliquées. Elle surmonterait celle-ci également. Tout irait bien.

La dernière chose qu'elle vit avant de s'endormir, alors que ses paupières étaient si lourdes que sa vision se réduisait à un vague brouillard, ce fut cet étrange chat noir et argent.

Quand Mistaya se réveilla, il faisait jour. Mais la pluie continuait à tomber, le fond de l'air était toujours froid et humide, et des bancs de brume dérivait entre les arbres comme des serpents à la recherche d'un abri. Le seul point positif, c'était un Poggwydd silencieux parce qu'endormi.

Mistaya chercha Halt des yeux, mais il avait de nouveau disparu. Elle chuchota son nom, comme elle devait le faire si elle voulait le garder près d'elle. Elle n'oubliait jamais qu'autrement elle le perdrait.

Ce fut à ce moment-là qu'elle découvrit l'autre gnome cavernicole.

Au début, elle n'en crut pas ses yeux. Peut-être s'agissait-il d'un mirage né de l'humidité et de la brume. Elle battit des paupières pour le chasser, mais, lorsqu'elle rouvrit les yeux, il était encore là : un deuxième gnome cavernicole, juste devant elle. Et qui la regardait, en plus ! Elle avait du mal à croire qu'une chose pareille puisse lui arriver. Qu'est-ce qui était pire qu'un gnome cavernicole ? Deux gnomes cavernicoles, pardi !

Elle se souleva sur un coude pour mieux le regarder. Le gnome leva la main et la salua en remuant les doigts. Il avait une allure incroyablement bizarre, impossible de le nier. Il paraissait plus jeune que Poggwydd, moins ridé et parcheminé, moins courbé aussi. Ses oreilles formaient d'énormes appendices qui jaillissaient sur les côtés de sa tête comme des ailes de chauve-souris. Des touffes de poils roux se dressaient

entre et parfois même à l'intérieur de ses oreilles. Ses yeux bleus et ronds contrastaient fortement avec ces poils roux, et le nez n'était qu'un petit bouton noir qui donnait l'impression d'appartenir à quelqu'un d'autre. Le nouveau venu était petit et trapu, même pour un gnome cavernicole, et presque entièrement constitué de grosseurs.

Il lui adressa un sourire plutôt timide et ne dit rien tandis qu'elle l'examinait ainsi, comme s'il attendait quelque chose.

Puis Poggwydd se réveilla, et là, ça devint carrément bizarre.

Il se leva d'un bond en poussant un cri sauvage. Le deuxième gnome fit un bond également, et chacun courut vers l'autre en battant des bras et en poussant des exclamations sauvages. Lorsqu'ils se rejoignirent, ils s'accroupirent, les mains sur les genoux, et commencèrent de chanter :

Un, deux, trois, on sera toujours ensemble !

Trois, quatre, cinq, aussi longtemps qu'on vivra !

Six, sept, huit, parce qu'on est vraiment super !

Huit, neuf, dix, on sera toujours copains !

Puis ils se mirent à applaudir, à se frapper la poitrine et à échanger des poignées de main étranges et compliquées, selon un rituel qui, Mistaya en était convaincue, n'avait de sens que pour eux. Elle observa la scène avec fascination. Plusieurs choses lui traversèrent l'esprit, mais aucune n'imposait qu'elle agisse, si bien qu'elle se contenta de regarder.

— Princesse ! s'exclama Poggwydd après que ce spectacle eut pris fin, tandis qu'il étreignait chaleureusement l'autre gnome. Voici mon plus grand, mon plus fidèle ami au monde. Princesse, voici Shoopdiesel !

Il dit cela d'une telle manière qu'il s'agissait sûrement d'une annonce importante, destinée à être prise au sérieux. Mistaya fit de son mieux pour répondre à ses attentes.

— Très heureuse de te rencontrer, Shoopdiesel.

Le gnome lui répondit par une grande révérence et un large sourire qui dévora toute la moitié inférieure de son visage bosselé.

— L'un d'entre vous pourrait-il m'expliquer à quoi rime ce salut ? se risqua-t-elle à demander en regardant Poggwydd.

— C'est notre rituel secret, expliqua ce dernier avec un sourire presque aussi large que celui de son ami. Personne ne sait le faire à part nous. Comme ça, personne ne peut faire semblant d'être nous.

Il semblait croire que c'était vraiment très malin, si bien qu'elle n'eut pas le cœur de lui faire remarquer que personne n'avait *envie* de faire semblant d'être eux.

— Comment nous as-tu trouvés, Shoopdiesel ? demanda-t-elle plutôt.

Le nouveau venu chuchota avec animation à l'oreille de Poggwydd pendant de longues minutes, avant que ce dernier se retourne pour déclarer :

— Par un coup de chance, princesse.

Même si elle avait toutes les raisons du monde d'en douter, Mistaya l'écouta raconter comment Shoopdiesel, qui n'avait cessé de s'inquiéter depuis le brusque départ de Poggwydd plusieurs semaines auparavant, était parti à sa recherche et l'avait retrouvé assis la veille sous des bonnie blues avec un vieux drap coincé entre les jambes. Ne sachant trop comment l'approcher – ç'avait quelque chose à voir avec le départ de Poggwydd, mais ça ne fut pas clairement expliqué – il s'était assis à son tour pour réfléchir. Puis Mistaya était apparue et avait parlé très longtemps avec Poggwydd. Ensuite, tous les deux s'étaient éloignés du château en direction du sud. N'ayant rien de mieux à faire, Shoopdiesel les avait suivis.

— Il a eu du mal à nous suivre sous la pluie sans nous faire savoir qu'il était là, mais il a réussi. Il manque énormément de confiance en lui, princesse, il est très timide. Il essaie de corriger ce handicap, mais il n'a pas pu le surmonter à Bon Aloi. Ce matin, il a enfin trouvé le courage de venir nous voir.

» En plus, il n'a pas de quoi manger et il a faim, ajouta-t-il après une courte pause, avant d'adresser un sourire carnassier à Mistaya. Pourrait-on avoir un peu de tes provisions, princesse ?

Mistaya soupira, plongea la main dans son sac et en ressortit un nouveau quart de miche de pain sec. Quelle importance si elle le leur donnait à ce stade ?

— Tu voyages toujours sans provisions ? demanda-t-elle à Shoopdiesel.

— Il en avait, mais il a tout mangé, répondit Poggwydd à sa place. (Shoopdiesel ne leva même pas les yeux, trop occupé à dévorer son pain.) Il avait vraiment très faim.

Tous les trois restèrent assis ensemble le temps qu'il mange. Mistaya songea brusquement qu'elle avait peut-être trouvé un moyen de se sortir de ce guêpier, après tout. L'apparition de Shoopdiesel était peut-être une bonne chose. Elle allait sûrement lui fournir une excuse pour se débarrasser de Poggwydd.

— Maintenant que Shoopdiesel t'a retrouvé, avança-t-elle tandis que les dernières miettes de pain disparaissaient dans la bouche de la petite créature, tu veux sûrement passer un moment avec lui pour rattraper le temps perdu. Alors, allez-y ! Vous n'avez pas besoin de m'accompagner. Je connais le chemin, et ce ne sera pas difficile de trouver...

— Princesse, non ! s'exclama Poggwydd, horrifié. T'abandonner ? Jamais !

Shoopdiesel fit écho à cette déclaration en agitant les bras.

— Nous allons voyager ensemble, tous les trois, jusqu'à ce que tu arrives saine et sauve chez ton grand-père, poursuivit Poggwydd. Les gnomes cavernicoles connaissent bien l'importance de la loyauté envers leurs amis, et tu as droit à cette loyauté aussi longtemps que tu en auras besoin. On ne va pas manquer à nos devoirs maintenant, pas vrai, Shoop ?

Nouveau hochement de tête de ce bon vieux Shoop, qui laissait apparemment toute la partie vocale à son ami. Mistaya eut envie de les étrangler, tous les deux, mais elle songea que ce genre de réaction risquait de lui attirer encore plus de problèmes qu'elle en avait déjà.

— Très bien, dit-elle d'un ton las. Venez si vous voulez. Mais n'oubliez pas que les habitants de la contrée descendent des fées et qu'ils n'aiment pas beaucoup les gnomes cavernicoles.

Poggwydd lui fit un grand sourire.

— Mais qui les aime, princesse ?

Les deux gnomes explosèrent de rire. Mistaya espéra qu'ils se sentaient mieux, parce que ce n'était pas son cas.

Les yeux de grand-père

Le matin s'éternisait. La pluie avait redoublé de nouveau, le crachin de l'aube se transformant en milieu de matinée en une averse torrentielle qui trempa tout le monde et toutes choses. Mistaya se sentait misérable, elle avait froid, elle était mouillée et éprouvait une vague impression de solitude en dépit des bavardages incessants de Poggwydd. Ces derniers représentaient une intrusion qui frôlait l'intolérable. Elle ne cessait de penser à ce à quoi elle avait renoncé pour éviter qu'on l'envoie à Libiris et elle ne pouvait s'empêcher de se demander si elle n'avait pas fait une erreur. Elle n'aimait pas envisager cela, car elle n'était pas du genre à avoir des doutes ou des regrets si les choses ne se passaient pas comme elle l'avait espéré. Elle s'enorgueillissait d'être toujours prête à subir les conséquences de ses erreurs rien que pour le privilège de prendre ses propres décisions.

Mais, ce matin-là, des doutes tenaces lui empoisonnaient la vie et sapaient sa détermination habituelle. Malgré tout, elle n'envisagea jamais de faire demi-tour et se consola en se disant que ça ne durerait pas et que la situation allait s'améliorer. Ils approchaient des frontières de la contrée des lacs, à présent ; la forêt se densifiait et se remplissait d'ombres tandis que les trois voyageurs s'enfonçaient au cœur du territoire des créatures féeriques.

À un moment donné – Mistaya n'aurait pas su dire quand, exactement –, elle s'aperçut que le chat était de retour. Telle une ombre noir et argent, il marchait sur le côté, sous les arbres et entre les fourrés, à pas de velours. Il pleuvait à seaux, mais le chat ne paraissait pas s'en soucier. Mistaya jeta un coup d'œil aux deux gnomes derrière elle, mais ils ne paraissaient pas avoir remarqué la présence du chat. Ils étaient bien trop absorbés par l'incessant monologue de Poggwydd.

Quand Mistaya tourna de nouveau la tête dans sa direction, le chat avait disparu.

Comme c'est bizarre, se dit-elle pour la deuxième fois, de trouver un chat si loin au milieu de la forêt.

Ils franchirent les frontières de la contrée des lacs. L'après-midi était assez avancé, et la forêt devenait de plus en plus sombre lorsqu'un génie des bois apparut. Il s'agissait d'une petite créature noueuse, maigre et brune comme une noisette. Elle avait la peau comme de l'écorce et des yeux qui faisaient comme des trous noirs au sein de son visage. Des cheveux et des poils poussaient en grande quantité depuis le haut de son crâne jusqu'à sa nuque et le long de ses bras et de ses jambes. Elle portait des vêtements amples et des bottines lacées au niveau des chevilles.

Son apparition effraya tellement Poggwydd qu'il poussa un hurlement haut perché. Mistaya se demanda de nouveau s'il pourrait vraiment lui être utile dans une quelconque circonstance. Elle en doutait de plus en plus. Elle le fit taire avec colère et lui ordonna de lâcher Shoopdiesel, derrière lequel il se cachait.

— C'est lui qui va nous conduire au Maître des Eaux, espèce d'idiot ! s'exclama-t-elle sèchement, énervée par tant de bêtise. Il sera notre guide jusqu'à Elderew, si tu veux bien cesser de faire le gamin !

Elle regretta aussitôt son éclat, car elle savait que cette réaction démesurée était due à ses doutes et à son malaise. Elle lui présenta donc ses excuses.

— Je sais que tu ne connais pas bien les habitudes des fées, ajouta-t-elle. Mais fais-moi confiance. Je sais ce que je fais.

— Bien sûr, princesse, l'approuva-t-il d'un air lugubre. Je te fais confiance.

Il n'en avait pas vraiment l'air, mais Mistaya décida d'en rester là. L'avantage, c'était qu'il avait eu tellement peur qu'il avait cessé de parler. Rien que ça, c'était un soulagement et une bénédiction.

Le génie des bois lui emboîta le pas sans parler, sans la regarder ou même faire l'effort de saluer sa présence. Il lui suffit d'une demi-douzaine de pas pour prendre la tête du petit groupe et ouvrir la voie. Mistaya le suivit sagement, car elle savait que lorsque vous entriez dans la contrée des lacs vous

aviez besoin d'un guide pour trouver sa capitale. Sans cela, vous risquiez d'errer dans les bois indéfiniment, du moins jusqu'à ce qu'un gros truc affamé vous tombe dessus. Même si vous connaissiez – ou pensiez connaître – le chemin, vous ne pouviez atteindre votre destination sans aide. Il y avait de la magie à l'œuvre au sein de la contrée, pour protéger les lieux et leurs habitants, et vous aviez besoin d'aide pour franchir cet obstacle.

Ils marchèrent pendant une heure encore, tandis qu'autour d'eux la forêt de plus en plus dense s'assombrissait peu à peu à l'approche du crépuscule. Le paysage changea d'aspect lorsqu'ils descendirent dans des plaines marécageuses remplies de bancs de brume et d'étendues d'eau noire. Ils empruntèrent un chemin de terre étroit qui serpentait entre les marécages et qui était parfois presque impossible à distinguer. Leur guide leur permit de rester en sécurité et bien au sec, mais, tout autour d'eux, les marécages empiétaient. Des créatures se mouvaient dans la brume, leurs formes vagues et étincelantes. Certaines étaient impossibles à identifier, d'autres presque humaines. Certaines émergeaient des eaux noires pour danser en surface. D'autres encore plongeaient et remontaient à l'air libre comme des poissons. Vives et éphémères, elles avaient l'apparence de visions imaginées puis enfuies.

Mistaya sentait la peur qui émanait de ses compagnons.

— Tout va bien, leur assura-t-elle à voix basse. Ne vous inquiétez pas.

D'autres génies des bois apparurent et leur emboîtèrent le pas jusqu'à ce qu'ils se retrouvent carrément encerclés. Poggwydd et Shoopdiesel se serraient l'un contre l'autre en marchant, le second laissant échapper de petits hoquets de terreur. Mais Mistaya savait que les génies étaient là pour leur sécurité – pour veiller à ce qu'ils ne s'éloignent pas du chemin et qu'ils n'aillent pas se perdre dans le labyrinthe que formaient la forêt et les marais. Certains des habitants de cette contrée ne demandaient qu'à les entraîner à l'écart si l'occasion s'en présentait. Génies, naïades, farfadets, lutins, nymphes, élémentaux et autres créatures sans nom, tous étaient malicieux et parfois dangereux. Dans ce monde-là, les humains étaient démunis et plus vulnérables aux tentations et aux impulsions

stupides. Les humains étaient des jouets pour les créatures féeriques.

Mais il ne s'agissait pourtant pas des représentants les plus dangereux de cette espèce. Les vraies fées, celles qui n'avaient jamais quitté les brumes entourant Landover, étaient davantage capables d'actes malveillants sans discernement. Dans les brumes, il n'y avait aucun repère et mille façons de périr. Les fées des brumes décidaient de votre sort en prenant à peine un temps de réflexion. Personne ne pouvait s'aventurer en toute sécurité dans ces brumes. Pas même Mistaya, qui appartenait pourtant à cette terre-là de par sa naissance. Pas même son père, qui s'y était rendu une fois et avait bien failli y laisser la vie.

Malgré tout, la jeune fille éprouvait un certain réconfort dans le fait de se trouver là, dans la contrée des lacs, plutôt que dans les brumes féeriques qui encerclaient le royaume. Là, la parole du Maître des Eaux faisait loi, et personne n'oserait faire du mal à sa petite-fille ou à ses compagnons. On allait la conduire jusqu'à lui saine et sauve, même à travers les plus sombres des bois qui protégeaient Elderew. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était suivre le chemin et les guides qui le lui avaient indiqué. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était garder son calme.

Malgré tout, elle fut soulagée lorsqu'ils laissèrent derrière eux les mares noires, les racines noueuses, les herbes d'hiver et le mélange indécent d'ombres et de brumes pour émerger de nouveau à l'air libre et en pleine lumière. Il ne tombait plus qu'un petit crachin, et le ciel, de nouveau visible entre les cimes des arbres, commençait de laisser apparaître du bleu. Les odeurs fétides du sous-bois et des marais se dissipèrent tandis que le sol s'élevait peu à peu et que les voyageurs quittaient les plaines qu'ils avaient été obligés de traverser. Devant eux surgirent de nouveaux signes de vie : des silhouettes qui se déplaçaient sur fond d'immenses vieux chênes et ormes culminant à plusieurs centaines de mètres dans les airs, des voix qui s'interpellaient et des bannières aux couleurs vives et des guirlandes de fleurs qui ondulaient et flottaient au vent entre les branches. On entendait de l'eau jaillir et clapoter non loin de là, et l'air sentait bon le pin.

À la fin de leur ascension, ils débouchèrent sur un terrain plat d'où ils purent enfin apercevoir Elderew. La cité des créatures féeriques s'étendait sous et se nichait dans les branches entremêlées d'arbres deux à trois fois plus grands que ceux devant lesquels les voyageurs étaient passés en arrivant. Il s'agissait de géants si imposants qu'ils dominaient de toute leur hauteur tout ce qu'on pouvait trouver partout ailleurs à Landover. Des maisonnettes et des échoppes créaient de multiples niveaux d'habitation à la fois sur et au-dessus du sol. Celles situées en hauteur étaient reliées par des voies sylvestres formées de branches et de rampes. La plus grande partie de la ville enjambait ou longeait un ensemble de canaux qui s'étendaient sous l'antique canopée. L'eau coulait dans ces canaux en un flot régulier alimenté par des sources souterraines et des bassins de rétention. Des écharpes de brume dérivait aux abords de la cité et dans les cimes des arbres et filtraient le soleil, créant des arcs-en-ciel et d'étranges jeux de lumière.

Sur le côté, un vaste amphithéâtre avait été taillé dans la terre avec des sièges faits de souches et de bûches. Des fleurs sauvages poussaient en bordure de l'arène et des arbres encerclaient le tout, leurs branches formant un toit vivant au-dessus de l'ensemble.

Poggwydd laissa échapper un hoquet de stupéfaction et contempla la cité avec de grands yeux ronds. Pour une fois, il en restait sans voix.

Les habitants avaient commencé de sortir de chez eux pour voir qui arrivait. Certains parmi eux reconnurent Mistaya et chuchotèrent son nom à ceux qui l'ignoraient. Très vite, ce qui n'était au départ que des murmures dispersés devint rapidement un bourdonnement qui parcourut la cité avec la force d'un vent d'orage, car tout le monde voulait savoir ce que la fille du roi faisait là.

Et moi qui avais envie de garder ma visite secrète ! songea Mistaya, consternée.

Une foule se forma rapidement autour d'eux, un mélange de diverses créatures féeriques unies dans la curiosité et l'excitation. Elles parlaient dans une dizaine de langues différentes dont Mistaya ne reconnut qu'une poignée. Les

enfants étaient les plus hardis et tendaient les mains pour toucher ses vêtements d'un geste vif et furtif, avant de prendre la fuite en riant. La jeune fille sourit bravement en s'efforçant d'ignorer une impression de claustrophobie croissante.

Puis la foule s'écarta, et un groupe de personnes vêtues de robes s'avança, hommes et femmes d'âges divers. Son grand-père se trouvait au premier plan et dominait l'assemblée de sa haute silhouette déliée. Ses traits délicatement sculptés demeurèrent impassibles lorsqu'il découvrit la cause de toute cette agitation. Aucun sourire ne vint adoucir son air sévère et aucun salut ne franchit ses lèvres. Les branchies de part et d'autre de son cou palpitèrent légèrement et ses yeux s'étrécirent un tout petit peu, mais rien d'autre ne laissa transparaître ce qu'il pensait.

— Viens avec moi, Mistaya, dit-il en la prenant par le bras. Les gnomes restent ici, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil à Poggwydd et à Shoopdiesel.

Il lui fit retraverser la foule et l'entraîna à l'écart, loin de tout le monde sauf de la poignée de gardes qui restaient toujours à proximité de sa personne. Ils empruntèrent plusieurs promenades bordées de fleurs et arrivèrent dans un parc agrémenté d'une fontaine qui jaillissait au centre d'un bassin. Des bancs entouraient ce bassin, et le Maître des Eaux entraîna sa petite-fille vers l'un d'eux. Il la fit asseoir avec fermeté, et Mistaya constata qu'il y avait de la colère dans les yeux de son grand-père à présent.

— Dis-moi ce que tu fais avec ces créatures ! ordonna-t-il sèchement. Dis-moi pourquoi tu les as amenées ici !

Alors, c'est comme ça que ça va se passer, pensa Mistaya en renforçant sa détermination.

— Elles ont insisté pour m'accompagner, et je n'ai pas vu quel mal il pouvait bien y avoir à cela, alors j'ai accepté. Comment vas-tu, grand-père ?

— Je suis irrité, répliqua-t-il en faisant peser son regard sur elle. Voilà plus d'un an que je n'ai pas eu de tes nouvelles, et tout à coup tu violes nos lois en amenant dans la cité mère des fées deux créatures qu'on ne laisse jamais entrer dans des

endroits beaucoup moins sélectifs que celui-ci. Mais à quoi pensais-tu, enfant ?

Elle soutint son regard.

— Je pensais que tu serais plus tolérant. Je pensais qu'au moins tu accepterais de m'écouter.

— Peut-être que tu t'es trompée, tout comme j'ai eu tort de croire que tu n'oublieras pas ton grand-père et tes racines féeriques. (Il s'interrompit un instant, et une partie de sa colère se dissipa.) Très bien, raconte-moi tout.

— D'abord, je tiens à dire à quel point c'était insultant de ne pas être accueillie de façon plus personnelle et plus chaleureuse par mon propre grand-père. J'ai fait un bout de chemin pour te rendre visite et j'aurais cru que tu manifesterais au moins un peu de joie en me voyant, peu importe le temps qui s'est écoulé depuis mon dernier séjour. J'aurais cru que certaines marques d'affection seraient de mise !

Elle se tut, mais il ne répondit pas. Alors, elle secoua la tête.

— On m'a envoyée dans une école dans le monde de mon père, au cas où ça t'aurait échappé. On n'organise pas si facilement des visites d'un monde à l'autre. Oui, j'aurais dû venir plus tôt, mais ce n'est pas comme si j'avais eu beaucoup d'occasions de le faire.

Il hocha la tête.

— J'accepte ce raisonnement. Mais il me semble qu'il existe d'autres moyens de communication.

Cette fois, ce fut au tour de Mistaya d'acquiescer.

— Je le reconnais. Mais tu sais ce que c'est, le temps passe si vite.

— Tu es donc venue me voir aujourd'hui. Tu aurais pu avoir la courtoisie de me prévenir, mais tu n'en as rien fait. (Il la dévisagea longuement et durement.) Pourquoi donc ?

— Peut-être que j'ai réagi impulsivement, que sais-je ? Peut-être que j'ai été brusquement prise de remords de t'avoir si longtemps négligé et que j'ai décidé de me racheter ? (Elle fit la grimace.) Ne sois pas si sévère. Ce n'est pas comme si je n'avais jamais pensé à toi.

— Moi aussi, j'ai beaucoup pensé à toi, Mistaya.

— J’ai décidé qu’il était temps de m’amender. Je me suis dit que ma venue serait une agréable surprise.

— Une surprise, à tout le moins. Dois-je en conclure que ton choix de compagnons pour ce voyage fait partie de cette surprise ?

— Non, reconnut-elle. Je me suis... en quelque sorte retrouvée obligée de les laisser m’accompagner. Ils s’inquiétaient pour moi et ont insisté pour m’amener jusqu’ici saine et sauve. Je leur ai demandé de ne pas le faire, mais ils n’ont rien voulu entendre, alors je les ai laissé faire. (Elle haussa les épaules.) Encore une fois, je ne vois pas quel mal il y a à cela. On peut les renvoyer maintenant, si tu le souhaites.

Son grand-père la dévisagea une fois de plus de son regard inquisiteur.

— Je vois, finit-il par dire.

Il continua à la regarder, tandis que le long duvet de poils noirs sur ses bras ondulait dans la brise. Mistaya n’aimait pas la sensation de culpabilité que ce regard éveillait en elle, mais elle se força à attendre que son grand-père continue.

— Tu sais, Mistaya, finit-il par soupirer, il est difficile de tromper des créatures féeriques, même lorsqu’on en est une soi-même. Ça n’arrive pas souvent, en tout cas. Même quand il s’agit de quelqu’un d’aussi doué que toi. Notre instinct nous alerte quand on nous ment. Tu possèdes ce même instinct, n’est-ce pas ? C’est une protection contre ceux qui pourraient nous blesser – intentionnellement ou non. (Il marqua une pause.) Là, tout de suite, cet instinct me dit que tu mens.

Mistaya tenta d’esquiver.

— Peut-être qu’il se trompe ?

Son grand-père secoua la tête, ses traits sculptés aussi durs et figés que la pierre.

— Je ne crois pas. Il se passe quelque chose, quelque chose que tu ne me dis pas. Tu devrais peut-être envisager de le faire maintenant, sans modifications en cours de route.

Elle comprit qu’il avait vu clair dans son jeu et qu’elle ne ferait que s’enfoncer davantage en mentant ou en lui servant des demi-vérités.

— Très bien, je vais tout te dire. Mais, s'il te plaît, écoute-moi jusqu'au bout sans te mettre en colère. J'ai besoin que tu me prêtes une oreille impartiale.

Il hocha la tête.

— Très bien, je t'écouterai jusqu'au bout.

Alors, elle lui raconta tout, depuis le début, du moment où elle avait été suspendue de Carrington jusqu'à son père qui insistait pour l'envoyer à Libiris diriger les travaux de rénovation de la bibliothèque. Ce récit prit un certain temps, et Mistaya hésita plus d'une fois, consciente que tout cela donnait une très mauvaise image d'elle, même si ça n'était pas sa faute, et que c'était donc totalement injuste. Elle admit avoir manipulé Poggwydd pour qu'il l'aide à s'enfuir et que, ce faisant, elle avait été obligée de l'emmener avec elle, de peur qu'il alerte ses parents avant qu'elle arrive à Elderew.

Lorsqu'elle eut fini, il secoua la tête d'un air incrédule.

— S'il te plaît, ne fais pas ça ! s'exclama-t-elle sèchement. Je suis venue te demander ton aide parce que tu es mon grand-père et, à mon avis, la seule personne qui veuille bien considérer la situation de manière impartiale. En plus, tu n'as pas peur de mon père !

Il haussa un sourcil.

— Tu ne crois pas sérieusement ce que tu dis ?

Elle serra les dents.

— Je demande asile, déclara-t-elle en savourant le côté noble et important du mot. Je demande un peu de temps pour trouver un moyen de montrer à mes parents qu'ils ont tort. Je ne te demande pas d'intervenir, juste de me laisser rester ici avec toi jusqu'à ce qu'ils aient pris le temps de réfléchir à tout ça. Je ne t'embêterai pas. Je ferai tout ce que tu me demanderas pour payer le gîte et le couvert.

— « Le gîte et le couvert » ? répéta-t-il. Et tu dis que tu ne m'ennuieras pas ?

— Je le jure ! s'exclama-t-elle encore plus sèchement. Et cesse de tout répéter, grand-père ! Ça te donne un air condescendant !

Il secoua la tête de plus belle.

— Donc, ta visite surprise est davantage due à ta dispute avec tes parents qu’au désir de me voir ?

Il s’exprimait d’un ton calme, mais Mistaya perçut de la tension dans sa voix.

— Je suppose que oui. Mais ça ne change rien au fait que tu m’as vraiment beaucoup manqué. Je sais que j’aurais dû venir te voir plus tôt, et c’est ce que j’aurais fait si on ne m’avait pas envoyée à Carrington. Je pourrais sûrement te rendre visite plus souvent maintenant, si on ne m’exile pas à Libiris. Mais il faut que tu m’aides ! Tu devrais comprendre ce que je ressens mieux que personne ! Les créatures féeriques ne se soumettraient jamais à pareil traitement – enfermées loin de tout dans un vieux bâtiment sans rien d’autre à faire que ranger des livres et des papiers en parlant à des murs ! Le projet de mes parents n’est rien d’autre qu’une réaction à mon renvoi de l’école !

— Tu as donc l’intention de vivre ici avec moi jusqu’à ce que tes parents changent d’avis à propos de Libiris et de ton avenir, c’est bien ça ?

Elle hésita, car elle n’aimait pas beaucoup la façon dont il avait dit ça.

— Oui.

Il se pencha légèrement en arrière pour regarder la fontaine, comme si cette dernière abritait la solution au problème.

— Quand ton père est arrivé à Landover comme nouveau roi, je ne l’aimais pas beaucoup. Tu le sais, pas vrai ? (Elle hocha la tête.) Je le prenais pour un roi de pacotille, une marionnette, un imbécile qui ne réussirait qu’à se faire tuer parce qu’il était trop faible pour trouver le moyen de rester en vie. Il est venu me demander mon aide et j’ai essayé de le manipuler avec de simples prétextes et un accord que j’étais certain qu’il ne pourrait pas tenir.

» Quant à ta mère, ajouta-t-il en la regardant droit dans les yeux, elle fait partie de ceux de mes enfants que j’aime le moins. Elle ressemble trop à sa propre mère, une créature que j’ai désespérément aimée et que je n’ai jamais pu faire mienne, une créature trop sauvage et inconstante pour se poser quelque part. Ta mère n’a jamais cessé de me rappeler ce que j’avais perdu. Je voulais qu’elle s’en aille et, quand elle a choisi de croire en ton

père, je l'ai laissé partir avec ma bénédiction. Je me suis dit qu'elle ne reviendrait pas, qu'aucun des deux ne reviendrait.

— Je connais l'histoire.

Mistaya la connaissait très bien, même. Sa mère était tombée amoureuse de son père au premier regard, à la manière des fées, et s'était donnée à lui. Elle lui avait dit qu'elle était à lui pour toujours. En retour, il en était venu à l'aimer également. Aucun d'eux ne savait vraiment ce que tout cela signifiait ; ils n'avaient pas prévu à quel point le chemin sur lequel ils s'engageaient ensemble s'avérerait difficile.

— Je ne croyais ni en ton père, ni en ta mère, et j'avais tort à propos des deux, conclut son grand-père. Ça ne m'arrive pas souvent, tu sais. Je suis le Maître des Eaux, le souverain des créatures féeriques, je n'ai pas le droit d'avoir tort. Mais, sur ce point, je me suis trompé. Tes parents se sont montrés braves et pleins de ressources, et ils sont devenus les souverains dont ce pays avait grand besoin. Ton père est un roi dans tous les sens du terme, un dirigeant qui réussit à être juste et impartial. Je l'admire beaucoup pour ça. (Il la regarda d'un air interrogateur.) Pourtant, tu sembles d'un autre avis. Tu as l'air de penser que, peut-être, tu en sais plus que lui.

Mistaya pinça les lèvres avec détermination.

— Dans ce cas précis, oui. Mon père n'est pas infallible.

— En effet, l'approuva son grand-père. Mais toi non plus. Je te suggère d'y réfléchir dans les jours à venir.

— Grand-père...

Il leva la main pour la faire taire, et le duvet de poils noirs se dressa comme un drapeau de mise en garde qui miroitait dans la semi-lumière.

— Nous en avons assez dit. Je suis content que tu sois venue me voir, même si j'aurais préféré que ce soit dans d'autres circonstances. C'est une visite qui n'aurait pas dû avoir lieu. Tu as l'intention de m'utiliser comme un levier contre tes parents, mais je ne le tolérerai pas, Mistaya. Tu dois apprendre à résoudre tes propres problèmes et non à compter sur les autres pour les résoudre à ta place. Je ne vais pas interférer avec le souhait de tes parents sur la question de Libiris et je ne vais pas

non plus te donner asile, comme tu dis. Te cacher dans la contrée des lacs ne mettra pas un terme à tes problèmes.

Mistaya sentit ses forces la quitter.

— Mais je te demande seulement...

— Tu me demandes seulement de livrer bataille à ta place, rétorqua-t-il. Je m'y refuse. Je ne serai pas ton avocat dans cette affaire. Je n'ai aucune envie de défier l'autorité d'un parent sur son enfant – même quand il s'agit d'un enfant que j'aime autant que je t'aime toi. J'ai moi-même eu des enfants, et je sais ce qu'on ressent lorsqu'une personne de l'extérieur essaie d'intervenir. Je ne me prêterai pas à ce jeu-là. (Il se leva brusquement.)

» Je t'autorise à passer la nuit ici et à participer à un banquet donné en ton honneur. Mais, demain matin, tu rentreras chez toi. Ma décision est prise. Je ne reviendrai pas dessus. Tu peux te retirer dans ta chambre, à présent. Je te verrai au dîner.

La jeune fille essayait encore de le faire changer d'avis lorsqu'il tourna les talons et s'en alla.

On la conduisit jusqu'à une petite maisonnette proche de l'amphithéâtre et qui pouvait les accueillir tous, les deux gnomes cavernicoles et elle. En d'autres circonstances, on ne les aurait jamais logés si près d'elle, mais Mistaya se dit que peut-être son grand-père la punissait pour avoir désobéi à la loi qui interdisait qu'on amène des étrangers dans la cité. Mais peut-être aussi pensait-il qu'elle voulait leur compagnie, comment savoir ? Il ne semblait plus le même homme. Elle était amèrement déçue par son refus de la laisser rester avec lui. Elle n'avait pas envisagé une seconde qu'il puisse le faire. Elle savait qu'il l'aimait et elle avait cru que cela suffirait à le convaincre de la laisser se réfugier à Elderew, ne serait-ce que pour quelques jours. Elle avait du mal à comprendre qu'il puisse la chasser si brusquement.

Seule dans sa chambre, la porte close, avec les voix des gnomes cavernicoles réduites à un faible murmure de l'autre côté du mur, elle s'assit sur son lit et s'efforça de ne pas pleurer. Elle tenta de se rappeler qu'elle ne pleurerait jamais, qu'elle était trop grande pour ça. Mais les larmes coulèrent quand même, en s'échappant du coin de ses yeux, et elle ne réussit pas à les

arrêter. Elle pleura en silence pendant un long moment. Qu'est-ce qu'elle allait faire ?

Elle n'avait pas la réponse lorsqu'elle traversa le couloir pour aller prendre son bain. Elle ne l'avait pas non plus lorsqu'on l'appela pour dîner. Elle mangea machinalement ce qu'on lui servit, alors qu'il s'agissait pourtant d'un festin très copieux, et elle se sentit misérable pendant toute la durée du repas. La famille de son grand-père était assise tout autour d'elle, et ses cousins lui posèrent des questions sur la vie dans le monde de son père, questions auxquelles elle répondit aussi brièvement que possible, parce qu'elle s'en moquait complètement. Poggwydd et Shoopdiesel avaient été autorisés à dîner avec la famille, mais on les avait placés tout en bas de la table, à l'écart de tous sauf d'une poignée de petits enfants qui avaient demandé la permission de s'asseoir avec l'étrange duo. Ils passèrent d'ailleurs tout le repas à les observer avec un émerveillement mêlé de stupeur.

Mistaya leur accorda à peine un regard, car elle était convaincue que leur présence avait réduit à néant toutes ses chances de convaincre son grand-père de la laisser rester. Il s'agissait d'une conclusion ridicule, elle en était consciente, mais elle ne pouvait s'empêcher de le penser. Il fallait bien une raison à son refus d'examiner sa requête plus en profondeur. Il fallait bien blâmer quelqu'un pour tout ça.

Le dîner dura longtemps. Lorsqu'il se termina enfin, il y eut des discours de bienvenue, de la musique, des danses et tout un tas d'autres bêtises qui donnèrent encore plus à Mistaya l'impression d'être isolée. Son grand-père ne fit même pas semblant de s'intéresser aux raisons de sa mauvaise humeur. Il ne lui adressa la parole qu'une seule fois, et encore, juste pour lui demander si elle avait besoin de quelque chose. Il passa le reste du temps à chuchoter à l'oreille de l'épouse qu'il avait autorisée à s'asseoir près de lui ce soir-là, ainsi qu'à celle de son frère cadet, un jeune à la peau mate, âgé de quelques années de plus que Mistaya. Elle ne l'avait jamais vu et l'ignora purement et simplement.

De retour dans sa chambre, elle s'assit sur le lit une fois de plus pour réfléchir à sa situation. Ça ne pouvait pas être pire. On

allait la renvoyer chez elle mais, dès son arrivée, on l'expédierait à Libiris – et sous bonne garde encore, vraisemblablement ! Confinée dans ce vieux château moisi, à la manière des princesses de contes de fées, au milieu de ces livres que son père adorait, Mistaya allait lentement dépérir dans la solitude et l'enfermement. Plus elle pensait à son avenir, plus il lui paraissait sinistre et plus elle se sentait prise au piège.

Puis, la colère l'envahit et monta en elle de plus en plus, jusqu'à ce que Mistaya décide de remédier à la situation. Elle ne devait pas tolérer ce genre de traitement, se dit-elle. Elle était une princesse, elle ne pouvait se laisser faire.

Une fois encore, elle allait devoir s'échapper.

Bien entendu, son grand-père avait dû songer à cette éventualité et prendre des mesures pour l'en empêcher. Il savait à quel point sa petite-fille pouvait se montrer débrouillarde et il s'attendait sûrement à ce qu'elle essaie de fuir dans la nuit pour chercher de l'aide ailleurs.

Elle se leva, se rendit jusqu'à la fenêtre et regarda dehors. Il y avait certainement des gardes pour la surveiller. Ils ne la laisseraient pas partir s'ils la voyaient faire. Mais, dans tous les cas, elle ne pouvait quitter Elderew toute seule, même en ayant recours à ses pouvoirs. La magie ne résolvait pas tout. De toute façon, dans une contrée protégée par magie et peuplée de créatures magiciennes, Mistaya était désavantagée. Malgré tout, il fallait qu'elle tente quelque chose. Il fallait qu'elle sorte d'Elderew avant l'aube.

Ce fut à ce moment-là qu'elle revit le chat.

Il marchait juste sous sa fenêtre, comme s'il était sorti faire une promenade nocturne à travers les pelouses et les fleurs des petits jardins. C'était le même chat, Mistaya en était convaincue. Argent avec des taches noires, élané et hautain, comme s'il se moquait complètement de ce qui l'entourait.

La jeune fille l'observa un moment en se demandant ce qu'il allait faire. Puis, brusquement, il s'arrêta, s'assit et regarda dans sa direction. Mistaya battit des paupières. Mais oui, c'était bien elle qu'il regardait. Il ne l'avait pas fait dans la forêt, mais, là, il la regardait. *Tiens, tiens*, se dit-elle.

Curieuse, elle se faufila hors de sa chambre, traversa le séjour sur la pointe des pieds, sortit sans faire de bruit et contourna la maison pour rejoindre le jardin. Le chat était encore là et la regarda de nouveau. La jeune fille s'arrêta à l'entrée du jardin, à trois mètres de l'animal environ, en se demandant quoi faire à présent.

— Est-ce que je peux t'aider, princesse ? demanda brusquement le chat.

Elle aurait juré qu'il souriait.

Edgewood Dirk

Mistaya regarda fixement le chat, et le chat la dévisagea en retour, de ses yeux verts lumineux. Lui avait-il vraiment parlé, ou avait-elle seulement rêvé ?

— Le chat t’aurait-il pris ta langue ? demanda l’animal après quelques instants de silence.

Elle hocha lentement la tête.

— Je suppose que tu n’es pas un chat ordinaire, n’est-ce pas ? Je suppose que tu es une créature magique. Mais tu as l’air d’un chat ordinaire.

— Je ne crois pas non plus que tu sois une fille ordinaire, répliqua le chat. Je crois que tu es une princesse. Mais tu as l’air d’une fille ordinaire.

Elle acquiesça de nouveau.

— Ha ! Ha ! Que fais-tu ici ?

— J’attendais que tu sortes pour me parler. Nous avons beaucoup de choses à nous dire, toi et moi. Nous avons des projets à faire. Nous devons nous rendre dans certains endroits pour y rencontrer certaines personnes. Nous avons une vie à vivre au-delà de ces bois et du règne de ton grand-père.

— C’est bien vrai ? demanda-t-elle en s’asseyant sur ses talons pour examiner la bête de plus près.

La jeune fille ne prit pas garde à la fraîcheur humide de l’air et aux ténèbres silencieuses. Elle n’envisagea même pas la possibilité que les gardes de son grand-père puissent la voir parler à ce chat et se demander pourquoi. Sa curiosité lui fit oublier tous ces détails tandis qu’elle scrutait l’impénétrable face du chat.

— Nous avons tout ça à faire, toi et moi ?

Le chat leva une patte et la lécha soigneusement, sans regarder Mistaya. Lorsqu’il fut satisfait du résultat, il reposa sa patte par terre et regarda la jeune fille avec un air de contentement.

— Permits-moi de résumer la situation. Tu as été suspendue de ton école et renvoyée chez toi. Tu as mis ton père en colère et

déçu ta mère. En conséquence, ils cherchent un moyen de canaliser tes talents considérables dans un projet qui te permettra de poursuivre ton éducation tronquée. C'est pourquoi ils ont décidé de t'envoyer à Libiris. Tu vois ça comme une punition, surtout après la façon dont ton père a répondu à la demande en mariage de messire Laphroig. Tu cours donc te réfugier chez ton grand-père dans l'espoir qu'il te comprendra mieux. Mais il refuse de t'héberger et entend bien, dès demain matin, te renvoyer chez tes parents. (Il marqua une pause.)

» Qu'en dis-tu ? Ai-je oublié quelque chose, princesse ? Aimerais-tu ajouter ou ôter quelque chose à ce résumé, ou corriger mes paroles d'une quelconque manière ?

Elle fit « non » de la tête.

— Je pense que ça résume à peu près tout, monsieur le chat. (Elle lui lança un regard perçant.) Comment sais-tu tout ça ?

— C'est mon boulot de savoir des choses, répondit-il. Les chats en savent beaucoup sur le monde et sur ses créatures, en particulier les gens. Les chats écoutent et observent. C'est ce qu'ils font de mieux.

— Alors, tu m' observes ?

— Tu n'as pas remarqué ma présence ?

— Si, une ou deux fois en venant ici. Avant, jamais.

— Ce qui montre à quel point les gens sont peu observateurs quand il s'agit de la place qu'on occupe dans leur vie. On se balade en liberté, et personne ne fait vraiment attention à nous. Ça nous permet d'aller presque partout et de découvrir presque tout sans que personne comprenne ce qu'on fait. On sait tellement de choses sur vous, mais personne n'envisage ce que ça signifie. Les chats sont grandement sous-estimés.

— D'accord, je reconnais ne pas t'avoir vu avant-hier. Mais je ne comprends pas pourquoi tu t'intéresses tellement à moi. À quoi ça te sert de savoir tout ça ?

Le chat la contempla en silence pendant un long moment, puis bâilla.

— Je croyais que c'était évident. Je suis là pour t'aider.

Consciente qu'elle allait engourdir ses muscles à force de rester accroupie comme ça, Mistaya se releva doucement en se frottant les jambes.

— Pourrait-on continuer cette conversation sous le porche, afin que je puisse m’asseoir plus confortablement ?

— Tant que tu n’essaies pas de me faire entrer dans cette maisonnette. Je préfère les grands espaces à ceux étriqués d’une habitation humaine.

Mistaya alla s’asseoir sous le porche sur l’une des vieilles chaises à bascule qui flanquaient la porte d’entrée et s’emmitoufla dans une couverture rêche qui traînait sur un accoudoir. Le chat se rendit à pas de velours jusqu’à la première marche et s’assit de nouveau. Tout autour d’eux, le silence profond de la nuit continuait à régner. Personne ne surgit pour mettre un terme à leur conversation.

— Comment comptes-tu m’aider ? demanda-t-elle lorsqu’ils furent tous deux confortablement installés.

— Eh bien, ça dépend, répondit le chat. Pour commencer, je suis prêt à t’emmener loin d’ici. Cette nuit même.

— Tu peux faire ça ?

— Bien sûr. Si tu veux vraiment partir sans pour autant retourner chez tes parents, je peux t’emmener ailleurs, et les gardes de ton grand-père ne pourront rien y faire – si c’est ce que tu veux vraiment.

— Ça l’est, assura Mistaya, à supposer que tu puisses vraiment le faire.

Le chat ne répondit pas, mais entreprit de nettoyer une autre de ses pattes – ou peut-être était-ce la même – en léchant soigneusement sa fourrure et les espaces entre ses coussinets. On aurait dit que rien n’était plus important au monde que cette toilette.

— Tu dois posséder une magie considérable, fit remarquer Mistaya.

— C’est ce que pense ton père.

— Tu connais mon père ?

— Ainsi que ta mère. Je les ai aidés, eux aussi, avant ta naissance. Ils ne t’ont donc pas parlé de moi ?

Elle secoua la tête.

— Non, je m’en souviendrais.

— Ils devraient s’en souvenir, eux aussi. J’ai beaucoup fait pour leur épargner une fin désagréable lorsque le vieux sorcier,

le prédécesseur de Questor Thews, a essayé de reprendre le trône de Landover à ton père, manquant de le tuer au passage. Ton père était un fugitif lui aussi, à cette époque, et battait la campagne en quête de réponses. Exactement comme toi, princesse.

— Je l'ignorais. Ils ne m'en ont jamais parlé.

— Les parents ne racontent pas tout à leurs enfants, n'est-ce pas ? Ils gardent certaines choses pour eux parce que ce sont des choses intimes qui n'ont pas à être partagées. Ou peut-être qu'ils croient qu'il vaut mieux les oublier, qu'elles font partie d'un passé révolu qui, avec un peu de chance, ne reviendra pas les hanter. Quand toute cette histoire sera terminée, toi non plus, peut-être, tu n'auras pas envie de parler de ce qui te sera arrivé.

— Qu'est-ce qui va m'arriver ? s'empressa de demander Mistaya.

— On verra bien, n'est-ce pas ? répondit le chat en clignant des yeux.

— Pourquoi devrais-je accepter de te suivre ? reprit la jeune fille en fronçant les sourcils.

— Crois-tu vraiment avoir le choix ?

— Bien sûr ! répliqua-t-elle, brusquement agacée.

— Un choix qui n'implique pas de retourner chez tes parents ? rétorqua le chat d'un air suffisant. En plus, tu pourrais peut-être te demander pourquoi *moi* je devrais accepter de partir avec *toi*, tu ne penses pas ?

— Mais c'est toi qui me l'as proposé ! lui rappela-t-elle sèchement.

— C'est vrai, mais les chats ont tendance à changer d'avis rapidement, et ça pourrait bien m'arriver. Tu m'as l'air d'être dans de beaux draps, vu ton besoin d'indépendance et ton tempérament incertain. Sans parler des casseroles que tu traînes.

— Quelles casseroles ?

— La fille unique du roi et de la reine de Landover qui fugue avec deux gnomes cavernicoles ? Oui, je dirais que tu traînes un certain nombre de casseroles. Je n'ai peut-être pas envie de me

charger d'un tel fardeau. Je vais peut-être retirer ma proposition de t'aider.

Mistaya regarda l'animal soigneusement en étudiant son impénétrable face de chat.

— Mais tu n'en feras rien. Tu vas m'aider parce que, si tu es venu me voir, c'est qu'il y a une raison à cela.

— Peut-être.

— Tu vas m'aider parce que tu es un chat, que les chats sont curieux et que cette curiosité est en partie la raison de ta présence ici. Or, tu ne l'as pas encore satisfaite.

— Tu sais, la curiosité, ça va, ça vient, lui fit remarquer le chat.

Elle hocha la tête.

— Comment tu t'appelles ?

Le chat tourna la tête et contempla l'obscurité pendant quelques instants, comme s'il venait juste de découvrir quelque chose qui offrait un immense intérêt.

— Je suis comme tous les chats dès qu'il s'agit de noms, expliqua-t-il en s'adressant à la nuit. J'ai autant de noms que de vies. Je ne les connais même pas tous encore. Celui que je préfère actuellement, c'est celui que connaît ton père. Edgewood Dirk.

— J'aime ton nom.

— Merci. Mais tu te rends bien compte que ça n'a pas d'importance, n'est-ce pas ?

Elle prit une profonde inspiration.

— Est-ce que ton offre tient toujours ? Vas-tu m'emmener avec toi ?

Edgewood Dirk battit des paupières.

— Il te suffit de rassembler tes affaires, de réveiller tes compagnons et de me suivre. Personne ne nous verra. Personne ne nous arrêtera. D'ici à demain matin, nous serons bien loin.

— « Bien loin », répéta-t-elle en savourant ces mots. (Puis elle réalisa ce qu'il venait de dire.) Attends une minute ! Tu as dit que je devrais réveiller mes compagnons ? Ces gnomes ? Mais je ne veux pas qu'ils viennent avec moi ! Je ne l'ai jamais souhaité !

— Eh bien, on n’obtient pas toujours ce qu’on veut, dans la vie, répliqua Edgewood Dirk.

— Ils ne viennent pas avec moi, Dirk, alors, dans ce cas précis, tu peux oublier ton sermon ! (Elle lui lança un regard noir.) Ça te convient ?

— Tout à fait, répondit-il d’une voix aussi calme qu’une eau dormante. Bien entendu, si tu les laisses ici, lorsque le Maître des Eaux découvrira ta disparition, il cherchera un responsable, et il risque de s’en prendre à ces deux malheureux gnomes cavernicoles.

Mistaya en resta sans voix.

— Non pas que ça ait une quelconque importance à tes yeux, ajouta le chat.

Elle détesta reconnaître qu’il avait raison.

— Très bien, soupira-t-elle, ils peuvent nous accompagner.

— Si tu es tout à fait sûre que ça te convient, princesse.

La jeune fille l’ignora, car elle le trouvait de plus en plus agaçant et devinait que ce sentiment risquait de croître au fur et à mesure de leur voyage. Elle regarda autour d’elle avec circonspection.

— On va juste sortir d’ici les mains dans les poches ? Sous le nez des gardes de mon grand-père et des créatures féeriques qui vivent dans les marais ? Tu connais le chemin et tu ne risques pas de nous perdre, tu en es sûr ?

Le chat la regarda fixement sans répondre.

— Ça t’embêterait de me dire où on va ? insista-t-elle.

Le chat ne répondit toujours pas.

Les poings sur les hanches, Mistaya se pencha vers lui.

— Pourquoi refuses-tu de me répondre ?

Un petit bruit derrière elle la poussa à se retourner. Poggwydd se tenait sur le pas de la porte, avec Shoopdiesel qui jetait un coup d’œil par-dessus son épaule. Tous deux semblaient stupéfaits.

— Pourquoi parles-tu à ce chat ? demanda le premier de façon hésitante. Tu sais que les chats ne parlent pas, n’est-ce pas, princesse ? (Il regarda le chat d’un air intéressé.) Mais certains sont plutôt bons à manger. Tu crois que celui-ci appartient à quelqu’un ?

Shoopdiesel se lécha les babines d'un air affamé.

Après avoir pris sa décision et rassemblé ses affaires, Mistaya entreprit de traverser la cité d'Elderew à la suite d'Edgewood Dirk, tandis que Poggwydd et Shoopdiesel fermaient la marche à contrecœur. Ni l'un ni l'autre ne comprenaient ce qui se passait, et Poggwydd s'était plaint bruyamment, en leur nom à tous les deux, lorsque Mistaya leur avait annoncé sa décision. Résultat, elle avait expressément interdit aux deux gnomes de prononcer un seul mot jusqu'à ce qu'elle leur en donne la permission, en menaçant de les laisser là pour affronter la fureur de son grand-père s'ils lui désobéissaient. Frustrés, ils la suivaient en reniflant et en traînant des pieds comme des enfants boudeurs. La jeune fille ne se retourna jamais vers eux, et Dirk ne se retourna jamais vers elle. Ce fut de cette manière, en file indienne et en gardant leurs distances, qu'ils s'enfoncèrent dans le sous-bois sans se faire remarquer.

Mistaya n'aurait su dire pourquoi elle faisait ça. Ça n'avait presque pas de sens de faire confiance à ce chat, même en admettant qu'il n'était pas si étrange qu'un chat puisse parler. On était à Landover, après tout, et toutes sortes de choses parlaient, ce qu'elles ne pouvaient faire sur d'autres mondes. Le dragon Strabo en était un bel exemple, avec son vocabulaire à la fois extraordinaire et imagé. Non pas qu'il y ait beaucoup d'autres dragons auxquels le comparer, mais ça ne changeait rien à son argument sur les créatures qui parlent. Mistaya avait grandi à Landover, aussi un chat doué de parole ne la surprenait pas, même si cela aurait choqué les filles de Carrington.

En revanche, faire confiance à un chat qui parle, ça, c'était une autre histoire. Les chats n'étaient pas les créatures les plus fiables, qu'ils soient doués de parole ou pas. Ils étaient indépendants, égocentriques, hautains et sournois, et elle n'avait aucune raison de penser que celui-là était différent. Et, pourtant, voilà qu'elle le suivait, prête à croire non seulement qu'il connaissait le chemin pour sortir d'Elderew, mais qu'il pouvait s'en aller sans se faire repérer. Personne d'autre n'en était capable, alors pourquoi pensait-elle que lui l'était ?

Sans doute parce qu'elle voulait échapper au destin qui l'attendait si elle restait dans les parages jusqu'au matin. Être renvoyée chez son père représentait pour elle l'humiliation ultime. Elle était déjà assez gênée comme ça par le rejet de son grand-père. Mieux valait tenter sa chance toute seule. Mieux valait faire confiance à un chat qui parle aux motivations douteuses que rester assise là sans rien faire.

Elle garda le silence jusqu'à ce qu'ils aient laissé la cité derrière eux et se soient frayé un chemin à travers les marais et les sables mouvants. Alors, elle tenta de nouveau d'adresser la parole à Dirk. Consciente que les gnomes l'entendaient, elle se contenta de murmurer jusqu'à ce que, la frustration aidant, elle pose ses questions d'une voix de plus en plus forte. Mais ça ne changea rien. Dirk l'ignora en faisant comme s'il n'avait pas entendu, achevant de convaincre Poggwydd et Shoopdiesel qu'elle souffrait d'hallucinations concernant ce chat.

Mistaya finit par abandonner. Le petit groupe poursuivit son chemin dans la nuit. Lorsque le jour se leva, ils étaient sortis des bois et se trouvaient dans une vaste étendue de prairies et de collines qui faisaient face au levant.

À ce moment, Edgewood Dirk s'arrêta. Assis sur ses pattes de derrière avec sa queue enroulée autour de lui, il commença de faire sa toilette, une entreprise méticuleuse et apparemment interminable.

Mistaya ne put se retenir. Elle en avait assez.

— Écoute, dit-elle au chat, tu nous as aidés à échapper aux créatures féériques et je t'en remercie. Mais, maintenant, il faut que tu nous dises où on va.

Comme on pouvait s'y attendre, Dirk ne souffla mot.

— Cesse de faire comme si tu ne parlais pas ! Je sais que tu peux le faire !

Elle jeta un coup d'œil derrière elle en direction des gnomes cavernicoles, qui ne cessaient de la regarder et d'échanger des regards inquiets.

— Princesse, je ne crois pas que ce chat puisse..., commença Poggwydd.

— Tais-toi ! cria-t-elle sèchement. Je sais ce que je fais !

— Mais, princesse, les chats ne...

— Est-ce que je t'ai donné la permission de parler ? demanda-t-elle en se tournant violemment vers lui. Hein ? Est-ce que je te l'ai donnée ?

Poggwydd secoua la tête d'un air abattu.

— Qu'est-ce que j'ai menacé de vous faire si vous parliez ?

— Tu as menacé de nous laisser à Elderew. Mais on en est loin, maintenant. Personne ne peut plus nous entendre. En plus, toi, tu parles, pas vrai ?

Elle lui jeta un regard furieux.

— Je t'en prie, tais-toi. D'accord ?

— Mais qu'est-ce qu'on fait là à suivre ce stupide chat ? se lamenta-t-il. Les chats n'y connaissent rien à rien, ils sont tout juste bons à manger !

Mistaya pointa un index menaçant sur le gnome, puis se tourna de nouveau vers Dirk, qui avait fini de se nettoyer et la contemplait d'un air plutôt accusateur.

— Qu'est-ce que tu veux que je dise ?

Il continua à la regarder fixement, et Mistaya comprit, en voyant ce regard, à quoi il pensait.

— Oh ! Très bien. (Elle se tourna vers les gnomes en poussant un soupir.) Je suis désolée. Je n'avais pas l'intention de vous parler comme ça. C'est juste que tout m'énerve.

Brusquement, il lui vint à l'esprit que le chat n'avait peut-être pas envie de lui parler tant qu'ils n'étaient pas seuls. N'était-ce pas de cette façon que cela avait fonctionné la nuit précédente ?

— Poggwydd, est-ce que vous voulez bien m'attendre là-bas près des arbres, Shoopdiesel et toi ? (Elle leur indiqua la direction d'un geste de la main.) Juste pour quelques minutes.

Les gnomes cavernicoles obéirent comme un seul homme. Mistaya s'agenouilla alors devant le chat, à la manière d'un humble suppliant.

— Tu veux bien me parler, maintenant ? S'il te plaît ?

— Puisque c'est si gentiment demandé, répondit le chat, je veux bien. Mais pas devant quelqu'un d'autre. Tu ferais bien de te le rappeler, à l'avenir. Comme ça, nous n'aurons pas à revivre ce petit jeu.

— Crois-moi, je ne l'oublierai pas de sitôt.

— Tant mieux. Bon ! De quoi voulais-tu qu'on parle ?

Elle prit une profonde inspiration pour se calmer et surmonter l'envie de l'étrangler.

— Où va-t-on comme ça ?

— À toi de me le dire, répondit le chat en penchant la tête de côté. J'ai promis de te faire sortir discrètement d'Elderew et de te conduire loin de ton grand-père, ce qui est fait. Je pensais que tu avais un plan. Si c'est le cas, il est temps de le mettre en application.

— Eh bien, je n'ai pas de plan ! répliqua-t-elle sèchement. Je veux juste aller quelque part où mon père ne pourra pas me trouver, le temps que je réfléchisse à tout ça ! Là, tout de suite, j'ai besoin de me mettre à couvert !

Frustrée et en colère, elle avait peur, tout à coup, qu'Edgewood Dirk n'ait fait qu'aggraver les choses au lieu de l'aider. Dirk, de son côté, semblait peu inquiet.

— Princesse, tant que tu es avec moi, personne ne pourra te retrouver par magie, expliqua-t-il calmement. Parce que je suis une créature magique, je suis capable de dissimuler ceux qui voyagent avec moi. Ton père peut bien te chercher jusqu'au prochain hiver si ça le chante, il ne te trouvera pas tant que tu seras avec moi, sauf s'il se déplace en personne.

— Tu en es sûr ?

— Les chats sont toujours sûrs. Regarde-moi. Au premier abord, j'ai l'air d'un chat ordinaire, bien que particulièrement joli. Mais je suis bien plus que ça. Je suis un chat prismatique, princesse. Nous possédons une magie spéciale et une personnalité unique.

Ne sachant pas très bien s'il plaisantait, elle fronça les sourcils.

— Je ne suis pas sûre de comprendre. Tu peux m'expliquer ?

— Je peux, mais je préfère n'en rien faire. Une autre fois, peut-être. Reparlons plutôt de ce plan que tu n'as pas. Où veux-tu donc aller ?

— Quelque part où on ne me retrouvera pas, que tu sois avec moi ou non, soupira Mistaya. Qu'en penses-tu ?

— Je pense que c'est très mal conçu et exprimé. On te retrouvera vite si tu n'es pas avec moi. Cela signifie que tu dois

m'encourager à t'accompagner en faisant preuve d'un minimum d'intelligence quant au choix de ta destination. Autrement, je perds mon temps avec toi.

— Que veux-tu dire par là ? protesta-t-elle, indignée. Pourquoi devrais-je t'encourager ?

— Parce que je ne suis pas ici par hasard, princesse, et que je n'ai aucune obligation de rester. J'ai choisi de t'aider, de la même façon que j'ai choisi d'aider ton père et ta mère. Mais il me faut une raison de rester. Tu as sûrement entendu dire que les chats sont des animaux curieux. Mais si notre curiosité s'émousse, on a tendance à passer à d'autres choses, plus intéressantes. Pour le moment, tu m'intrigues. Mais ça pourrait changer si tu ne trouves pas le moyen de continuer à m'intéresser.

Furieuse, elle s'assit sur ses talons.

— Il faut que moi, je continue à t'intéresser, toi ?

— En effet. Comment comptes-tu t'y prendre ?

— Le plaisir de ma compagnie ne te suffit pas ?

— Je t'en prie, un peu de sérieux.

— J'ai d'autres amis, tu sais, déclara-t-elle. J'ai beaucoup d'autres amis qui seraient ravis de m'aider.

— Tu as deux gnomes cavernicoles qui ne savent absolument pas quoi faire dans cette situation. Tu n'as personne d'autre. Tu n'as même plus ton chiot boueux, au cas où tu n'aurais pas remarqué.

Elle le contempla d'un air incrédule. Puis, après avoir jeté un rapide coup d'œil à la ronde, elle commença d'appeler Halt. Mais le chiot boueux ne vint pas.

— Où est-il ? demanda-t-elle, un peu paniquée.

— Je l'ai rendu à la Terre Nourricière, répondit le chat. Ce n'était pas difficile. Tu as oublié de prononcer son nom, alors il serait parti, de toute façon.

Il avait raison. La veille, Mistaya n'avait pas appelé Halt de toute la journée, et elle savait ce que cela signifiait. Parce qu'elle n'avait pas prononcé le nom du chiot boueux au moins une fois ce jour-là, il était retourné là d'où il était venu. Elle ne savait même pas où, parce qu'elle n'y avait jamais réfléchi. Elle avait toujours fait bien attention à dire son nom pour ne pas avoir à

s'inquiéter. Mais, la nuit précédente, préoccupée par ses propres problèmes, elle avait oublié.

— Eh bien, je peux le retrouver, déclara-t-elle d'un air bravache.

— Mais pas avant que ton père te retrouve, toi. (Dirk lui fit cette remontrance d'un ton calme et tout à fait exaspérant.) Maintenant, dis-moi où tu veux aller.

— Je ne sais pas, avoua piteusement Mistaya.

— Quelque part où on ne te trouvera jamais..., l'encouragea-t-il.

— Pourquoi est-ce que tu ne resterais pas avec moi, tout simplement ? L'endroit où j'irais n'aurait plus d'importance. Pourquoi est-ce que tu refuses de faire ça ?

Edgewood Dirk se lécha les babines et ferma les yeux.

— Je me connais trop bien pour faire une promesse que je serai incapable de tenir. Il faut que tes agissements m'intéressent. Pour ça, tu dois faire un choix intéressant. Maintenant, réfléchis. Où pourrais-tu aller pour que ça m'intéresse ?

Mistaya secoua la tête d'un air impuissant.

— Formulons-ça autrement. Quel est le dernier endroit où ton père penserait à te chercher ? Parce que, tôt ou tard, il va laisser tomber les talismans et les magiciens et il va partir à ta recherche en personne. (Dirk marqua une pause.) Ou peut-être qu'il enverra quelqu'un à sa place, quelqu'un de plus efficace pour trouver ce qui est caché. Peut-être qu'il enverra le Paladin.

Mistaya se figea. Elle connaissait le Paladin, bien sûr, même si elle ne l'avait jamais vu. Tout le monde avait entendu parler du Paladin. Les serviteurs en parlaient à voix basse quand elle avait le dos tourné, et Questor Thews en avait déjà discuté avec elle ouvertement. Tous étaient fiers des services que le Paladin rendait à la Couronne, mais ils avaient aussi très peur de lui, parce qu'il était énorme, animé de sombres intentions et armé de pied en cap sur le dos de son destrier. De mémoire de Landovérien, rien n'avait jamais pu résister au Paladin.

Qu'une chose si implacable se lance à sa recherche était donc la dernière chose que Mistaya souhaitait.

— Réfléchis, princesse, insista le chat. Quel est le dernier endroit où ton père penserait à te chercher ?

Elle réfléchit. Le Gouffre Noir était un bon choix, parce que la magie ne parvenait pas à percer ses brumes.

— Le Gouffre Noir ?

— C'est le premier endroit où il ira regarder.

— Les sources de feu !

— Ça, c'est le deuxième. Il sait que le dragon a un faible pour toi !

— Pas Rhyndweir ? Je refuse d'y aller !

Le chat attendit. Brusquement, Mistaya comprit quelle réponse il attendait.

— Non ! s'exclama-t-elle aussitôt. (L'animal pencha la tête de côté.) Absolument pas !

— La meilleure cachette est toujours celle où nos poursuivants sont persuadés qu'on ne veut surtout pas aller. (Dirk lui lança un de ces regards qui étaient sa marque de fabrique.) N'est-ce pas ?

— Tu veux que j'aille à Libiris.

— Je ne veux pas forcément que tu ailles quelque part. Ça ne me concerne pas, la décision t'appartient. Mais dépêche-toi d'en prendre une. Je commence à me lasser.

Mistaya voyait bien la logique dans le raisonnement de Dirk. Son père ne penserait jamais à venir la chercher à Libiris. Il chercherait pratiquement partout ailleurs avant de penser à cet endroit. Mais, si elle s'y rendait, elle ferait exactement ce qu'elle avait refusé dès le départ. Ça n'avait pas de sens !

— Au moins, tu irais de ton propre chef et pour tes propres raisons, déclara Edgewood Dirk comme s'il lisait dans ses pensées.

Mistaya raffermi son courage afin d'accepter la solution qu'elle savait à présent inévitable.

— D'accord, je vais aller à Libiris avec Poggwydd et Shoopdiesel. (Elle marqua une pause.) Tu viens avec nous ou pas ?

Le chat prit le temps d'étudier le paysage. Ses yeux émeraude semblèrent se perdre au loin, comme s'il n'était plus là. Puis il regarda de nouveau la jeune fille.

— Je crois bien que oui, répondit-il doucement avant de se mettre à ronronner.

La princesse a disparu

Ben Holiday ne s'inquiéta pas particulièrement ce matin-là quand on découvrit que Mistaya n'était pas dans sa chambre. Elle ne fit pas son apparition au petit déjeuner, pas plus qu'au déjeuner, et on ne la trouvait nulle part dans le château. Personne ne l'avait vue s'en aller. Cela aurait sûrement causé un grand émoi dans une autre maisonnée, mais pas dans celle de Ben. Mistaya était connue pour ses disparitions inattendues, lorsqu'elle choisissait de partir en mission (personnelle ou d'exploration) sans prévenir quiconque. Il était raisonnable de penser que c'était encore le cas cette fois-ci, surtout que tout le monde savait qu'elle venait de passer les derniers jours avec l'un de ces horripilants gnomes cavernicoles qui ne cessaient de se présenter spontanément au château.

Celui-ci, Poggwydd, avait déjà été pris en train de s'introduire dans la demeure royale dans l'intention de chaparder tout ce qu'il y trouverait. Bien entendu, il ne voyait pas les choses de cette façon, et Ciboule avait été obligé de le mettre dehors juste avant que Mistaya revienne de Carrington. Mais la princesse avait pris fait et cause pour lui en pensant que, peut-être, elle pourrait l'aider à changer ses mauvaises habitudes. Quand il s'était présenté en demandant à la voir, elle lui avait fait visiter le château et ses nombreuses pièces. Elle avait également passé des heures avec lui en dehors de Bon Aloi, apparemment dans l'intention de le ramener dans le droit chemin. Elle avait même tenu à parler avec Ciboule des mauvais traitements qu'il avait infligés à ce petit mécréant. La jeune fille avait accompli tout ça sur les huit jours qui avaient suivi son retour à la maison.

Ben savait tout cela parce qu'il était au courant d'à peu près tout ce qui se passait dans le château. Ses serviteurs mettaient un point d'honneur à le tenir informé, surtout en ce qui concernait Mistaya. Salica se confiait à lui également, quand elle le jugeait nécessaire, ce qu'elle avait fait en l'occurrence parce qu'elle était fière de la façon dont Mistaya gérait son retour,

malgré sa disgrâce. Mieux valait qu'elle ait trouvé quelque chose d'utile à faire plutôt que de rester assise dans un coin à se morfondre sur cette suspension. Ben était d'accord, et tous deux avaient donc décidé de laisser leur fille tranquille.

Cependant, lorsqu'arriva le dîner, la possibilité qu'il y ait un problème commençait de l'effleurer. Mistaya n'était toujours pas réapparue, et personne ne l'avait revue depuis la veille au soir. Il décida de faire part de ses inquiétudes à Salica.

— Peut-être qu'elle essaie de te punir, suggéra-t-elle – ce qui n'était pas vraiment d'une grande aide.

— Me punir ? (Il fronça les sourcils. Ils discutaient en privé autour de la table du dîner, qui avait été débarrassée.) Que veux-tu dire par là ?

— Elle est en colère contre toi. Tu l'as blessée, et elle n'aime pas ça, ni ce qu'elle ressent. Elle me l'a dit, Ben.

Il secoua la tête. Il détestait le fait qu'elles aient un accord toutes les deux pour partager des informations en le tenant à l'écart, mais il en avait toujours été ainsi entre mère et fille.

— Je n'avais pas l'intention de la blesser, essaya-t-il d'expliquer. Je voulais juste...

— Je sais. (Salica posa la main sur les lèvres de son époux pour le faire taire.) Mais elle ne voit pas les choses de cette façon. Elle trouve que tu aurais dû la soutenir davantage. Pas seulement à propos de Libiris, mais aussi au sujet de Laphroig. Elle ne sait plus très bien quoi penser de toi, en ce moment. Même quand elle essaie d'y réfléchir de façon rationnelle, elle n'est pas très sûre de ce qui va se passer.

— Alors elle est partie pour protester ?

— Juste pour quelque temps, je pense. Suffisamment longtemps pour t'inquiéter et peut-être t'obliger à revoir ta décision concernant son avenir.

— Ça lui ressemble bien, n'est-ce pas ? soupira-t-il.

Salica hocha la tête.

— Elle est très têtue, très déterminée, aussi. (Elle sourit et l'embrassa.) Exactement comme toi.

Mais, le lendemain matin, en voyant que sa fille n'était toujours pas là, Ben décida qu'attendre n'était plus possible. Sans rien dire à Salica, il convoqua Questor Thews et Abernathy

à une réunion. Tous les trois se retrouvèrent clandestinement dans le bureau de Questor pour se pencher ensemble sur le problème.

— Personne ne nous a donné de ses nouvelles, et je n'aime pas ça, reconnut Ben. Plus de vingt-quatre heures, pour moi, c'est trop long pour que j'accepte l'idée qu'elle est juste en train de bouder quelque part. Est-ce que Ciboule est rentré ?

Questor lui répondit que non. Le magicien était assis d'un air guindé dans son fauteuil à haut dossier et avait ramené les pans de sa robe colorée sur son corps d'épouvantail.

— On pourrait demander à l'un des autres kobolds de jeter un coup d'œil aux alentours, si vous le souhaitez.

Mais Ben ne le souhaitait pas. Il ne voulait personne d'autre que Ciboule pour mener les recherches parce qu'il savait qu'il pouvait lui faire confiance et que le kobold ne dirait rien. C'était une chose que de s'en aller à la recherche de Mistaya parce qu'il s'inquiétait pour elle ; c'en était une autre de lui donner, à tort, l'impression qu'il l'espionnait.

— Non, nous allons attendre son retour. Il devrait arriver d'ici à ce soir, non ?

Le magicien et le scribe tombèrent tous deux d'accord sur ce point. Trois jours suffisaient pour trouver tout ce qu'il y avait à savoir sur Laphroig et revenir.

— Pourquoi ne pas utiliser le Contempleur, Noble Seigneur ? demanda Abernathy, les oreilles dressées pour bien montrer comme cette idée lui plaisait. Comme ça, vous pourrez retrouver Mistaya, quel que soit l'endroit où elle se cache.

Ce qui était tout à fait vrai, songea Ben, sauf si elle s'était enfoncée dans le Gouffre Noir ou si elle avait quitté purement et simplement Landover. Cependant, aucune de ces deux possibilités ne semblait logique. Il était donc raisonnable de penser qu'avec le Contempleur il parviendrait à la localiser et à se rassurer en voyant qu'elle allait bien.

Ils sortirent du bureau de Questor et traversèrent un certain nombre de couloirs pour atteindre la tour qui abritait le Contempleur. Ils gravirent ensuite un escalier en colimaçon qui se terminait par un palier, devant une imposante porte en chêne bardée de fer. Ben posa la paume de ses mains sur l'image

gravée dans le bois ancien, celle d'un chevalier et d'un château. La porte s'ouvrit en silence, et les trois compères entrèrent dans la petite pièce ronde qui les attendait derrière. Il manquait un immense pan de mur à l'autre bout, ce qui leur fournissait une vue dégagée sur le paysage autour du château. Une rambarde d'argent courait sur toute la longueur de l'ouverture, à hauteur de taille d'homme. En son centre se trouvait un lutrin, d'argent également, dont les fixations étincelaient au soleil. Des milliers et des milliers de runes étaient gravées à sa surface, toutes appartenant à un langage que nul n'avait jamais été capable de déchiffrer.

C'était le Contempleur, la fenêtre de Bon Aloi sur le monde.

Sous les yeux de Questor et d'Abernathy, Ben monta sur la plate-forme et empoigna la rambarde en prévision de la suite. Puis il plongea l'autre main dans la pochette en cuir accrochée sur le côté du lutrin et en sortit un rouleau de parchemin. Il le déplia et le fixa sur le lutrin, dévoilant ainsi un très vieux plan fripé du royaume, qui était couvert de noms. Des encres de couleurs différentes servaient à indiquer les forêts, les montagnes, les rivières, les lacs, les plaines, les déserts, les territoires, les villes et ainsi de suite. Tout ce qui portait un nom à Landover avait été méticuleusement reporté sur la carte.

Ben contempla le plan pendant quelques instants en se rappelant la première fois où il avait utilisé le Contempleur. Comme ça lui avait paru étrange de ne pas savoir à quoi s'attendre et comme il avait eu peur quand le monde avait disparu si brusquement sous ses pieds ! Malgré lui, il hésita encore, alors qu'il savait qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter.

Puis il se concentra sur le plan et choisit de commencer ses recherches par Vertemotte, en invoquant la magie désormais familière.

Aussitôt, la tour, le château et tout ce qui l'entourait disparurent. Ben se retrouva projeté dans le bleu du ciel. Il ne restait plus que le lutrin et la rambarde, à laquelle il s'accrochait de toutes ses forces, même en sachant qu'il n'avait pas quitté la pièce du Contempleur. La magie ne faisait que lui donner cette impression, comme s'il volait. Il regarda la terre défilier sous ses

pieds tandis que Vertemotte apparaissait au loin et que le paysage prenait forme.

La dernière fois qu'il avait utilisé le Contempleur, c'était déjà pour retrouver Mistaya. Cinq ans plus tôt, elle avait été enlevée par la sorcière du Gouffre Noir, laquelle avait, grâce à sa magie, empêché Ben et Salica de retrouver leur fille. Nocturna avait l'intention de corrompre cette dernière et de la monter contre ses parents afin qu'elle prenne une part active à leur destruction. Parce que le Contempleur ne pouvait pénétrer la magie du Gouffre Noir, Ben n'avait pas réussi à retrouver Mistaya et avait bien failli la perdre à jamais. Mais Nocturna avait disparu, et avec elle la menace qu'elle représentait autrefois. Ainsi, même s'il ne pouvait toujours pas voir ce qui se passait dans le Gouffre sans y mettre les pieds en personne, Ben ne pensait pas que sa fille s'était rendue là-bas.

Malgré tout, après avoir parcouru son royaume pendant près de deux heures, en fouillant chaque vallée abritée, chaque coin de forêt obscure et chaque refuge de montagne, toutes les villes et tous les villages, en bref tous les endroits où elle aurait pu se cacher, il commença de se poser des questions. Avait-il tort au sujet de Nocturna ? Ou sur le fait que Mistaya rechignerait à retourner au Gouffre Noir ? Peut-être qu'elle avait cru que ce serait une bonne idée de se cacher là-bas parce qu'elle savait qu'il ne pourrait l'y trouver à moins de se déplacer en personne.

Sauf que le Gouffre Noir était un endroit dangereux, et Mistaya n'était pas sotte. Elle était peut-être suffisamment en colère contre lui pour fuguer quelques jours, juste histoire de l'embêter, comme Salica l'avait suggéré. Mais elle ne se mettrait pas en danger inutilement.

Lorsqu'il revint dans la tour et descendit du Contempleur, il n'en savait pas plus qu'avant.

— Rien, annonça-t-il à Questor et Abernathy en haussant les épaules. (Il hésita, puis :) Mais je suppose qu'elle pourrait se cacher dans le Gouffre Noir.

Immédiatement, le magicien et le scribe protestèrent de conserve en assurant que c'était impossible, que Mistaya ne retournerait jamais là-bas après ce qui s'était passé cinq ans plus tôt. Du coup, Ben trouva idiote cette suggestion et il se

sentit un peu mieux, aussi, d'entendre ses amis dire tout haut ce qu'il pensait tout bas.

— Il faut trouver une autre solution, leur dit-il comme ils redescendaient tous les trois de la tour.

— Peut-être que Ciboule aura une idée, finit par répondre Questor. Personne ne connaît les secrets de Landover mieux que lui. S'il existe une cachette à laquelle nous n'avons pas pensé, lui nous le dira.

— Peut-être qu'on ne devrait rien faire du tout, gronda brusquement Abernathy. (Les deux autres se retournèrent pour le regarder.) C'est vrai, si elle n'a pas envie qu'on la retrouve, peut-être qu'on devrait respecter sa volonté. Elle a sans doute découvert un moyen d'utiliser sa magie pour ne pas se faire repérer. Je ne sais pas si nous devrions nous empresser d'y mettre un terme.

— Mais que dis-tu là ? s'exclama Questor, indigné. Bien sûr qu'il faut y mettre un terme. À cause d'elle, nous sommes tous morts d'inquiétude !

— Oui, enfin, peut-être pas morts quand même, tenta de rectifier Ben.

— Quelle que soit l'étendue de notre inquiétude, on ne devrait pas permettre que cette situation perdure, déclara Questor, les sourcils froncés. Elle n'aurait pas dû faire une chose pareille ! C'est une grande fille maintenant, et non plus une enfant. Nous avons tout à fait le droit de faire le nécessaire pour la retrouver.

Abernathy secoua la tête et ses oreilles pendantes suivirent le mouvement.

— Tu parles comme un homme qui ne réfléchit pas avant d'agir.

— Tu dis ça, toi, qui ne fais rien pour nous aider ! répliqua sèchement Questor. Alors nous devrions tous rester là les bras ballants en espérant que tout ira bien ? C'est ça, ta solution ?

— Ma solution, c'est de te faire remarquer à quel point tu peux être inutile quand il s'agit d'en trouver, des solutions, Questor Thews !

Cette querelle se poursuivit jusqu'en bas de la tour et bien après les prémices de la première migraine de Ben ce jour-là,

une migraine qui ne fit qu'empirer au fur et à mesure que les heures passaient et que Ciboule ne revenait pas.

Berwyn Laphroig, seigneur de Rhyndweir – car tels étaient ses véritables noms et titre – faisait les cent pas dans l'armurerie de son château avec un certain énervement. Il se sentait agité et se morfondait, mais ce n'était pas là qu'il trouverait un remède à son état. Il n'y avait rien dans cette pièce ou même dans sa baronnie tout entière qui puisse éteindre son insatiable envie de faire de Mistaya Holiday son épouse. Aucune autre femme ne parvenait à la chasser de ses pensées et à attirer son regard, même pour un instant. Malheureusement, le fait de penser à elle ne faisait qu'aggraver son état et renforcer sa détermination : il devait absolument trouver un moyen de la posséder.

Cela lui avait paru facile, au début, quand il avait décidé de remplacer son ancienne épouse. Les choses n'allaient plus très bien entre eux depuis un moment, et il sentait qu'elle cherchait un moyen de sortir de ce mariage. Une telle insolence était inacceptable, et il avait parfaitement le droit de s'assurer qu'elle ne mettrait pas en œuvre ses fantasmes stupides. Même le fils de cette femme était devenu une source d'agacement, car il s'accrochait toujours à elle comme si elle était une bouée de sauvetage, et non un poids mort qui risquait de l'entraîner vers le bas. Laphroig n'éprouvait rien pour ces deux-là, vraiment. Il n'avait donc eu aucun mal à prendre la décision de leur régler leur compte lorsqu'il s'était aperçu qu'ils ne lui étaient plus nécessaires.

Comme ses frères et sœurs. Comme tous ceux qui avaient cessé de lui être utiles.

Ses conseillers auraient été épouvantés d'apprendre jusqu'où il était allé pour réaliser ses ambitions. De toute façon, ses ambitions à elles seules auraient suffi à les horrifier. Il savait aussi qu'elle aurait été la réaction des autres seigneurs de Vertemotte s'il avait choisi de se confier à eux. Il ne ferait jamais une chose pareille, bien sûr. Car s'ils avaient appris qu'il ne se contentait pas de convoiter depuis longtemps les terres et le titre de son père, mais aussi le trône de Landover...

Il sourit malgré lui. Pas la peine de jouer aux devinettes. S'ils avaient su, ils auraient aussitôt trouvé un moyen de se débarrasser de lui.

Voilà pourquoi il ne s'était confié à personne et n'avait donné à quiconque des raisons de soupçonner la vérité. Il avait réglé son compte à son frère aîné tout seul. Le plus jeune avait disparu peu après et on ne l'avait plus jamais revu. Un empoisonneur que Laphroig avait gagné à sa cause s'était occupé de son encombrante épouse et de leur jeune fils, et tout le monde n'y avait vu que du feu. Puis Laphroig s'était occupé de l'empoisonneur. Il n'y avait donc personne pour témoigner contre lui. Il avait agi rapidement et discrètement, et il ne restait aucune trace de ses crimes pour le condamner.

Malgré tout, Ben Holiday soupçonnait la vérité et ne lui faisait pas confiance. Cela n'inquiétait pas Laphroig qui savait que le Noble Seigneur ne pouvait prouver quoi que ce soit.

Une porte s'ouvrit à l'autre bout de la pièce, et Cordstick, son scribe, un individu maigre comme une brindille et doté d'une immense tignasse, entra d'un pas pressé.

— Messire, dit-il en le saluant bien bas au point que ses cheveux balayèrent le sol, nous avons un problème.

Laphroig n'aimait pas les problèmes et ne voulait pas en entendre parler, mais il hocha la tête d'un air aimable.

— Oui ? Qu'y a-t-il ?

— L'un de nos loyaux sujets nous a prévenus qu'un homme – enfin, ça n'en est pas vraiment un – posait des tas de questions à votre sujet en ville, au bas du château, et il... (Cordstick s'interrompt, comme s'il ne savait pas très bien comment formuler tout ça.) Il essayait de se renseigner sur toute votre famille, messire, y compris votre femme et votre fils. (Il déglutit péniblement.) Il s'interrogeait sur leur mort prématurée.

— Viens-en au fait.

Cordstick s'empressa d'acquiescer.

— Eh bien, on s'est dit qu'il valait mieux l'arrêter, messire. Bien entendu, nous ignorions ses motivations, mais nous savions que vous voudriez l'interroger sur son intérêt pour votre famille. Alors, nous avons envoyé des gardes le capturer avec ordre de l'amener ici pour un interrogatoire.

Il s'arrêta de nouveau et balaya la pièce du regard comme si les armures et les râteliers remplis d'armes aiguisées pouvaient l'aider. Laphroig leva les yeux au ciel.

— D'accord, vous l'avez fait prisonnier. Et alors ?

— Nous avons découvert qu'il ne s'agissait pas du tout d'un homme, mais d'un kobold. Allez savoir pourquoi quelqu'un irait confier quoi que ce soit à un kobold. Peut-être que personne ne lui a rien dit, mais le fait qu'il posait toutes ces questions, c'était suffisant à mes yeux. Je me suis dit que la meilleure solution, c'était de le garder en détention, puisqu'il fallait bien décider quoi faire de lui, kobold ou pas...

Laphroig leva la main pour l'interrompre.

— Tu mets ma patience à rude épreuve, Cordstick, or je ne me sens guère d'humeur ce matin. Qui est ce kobold ? Sait-on son nom ?

Cordstick prit un air misérable.

— Oui, maintenant que nous l'avons capturé, nous le savons. Il s'agit de Ciboule, l'agent du roi, une créature d'un certain renom.

Le souverain de Rhyndweir était en colère, mais pas surpris. Bien entendu, le Noble Seigneur allait essayer d'en apprendre le plus possible à présent qu'il connaissait les intentions de Laphroig concernant sa fille. Mais ce genre de choses n'était pas tolérable. Même venant du roi. Pas sur les propres terres de Laphroig.

— Cette affaire risque d'avoir des répercussions déplaisantes, messire, se risqua à dire Cordstick. Peut-être devrions-nous le relâcher, ajouta-t-il en se mordillant la lèvre.

— Peut-être pas, répondit aussitôt Laphroig. Peut-être, au contraire, devrait-on le torturer pour découvrir la raison de cette intrusion dans les affaires de Rhyndweir. Peut-être qu'on devrait faire un exemple, afin que Ben Holiday réfléchisse à deux fois avant de renvoyer un espion sur nos terres.

Puis il hésita et leva rapidement la main pour retenir Cordstick.

Il venait brusquement de songer que torturer l'un des serviteurs du Noble Seigneur risquait de compliquer ses projets de mariage. Peut-être que la discrétion était de mise dans cette

situation. Malgré tout, il était ulcéré que Holiday se sente le droit d'envoyer quelqu'un l'espionner dans sa propre baronnie, quelle que puisse être la situation. Il réfléchit un moment et se dit que si le kobold disparaissait, tout simplement, comme d'autres trouble-fête avant lui, personne ne pourrait relier le seigneur de Rhyndweir à cet événement.

— Où se trouve cette créature ? demanda-t-il à son aide de camp.

— En bas, dans l'une des antichambres, sous bonne garde, répondit l'autre avec une assurance qui perturba aussitôt Laphroig.

— Conduis-moi auprès d'elle, ordonna-t-il. Je déciderai de son sort quand je l'aurais vue de mes propres yeux.

Laphroig se drapa dans sa longue robe noire en faisant un geste de la tête, de sorte que ses cheveux noirs luisants et coiffés en pointe fendirent le vide comme une lame bien affûtée. Puis, il sortit rapidement de la pièce et s'engagea dans le couloir en obligeant Cordstick à presser le pas pour le rattraper. Le scribe réussit à grand-peine à repasser devant pour le conduire de l'armurerie aux salles de réception situées à l'étage en dessous. Il ignora celles réservées aux invités pour se rendre jusqu'à celles qui se trouvaient sur l'arrière et qui étaient fortifiées. Laphroig se plaisait à dire qu'il valait mieux prendre des précautions concernant ceux qui essayaient de commettre des méfaits au sein de votre domaine.

Mais, visiblement, cela n'avait pas suffi, dans ce cas précis, s'aperçut le seigneur de Rhyndweir en arrivant aux abords de la chambre de détention, dont la porte était entrebâillée. Les deux hommes se précipitèrent à l'intérieur et découvrirent les quatre gardes suspendus par les pieds comme des décorations : ils étaient bâillonnés, ficelés et sans armes.

Il n'y avait aucune trace du kobold.

Laphroig se jeta sur un Cordstick terrifié.

— Rassemble la garde et trouve-le ! siffla-t-il. Tout de suite !

Son scribe disparut comme par magie, et Laphroig sortit de la pièce comme une furie, en laissant les gardes en l'état.

Il fallut moins de une heure pour déterminer que Ciboule n'était plus dans le château et qu'avant de s'en aller il avait

réussi à localiser le bureau de Laphroig et ses archives. Quelqu'un d'autre n'aurait sans doute pas pu déterminer s'il manquait quoi que ce soit, tant la pièce en question était parfaitement bien rangée. Mais Laphroig, fou de rage, eut immédiatement des soupçons. Lorsqu'il se fut suffisamment calmé pour agir, il se rendit directement dans ses appartements privés. Là, il découvrit que des protections qu'il avait personnellement installées et qui n'étaient connues que de lui avaient été dérangées. Quelqu'un avait fouillé dans ses dossiers et papiers personnels.

Laphroig s'assit quelques instants pour réfléchir en attendant que ses serviteurs aient fini de chercher le kobold. Il ne pensait pas que la créature ait trouvé quoi que ce soit, puisqu'il mettait un point d'honneur à ne rien garder qui puisse le trahir.

Il n'existait aucune trace de ses agissements, rien qui puisse prouver qu'il avait réglé leur compte à tous ceux de sa famille qui se dressaient en travers de son chemin. Il n'y avait ni lettres ni images compromettantes, ni quoi que ce soit de la sorte. Il n'existait rien qui aurait pu aider le kobold à découvrir le rôle que Laphroig avait joué dans la mort des membres de sa famille.

Il se figea et sentit un frisson lui parcourir l'échine.

À moins que...

Il courut jusqu'aux étagères chargées de livres et fixées sur le mur en pierre, au-dessus de son bureau. Bien entendu, le livre sur les poisons n'y était plus – ce même livre qui lui avait fourni la recette des nectars nécessaires pour tuer sa femme et son fils. Laphroig prit de grandes inspirations. Il avait gardé le livre uniquement au cas où il en aurait encore besoin un jour. Il avait souligné à l'intérieur les poisons qu'il préférait et, dans la marge, l'empoisonneur avait ajouté des détails sur leur utilisation. Laphroig s'était dit que personne n'aurait jamais de raison de consulter ce livre-là parmi tant d'autres.

Mais le kobold avait réussi à mettre la main dessus, malgré le court laps de temps dont il avait disposé. Comment avait-il fait, ça, c'était un mystère que Laphroig ne pouvait résoudre.

Il attendit que Cordstick vienne lui annoncer, sans surprise, que Ciboule avait réussi à s'échapper. Puis il ordonna qu'on

décroche les gardes toujours suspendus dans la salle de détention et qu'on les pendre plutôt aux remparts du château. Soulagé de ne pas figurer parmi eux, Cordstick s'empressa d'exécuter cet ordre en se demandant si l'heure n'était pas venue de changer de métier. S'il n'avait pas servi la famille depuis si longtemps qu'il avait l'impression d'appartenir à cet endroit, il aurait fait ses bagages sur-le-champ.

En l'état, il veilla simplement à rester à l'écart de son maître.

Le soleil allait bientôt se coucher lorsque Cordstick eut de nouveau des raisons d'aller trouver le seigneur de Rhyndweir. Mais il se sentait un peu plus sûr de lui cette fois, puisqu'il était porteur de nouvelles tout à fait différentes. Même si son maître était d'une nature méfiante et réservée, Cordstick le connaissait beaucoup mieux que Laphroig le pensait. Il s'agissait d'un trait de caractère inhérent à son métier, car connaître l'état d'esprit du maître qu'il servait avait sauvé la vie de plus d'un serviteur au fil des ans.

Le scribe trouva Laphroig dans son bureau, affalé dans son fauteuil de lecture, les lumières éteintes et les rideaux tirés. Ses vêtements noirs étaient tout chiffonnés et ses cheveux noirs également se dressaient sur sa tête. Son visage pâle paraissait presque fantomatique dans la pénombre.

— Messire, lança timidement Cordstick.

— Va-t'en, lui fut-il répondu d'une voix misérable.

— J'ai une nouvelle que vous devriez entendre, insista doucement Cordstick, en prenant soin de rester près du seuil.

Un court silence s'ensuivit.

— Au sujet du kobold ?

— Non, messire, à propos de la princesse Mistaya.

Laphroig se leva d'un bond.

— La princesse ? Ferme la porte ! Viens là que nous puissions en discuter en privé. Chut ! Chut ! Ne parle pas trop fort. Juste toi et moi. Dis-moi vite, quelle est cette nouvelle ?

Cordstick ne s'était pas trompé à propos de son maître. Il ferma la porte et s'empressa de le rejoindre, puis se pencha pour lui chuchoter à l'oreille :

— Notre espion à la cour du roi nous envoie une nouvelle qui n'est connue pour l'instant que d'une poignée de gens. La

princesse Mistaya a disparu. Le roi et la reine la cherchent partout.

— Tiens, tiens, murmura Laphroig dont l'esprit fourmillait déjà d'un certain nombre de possibilités.

— Si vous deviez la retrouver, messire..., déclara Cordstick.

— Oui, le roi m'en serait redevable et ne pourrait ignorer cette dette, n'est-ce pas ? conclut Laphroig avec un si large sourire que, l'espace d'un instant, il eut vraiment le faciès d'une grenouille. Bien, bien. (Il serra fermement l'épaule de son maigre scribe.) Tu dois la retrouver, Cordstick. (Il resserra douloureusement son étreinte en plissant les yeux.) Avant tout le monde.

Cordstick acquiesça et frémit intérieurement face au sourire plutôt hideux de son maître.

— À vos ordres, messire, réussit-il à dire avant de se sauver de la pièce.

Libiris

Les proverbes racontent que les choses ne vont jamais aussi mal qu'il y paraît, que l'herbe est toujours plus verte de l'autre côté de la barrière ou qu'après la pluie vient le beau temps. Ce n'est pas vrai. On aimerait bien que ça le soit, mais, le plus souvent, ce ne sont que de faux espoirs. Lorsque Mistaya et ses compagnons arrivèrent en haut de la dernière colline sur la route de Libiris, ce fut donc sans surprise que la jeune fille vit ses pires craintes se confirmer. Elle déglutit difficilement, car elle avait la gorge nouée tout à coup.

— Oh non ! murmura-t-elle tout bas pour que ses compagnons ne puissent l'entendre.

On aurait dit que Libiris sortait tout droit d'un cauchemar particulièrement effrayant. Dans la lumière déclinante du crépuscule, elle se découpait sur l'horizon comme si elle cherchait à imiter le château de Dracula, avec ses pierres mal en point et balayées par les vents, son mortier craquelé et friable par endroits, ses fenêtres obscures ou fermées par des volets et ses parapets hérissés de fers de lance et de barbelés. Les tours se dressaient vers le ciel comme pour percer des trous dans l'atmosphère, et les lourdes portes en bois bardées de fer qui faisaient face à Mistaya étaient fermées et barrées d'une façon qui ne laissait aucun doute quant à l'accueil qu'on réservait aux visiteurs en ces lieux. Si cet édifice était à l'origine une bibliothèque, ses bâtisseurs avaient choisi une drôle de façon de le montrer. Libiris avait l'aspect d'un ouvrage construit pour empêcher les gens d'entrer.

Les choses ne s'améliorèrent pas beaucoup lorsque Mistaya détacha son regard horrifié des murs en piteux état qui, bizarrement, projetaient des ombres dans toutes les directions, phénomène qu'elle n'aurait pas cru possible. Des bois noirs, denses et inhospitaliers encerclaient Libiris, leurs arbres squelettiques et dépourvus de feuilles, leurs membres tordus et le sol jonché de branches mortes et d'os. Mistaya dut y regarder à deux fois pour s'en convaincre, mais c'étaient bel et bien des

os, certains rassemblés en petits tas, comme si le vent les avait pris pour des feuilles. Des plantes et des buissons hérissés d'épines remplissaient les trous entre les troncs noircis et fendillés, et l'odeur qui s'en échappait n'était pas celle de la verdure, mais du moisi.

Mistaya songea brusquement que Libiris ressemblait beaucoup à la description qu'on lui avait faite de Bon Aloi quand il subissait les effets du Ternissement, à l'époque où son père était arrivé à Landover. Comme c'était étrange !

— Rentrons chez nous, suggéra aussitôt Poggwydd en reculant.

La jeune fille était à moitié tentée de le suivre. Mais elle préféra se tourner vers Edgewood Dirk, lequel, assis calmement à côté d'elle, se nettoyait les pattes.

— On y est vraiment ?

— Oui. (Les yeux émeraude se mirent à briller.) Serais-tu par hasard tentée d'accepter la proposition du gnome cavernicole ?

Elle fronça les sourcils. S'ils pouvaient discuter ainsi à leur aise, c'était parce que ses agaçants compagnons refusaient de s'approcher à moins de dix mètres du chat depuis les événements de la nuit précédente. Apparemment submergés par la convoitise ou la faim, ils avaient essayé d'attraper Dirk, probablement dans l'intention de le dépouiller. Leur tentative avait lamentablement échoué. Mistaya ne savait pas très bien ce qui s'était passé, puisqu'elle dormait à ce moment-là. Réveillée par un éclair, elle avait vu les deux gnomes s'enfuir en hurlant dans la nuit.

Depuis, ils étaient revenus, les doigts brûlés et le visage noirci, et ils faisaient bien attention à rester loin d'Edgewood Dirk.

— Si j'avais l'intention d'aller ailleurs, viendrais-tu avec moi ? demanda-t-elle anxieusement.

— Non. J'ai une affaire à régler ici.

— Une affaire ? Quelle affaire ?

— Cela ne te regarde pas, répliqua Dirk d'un ton insultant. Un chat ne parle jamais de ses affaires aux humains, pas même aux princesses. Jamais un chat ne s'explique ni ne présente des excuses. Jamais il ne donne d'alibi. Il faut accepter les chats

comme ils sont et pour ce qu'ils sont et ne pas en attendre davantage que le plaisir de leur compagnie. Dans ce cas précis, tu dois rester à Libiris si tu souhaites profiter de la mienne.

Mistaya n'avait pas envie de rester à Libiris ou de profiter de la compagnie du chat, mais elle n'avait pas vraiment le choix si elle voulait rester cachée. En abandonnant Dirk, elle abandonnait aussi la protection qu'il lui offrait. Son père la retrouverait très vite si elle agissait précipitamment.

— Qu'as-tu fait aux gnomes la nuit dernière ? demanda-t-elle en changeant de sujet. (Puis elle hésita.) Enfin, si tu veux bien m'en parler.

Le chat bâilla.

— Ça ne me dérange pas. Je leur ai simplement donné un petit aperçu de ce qui se passe quand on touche à un chat prismatique. Personne n'a le droit de poser la main sur moi.

— J'imagine.

— C'est comme ton chiot boueux. On ne doit pas manipuler les créatures magiques. Nous avons nos défenses, propres à chaque espèce ou, dans certains cas, à chaque individu. Si vous tenez à nous toucher, c'est à vos risques et périls. (Il lui lança un regard en coin.) Tu n'avais pas l'intention d'essayer, n'est-ce pas ?

Mistaya secoua la tête.

— Non, je suis juste curieuse. Je ne connais rien aux chats prismatiques. Je t'ai dit que mon père ne m'a jamais parlé de toi, tu te rappelles ?

Dirk regarda en direction des gnomes cavernicoles, peut-être pour s'assurer qu'ils gardaient bien leurs distances.

— Je vais parler en mon nom propre, alors, dit-il. Il faut que tu saches à qui tu as affaire. Ma personnalité est de toute évidence impeccable, mais quelques mots de présentation supplémentaires ne peuvent pas faire de mal. Je suis une créature féérique, comme tu le sais. Je vis dans les brumes, sauf lorsqu'il me plaît d'aller ailleurs. Je reste pratiquement tout le temps au même endroit, sauf quand je voyage. La plupart du temps, je vis seul, sauf quand la curiosité me pousse à lier connaissance avec d'autres. Comme toi en ce moment.

— De la curiosité vis-à-vis de moi ? Comment ça ?

Le chat l'observa attentivement.

— Je pensais que c'était évident. Tu es une créature très curieuse. J'ai envie de voir ce que tu vas devenir.

— Ce que je vais devenir ?

— Notre relation progresserait énormément si tu cessais de répéter ce que je dis. (Edgewood Dirk se leva et s'étira.) Quant à tes compagnons, sache que je leur ai simplement fait une petite démonstration de ce qui arrive quand on se conduit mal avec moi. Regarde.

Les gnomes avaient dû l'entendre, parce qu'ils s'empressèrent de reculer. Mistaya, de son côté, ne bougea pas d'un pouce, refusant de faire preuve ne serait-ce que d'un soupçon de lâcheté. Le chat prismatique les ignora tous, ferma les yeux et fit le dos rond. Il devint si parfaitement immobile qu'on aurait dit qu'il s'était transformé en statue de pierre. Tout à coup, son corps commença de luire, puis se transforma en une matière qui *ressemblait bel et bien* à de la pierre, passant d'une créature de chair et de poils à une forme cristalline. Ses yeux émeraude étincelaient derrière une surface en cristal miroitante qui reflétait la forêt et la première des huit lunes de Landover qui venait de se lever à l'est. Alors, le chat cessa d'être immobile et se mit à bouger comme s'il s'était transformé en verre liquide et transparent. Il fit face à Mistaya pendant un long moment, puis la lumière de son corps retourna dans ses yeux et il redevint un chat.

— Ce n'est qu'un petit exemple, rappela-t-il. Si tu essaies de me toucher, bien sûr, il y aura d'autres conséquences. Demande donc des détails à tes stupides amis, quand tu auras le temps. Ma magie ne se limite pas à cela, mais je ne pense pas que nous devrions nous attarder là-dessus pour l'instant. Il suffit de dire, en guise de conclusion, qu'il n'existe pas beaucoup de créatures à deux ou quatre pattes qui soient de taille à lutter contre un chat prismatique.

Tu parles, se dit Mistaya. Le chat était si imbu de lui-même qu'il ne laissait aucune place ne serait-ce qu'à un soupçon d'humilité. Agacée, elle tourna de nouveau son attention vers la structure noircie qui leur faisait face.

— Qu'est-ce que tu suggères, maintenant ? lui demanda-t-elle.

Le chat suivit son regard et pencha la tête de côté.

— Je suggère que tu ailles frapper à la porte pour demander un abri. Quand tu seras à l'intérieur, tu auras tout le temps de découvrir le reste par toi-même.

La jeune fille lui lança un regard furieux.

— Pourquoi tu n'irais pas toi-même leur demander de nous laisser entrer ? C'est toi le grand magicien !

— Vraiment ? répondit-il avec légèreté. (Il la dévisagea calmement, puis s'étira de nouveau.) Non, je pense qu'il vaudrait mieux que ça vienne de toi. Les gens deviennent nerveux quand les chats leur parlent. J'ai découvert qu'ils tolèrent mieux les humains que les animaux dans ce genre de situation.

— Cette généralisation me paraît bien exagérée, même venant de toi. Mais je suppose qu'ils ne peuvent pas dire « non » à une princesse de Landover, n'est-ce pas ?

— Sans doute pas. Mais je ne leur dirais pas qui j'étais, si j'étais toi – ce qui, heureusement, n'est pas le cas.

— Pourquoi ça ? Je veux dire : pourquoi ne pas leur dire qui je suis ?

Le chat cligna des yeux.

— J'imagine qu'à tout le moins ils feraient savoir à tes parents que tu es bien arrivée.

Elle fit la grimace. Il avait raison, bien sûr.

— Alors, je suis censée jouer les paysannes égarées et leur dire que, pauvre et pitoyable moi, j'ai besoin d'un abri ? (Elle jeta un coup d'œil derrière elle, à l'endroit où Poggwydd et Shoopdiesel se blottissaient dans l'obscurité.) Et eux, j'en fais quoi ? demanda-t-elle avant de se retourner de nouveau. Qu'est-ce que je suis censée dire à propos...

Mais Edgewood Dirk avait disparu.

Mistaya contempla bêtement l'espace qu'il occupait jusqu'alors. Elle avait du mal à croire qu'il n'était plus là. Alors, elle regarda tout autour d'elle en scrutant la pénombre. Rien. Aucune trace de lui. La colère l'envahit. Il l'avait abandonnée ! Comme ça, sans rien dire ! Il l'avait laissée toute seule !

— Très bien, marmonna-t-elle, furieuse. Qui a besoin de toi, de toute façon ?

Elle descendit la colline dans un silence déterminé, sans prendre la peine de vérifier si les gnomes cavernicoles la suivaient. Elle savait que c'était le cas et elle s'était résignée à l'idée qu'elle ne se débarrasserait sûrement jamais d'eux. La descente prit un certain temps, et Mistaya put se rendre compte, au fur et à mesure qu'elle se rapprochait de sa destination, que l'apparence extérieure de celle-ci ne s'améliorait guère, vue de plus près. Tout semblait en mauvais état et souffrir d'une évidente négligence. Aucune lumière ne brillait aux fenêtres ni dans les tours, et l'obscurité suggérait plutôt une absence totale de vie. Peut-être qu'il n'y avait plus personne à Libiris, songea Mistaya avec espoir. Peut-être que ses occupants avaient abandonné la bibliothèque et qu'elle n'aurait pas besoin de supplier pour qu'on la laisse entrer. Il lui faudrait alors uniquement trouver un moyen de se faufiler à l'intérieur – et l'endroit serait à elle aussi longtemps qu'elle le voudrait !

Enthousiasmée par cette idée, Mistaya courut jusqu'à la porte bardée de fer en prenant de plus en plus d'assurance. Bien sûr qu'il n'y avait personne ! Pourquoi y aurait-il quelqu'un ? Qui voudrait vivre là ? Même le directeur avait dû s'en aller depuis longtemps, découragé par l'ampleur du travail et déçu par le manque de soutien du royaume. Après tout, personne n'était venu là depuis des années, pas même Abernathy ou Questor Thews. Ils devaient simplement présumer que quelqu'un s'y trouvait encore.

Mistaya se sentait pousser des ailes.

En arrivant devant la porte à double battant, elle empoigna l'immense heurtoir en fer et le cogna violemment contre la plaque pour annoncer son arrivée. Le claquement sec du fer sur le fer résonna dans le silence et s'éteignit lentement. Rien ne se produisit. Mistaya attendit impatiemment en cherchant déjà un moyen d'ouvrir du dehors. Impulsivement, elle essaya d'actionner les poignées de chaque vantail, mais la porte était bel et bien verrouillée. Elle risquait de devoir faire appel à sa magie, juste un tout petit peu, pour pouvoir entrer. Ou peut-être qu'il existait une autre porte sur le côté, qui sait ? Il n'y avait

aucune raison de verrouiller un endroit aussi décrépît que Libiris puisqu'il était abandonné.

Tout à coup, une petite porte, au ras du sol, s'ouvrit au sein de l'un des grands battants. Une tête couronnée d'une touffe de cheveux blancs apparut dans l'entrebâillement et dévisagea Mistaya d'un regard perçant.

— C'est pour quoi ? demanda son propriétaire dans un dialecte que la jeune fille eut du mal à comprendre.

— Je cherche un abri pour moi et mes amis, répondit-elle, encore sous le choc de trouver quelqu'un sur les lieux après tout.

La tête se pencha légèrement sur le côté. Vue de près, elle avait un faciès de rongeur : long, pointu et poilu. Ses yeux se plissèrent d'un air méfiant. Mais Mistaya refusa de se laisser intimider et soutint ce regard.

— Pouvez-vous nous laisser entrer, s'il vous plaît ? insista-t-elle en faisant de son mieux pour avoir l'air impuissante et désespérée plutôt qu'en colère.

La tête dévoila ses dents dans un mauvais sourire.

— Non, je ne peux pas. Allez-vous-en !

La tête disparut à l'intérieur, et la petite porte claqua au nez de Mistaya.

Celle-ci contempla le panneau de bois avec un mélange de fureur et de frustration. Elle était assez tentée par l'idée d'abattre la grande porte avec sa magie et d'envahir les lieux en annonçant qui elle était et en exigeant que son tourmenteur réponde de son attitude impolie. Elle avait froid, elle avait faim, elle était fatiguée et elle ne méritait pas d'être traitée ainsi.

Les gnomes cavernicoles apparurent à ses côtés et levèrent timidement vers elle leur visage parcheminé.

— Peut-être qu'on devrait juste s'en aller, suggéra Poggwydd d'un côté, tandis que Shoopdiesel acquiesçait de l'autre.

C'était sans doute la meilleure chose à faire, mais Mistaya avait déjà décidé de faire tout le contraire. Elle en avait plus qu'assez des gens qui la traitaient comme quantité négligeable. Elle empoigna le heurtoir et frappa de nouveau la plaque, mais plus fort cette fois. Elle n'eut que quelques secondes à attendre avant que la petite porte se rouvre. Le petit homme devait

sûrement attendre juste de l'autre côté. Il était en colère, à présent, et ne prit pas la peine de le cacher.

— Je vous ai dit de partir !

— Pour aller où ? riposta sèchement Mistaya. On est au milieu de nulle part. Vous ne connaissez donc pas les directives du roi concernant l'hospitalité ? Il les a écrites lui-même après son couronnement, il y a des années. Il faut donner abri et nourriture à tous les étrangers qui en ont vraiment besoin ; aucun ne doit être renvoyé sans une bonne raison. Quelle raison avez-vous donc de nous chasser ? Auriez-vous peur d'une jeune fille et de deux gnomes cavernicoles ? Comment vous appelez-vous ?

Cette tirade parut prendre Face de Furet au dépourvu. Il se recroquevilla légèrement face à la forte colère de la jeune fille. Puis il pinça les lèvres et fixa sur elle un regard belliqueux.

— Je m'appelle Rufus Pinch ! répondit-il sèchement. Et je ne fais qu'obéir aux ordres qu'on m'a donnés. Je ne sais rien des directives du roi sur l'hospitalité.

— Eh bien, vous devriez ! répliqua Mistaya, même si elle venait de les inventer. Je vais être obligée de rapporter ce délit à quelqu'un qui prendra le temps de venir ici vous les enseigner ! Chasser des gens dans le besoin au beau milieu de la nuit est tout à fait inacceptable !

Sur la défensive, le petit homme courba l'échine et croisa les bras d'un air défensif.

— Mais je ne peux pas vous laisser entrer, répéta-t-il.

La situation semblait bloquée lorsque, brusquement, *un* autre panneau – la moitié supérieure de la petite porte – s'ouvrit sur une deuxième personne. Il s'agissait cette fois d'un adolescent, pas beaucoup plus vieux que Mistaya, plutôt grand et de carrure anguleuse, avec de longs cheveux noirs, un petit collier de barbe et les yeux brillants d'hilarité muette.

— Que se passe-t-il, Pinch ? demanda-t-il, les sourcils levés et en regardant Mistaya. Il y a un problème ?

— Cette jeune fille veut entrer. Mais tu connais le règlement aussi bien que moi. On ne doit laisser entrer personne sous aucun...

— Oui, je connais le règlement. Mais c'est ma sœur, Ellice. Je l'ai invitée. (Il s'avança rapidement et prit les mains d'une Mistaya stupéfaite.) Salut, Ellice. Je vois que tu as eu ma lettre et que tu as décidé de venir nous aider. Je suis très content de te revoir.

Il se pencha pour déposer un léger baiser sur sa joue.

— Je m'appelle Thom, chuchota-t-il à son oreille. Joue le jeu.

— Tu ne m'as jamais parlé d'une sœur, déclara Pinch d'un air accusateur.

— Tu ne m'as jamais demandé si j'en avais une, répliqua rapidement le garçon. Personne ne me pose de questions sur ma famille, alors je n'en parle pas. Mais j'en ai une, tu sais. Tout le monde a une famille.

— Personne n'a dit que tu pouvais l'inviter ici, insista Pinch, qui ne semblait pas satisfait. Le règlement, c'est le règlement. Personne n'a le droit d'entrer dans le bâtiment. On ne doit pas nourrir ni abriter ni encourager quelqu'un à entrer ou à rester à Libiris. Son Éminence s'est montrée très claire sur ce point.

— Son Éminence s'est également montrée très claire, à de nombreuses reprises, sur le fait que nous avons besoin de quelqu'un pour nous aider. Toi, les singes krapauds et moi, on n'est pas assez nombreux pour la quantité de travail à abattre. Tu l'as entendue comme moi, n'est-ce pas ?

— Oui, je l'ai entendue, mais...

— As-tu fait quoi que ce soit pour essayer de remédier à cela ? l'interrompit vivement l'adolescent.

Pinch fronça les sourcils.

— Non, je...

— Alors, ne critique pas ceux d'entre nous qui ont fait un effort, je te prie. Si je suis documentaliste en chef et chroniqueur et toi superviseur, c'est qu'il y a une raison. Maintenant, rentrons, que ma sœur puisse se mettre au chaud.

En gardant la main de Mistaya dans la sienne, le garçon s'avança vers le seuil et passa à côté d'un Pinch toujours aussi réticent.

— Attends ! s'exclama la jeune fille. Et mes amis ? Mon escorte, corrigea-t-elle rapidement. Ils doivent entrer, eux aussi.

Pinch s'interposa aussitôt.

— Ah non ! Il y a des limites ! déclara-t-il en couvant les gnomes cavernicoles d'un regard noir. Ces deux-là, on ne les a pas invités. De toute façon, ils ne sont pas taillés pour ce travail. Ils doivent rester dehors !

Thom hocha la tête à contrecœur en lançant un regard contrit à Mistaya.

— J'ai bien peur qu'il ait raison. Mais il y a une écurie sur le côté sud du bâtiment, où ils pourront s'abriter pour la nuit. Je veillerai à ce qu'on leur donne à manger.

— Humpphh, grommela Pinch d'un air mécontent. Très bien. Mais ils devront quitter les lieux demain à la première heure.

Poggwydd et Shoopdiesel semblaient très découragés, mais ne protestèrent même pas. Comprenant que Thom avait fait tout ce qu'il avait pu, Mistaya acquiesça.

— Bonne nuit, mes fidèles amis, dit-elle aux gnomes, non sans une certaine chaleur. Merci de m'avoir amenée jusqu'ici. Je vous verrai demain matin pour vous dire au revoir.

La jeune fille franchit le seuil à la suite de Thom. Derrière elle, elle entendit Pinch fermer et verrouiller la porte à double tour.

Thom ne laissa pas le temps au désagréable petit homme de continuer à protester quant à la présence de Mistaya dans les lieux. Il traversa une petite entrée, semblable à un tunnel, et conduisit la jeune fille dans un hall bien plus vaste. Des bancs et des patères pour suspendre écharpes et manteaux s'alignaient le long des murs. Le haut plafond s'ornait de splendides sculptures que, dans la pénombre, Mistaya ne réussit pas à distinguer vraiment. Des lumières brillaient ici et là, mais la plus grande partie de la pièce restait plongée dans l'obscurité. Une forte odeur de moisi et de renfermé assaillit ses narines dans cet endroit où le froid régnait en maître.

Thom poursuivit son chemin, et Mistaya le suivit. Le plancher en bois grinça sous leurs pieds tandis qu'ils traversaient le hall, dont la longueur faisait deux fois la largeur. Un comptoir occupait l'autre extrémité de la pièce. Il était surélevé sur une plateforme, de manière que les personnes qui travaillaient derrière puissent apercevoir tous ceux qui

entraient. Il servait également à barrer l'accès à ce qui se trouvait au-delà d'une imposante porte à double battant encastrée dans le mur. Le comptoir était vieux et se fendillait au niveau des charnières, et des araignées tissaient leur toile dans les moindres interstices. Mistaya se dit qu'il devait également y avoir plein d'autres bestioles ailleurs dans cette pièce, dans des endroits qu'elle ne pouvait pas bien voir. Elle baissa les yeux tandis qu'ils approchaient du comptoir et remarqua qu'ils soulevaient de petits nuages de poussière à chaque pas.

— N'y fais pas attention, l'encouragea Thom gaiement. On n'utilise pas vraiment cette pièce.

Elle se rapprocha de lui.

— Pourquoi tu as dit que j'étais...

Il se rembrunit et porta rapidement un doigt à ses lèvres en secouant la tête. Puis il désigna ses oreilles, avant d'englober toute la pièce dans un grand geste du bras.

— Plus tard, chuchota-t-il.

Il contourna l'une des extrémités du comptoir, mais ignora la grande porte à laquelle il préféra une issue plus petite, dans un coin. Cette porte-là était si discrète que Mistaya ne l'aurait pas vue si Thom ne l'avait pas amenée juste devant. Il manœuvra une poignée pratiquement invisible et fit entrer Mistaya dans un couloir. L'obscurité aurait été complète sans la lampe que l'adolescent fit brusquement apparaître. Il l'alluma rien qu'en la touchant, ce que Mistaya reconnut aussitôt comme de la magie. Elle haussa les sourcils en se disant que cet endroit et ses habitants n'étaient pas ce qu'ils paraissaient être au premier abord.

Ils passèrent devant un certain nombre de portes, toutes closes, puis Thom finit par s'arrêter devant l'une d'elles et l'ouvrit. Derrière se trouvait une très petite chambre toute simple, obscure et sans fenêtres, avec un lit, un vieux coffre en cèdre, de petites étagères et une table et des chaises. Il n'y avait aucune décoration au mur, aucun tapis sur le plancher ni aucune couleur nulle part. Mistaya balaya la pièce du regard avec consternation.

— Ici, on peut parler, annonça Thom en lui offrant un petit sourire rassurant. Ils ne nous espionneront pas. Ils surveillent

ma chambre, peut-être. Mais pas celle-ci. Il s'agit des logements des domestiques, réservés aux gardiens des rayonnages et des fichiers. Mais cela fait des décennies qu'il n'y a plus personne. Il ne reste plus que Pinch, moi et les singes krapauds. Et Son Éminence, bien sûr. Viens t'asseoir avec moi.

Il s'assit sur le bord du lit et fit signe à la jeune fille de le rejoindre. Elle obéit, car elle se sentait plus courageuse et plus sûre d'elle que lorsqu'elle avait affronté Pinch toute seule. Elle ne savait pas qui était ce garçon, mais elle ne pensait pas qu'il lui veuille du mal.

— Pourquoi m'as-tu aidée ? lui demanda-t-elle. Pourquoi as-tu dit à ce petit homme – Pinch, c'est ça ? – que j'étais ta sœur ?

Il haussa les épaules.

— Oh ! Je ne sais pas. Ça m'a juste semblé être la chose à faire. Je n'ai rien prémédité. Je t'ai vue et j'ai juste décidé de t'aider. (Il secoua la tête.) Je commence à m'ennuyer ici. Il n'y a personne à qui parler. Je me suis dit que quelqu'un qui voyage en compagnie de deux gnomes cavernicoles et qui se retrouve ici, au milieu de nulle part, a forcément une histoire à raconter.

— Eh bien, je n'ai peut-être pas très envie de la raconter maintenant, cette histoire. Vas-tu me chasser si je décide de ne rien te dire ?

— Pas si tu me parles d'autre chose. Je veux juste quelqu'un avec qui discuter. Cela fait presque trois ans que je suis ici, maintenant. Je ne vais jamais nulle part et personne ne nous rend visite. Tu as vu comment tu as été accueillie. C'est pareil pour tout le monde. Non pas que les gens aient beaucoup de raisons de venir par ici, dans tous les cas. (Il marqua une pause.) Tu sais où tu es ?

— Bien sûr, répondit-elle aussitôt. Nous sommes à Libiris.

— Mais alors pourquoi es-tu venue ? Tu ne t'es quand même pas retrouvée ici par hasard ?

Elle hésita.

— Ne viens-tu pas de dire que les gens n'ont pas de raisons de venir ici ?

Il pencha la tête de côté.

— Si.

— Eh bien, voilà. Je me suis perdue. C'est une erreur. (Elle balaya la question d'un geste de la main en espérant qu'il la croirait.) Mais que fais-tu ici ? ajouta-t-elle rapidement. Qu'est-ce qui t'empêche de partir ?

— Je suis l'apprenti de Son Éminence, au service de Libiris.
Elle pinça la bouche.

— Tu ne cesses de mentionner ce nom. « Son Éminence ». Est-ce que c'est une espèce de seigneur ou de dirigeant ? Comment es-tu devenu son apprenti ?

Il fronça les sourcils.

— C'est compliqué. Est-ce qu'on peut en reparler demain matin ? Tu as l'air fatiguée.

De nouveau, Mistaya hésita, cette fois parce qu'elle sentait qu'il lui cachait quelque chose. Mais elle n'avait pas vraiment le droit d'exiger des réponses à ses questions quand elle-même n'était pas prête à répondre à celles de Thom. Même si ça l'agaçait.

— C'est vrai que je suis fatiguée, reconnut-elle en réussissant à sourire. J'ai besoin de dormir. Mais est-ce que je pourrais avoir quelque chose à manger d'abord ?

Thom se leva aussitôt en dépliant son corps anguleux.

— Allons à la cuisine. Ensuite, je porterai à manger à tes amis. Je trouve ça vraiment bizarre, que tu voyages avec des gnomes cavernicoles.

La jeune fille ne pouvait le nier. Mais tant de choses lui paraissaient étranges dans sa vie, les derniers temps, que les gnomes ne la surprenaient plus tant que ça. Elle se leva en même temps que Thom.

— Tu aimerais que je te raconte des histoires à propos de ces gnomes ? proposa-t-elle.

Il hocha la tête avec enthousiasme.

— Oui, j'aimerais beaucoup.

Ensemble, les deux jeunes gens s'en allèrent à la cuisine.

Son Éminence

Le problème, quand on est une princesse de Landover, c'est qu'il est très difficile de se passer des privilèges qui sont liés à ce statut. Prenez Bon Aloi, par exemple : c'était plus que le foyer de Mistaya ; c'était une véritable entité vivante qui prenait soin de la jeune fille. Le château savait instinctivement ce dont elle avait besoin et le lui fournissait : un lit juste à la bonne taille, préalablement tiédi toutes les nuits ; un plancher chauffé sur commande ; des repas cuisinés et livrés rien que pour elle ; un air ambiant parfumé et toujours frais ; la diffusion de sons agréables et rassurants ; des vêtements à porter et de belles choses pour décorer sa chambre. Il s'agissait juste d'un échantillon des services fournis sans que jamais Mistaya demande quoi que ce soit. Bon Aloi était magique et veillait sur les rois de Landover et leur famille depuis sa création.

La transition entre le château et le pensionnat pour filles de Carrington n'avait pas été particulièrement difficile. La jeune fille ne pouvait plus compter sur les bâtiments pour qu'ils prennent soin d'elle mais, si elle voulait des vêtements ou des draps propres et de bons repas, il y avait des gens pour les lui fournir. Il y avait également une foule d'avantages dont même Landover ne disposait pas. Le monde de Ben Holiday était technologiquement plus avancé. Mistaya avait donc fait connaissance avec les films, la télévision, la radio, le téléphone portable, l'ordinateur et un nombre incroyable de centres commerciaux et de grands magasins. Pour se rendre quelque part, on avait le choix entre l'avion, l'automobile, le train et le bus. Les villes étaient immenses et abritaient plein d'endroits excitants, dont certains étaient même riches en enseignement. Dans l'ensemble, Mistaya n'avait pas perdu au change et avait trouvé l'expérience grisante (quand elle avait bien voulu en profiter).

Libiris, en revanche, n'avait rien de grisant. En plus d'être sombre, humide et froide, la bibliothèque ressemblait à un tombeau. L'air vicié charriait une odeur de moisi. La chambre

de Mistaya était à l'image du bâtiment – étriquée, froide et morte. Le lit était très mauvais et l'oreiller dur comme la pierre. Il n'y avait pas de vêtements propres, pas d'eau pour boire ou se baigner, pas de toilettes et pas de fenêtres pour laisser entrer l'air pur. Un silence pesant environnait la jeune fille. De temps en temps, elle entendait un petit bruit au loin, mais elle ne parvenait jamais à l'identifier et à se rassurer en se disant que ça indiquait la présence d'autres êtres vivants.

Elle réussit à survivre à cette première nuit malgré un sommeil agité. Elle dormit dans les vêtements avec lesquels elle était arrivée. Elle se réveilla dans le noir mais, lorsqu'elle se leva, une minuscule lumière s'alluma au-dessus de la porte. Encore de la magie, songea la jeune fille. Elle s'aperçut que la porte n'était pas verrouillée et sortit dans le couloir. Là encore, de petites lumières s'allumèrent sur toute la longueur du corridor. Mistaya se demanda où dormait Thom, car elle avait très envie de sa compagnie, tout à coup. Mais elle n'avait aucun moyen de savoir où il était. Elle parcourut le couloir d'un bout à l'autre en s'arrêtant devant chaque porte, l'oreille tendue, comme si le silence pouvait lui révéler un secret. Mais elle ne s'aventura pas au-delà lorsque le couloir céda la place à d'autres corridors, car elle avait peur de se perdre dans ce qui ressemblait à un labyrinthe.

Finalement, la jeune fille retourna dans sa chambre et s'assit sur le lit pour attendre. Distraitement, elle commença de recenser les quelques affaires qu'elle avait apportées en les déposant sur le lit. Au fond de son sac, sous ses quelques vêtements de rechange, elle trouva le compas, l'anneau avec le plan virtuel et le livre de sortilèges que Questor lui avait donné. En dessous de tout ça se trouvait la pierre féérique qu'elle avait compté offrir à son grand-père et qu'elle avait complètement oublié de lui donner. Elle la fit rouler au creux de sa main en éprouvant une immense tristesse. Elle se surprit à penser à toutes ces choses auxquelles elle ne prêtait pas attention auparavant – ce que l'on a tendance à faire quand on s'apitoie sur soi-même et qu'on se demande comment on en est arrivé là. Mais ça ne l'aida pas à se sentir mieux, alors elle chassa ces

pensées de son esprit et commença plutôt de se demander ce qu'elle allait faire à présent qu'elle était là.

L'ironie de la situation ne lui échappait pas. Elle avait fui Bon Aloi pour éviter que son père l'expédie contrainte et forcée à Libiris en tant qu'émissaire de la Couronne, et voilà qu'elle s'y retrouvait quand même. Elle pouvait toujours dire qu'il s'agissait d'un concours de circonstances, qu'elle était venue là de sa propre volonté, par nécessité, et qu'elle était libre de s'en aller quand elle le voudrait. Elle pouvait toujours avancer que sa présence était due en grande partie à Edgewood Dirk, qui l'avait convaincue de venir en lui démontrant que c'était le seul endroit où son père ne penserait pas à venir la chercher.

Mais, tout ça, ce n'étaient que des mots, et rien n'importait plus que le fait de se trouver dans un endroit où elle n'avait pas vraiment envie d'être.

Elle rumina tout cela pendant un moment, jusqu'à ce qu'enfin on frappe à la porte. C'était Thom.

— Bonjour, la salua-t-il gaiement. Tu as bien dormi ?

Mistaya repoussa une mèche de cheveux et hocha la tête, car elle ne voulait pas reconnaître qu'elle avait mal partout et qu'elle détestait tout ce qu'elle voyait.

— Est-ce que je peux me laver quelque part ? demanda-t-elle plutôt.

Il la conduisit dans le couloir jusqu'à l'une des portes devant lesquelles elle était passée plus tôt. À l'intérieur se trouvaient des tables avec des cuvettes et des pichets d'eau. Au mur étaient suspendues des serviettes. Tout cela ne paraissait ni très neuf ni vraiment propre.

— Tu peux te servir, déclara Thom, qui semblait vaguement gêné. Je vais rester dehors en attendant. Pour m'assurer que personne ne viendra te déranger.

Après son départ, Mistaya ôta ses vêtements et commença de se laver de son mieux, sans jamais cesser de penser avec nostalgie à Bon Aloi. Au beau milieu de sa toilette, elle songea tout à coup qu'elle pourrait améliorer les choses rien qu'en utilisant un peu de sa magie. Une douche chaude, une serviette moelleuse pour remplacer ce chiffon rêche et un peu de chaleur sous ses pieds rendraient les lieux presque supportables.

Mistaya faillit céder à la tentation. Mais elle risquait de dévoiler sa cachette à ses parents en faisant cela. Pire encore, cela tendrait à prouver une certaine faiblesse de caractère. Se servir de la magie pour adoucir cette épreuve reviendrait à admettre qu'elle n'était pas assez forte pour gérer la situation en l'état. Or, Mistaya ne supportait pas l'idée qu'elle n'était pas assez résistante pour endurer un peu d'inconfort. Elle se pensait meilleure que ça et n'avait pas du tout envie de se prouver le contraire.

Elle supporta donc l'eau froide, l'air glacial, les odeurs fétides et la serviette rêche. Elle avait pratiquement fini lorsqu'un pan de mur s'ouvrit et qu'une poignée de grands singes sveltes apparut. En tout cas, ils ressemblaient à des singes. Ils s'engouffrèrent dans la pièce en se marchant pratiquement les uns sur les autres. Lorsqu'ils aperçurent Mistaya, nue à part la serviette dont elle essayait désespérément de se draper, ils se redressèrent violemment comme s'ils avaient reçu une décharge et se mirent à siffler comme des serpents. En retour, Mistaya hurla, plus par embarras que par peur, et leur ordonna de sortir.

La porte de la pièce s'ouvrit à la volée et Thom entra en courant. En voyant Mistaya, il essaya vaguement de se couvrir les yeux, puis s'interposa rapidement entre elle et les singes, en criant très fort sur ces derniers jusqu'à ce que tous s'entassent dans l'ouverture et claquent le panneau derrière eux.

— Je suis désolé, marmonna-t-il en gardant le dos tourné et les yeux baissés. Ce sont quelques-uns des singes krapauds. Ils ne sont pas censés se promener dans cette partie du bâtiment, mais on dirait qu'ils vont où ils veulent ces temps-ci. Même Son Éminence n'arrive plus à les faire obéir. Je suppose qu'ils doivent utiliser cette salle de bains pour eux.

— Tu peux continuer à regarder par là-bas le temps que je m'habille ? demanda Mistaya d'une voix lourde de sous-entendus.

— Oh ! oui, bien sûr, l'approuva aussitôt le garçon. Je ne serai pas entré si je ne t'avais pas entendue hurler. Je... Je ne savais pas que... Ça aurait pu être n'importe quoi, après tout... Vraiment, je n'ai rien vu du tout... pas grand-chose...

Il se tut d'un air embarrassé, car il était visiblement incapable de trouver un bon moyen de mettre fin à la discussion. Plutôt que d'en rajouter, Mistaya finit rapidement de se sécher et remit ses vieux vêtements en jurant de se changer dès que l'occasion s'en présenterait.

— Que sont les singes krapauds ? demanda-t-elle enfin. Des trolls, des kobolds ou autre chose encore ?

Il haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Je ne sais même pas d'où ils viennent. Son Éminence les a trouvés et les a amenés ici pour faire les gros travaux dans les Rayonnages. Mais il s'est avéré que c'était une perte de temps. Ils ne travaillent pas beaucoup, en réalité. Ils ne feraient rien du tout si je n'avais pas trouvé un moyen de les forcer à m'aider. Ils ont l'air de penser que le travail, c'est indigne d'eux. La plupart du temps, ils restent assis là en ayant l'air morts d'ennui.

— Sauf quand ils fourrent leur nez là où ils ne devraient pas.

— En effet, lui concéda Thom, qui hésita. Est-ce qu'ils t'ont fait peur ?

— Ils sont sortis du mur assez brusquement, alors, oui, j'ai eu peur. Mais ils n'auront pas l'occasion de recommencer ; moi, je te le dis. (Elle finit de nouer les liens de son corsage et mit sa ceinture.) Des singes krapauds, hein. Je croyais connaître toutes les espèces de créatures à Landover, mais je n'ai jamais entendu parler d'eux.

— Moi aussi, je le croyais, renchérit Thom. Est-ce que je peux me retourner ?

— Tu peux. (Elle attendit qu'il soit de nouveau face à elle.) Tiens, tu vois. Il n'y a pas eu de dégâts. Mais j'ai faim.

Il la conduisit jusqu'à la cuisine où il l'avait déjà emmenée la veille au soir. Les lieux, déserts la première fois, l'étaient encore ce matin-là. Mistaya ne savait pas très bien qui faisait la cuisine et quand, mais quelque chose mijotait dans une casserole sur le réchaud. Thom leur servit à chacun un bol de ce qui ressemblait à du ragoût assez clair ou à un simple gruau. Il y ajouta un morceau de pain par personne et remplit deux verres à l'aide d'une pompe. Les jeunes gens s'assirent ensuite à la même table, un simple bloc de bois avec des bancs, et mangèrent leur

repas. Celui-ci n'avait pas l'air très appétissant au départ, et le goût ne fit rien pour améliorer les choses. Mistaya mangea malgré tout en se concentrant sur le pain. Elle avait besoin de se remplir l'estomac.

— Maintenant que tu es ici, tu as l'intention de rester combien de temps ? lui demanda Thom alors qu'ils avaient presque fini.

Elle y réfléchit un moment.

— Combien de temps va-t-on me permettre de rester, à ton avis ?

Il haussa les épaules.

— Ça dépend. Si tu veux bien continuer de prétendre que tu es ma sœur, tu pourras rester aussi longtemps que tu voudras. Sinon, je pense que tu ferais mieux de partir après le petit déjeuner.

Elle le dévisagea d'un air incrédule.

— C'est plutôt brutal, tu ne trouves pas ?

— La nuit dernière, tu as vu comment ça se passait ici. Si tu veux rester, tu vas devoir travailler dans les Rayonnages. C'est l'excuse que j'ai donnée pour expliquer ta présence. (Il lui fit un rapide sourire.) J'aimerais bien que tu restes, tu sais. Je te l'ai dit hier soir, je voudrais bien avoir quelqu'un à qui parler. (Puis il hésita.) Bon ! C'est peut-être plus que ça. Je ne veux pas parler à n'importe qui, je veux te parler à toi. Je t'aime bien.

Elle rougit presque, mais pas tout à fait.

— D'accord, ça ne me dérange pas d'être ta sœur si c'est nécessaire pour que je reste. Mais n'as-tu pas besoin de la permission de Son Éminence ?

— Oh si ! Mais je suis sûr qu'elle sera d'accord. Elle aime les belles choses, alors elle appréciera sûrement que tu restes. (Il balbutia en se rendant compte de ce qu'il venait de dire. Puis il passa la main dans sa tignasse noire.) On n'aura qu'à passer la voir dès que tu auras fini de manger.

— J'ai fini, annonça la jeune fille en se levant.

Thom la fit sortir de la cuisine et la ramena dans le couloir. Ils passèrent devant les portes des chambres des domestiques, y compris celle de Mistaya, jusqu'à se retrouver de nouveau dans la pièce de devant, avec le grand comptoir devant l'énorme

porte à double battant. Seulement, cette fois, les battants étaient ouverts, et Thom conduisit Mistaya de l'autre côté.

La jeune fille s'immobilisa en découvrant ce qui se trouvait là. Il s'agissait d'une salle caverneuse dont le plafond était si haut que Mistaya parvenait tout juste à distinguer les énormes poutres en bois qui se découpaient dans l'obscurité. Le sol se composait d'immenses dalles en pierre sur lesquelles s'élevaient des centaines et des centaines de rayonnages, qui partaient de gauche et de droite et se succédaient les uns les autres jusqu'à se perdre dans les ténèbres. Chacun mesurait près de six mètres de haut et était relié à son voisin par des rails auxquels étaient accrochées des échelles mobiles. Des livres et des papiers de toutes sortes s'entassaient sur les rayons ou dans les allées, quand ils ne jonchaient pas négligemment le sol. Il y avait des fenêtres tout en haut des murs de chaque côté, mais le verre était couvert d'une telle couche de crasse, de poussière et de toiles d'araignées qu'il ne laissait pratiquement plus passer la lumière du dehors. L'éclairage était donc fourni par ces mêmes petites lampes dépourvues de flamme que Mistaya avait aperçues dans les couloirs un peu plus tôt. Là, elles étaient attachées deux par deux aux extrémités de chaque rayonnage. La lueur jaune qu'elles projetaient parvenait presque, mais pas tout à fait, au centre de chaque étagère.

— Les Rayonnages, annonça Thom. C'est le bazar par ici, mais ça s'améliore un peu plus loin. On va de l'arrière vers l'avant et du milieu vers les côtés. Ne me demande pas pourquoi ; c'est Son Éminence qui nous a ordonné de procéder comme ça. Ces parties là-bas sont donc nettoyées et rangées. (Il se tourna vers la jeune fille.) C'est un boulot sans fin. Tu vois pourquoi on a besoin d'aide.

Et comment ! Alors même qu'elle songeait qu'il faudrait non pas une poignée, mais des centaines d'ouvriers pour réorganiser tout ça, deux singes krapauds surgirent de la pénombre entre deux rayonnages, le dos courbé, en discutant à voix basse. En apercevant Thom et Mistaya, ils firent brusquement demi-tour et disparurent de nouveau dans l'obscurité.

— Ils sont tout le temps comme ça, expliqua Thom. Ils font de leur mieux pour éviter qu'on les trouve. Ils sont vraiment

doués pour échapper aux corvées. Tous les jours, il faut que je les traque et que je les ramène dans la section sur laquelle on travaille. On perd un temps précieux à cause de ça.

Mistaya continua à regarder dans la direction dans laquelle ils avaient disparu. Ces bestioles lui donnaient la chair de poule.

— Combien sont-ils ?

Il secoua la tête.

— J'en sais rien. J'essaie tout le temps de les compter, mais je n'arrive jamais à les rassembler tous dans un même endroit. Ils sont nombreux, ça, c'est sûr. (Il fronça les sourcils.) On dirait qu'il y en a toujours plus, mais je ne sais pas comment c'est possible. À moins qu'ils se reproduisent, bien sûr, mais je n'en ai jamais eu la preuve. Heureusement.

» Quel que soit leur nombre, ajouta-t-il en grimaçant, ce n'est pas suffisant puisque je n'arrive à faire travailler qu'une petite partie d'entre eux. La seule tâche que je peux leur confier, c'est toute la partie manutention, comme soulever ou porter les livres. Ils ne savent absolument pas ranger ou classer. Je ne cesse de dire à Son Éminence qu'on a besoin de meilleurs ouvriers pour finir ce boulot, mais elle ne fait jamais rien pour remédier à ça.

» Mais, maintenant, tu es là, ma petite sœur, Ellice ! (Il fit un sourire en coin.) La situation s'améliore !

Mistaya fit une moue consternée.

— Ça fait combien de temps que tu travailles ici ?

Il leva les yeux vers le plafond pendant quelques instants.

— Oh ! À peu près trois ans maintenant.

— Trois ans ? Trois années complètes ?

Le sourire en coin réapparut.

— Je reconnais que ça ne va pas vite. Mais Son Éminence a l'air satisfaite. Viens. Je vais te présenter.

— Attends. (Elle tendit la main pour le retenir.) Qu'est-ce que je suis censée faire quand je la verrai ? Qu'est-ce que je dois dire ?

— Oh ! C'est facile. Tu n'auras pas beaucoup à ouvrir la bouche, Son Éminence parlera pour vous deux. Tu n'as qu'à jouer le jeu. N'oublie pas tes répliques. Tu es ma petite sœur, Ellice. On vit dans un petit village au sud de Vertemotte qui

s'appelle Averly Mills. Quand je te présenterai, fais la révérence. Tu dois toujours t'adresser à lui – c'est un homme – en disant « Votre Éminence » ou juste « Éminence ». Tu t'en souviendras ?

Oui, s'il le fallait. L'idée ne lui plaisait pas beaucoup, cependant. Mais elle tint sa langue.

— Il a un autre nom qu'« *Éminence* » ? demanda-t-elle.

Thom haussa les épaules, une habitude chez lui.

— Il dit s'appeler Craswell Crabbit, mais je pense qu'il a inventé ce nom. Ça n'a pas d'importance parce qu'on n'a pas le droit de l'utiliser, de toute façon. Il ne veut entendre que « Votre Éminence ».

— C'est un noble du royaume ? C'est pour ça qu'il insiste pour qu'on l'appelle comme ça ?

D'un geste, Thom l'invita à le suivre.

— Viens avec moi. Tu en décideras par toi-même.

Il la conduisit du côté droit des Rayonnages et longea le mur jusqu'à arriver devant une porte en chêne sculpté, sur laquelle étaient gravées toutes sortes de runes et de symboles recouverts d'or. Au centre, juste au niveau des yeux, on pouvait lire :

« Son Éminence,
Frapper avant d'entrer. »

Ces lettres, également recouvertes d'or, ressortaient crûment sur le bois verni. Juste en dessous se trouvait un énorme heurtoir sur une plaque en métal. Mistaya eut l'impression qu'il faudrait un bélier de bonne taille pour abattre cette porte si celle-ci était renforcée.

Sans hésitation, Thom souleva le heurtoir et le laissa retomber. Un silence s'ensuivit, puis une voix de basse répondit dans un grondement :

— Tu peux entrer, Thom.

Comment l'occupant de la pièce pouvait-il bien savoir qui avait frappé ? C'était un mystère pour Mistaya. Mais cela ne parut pas perturber Thom, qui actionna la poignée.

Ils entrèrent dans une salle qui était grande, mais pas caverneuse, et qui ne ressemblait en rien aux Rayonnages. Là, le bois avait été ciré au point de briller, des peintures et des tapisseries ornaient les murs et de riches tapis recouvraient le

plancher. Le plafond était bien plus bas, mais pas au point de sembler écrasant. D'étroits vitraux au fond de la pièce laissaient entrer le soleil en longs serpentins de couleur. Un bureau massif trônait également au fond, à égale distance des murs qui l'entouraient. Des documents et des artefacts de toutes sortes s'entassaient dessus. Son Éminence était confortablement assise dans un fauteuil à haut dossier rembourré ; elle dévisagea ses visiteurs avec un grand sourire rayonnant.

— Thom ! s'exclama-t-il, comme s'il était surpris de le voir là. (Puis il se leva en ouvrant les bras.) Bonjour !

Mistaya ne savait pas à quoi elle s'attendait, mais certainement pas à cette camaraderie débridée. Craswell Crabbit ne correspondait pas non plus à l'image qu'elle s'en était faite. Assis derrière son bureau, il paraissait tout à fait normal. Mais, à présent qu'il était debout, on pouvait voir qu'il mesurait bien plus de deux mètres. Il n'était pas maigre mais littéralement squelettique, véritable assemblage d'os maintenus ensemble par de la peau et des ligaments. Comme pour souligner son extrême maigreur, sa tête était au moins deux tailles trop grande pour ses épaules, et son visage oblong laissait à penser que l'évidente compression qu'il avait subie ne suffisait pas à compenser ce qui était arrivé à son corps. Parce que ses bras et ses jambes étaient plutôt crochus – même en tenant compte du degré de bizarrerie du reste de son corps –, son apparence globale était celle d'une mante religieuse.

— Bonjour, Votre Éminence, répondit prestement Thom. (Il conduisit Mistaya devant le bureau d'une manière que l'intéressée trouva plutôt prompte.) Voici ma sœur, Ellice.

— Ah ! Quelle belle enfant vous êtes, Ellice ! s'enthousiasma l'insecte en lui tendant une main osseuse.

— Votre Éminence, répondit aussitôt la jeune fille en lui laissant sa main et tout en esquissant une petite révérence.

— Vous êtes venue nous rendre visite ? s'étonna-t-il. Vous avez fait tout le chemin depuis...

— Averly Mills, Votre Éminence, répondit-elle avec douceur.

— Oui, c'est ça. J'avais oublié. (Il sourit.) Votre frère vous manquait donc ?

Mistaya remarqua qu'il se rasait la tête, mais qu'un fin duvet noir repoussait sur son crâne chauve et le long de sa mâchoire anguleuse, comme une ombre qui refusait d'être chassée. Elle sentit les yeux inquisiteurs du bonhomme plonger au fond des siens, à la recherche d'informations qu'elle n'avait peut-être pas envie de donner.

— Oui, Votre Éminence, répondit-elle. Je me suis dit que, peut-être, vous m'autoriseriez à rester avec lui quelque temps. Je suis prête à travailler en échange du gîte et du couvert.

— Oh ! Allons, ne dites pas de bêtises ! s'exclama l'autre d'un air faussement horrifié. Nous ne traitons pas nos invités de cette façon. (Il s'interrompit et la dévisagea en penchant la tête de côté.) En même temps, nous manquons de main-d'œuvre en ce moment, et la réorganisation de la bibliothèque souffre clairement du manque d'efforts concertés dont elle a besoin. Ma foi, sans votre frère, nous n'aurions fait aucun progrès !

— Ellice travaille bien, intervint Thom. Elle sait lire et écrire, elle peut donc m'aider dans nos efforts de classification. Elle me serait d'un immense secours.

— Je serais ravie de vous aider, assura Mistaya en tentant de le séduire par un sourire.

Son Éminence parut charmée, à sa manière de mante religieuse.

— Comme c'est aimable de votre part, Ellice ! Je ne vous l'aurais pas demandé, mais je ne vais pas non plus refuser ! Vous pouvez commencer tout de suite ! Je vous en prie, considérez que vous faites partie de la famille. D'ailleurs, je peux vous tutoyer, n'est-ce pas ? Thom, a-t-elle rencontré tout le monde ?

— Une grande partie, Votre Éminence, répondit l'adolescent. Elle a rencontré Pinch la nuit dernière et certains singes krapauds aujourd'hui, même si je ne sais pas lesquels ni s'ils s'en soucient vraiment. Elle ne les a pas tous vus, ça, c'est sûr. On dirait qu'ils se multiplient chaque jour. Quoi qu'il en soit, merci de lui permettre de rester avec moi. Elle m'a vraiment beaucoup manqué, autant que je lui ai manqué.

— Bien entendu. (Le visage oblong oscilla bizarrement, comme s'il risquait de tomber de son étroit perchoir.) Bien que,

maintenant que j'y pense, tu n'aies jamais parlé d'elle, n'est-ce pas ?

Mistaya sentit un frisson remonter le long de son dos. Mais Thom se contenta de son habituel haussement d'épaules.

— Je n'ai jamais cru que c'était assez important pour vous en parler, Votre Éminence. Vous avez déjà tant à faire qu'il ne m'a jamais semblé opportun de vous parler de moi.

L'homme de haute taille frappa des mains.

— Comme c'est gentil à toi, Thom. Tu ne me déçois jamais. Bien, bien. Tu as pris ton petit déjeuner et visité les lieux, Ellice ?

— Oui, Votre Éminence.

— Alors, je ne vais pas te retenir plus longtemps. Ton frère a du travail, et tu dois l'accompagner. Nous nous reverrons plus tard. En attendant, bonne journée.

Il lui adressa un autre sourire et la congédia d'un geste de la main. Avec force révérences et remerciements, les deux jeunes gens s'en allèrent et refermèrent la porte derrière eux.

Aussitôt, Thom porta un doigt à ses lèvres. En silence, ils revinrent sur leurs pas jusqu'à l'entrée de la salle des rayonnages. Lorsqu'ils furent loin des murs, dans un espace à découvert, Thom se tourna vers Mistaya.

— Alors, qu'en penses-tu ? C'est un noble du royaume, tu crois ?

La jeune fille laissa échapper une exclamation impolie et ne répondit pas.

À peine quelques minutes après le départ du garçon et de la fille, on frappa quelques coups à l'intérieur du mur du bureau de Craswell Crabbit. Son Éminence grogna en guise de réponse, et un panneau secret s'ouvrit pour laisser passer Rufus Pinch. Le petit homme hirsute se traîna sur le côté de la table de travail (il ne voyait rien quand il se mettait devant) et leva les yeux d'un air accusateur vers le propriétaire du meuble.

— Monsieur Crabbit.

— Monsieur Pinch, ne m'appellez pas comme ça.

Pinch l'ignora.

— Vous ne croyez quand même pas à leur histoire ?

Son Éminence fit un sourire béat.

— J'ai tendance à ne rien croire de ce qu'on me raconte, monsieur Pinch. Ainsi, je ne suis jamais déçu. Sommes-nous en train de parler de Thom et de sa jolie sœur Ellice ?

— Je ne sais pas qui elle est, mais certainement pas qui elle prétend être, en tout cas. Vous pouvez être sûr de ça.

— De ça et plus encore, je pense. Mais vous avez absolument raison. Elle n'est pas qui elle prétend être. Thom non plus d'ailleurs, au cas où cela vous aurait échappé.

Pinch parut perplexe.

— Vraiment ?

Craswell Crabbit joignit les mains devant lui.

— Faites-nous une faveur, monsieur Pinch. N'essayez pas de réfléchir, ce n'est pas vous l'intellectuel dans notre partenariat. Laissez-moi ce domaine-là. Contentez-vous de ce que vous faites le mieux : espionner les gens. Gardez un œil sur ces deux jeunes gens et découvrez ce qu'ils manigancent. (Son Éminence parut se perdre dans ses pensées avant d'ajouter :) Parce que je suis convaincu qu'ils manigancent quelque chose.

De retour dans les Rayonnages

Pendant le reste de la journée, Mistaya travailla côte à côte avec Thom dans l'espace obscur et confiné des Rayonnages, cataloguant et rangeant sur les étagères les livres qui se trouvaient là. Chaque livre devait être sorti, décrit dans un registre que Son Éminence avait donné à Thom, puis nettoyé et remis dans le meilleur état possible, avant d'être rangé à sa place. Il fallait également nettoyer les étagères, puisque la poussière et la saleté s'étaient accumulées en couches si épaisses qu'elles abritaient des nids d'insectes qui avaient depuis longtemps pris leurs aises. Il s'agissait d'un travail lent et pénible et, lorsqu'arriva la fin de la journée, les deux jeunes gens avaient à peine terminé une petite partie des nombreux arpents qui réclamaient leur attention.

Bien entendu, il aurait fallu pas moins de vingt hommes et femmes déterminés et capables et deux années complètes pour mener cette mission à bien, alors Thom et Mistaya étaient quelque peu désavantagés, puisqu'il n'y avait qu'eux et les singes krapauds, absolument pas fiables. Les agaçantes petites créatures rôdaient dans les parages comme des belettes maléfiques, surgissant des ténèbres avant de plonger de nouveau dedans, allant et venant à leur guise. Quand elles prenaient la peine de passer faire un tour, elles regardaient Thom avec une aversion non dissimulée et Mistaya avec malveillance. Thom réussit à les faire travailler un peu en leur demandant de prendre les livres sur les étagères pour les poser par terre, à portée de la main. Pour les mater, il utilisait un sifflet qu'elles détestaient. Mais, pour la plupart, elles se contentaient d'errer dans la salle sans manifester le moindre intérêt pour la mission que Son Éminence était censée leur avoir confiée.

Malgré tout, le travail avançait. À la fin de la journée, Mistaya contempla avec fierté la petite portion de rayons sur laquelle elle s'était escrimée avec succès. Le vieux bois ciré brillait et les livres trônaient fièrement à leur place attitrée,

donnant à l'endroit un air très prometteur. Cela lui fit particulièrement plaisir d'entendre Thom la complimenter sur ses efforts et faire remarquer à quel point les choses allaient être plus faciles à présent qu'elle était là pour l'aider.

Aucun d'eux ne parla du fait que Rufus Pinch n'avait cessé de les espionner pendant tout ce temps, en leur jetant des coups d'œil méfiants au détour d'un rayonnage ou entre deux piles de livres. Il se voulait discret mais n'était pas très doué pour dissimuler sa présence. Nul ne savait ce qu'il essayait d'accomplir, mais, après avoir échangé un regard sans parole la première fois où ils le repérèrent, les deux jeunes gens se contentèrent d'ignorer ses efforts pathétiques pour mieux se concentrer sur leur tâche. Mistaya, cependant, se demanda plus d'une fois si le petit homme avait l'intention d'en faire son sacerdoce. Puis elle se dit qu'il finirait bien par se lasser de ce petit jeu.

Elle ne put également s'empêcher de se demander comment diable les travaux de restauration de Libiris et de ses livres allaient pouvoir avancer sans un changement radical de la situation. En l'état, il était peu probable que les travaux soient finis avant sa propre mort. Mais elle ne cessa de se rappeler qu'elle n'était pas là pour ça. Elle était seulement venue se cacher en attendant de trouver un moyen de marchander avec ses parents quant à son avenir. Elle travaillait à Libiris non parce qu'elle le voulait mais parce que c'était le seul moyen pour qu'on l'autorise à rester. Dès qu'elle le pourrait, elle quitterait cet effroyable endroit miteux pour se rendre dans un endroit à tout le moins supportable.

Tout cela lui rappela enfin qu'elle était dans ce pétrin parce qu'elle avait écouté Edgewood Dirk, mais que le chat n'était pas réapparu depuis.

— Dis-moi quelque chose à propos de toi, lui demanda Thom un peu plus tard, alors qu'ils dînaient dans la cuisine. (Encore une fois, ils étaient seuls. Rufus Pinch semblait avoir renoncé à les espionner pour le reste de la journée et les singes krapauds avaient de nouveau disparu dans l'obscurité.) Rien d'indiscret, je ne te demande pas de me livrer tes secrets. Mais juste quelque chose qui, à ton avis, pourrait m'intéresser.

Elle y réfléchit quelques instants, avant de lui lancer un regard mesuré.

— Et ensuite tu me rendras la pareille ?

Il sourit.

— Bien sûr.

— D'accord.

Elle réfléchit encore un peu. Que pouvait-elle bien lui raconter qui le laisserait bouche bée ? Elle voulait vraiment le choquer. Mais, en même temps, elle devait faire attention de ne pas se trahir.

— Je sais ! s'écria-t-elle finalement en se redressant. J'ai rencontré le dragon Strabo et je lui ai parlé.

Thom la dévisagea comme si elle avait perdu l'esprit. C'était exactement la réaction qu'elle espérait.

— Non ! souffla-t-il. Pas possible !

— Mais si. J'avais dix ans. J'étais sortie de mon village pour aller porter du lait à ma grand-mère. (Elle improvisait, à présent.) Le dragon a atterri dans un champ et a mangé une vache juste sous mon nez. Quand il a eu fini, il s'est tourné vers moi et m'a demandé ce que je regardais comme ça. Mais j'avais tellement peur que je ne pouvais plus parler. Alors, le dragon m'a dit de ne pas m'inquiéter, qu'en règle générale il ne mangeait pas les petites filles. Seulement de temps à autre et, là, ce n'était pas le moment. Ensuite, il s'est envolé.

Thom laissa échapper un soupir stupéfait.

— Juste devant toi ? Moi aussi, j'aurais eu peur ! J'ai déjà aperçu le dragon en plein vol, mais je n'ose pas imaginer ce que ça fait de lui parler. (Il se pencha en avant d'un air très sérieux.) Je trouve que tu as été très courageuse.

Mistaya rougit malgré elle, non pas tant à cause du compliment qu'à cause du mensonge délibéré qu'elle avait raconté pour l'impressionner. Elle aimait bien Thom et elle voulait qu'il la voie autrement que comme une fugitive avec d'étranges compagnons. Sa rencontre avec Strabo ne s'était pas du tout passée comme elle venait de la décrire, mais elle ne pouvait lui dire la vérité sans dévoiler son identité.

— Je n'ai pas été si courageuse que ça, répliqua-t-elle en balayant son compliment d'un geste. Je n'intéressais pas le dragon, c'est tout.

— Tu aurais fait un en-cas sympathique, commenta-t-il. Tu l'as cru quand il a dit qu'il ne te mangerait pas ?

Elle haussa les épaules.

— Il faisait peur à voir, mais il n'était pas agressif. Il ne m'a pas menacée. Il m'a juste fait cette remarque, c'est tout. (Elle avait hâte de changer de sujet.) Bien, maintenant, c'est ton tour. Raconte-moi quelque chose sur toi.

Il lui fit son sourire de gamin et secoua la tête.

— Je ne crois pas pouvoir te raconter une histoire aussi intéressante que la tienne. (Il posa son menton au creux de ses mains.) Voyons voir. Hum, j'aime les livres. Je lis tout le temps.

— Ce n'est pas surprenant, rétorqua Mistaya. Tu travailles dans une bibliothèque.

— Des tas de gens travaillent dans des endroits qui ne les intéressent pas du tout. (Il réfléchit.) D'accord, qu'est-ce que tu dis de ça ? Je n'aime pas me battre avec des armes. Je ne suis pas très doué pour ça.

Elle lui lança un regard dubitatif. Il ne semblait pas si maladroit que ça. En fait, il lui paraissait même tout à fait capable de se servir d'une épée si besoin était.

— Quoi d'autre ? insista-t-elle. Ce n'est pas suffisant. Tu dois me raconter quelque chose d'important, quelque chose que tu ne confierais pas à tout le monde.

Visiblement découragé, il se laissa aller contre le dossier de sa chaise.

— Je n'ai rien d'aussi impressionnant que cette histoire de dragon. Bon ! D'accord, j'ai aperçu le dragon en plein vol, une fois, haut dans le ciel. Est-ce que ça compte ?

Mistaya fit « non » de la tête.

— Essaie autre chose.

— Mais il n'y a rien d'autre ! protesta Thom, faussement exaspéré. Attends ! Si, il y a un autre truc que je peux te raconter. (Il se pencha vers elle et baissa d'un ton.) Je ne suis pas un apprenti. Si je vis à Libiris, c'est parce que je suis le serf de Son Éminence.

— Un serf ? Tu veux dire que tu lui appartiens ? Que tu es son esclave ?

— Quelque chose dans ce goût-là, j’imagine. Mon père m’a vendu à Son Éminence pour cinq années pour rembourser une dette de famille. Je dois rester travailler ici jusqu’au terme de ces cinq années. (Il haussa les sourcils en regardant Mistaya.) Je suis seulement dans ma troisième année.

— Pourquoi ton père a-t-il fait une chose pareille ? s’écria la jeune fille, horrifiée.

— Ah ! soupira-t-il. C’est là toute la question, pas vrai ?

Mistaya fronça les sourcils.

— Allez, dis-le-moi !

Il secoua la tête.

— Pas tant que tu ne m’en auras pas dit un peu plus sur toi. Après, je te raconterai la suite.

Elle se leva d’un bond.

— Ce n’est pas juste !

— Qui a parlé de justice ? (Il s’étira paresseusement.) Quoi qu’il en soit, je vais me coucher. On se lève tôt, à Libiris, et demain sera ta première journée complète dans les Rayonnages. Tu auras besoin d’être en forme.

La jeune fille le dévisagea d’un air incrédule et ouvrit la bouche pour répliquer. Puis, elle se ravisa. Thom venait de se lever et d’emporter son assiette pour la laver dans l’évier. Mistaya était furieuse, mais elle ne voulait pas lui faire le plaisir de le lui montrer. Ce petit jeu pouvait se jouer à deux. Elle se demandait déjà ce qu’elle allait bien pouvoir lui raconter le lendemain pour le choquer encore plus.

En sortant, l’adolescent agita gaiement la main pour lui dire bonne nuit. Mistaya lui répondit par un sourire mielleux.

En se levant le lendemain matin, Mistaya fut ravie de découvrir que les singes krapauds ne pourraient plus s’introduire dans la salle de bains sans y avoir été invités. Thom avait cloué d’épaisses planches sur le panneau secret par lequel les agaçants petits monstres avaient surgi la veille ; visiblement, les lieux étaient protégés pour de bon. Néanmoins, Mistaya resta sur ses gardes le temps de se laver et de s’habiller : elle

garda un bâton de bonne taille à portée de la main au cas où elle aurait besoin de fracasser quelques crânes.

Après sa toilette, au lieu de se rendre directement à la cuisine pour prendre son petit déjeuner, la jeune fille remonta le couloir et traversa une série de corridors jusqu'à une petite porte bien hermétique qui s'ouvrait sur une cour boueuse. À l'autre bout se trouvait l'écurie. Mistaya aperçut tout de suite Shoopdiesel, assis sur un banc à côté d'un tas de bois. Le dos courbé, il était occupé à ôter des brins de paille et de la terre de ses vêtements. On aurait dit qu'il s'était porté volontaire pour jouer les épouvantails au beau milieu d'une bourrasque. Mais Mistaya savait que l'explication risquait d'être bien plus compliquée que ça.

Poggwydd surgit au détour de la remise en tirant un petit âne au bout d'une longe.

— Princesse ! s'exclama le gnome d'une voix forte.

— Pas si fort, s'il te plaît ! siffla Mistaya entre ses dents en lui faisant signe de baisser d'un ton. Et ne m'appelle pas comme ça. Je suis Ellice !

Visiblement horrifié par l'énormité de son erreur, Poggwydd porta ses mains crasseuses à sa bouche et s'empressa d'acquiescer.

— Désolé, je suis vraiment désolé, dit-il tout bas.

Mistaya le rejoignit en s'arrêtant pour jeter un coup d'œil à Shoopdiesel, qui n'était pas seulement couvert de boue et de paille, mais qui semblait également avoir été embroché. Il souffrait de multiples contusions et entailles.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ? demanda Mistaya à Poggwydd.

— Oh ! dit Poggwydd d'un air embarrassé. C'est plutôt une longue histoire, princesse... je veux dire : Ellice. Longue et ennuyeuse. Peut-être qu'il vaudrait mieux que je te la raconte une autre fois ?...

— J'ai tout mon temps. Qu'est-ce que vous avez fait tous les deux ? (Elle jeta un coup d'œil à l'animal qu'il tenait.) Et qu'est-ce que tu fabriques avec cet âne ?

Poggwydd regarda tout autour de lui comme s'il redoutait que quelqu'un les espionne. Shoopdiesel avait renoncé à se

nettoyer et essayait de se faufiler le plus discrètement possible à l'intérieur de la remise, malgré sa jambe qui boitait.

— Shoopdiesel, reviens ici ! ordonna sèchement Mistaya. Je ne sais pas ce qui se passe mais, visiblement, tu es impliqué !

— Ce n'est rien, pas la peine de t'embêter avec ça, vraiment, insista Poggwydd dans une espèce de gémissement.

Mistaya secoua la tête.

— Cesse de me faire perdre mon temps, Poggwydd. Contente-toi de me dire ce que vous manigancez, toi et ton petit ami le cochon.

Poggwydd parut se demander s'il était bien raisonnable de se confier à la jeune fille. Visiblement, la balance pencha en faveur de cette dernière.

— On cherchait à manger, reconnut-il.

Mistaya secoua la tête en se demandant si ces deux-là étaient vraiment récupérables.

— J'en étais sûre. Qu'est-ce que je t'avais dit pourtant ?

— Mais, princesse !

— Ne m'appelle pas comme ça ! Dis-moi juste pourquoi tu recommences à voler les animaux des gens !

— Mais on ne les vole pas ! protesta Poggwydd en réussissant à prendre un air découragé. Regarde autour de toi ! On vit dans l'écurie depuis notre arrivée. C'est vrai que c'est très bien par ici.

Il y a beaucoup de terre bien douce pour nos terriers, des tas de paille bien moelleux pour dormir et beaucoup, beaucoup de rats à manger. Sais-tu, princesse, que les palefreniers nous ont même demandé de les manger ? Ils nous ont carrément encouragés ! Alors, on a fait exactement ce qu'ils voulaient !

» Mais on ne mange que ça depuis qu'on est là, et on s'est dit qu'on devrait peut-être manger autre chose. C'est important d'avoir un régime varié, tu sais. Un régime varié te permet de rester sain de corps et d'esprit, princesse. (En voyant la tête de Mistaya, il se hâta de poursuivre :)

» Bon ! Étant d'une nature curieuse, on a naturellement décidé d'explorer les environs. Et qu'avons-nous trouvé, sinon des tas d'animaux en liberté qui n'appartiennent à personne ? On n'avait que l'embarras du choix ! Bon ! Je veux bien admettre qu'on s'est laissé un peu emporter, enfin, surtout

Shoopdiesel. Il a toujours été un peu trop ambitieux pour son bien. Il n'aurait pas dû essayer de capturer quelque chose de si gros, même si cette bête se tenait là comme si elle attendait que quelqu'un vienne et l'emmène. Il aurait dû réfléchir.

— Un cheval ? hasarda Mistaya.

— Un taureau, du genre gros et désagréable, avec de grandes cornes et une aversion marquée pour les gnomes cavernicoles. Il a projeté Shoopdiesel à six mètres de haut avant d'essayer de le piétiner. C'est tout juste si le pauvre Shoop a pu en réchapper !

Comme s'il s'agissait d'un signal, Shoopdiesel se mit à geindre doucement. Mistaya leva les yeux au ciel.

— Et toi, Poggwydd, dans ta grande sagesse, tu t'es rabattu sur cet âne ? C'est bien ça ?

Il hocha la tête en baissant les yeux.

— Il se promenait tout seul dans le coin. Il n'y avait aucun propriétaire en vue.

— Tu sais, ce n'est pas parce que tu ne vois pas son propriétaire qu'il n'en a pas, lui fit remarquer Mistaya. Par exemple, si tu vois une bête avec une bague en métal à l'oreille, comme celle-ci, cela peut vouloir dire que tu as encore dépassé les bornes.

— Oh ! s'exclama-t-il en essayant de prendre un air contrit. Je ne l'avais pas vue.

Peut-être bien, mais peut-être aussi qu'il était au courant. Comment savoir, avec ces deux-là ? Ce dont Mistaya était sûre, en revanche, c'était qu'ils devenaient de plus en plus embêtants et qu'ils allaient finir par s'attirer des ennuis, et donc attirer l'attention sur eux et, *a posteriori*, sur elle. Elle ne pouvait se le permettre. Peut-être qu'il était temps de les renvoyer à la maison.

— Vous m'avez beaucoup aidée, tous les deux, déclara-t-elle en les gratifiant chacun de son sourire le plus enjôleur. Je ne serais pas arrivée jusqu'ici sans vous. Mais maintenant que je suis là, je vais certainement rester quelque temps. Vous n'avez donc plus vraiment besoin de vous faire du souci pour moi. Vous êtes sûrement impatients de rentrer chez vous reprendre le cours de votre vie.

Les gnomes cavernicoles s'empressèrent d'échanger un regard complice.

— Oh non ! princesse ! répondit aussitôt Poggwydd. On veut rester avec toi. Tu pourrais encore avoir besoin de nous. N'est-ce pas, Shoop ?

Shoopdiesel hocha vigoureusement la tête.

— Si on part, comment feras-tu sans tes amis si jamais tu as des ennuis de nouveau ? On ne peut pas faire confiance à ce chat. Je parie que tu ne l'as même pas revu depuis qu'on est arrivés.

Mistaya ne pouvait le nier et se résigna donc à l'inévitable.

— Très bien, soupira-t-elle. Vous pouvez rester quelques jours de plus. Mais retenez bien ce que je vais vous dire. Si vous vous attirez encore une fois des ennuis, vous devrez partir sur-le-champ. Je suis sérieuse. J'essaie de rester cachée ici, et vous n'arrangerez pas les choses en mettant nos hôtes en colère. Alors, je ne veux plus que vous cherchiez de la nourriture. Contentez-vous des rats, s'il le faut vraiment. (L'image lui donnait la nausée, mais elle n'était pas un gnome cavernicole, après tout.) Vous ne pouvez pas manger de l'herbe ou quelque chose dans le genre ?

— Les gnomes cavernicoles ne mangent pas d'herbe, princesse, protesta Poggwydd en fronçant les sourcils.

— C'est juste un exemple, Poggwydd ! Tout ce que je vous demande, c'est de ne rien manger sans en avoir demandé la permission. C'est clair ?

Les deux gnomes hochèrent la tête d'un air malheureux, leur visage parcheminé tout déconfit et les épaules affaissées. La jeune fille savait qu'ils ne pouvaient changer ce qu'ils étaient. Ils ne pouvaient être autrement, ils n'auraient pas su comment faire. Même avec le temps, elle doutait de pouvoir leur apprendre à agir différemment.

— Moi aussi, il faut que j'aie prendre mon petit déjeuner, marmonna-t-elle d'un air dégoûté avant de tourner les talons.

Assaillie par la vision des gnomes mangeant des rats, Mistaya s'aperçut qu'elle n'avait plus très faim. Néanmoins, elle réussit à manger un peu de pain et de fromage et à boire un peu

de lait avant de s'en aller travailler aux Rayonnages. Lorsqu'elle arriva, Thom était déjà là. Assis par terre en tailleur, il triait le dernier paquet de livres que les singes krapauds récalcitrants avaient entassé à côté de lui. Il salua gaiement la jeune fille, qui se sentit soulagée qu'il ne fasse pas de commentaire au sujet de son retard. Elle chassa les gnomes cavernicoles de ses pensées et s'installa pour se mettre au travail. En un rien de temps, elle se retrouva profondément immergée dans le catalogage et le nettoyage.

La matinée passa rapidement, tant Mistaya était concentrée sur sa tâche. Thom échangea très peu de mots avec elle, sauf pour lui demander si elle avait bien dormi, si elle avait mangé et si elle avait besoin de quoi que ce soit. Elle aurait voulu qu'il parle davantage, car elle était impatiente de reprendre leur discussion de la veille, mais, comme il n'en avait apparemment pas très envie, elle y renonça. Elle dut se contenter d'observer les mouvements furtifs des singes krapauds qui erraient entre les rayonnages tels des spectres, le dos courbé et les yeux étrécis, sans destination et sans but apparents. Au début, ils lui avaient fait un peu peur, mais, désormais, Mistaya s'était habituée à eux et s'énervait simplement de les voir rôder dans les parages au lieu de donner un coup de main.

Elle ne manqua pas de repérer Rufus Pinch également, qui l'observait depuis diverses cachettes, piètre espion sans le moindre talent. Visiblement, cela ne perturbait pas Thom, qui ne semblait pas remarquer le visage ridé et les gestes furtifs du petit homme.

L'adolescent se contentait de travailler comme si tout cela n'avait rien d'inhabituel. Il fredonnait et jetait un coup d'œil en direction de Mistaya de temps en temps, mais il ne parlait pas. Mistaya commençait à le trouver de plus en plus agaçant, lui aussi. Elle aurait voulu qu'il commente la situation au lieu de faire comme s'il ne voyait rien. Mais Thom ne souffla mot et ne lui lança même pas un de ces regards complices qu'ils avaient partagés la veille.

Puis, juste au moment où la patience de Mistaya était presque à bout, il se pencha brusquement en avant pour chuchoter :

— Tu en as marre, petite sœur ? Allons quelque part où ils ne pourront pas nous espionner.

Il l'emmena dans la cuisine pour prendre du pain, de la viande, du fromage et des tasses d'eau fraîche du puits pour leur déjeuner. Puis il la guida jusqu'à un vieil escalier en pierre, immense, qui s'élevait vers les ténèbres au son des battements d'ailes de chauves-souris.

— Tu veux aller là-haut ? dit Mistaya d'un air dubitatif.

Il rit.

— Ne t'inquiète pas. On sera tout à fait en sécurité, une fois au sommet. On n'aura qu'à verrouiller la porte derrière nous.

Elle le suivit et se mit à compter les marches de la tour qu'ils gravissaient à une allure régulière. Puis elle se lassa de ce petit jeu. Les meurtrières laissaient passer juste assez de lumière pour éclairer leurs pieds, mais pas assez pour chasser complètement l'obscurité. Les chauves-souris s'accrochaient aux murs ici et là telles des communautés d'ombres. Mistaya se demanda comment elles avaient bien pu entrer, puisque les meurtrières semblaient trop étroites. Ce ne fut qu'en arrivant au sommet de la tour, où la luminosité était plus forte, qu'elle découvrit des ouvertures à barreaux qui flanquaient une lourde porte bardée de fer, juste en haut de l'escalier.

Thom souleva la poignée et poussa le battant. La porte s'ouvrit dans un grincement de métal et le soleil se déversa dans la tour dans un grand flot de lumière grise.

Après avoir franchi le seuil, Mistaya se retrouva hors du château, sur un rempart qui offrait une vue à trois cent soixante degrés du paysage environnant. Elle pouvait voir à des kilomètres à la ronde, même si la journée était brumeuse et que les brouillards de la contrée des lacs serpentaient dans les bois pour se rassembler dans les vallées et les gorges. Elle aperçut également les flancs noirs des montagnes au sud et à l'ouest, et le vert émeraude de Vertemotte, plus loin, au nord.

Elle crut même entrapercevoir un instant le vif éclat de Bon Aloi entre deux bancs de brume.

— Qu'est-ce que tu en dis ? lui demanda Thom, ce à quoi Mistaya répondit par un grand sourire.

Ils s'assirent l'un en face de l'autre sur un banc au bord du rempart et déposèrent leurs provisions entre eux. Le paysage était visible grâce aux créneaux creusés dans la pierre ancienne. Mistaya avait l'impression que ce rempart avait été construit dans une intention purement architecturale plutôt que défensive. À son avis, il n'avait jamais été envisagé de défendre Libiris contre d'éventuels assaillants.

— Il y a vraiment un verrou sur la porte, expliqua Thom avec un clin d'œil, et je l'ai tiré. Rufus va devoir trouver de quoi s'occuper jusqu'à la fin du déjeuner.

— Mais pourquoi est-ce qu'il nous espionne comme ça ?

Thom haussa les épaules.

— C'est difficile à dire. Je suis sûr qu'il a ses raisons. Il ne surveille pas que toi. Moi aussi, il m'observe. Pas tout le temps, juste quelque fois. Je crois qu'il fait ça pour se donner l'impression qu'il contrôle tout. Sur le papier, c'est lui qui dirige mon travail. Mais, en pratique, il n'a aucune idée de la façon dont je m'y prends. Les singes krapauds ne l'écoutent pas non plus.

— Les singes krapauds me donnent la chair de poule, vraiment. Si seulement on avait d'autres personnes pour nous aider.

— Moi aussi, j'aimerais bien. J'aimerais qu'on puisse faire davantage pour remettre la bibliothèque en état. As-tu pris la peine de regarder les livres que tu catalogues ? Certains sont merveilleux et remplis d'informations utiles ou d'histoires étranges. J'aime les feuilleter.

— J'aimerais mieux ça si Pinch ne m'observait pas constamment, se plaignit Mistaya. Je suppose que je n'ai pas vraiment fait attention au contenu des livres. S'ils sont si utiles que ça, pourquoi personne ne les lit ?

De nouveau, Thom haussa les épaules.

— Plus personne ne vient à Libiris depuis avant notre naissance, voire des décennies. La plupart des gens ne connaissent même pas son existence. En fait, la plupart ne savent même pas lire. Ils ont oublié ou n'ont pas le temps. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour mettre de la nourriture sur la

table. La vie n'est pas facile pour la plupart des habitants de Landover. Ils travaillent très dur.

Mistaya fronça les sourcils, consciente qu'elle n'avait jamais vraiment réfléchi à ce problème.

— Je suppose que tu as raison.

Thom se tut pendant un moment et se mit à grignoter en contemplant le paysage d'un air grave.

— Quand je viens ici, reprit-il, j'aime à prétendre que toutes les terres à perte de vue m'appartiennent et que je suis libre d'en faire ce que je veux.

La jeune fille se mit à rire.

— Que ferais-tu, si c'était le cas ?

— Oh ! C'est facile. Je les donnerais.

— Tu les donnerais ? Mais à qui ?

— À tous ces gens dont nous parlions tout à l'heure. La plupart des Landovériens qui vivent à Vertemotte doivent travailler pour les seigneurs, parce que ces derniers possèdent la terre. La moitié de ce que les gens récoltent, gagnent ou ramassent dans la forêt appartient à leurs maîtres. En cas de guerre, ils doivent respecter leur serment d'allégeance. En fait, ils doivent respecter des serments de toutes sortes. Ils ne possèdent vraiment pas grand-chose. Alors, je leur donnerais la terre.

Elle hocha la tête d'un air songeur.

— Le roi n'a-t-il pas pensé à cela ? J'ai entendu dire qu'il avait beaucoup réformé le vieux système féodal.

— Certes, il l'a beaucoup réformé, plus qu'aucun autre roi avant lui. Il a fait beaucoup de bien. Mais il ne peut pas tout faire. S'il essayait de confisquer les terres des seigneurs de Vertemotte, ce serait la guerre. Seuls les seigneurs peuvent céder leurs propres terres.

— Mais la terre n'appartient-elle pas au roi ? insista Mistaya en désignant leur environnement. Libiris n'est-elle pas à lui ?

— Oui, Libiris est à lui, mais pas la terre. Pour être tout à fait exact, le terrain sur lequel nous sommes appartient conjointement aux seigneurs de Vertemotte et au Maître des Eaux. Il leur a fallu des années avant de s'entendre et d'accepter

d'utiliser ce terrain pour bâtir Libiris. Ils ne se sont plus jamais entendus sur rien d'autre depuis.

— Peut-être pourrait-on les convaincre d'en faire plus ?
avança Mistaya.

Thom se mit à rire.

— Eh bien, je te laisse essayer, d'accord ? Une fille qui a parlé avec le dragon Strabo sans y laisser la vie devrait pouvoir faire face à de simples mortels !

— Peut-être que le roi pourrait faire quelque chose ?
rétorqua-t-elle impulsivement.

Thom lui lança un regard bizarre.

— Tu sais, je suis entré dans le château, une fois, et j'ai vu le roi.

Mistaya sentit sa gorge se serrer.

— Comment tu as fait ?

— J'étais avec un groupe de gamins qui portaient les bagages d'un des seigneurs. On m'a donc laissé entrer un moment, et j'ai vu le roi et sa reine. J'ai même vu leur petite fille.

Mistaya hocha lentement la tête, en le mesurant du regard.

— C'était il y a combien de temps ?

— Ça fait un moment. Je ne m'en souviens pas beaucoup. J'étais juste un gamin. La petite fille n'était qu'une enfant. Elle doit avoir grandi, maintenant. Elle est peut-être du même âge que toi. (Puis il sourit.) Mais je parie qu'elle n'est pas aussi intéressante ni aussi jolie que toi.

Mistaya avait tout à coup très envie de changer de sujet.

— Raconte-moi la fin de ton histoire, comment tu t'es retrouvé ici en tant que serf.

L'adolescent termina son pain et sa viande et fit descendre le tout avec plusieurs gorgées d'eau.

— Si je me rappelle bien, c'est à toi de me raconter quelque chose d'intéressant, et là, on ne parle plus du dragon, bien sûr. C'était notre accord.

— Je n'en ai jamais voulu, de cet accord. C'est toi qui as posé cette condition-là pour finir ton histoire — une condition extrêmement injuste, d'ailleurs.

Il y réfléchit.

— Bon ! D'accord, peut-être bien que c'est injuste. Si je finis mon histoire, tu me parleras de toi après ?

Elle lui tendit la main.

— Marché conclu.

Thom lui donna une poignée de main forte et ferme. Mistaya aima le contact de sa main – celle-ci n'était pas trop calleuse, mais elle avait connu de durs labeurs.

— Eh bien, je t'écoute, dit-elle en retirant sa main.

— Il n'y a pas grand-chose de plus à dire. Mon père m'a vendu à Son Éminence parce qu'il croyait que j'aurais un meilleur avenir à Libiris qu'en restant avec lui. Il n'y avait pas beaucoup de travail dans mon village et personne pour m'enseigner un métier utile – ou, en tout cas, un métier qui m'intéressait. Il pensait que ça me servirait davantage de venir ici afin de travailler sur des livres que je pourrais lire et étudier de mon côté pendant mon temps de repos.

— Et il n'aurait pas pu t'envoyer étudier avec Son Éminence, plutôt que de te vendre à elle pour cinq ans ? Le résultat aurait été le même !

Thom secoua la tête.

— Son Éminence ne voulait pas en entendre parler. Personne ne séjourne à Libiris sans raison. Son Éminence a dit à mon père qu'elle voulait bien que je vienne, mais seulement si j'étais un serf. C'était la condition pour me prendre en apprentissage. Quand j'aurai fini de travailler ici, je devrai également donner à Son Éminence la moitié de ce que je gagnerai dans mon futur métier, et ce pendant les cinq premières années.

— C'est injuste ! protesta Mistaya, indignée. Son Éminence ne peut pas faire ça !

Thom se mit à rire.

— Voici ce qu'on va faire : quand tu demanderas au roi de convaincre les seigneurs de céder leurs terres aux pauvres, profite-en pour lui toucher un mot de ma condition.

— Peut-être bien que je le ferai, répliqua Mistaya avec audace.

Thom se pencha et écarta une mèche de cheveux du visage de la jeune fille, avec une étrange tendresse.

— Tu as bon cœur, petite sœur. Qui que tu sois et d'où que tu viennes, tu as bon cœur.

Elle ne savait plus quoi dire.

— Toi aussi, tu as bon cœur, réussit-elle à balbutier.

Pendant quelques instants, leurs regards se croisèrent, et le temps parut se figer. Mistaya attendit avec une douloureuse impatience ce qui allait venir ensuite.

Puis, brusquement, Thom se leva.

— Viens. Il est temps de se remettre au travail. Rufus va finir par s'ennuyer s'il n'a plus personne à espionner.

Oui, on ne voudrait surtout pas que ça arrive, songea Mistaya, déçue que leur tête-à-tête prenne fin. Elle en voulait plus et se jura qu'il y aurait d'autres moments comme celui-là.

Après avoir ramassé leurs assiettes et leurs tasses, ils rouvrirent la porte de la tour et redescendirent travailler.

L'après-midi touchait à sa fin, et leur journée de travail aussi, lorsque Mistaya entendit quelqu'un appeler. La voix était si ténue et si lointaine qu'au début la jeune fille crut s'être trompée. Elle s'immobilisa et tendit l'oreille pendant de longues secondes sans rien entendre d'autre. Un tour de son imagination, sans doute. Un endroit aussi caverneux que celui-là pouvait vous jouer des tours et vous faire entendre ou voir des choses qui n'existaient pas.

Mistaya venait de se lever pour commencer de trier une nouvelle pile de livres lorsqu'elle entendit de nouveau quelque chose. Une fois de plus, elle tendit l'oreille pour essayer de repérer d'où provenait cette voix. Elle pensait que cela pouvait venir du fond des Rayonnages, là où les ténèbres étaient si profondes qu'elles en devenaient pratiquement impénétrables. Mais il n'y avait que le silence.

— Tu as entendu quelque chose ? finit par demander la jeune fille à Thom.

Il leva les yeux en secouant la tête.

— Non. Et toi ?

— Oui, enfin, c'est ce que j'ai cru.

Il haussa les épaules et se remit à trier les ouvrages. Mistaya l'observa pendant quelques instants, plongé dans son travail

comme il l'était, puis elle se leva sans bruit et s'en alla vers l'intérieur des Rayonnages en fouillant la pénombre du regard. Les étagères s'étiraient à perte de vue jusqu'à disparaître dans le noir. Jusqu'où allaient-elles ? Quelles étaient les dimensions de cette pièce, en fin de compte ? Mistaya continua à avancer. Elle ne jeta qu'un seul coup d'œil en arrière, en direction de l'endroit où Thom était agenouillé, absorbé par sa tâche. Seuls ses pas étouffés et le froissement des pages que feuilletait l'adolescent venaient troubler le profond silence.

Puis la jeune fille entendit de nouveau un appel et fut convaincue, cette fois, qu'il provenait de la direction dans laquelle elle marchait.

— Ellice ! s'écria brusquement Thom. Attends !

Elle s'arrêta et se retourna, surprise de découvrir qu'elle avait remonté l'allée si loin qu'elle ne le voyait presque plus.

— Quoi ?

Il la rejoignit en courant.

— Ne va pas plus loin !

Elle le dévisagea d'un air interloqué.

— De quoi tu parles ? Je voulais juste...

Il l'interrompt :

— Je sais ce que tu faisais. (Le visage empourpré, il s'arrêta juste devant elle, et la jeune fille fut surprise de découvrir l'ombre de la peur sur ses traits anguleux.) Je ne veux pas que tu t'aventures dans les Rayonnages toute seule. Ne le fais pas. Jamais. Pas sans moi. Compris ?

Elle acquiesça, mais elle n'y comprenait rien.

— Qu'est-ce qu'il y a, par ici ?

— Rien, répondit-il trop vite. (Puis il secoua la tête.) Enfin, peut-être. Et peut-être aussi qu'il y a quelque chose. Je n'en sais rien. Je sais juste que ça pourrait être dangereux. (En voyant la tête qu'elle faisait, il grimaça.) Je sais que ça a l'air bizarre. Mais je sais aussi ce qui peut se passer, parce que ça m'est arrivé à moi aussi.

De nouveau, elle lui lança un regard dubitatif.

— Tu veux bien me raconter ?

Il hocha la tête.

— Mais pas ici. Pas maintenant. Promets-moi simplement de ne pas aller là-dedans.

Son inquiétude était touchante. Il semblait vraiment se faire du souci pour elle.

— D'accord, je te le promets. Mais je reste convaincue que j'ai entendu quelque chose.

Elle retourna en compagnie de Thom à l'endroit où ils travaillaient. Elle n'était pas contente, mais elle le garda pour elle. Elle lui avait promis de ne pas retourner dans les Rayonnages toute seule, mais elle savait déjà que c'était exactement ce qu'elle ferait à la première occasion. Ce n'était pas vraiment un mensonge, c'était plutôt...

Bon ! Elle ne savait pas ce que c'était d'autre. Mais Thom n'avait pas le droit de prendre cette décision pour elle.

Elle avait clairement entendu la voix la dernière fois, et elle ne pensait pas pouvoir ignorer son appel suppliant.

« Aidez-moi », avait-elle dit.

Ils la cherchent ici, ils la cherchent là-bas

Le noble seigneur Ben Holiday, roi sous pression et père de plus en plus inquiet, se leva tôt, le lendemain matin. Une fois de plus, il n'avait pas fermé l'œil de la nuit, alors il se faufila sans bruit hors de la chambre pour descendre travailler à son bureau dans la bibliothèque. Même s'il ne cessait de penser à sa fille absente, il devait continuer de s'occuper de son royaume et de résoudre certaines affaires pressantes. Même si, à part ruminer et réorganiser des documents, il ne fit pas grand-chose en ces heures matinales où l'obscurité régnait encore, il eut au moins l'impression de ne pas rester inactif.

Il leva les yeux d'un air surpris lorsque Ciboule apparut sur le seuil pour annoncer l'arrivée d'un messager envoyé par le Maître des Eaux. Ben était encore en pyjama et en robe de chambre, et il n'avait pas l'habitude de recevoir des visiteurs à cette heure ou dans cette tenue. Malgré tout, il était prêt à faire une exception. Il annonça à Ciboule qu'il voulait bien voir le messager. Le kobold s'en alla sans faire de commentaire. Quelques minutes plus tard, il revint avec le visiteur sur les talons. Le messager, une étrange créature biscornue avec des brindilles et des feuilles qui poussaient sur son corps et des plaques de mousse sur le sommet du crâne, s'inclina légèrement en entrant.

— Noble Seigneur, gronda-t-il doucement d'une voix gutturale qui prit Ben par surprise, le Maître des Eaux vous attend de l'autre côté du pont. Il souhaite vous parler à propos de sa petite-fille.

Ben se leva aussitôt en demandant à Ciboule et au messager de ne pas bouger. Il remonta le couloir, puis l'escalier, pour réveiller Salica. Ils firent leur toilette et s'habillèrent en quelques minutes seulement, avant de s'en aller à la rencontre du grand-père de Mistaya. Le Maître des Eaux refusait toujours

d'entrer dans des bâtiments construits de main d'homme, car ils étaient anathèmes à ses yeux. Toute rencontre avec lui devait se dérouler en plein air. Mais Ben en avait l'habitude et ne laissait pas ce détail l'agacer. Le Maître des Eaux ne quittait presque jamais Elderew. Le fait qu'il soit venu jusqu'à Bon Aloi en disait long sur l'importance de sa visite. Dans tous les cas, Ben l'aurait rejoint n'importe où pour avoir des nouvelles de Mistaya.

Il regarda Salica du coin de l'œil tandis qu'ils descendaient l'escalier du château en compagnie de Ciboule et du messenger habillé de bois. La sylphide paraissait calme et alerte en dépit des circonstances, et son beau visage affichait une grande sérénité. Le fait d'avoir été tirée d'un profond sommeil ne semblait pas l'affecter, pas plus que cette visite inattendue de son père paraissait la bouleverser. Pourtant, le Maître des Eaux s'était toujours montré indifférent vis-à-vis d'elle – dans le meilleur des cas. Elle s'était habituée à la froideur de ce père incapable d'accepter le refus de sa mère de l'épouser, une trahison que Salica lui rappelait chaque jour de sa vie. À contrecœur, il avait accepté de reconnaître le mariage de sa fille avec un étranger et son statut de reine de Landover, et c'était tout ce que Salica pouvait espérer de lui. Sans Mistaya, il aurait certainement eu encore moins de relations avec eux qu'il en avait à présent, alors Salica appréciait sans doute le peu qu'il lui donnait, même si elle n'en parlait jamais.

Ben contempla son épouse pendant quelques instants – les jolies courbes de son corps mince, sa démarche régulière et gracieuse et l'étrange combinaison du vert émeraude de ses cheveux et du vert mousse de sa peau. Il l'aimait depuis leur première rencontre, si inattendue, vingt ans auparavant, lorsqu'elle était venue à lui dans les eaux de l'Irrylyn, nue au clair de lune. Elle lui avait dit qu'il était pour elle et qu'ils étaient liés par le destin, à la manière des fées. Il avait eu quelques doutes, à l'époque, mais il ne pouvait imaginer, à présent, que les choses auraient pu tourner autrement.

Tout à coup, elle lui jeta un coup d'œil et lui sourit, comme si elle savait à quoi il pensait. Il lui arrivait parfois d'avoir presque le don de prescience. Ben lui rendit son sourire et lui prit la

main. Quoi qu'il puisse se passer dans leur vie, il savait qu'ils ne seraient plus jamais séparés.

Ils sortirent du château par la grande porte, franchirent le pont-levis et traversèrent le pont qui reliait leur foyer insulaire à la terre. Le Maître des Eaux les attendait sous les arbres à moins de deux cents mètres des douves. Sa haute et mince silhouette semblait aussi dure et figée qu'une statue de pierre. Il n'avait amené qu'une seule personne avec lui et affichait un air dédaigneux qui était peut-être dû aux gens qu'il devait rencontrer, ou à la raison de sa visite ou au climat – impossible de le savoir. Il tourna vers le couple son visage lisse et dur, presque dépourvu de traits caractéristiques, mais ne laissa transparaître aucun signe d'intérêt.

Ben hocha la tête en arrivant devant lui. Le souverain des créatures féeriques lui rendit son salut, mais n'eut même pas un regard pour sa fille.

— Je suis venu à propos de ma petite-fille, annonça-t-il d'une voix monocorde.

Comme c'était typique de sa part de parler de Mistaya en disant « sa » petite-fille, songea Ben. Comme si elle lui appartenait. Comme si c'était ça l'important.

— Elle est venue à Elderew me demander « asile », selon ses propres mots, ajouta le Maître des Eaux en accélérant comme s'il avait hâte d'en avoir fini. Elle s'est plainte d'avoir été mal traitée et d'être généralement incomprise par ses parents. Je ne prétends pas comprendre tout ce qu'elle a dit, ni même m'en soucier. Je lui ai dit que sa visite était la bienvenue, mais que lui donner asile n'était pas la solution raisonnable à ses problèmes. Je lui ai dit qu'elle devait rentrer chez vous et discuter avec vous au lieu d'essayer de m'utiliser comme intermédiaire.

» Bref, j'ai fait ce que vous auriez fait à ma place si l'un de mes enfants était venu vous voir pour se plaindre de mauvais traitements.

Ben eut l'impression qu'il y avait dans cette remarque une allusion détournée à Salica. Il ne voyait pas le rapport, mais il préféra ne pas faire de commentaire.

— Mais elle ne vous a pas écouté, je suppose ?

Le Maître des Eaux croisa les bras.

— Elle a disparu au cours de la nuit, et on ne l’a plus revue. Les créatures féeriques, sur mon ordre, ont essayé de retrouver sa piste, en vain. Cela ne devrait pas être. Je suis inquiet, car seule une véritable créature féerique peut masquer ses traces. Mistaya était-elle en compagnie d’une telle créature ? J’ai attendu son retour – après tout, c’était une possibilité. Mais comme elle n’a pas reparu, j’ai décidé de venir ici vous raconter ce qui s’était passé.

Ben hocha la tête.

— J’apprécie le geste.

— J’aurais dû faire plus. C’est ma petite-fille, et je ne me le pardonnerai pas s’il lui est arrivé quelque chose.

— Tu as des raisons de penser que c’est le cas ? intervint brusquement Salica.

Le Maître des Eaux la regarda comme s’il venait juste de se rendre compte de sa présence. Puis son regard se perdit au loin.

— Elle est venue à Elderew en compagnie de deux gnomes cavernicoles. Elle m’a dit que c’étaient des amis qui l’avaient aidée. Ils me paraissaient bien peu fiables pour accompagner une princesse en voyage, mais elle est si imprévisible ! Son chiot boueux se trouvait avec elle également, même si nous ne l’avons pas vu, alors je me suis dit qu’elle était suffisamment en sécurité.

— Comment savez-vous qu’il était là si vous ne l’avez pas vu ? demanda Ben, qui ne se sentait plus si calme, à présent.

— Les créatures féeriques comme le chiot boueux de Mistaya laissent derrière elles une trace infime mais qu’on ne peut pas manquer. Ceux qui étaient fées autrefois parviennent à les détecter malgré leur invisibilité. Nous savons donc qu’il était là lorsqu’elle est arrivée. Mais, lorsqu’elle est partie, il n’y avait plus la moindre trace de lui.

— Peut-être que c’est justement dû au chiot boueux, avança Ben. (Il essayait de faire bonne figure, mais cette nouvelle information ne lui inspirait rien de bon. Halt, un cadeau de la Terre Nourricière, était le compagnon de tous les instants de sa fille et son protecteur à Landover. Il la suivait comme son ombre.) N’aurait-il pas pu couvrir leurs traces à tous les deux ?

Le Maître des Eaux secoua la tête.

— Un chiot boueux peut transporter un objet quelque part. Mais il ne peut dissimuler sa trace ou celle d'un autre. Quelqu'un a effacé la piste laissée par Mistaya. Il s'agit d'un autre type de magie. Seules les plus puissantes créatures féeriques possèdent ce genre de magie-là.

Ben pensa immédiatement à Nocturna, mais élimina rapidement cette possibilité. La sorcière du Gouffre Noir avait disparu. Rien n'indiquait son retour. Il était seulement en train de laisser son imagination prendre le dessus.

— Je continuerai à chercher Mistaya, Ben Holiday, annonça le Maître des Eaux. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour découvrir où elle est allée.

— Je sais, répondit Ben en hochant la tête.

— Je tiens à ajouter encore une chose. Je sais ce que vous pensez de moi, ma fille et vous. Je sais aussi que j'en suis en partie responsable. Mais jamais je ne vous dénigrerai devant Mistaya. Quand elle m'a demandé si elle pouvait rester et que je lui ai dit « non », je lui ai expliqué aussi que, lorsque j'ai douté de vous et de votre capacité à gouverner ce monde, vous m'avez prouvé que j'avais tort et que vous étiez le roi dont Landover avait besoin. Je lui ai dit également que vous étiez de bons parents et qu'elle devrait vous écouter et vous faire confiance.

» Je sais que j'ai été dur avec toi, ajouta-t-il en se tournant vers Salica. J'aurais aimé qu'il en soit autrement, mais je ne suis pas sûr qu'un jour ça soit possible. Malgré mes efforts, je ne peux oublier entièrement la souffrance que me cause ta seule présence. Tu ressembles trait pour trait à ta mère, or elle est un fantôme qui me hante tous les jours. Je ne peux échapper à son souvenir ou lui pardonner sa trahison. Quand je te vois, je la vois elle. J'en suis désolé, mais c'est ainsi.

Salica hocha la tête.

— Fais tout ce que tu peux pour Mistaya, père, ça me suffit, répondit-elle doucement. Elle t'admire. Elle te respecte.

Le Maître des Eaux hocha la tête, mais ne répondit pas. Il y eut quelques instants de silence tandis qu'ils se faisaient face.

— Veux-tu quelque chose à manger ? tenta Salica.

Le Maître des Eaux fit « non » de la tête. Ses traits acérés ne laissèrent rien transparaître tandis qu'il regardait sa fille droit

dans les yeux pour la première fois au cours de cette conversation. Il parut sur le point de dire quelque chose, puis, brusquement, il tourna les talons et disparut sous les arbres, avec les deux créatures qui composaient son escorte.

Ben se rapprocha de Salica tout en les regardant partir.

— Je crois qu’il fait de son mieux, dit-il doucement. (Il y avait des larmes dans les yeux de son épouse lorsqu’elle acquiesça.) Mais il faut faire quelque chose pour retrouver Mistaya, ajouta Ben, désireux de changer de sujet. Je commence vraiment de m’inquiéter pour elle. Peut-être que le Contempleur nous aidera cette fois, si je...

— Non, répondit aussitôt Salica d’une voix qui ne tremblait pas. Allons plutôt voir la Terre Nourricière. Elle saura où est notre fille.

Ben hocha la tête et passa un bras en travers des épaules de sa femme avant de la serrer contre lui. Elle faisait toujours le bon choix.

Ils retournèrent au château, prirent leur petit déjeuner, firent leurs bagages pour un voyage de deux jours et demandèrent à Ciboule de seller leurs chevaux. Ils partirent en milieu de matinée, avec le kobold pour seule escorte. Ils n’étaient pas assurés de voir la Terre Nourricière. On ne la trouvait pas simplement en la cherchant. Il fallait d’abord se rendre dans le nord de la contrée des lacs, près des zones marécageuses dans lesquelles la Terre Nourricière résidait. Si elle souhaitait vous recevoir, elle envoyait un chiot boueux pour vous guider. Si elle avait mieux à faire, vous pouviez attendre longtemps. Mieux valait prévoir des activités pour combler l’attente.

Ben était heureux d’avoir retrouvé Ciboule en un seul morceau. Le kobold ne lui avait pas raconté directement ses mésaventures à Rhyndweir, mais Questor avait découvert la vérité et la lui avait répétée. L’enchanteur avait également donné au roi le livre sur les poisons que Ciboule avait volé dans la bibliothèque de Laphroig. Les annotations dévoilaient clairement le sort qu’avaient subi la malheureuse épouse de Laphroig et son enfant, confirmant ainsi les soupçons de Ben.

En soi, ça n'était pas suffisant pour condamner le seigneur de Rhyndweir pour meurtre, mais ça renforçait la nécessité de le tenir à l'écart de Mistaya jusqu'au moment où il ferait un faux pas. Alors, seulement, Ben pourrait le dépouiller de son titre et le traduire devant la justice.

La journée était fraîche et brumeuse, chose inhabituelle en cette période de l'année. La grisaille apportait une note de morosité à leur voyage. Sans le vouloir, Ben devenait de plus en plus pessimiste quant à la disparition de sa fille. Dans le monde d'où il venait, les adolescents couraient un certain nombre de dangers. Mais, à Landover, ces dangers atteignaient un tout autre niveau, et même Mistaya, en dépit de son talent et de son expérience, n'était pas à l'abri d'un faux pas aux conséquences fatales. Il aurait dû partir à sa recherche à la minute où il s'était rendu compte de sa disparition. Il n'aurait jamais dû attendre qu'elle revienne toute seule.

Puis, au bout d'un moment, le pessimisme laissa place à la raison. Il reconnut qu'il avait fait le bon choix et qu'il devrait avoir un peu plus confiance en son obstinée de fille. Salica n'avait-elle pas foi en elle, après tout ? Avait-elle une seule fois exprimé une véritable inquiétude pour Mistaya ?

D'un autre côté, Salica était une sylphide, avec pour père un esprit des bois et pour mère une créature si sauvage que personne ne pouvait la retenir. Salica était une femme qui se changeait régulièrement en arbre et s'enracinait profondément dans la terre pour se nourrir et survivre. Comment comparer leurs deux sensibilités ? Émotionnellement, elle fonctionnait sur un tout autre plan de l'existence.

La matinée passa ainsi, puis le début de l'après-midi. Ils s'arrêtèrent une fois pour se reposer, nourrir les chevaux et prendre eux aussi un repas. Ben se sentait beaucoup mieux désormais, même s'il n'aurait su dire pourquoi. Peut-être était-ce dû au fait qu'il agissait au lieu de rester assis à attendre. Depuis la disparition de Mistaya, il avait utilisé le Contempleur tous les jours, sans succès. Là, au moins, il avait une raison de penser qu'ils réussiraient à la trouver.

Cette nuit-là, ils campèrent sur les rives de l'Irrylyn. Avant le dîner, tandis que les ombres du crépuscule s'allongeaient autour

d'eux dans des teintes pourpres, Ben et Salica s'en allèrent se baigner. Ciboule resta sur la terre ferme pour s'occuper du campement, si bien que le couple profita de ce moment de solitude pour se déshabiller dans une petite crique abritée. Lorsqu'ils entrèrent dans l'eau – Ben était toujours surpris que le lac puisse lui paraître si tiède et rassurant –, il se rappela de nouveau leur première rencontre. Il débutait dans son rôle de roi, à l'époque, et n'avait d'autre soutien que celui de Questor et Abernathy. Il était parti en quête d'alliés, à commencer par le Maître des Eaux, et Salica était apparue comme par magie. Ou peut-être était-ce bel et bien de la magie. Il ne s'était jamais demandé comment ni pourquoi. Mais cette apparition avait changé sa vie, et il y pensait tous les jours.

Ils se lavèrent, puis s'étreignirent et restèrent dans cet endroit calme et isolé pendant un long moment avant de retourner au camp. Ben trouva que ce moment avait pris fin trop tôt. Ils auraient pu rester là éternellement. Il se surprit d'ailleurs à regretter, avec une nostalgie surprenante, de ne pouvoir le faire.

Pour la première fois depuis la disparition de Mistaya, il dormit bien cette nuit-là, d'un sommeil calme et profond, sans rêves ni insomnie.

Quand il se réveilla, l'aube était proche, et un chiot boueux, assis juste devant lui, le regardait. Comme ils l'espéraient, la Terre Nourricière les invitait à venir la voir.

– Salica, souffla-t-il en la secouant gentiment pour la réveiller.

Elle ouvrit les yeux, aperçut le chiot boueux et se leva aussitôt.

– Ben, c'est Halt, chuchota-t-elle d'une voix teintée d'affolement.

Le couple s'habilla en hâte. Puis, laissant Ciboule surveiller le campement, ils demandèrent au chiot boueux de leur montrer le chemin. Halt n'indiqua absolument pas s'il les avait reconnus mais, pour être franc, Ben n'aurait pas pu l'identifier sans Salica. Pour lui, tous les chiots boueux se ressemblaient. Mais si c'était vraiment celui de sa fille, alors Mistaya était quelque

part, là, dehors, sans son protecteur attiré, ce qui ne présageait rien de bon.

Ben prit le temps de se rappeler toutes les fois où la Terre Nourricière les avait déjà aidés, ensemble ou individuellement. Cette très vieille créature féerique était sortie des brumes voilà une éternité, lors de la formation de Landover. Elle était à la fois la nourrice et la jardinière du royaume. Mariée à la terre et à tout ce qui poussait, elle faisait partie intégrante du monde organique tout en gardant une présence physique. Elle était sage, sans âge et possédait le don de voyance. Surtout, elle adorait Mistaya.

Ben et Salica marchèrent longtemps. Ils laissèrent derrière eux l'Irrylyn et les forêts environnantes pour descendre dans les plaines recouvertes de brume, là où le terrain devint rapidement boueux et peu sûr. Des petites mares d'eau croupie laissèrent bientôt la place à des hectares de marais. Roseaux et hautes herbes se dressaient partout en travers de leur chemin. Mais le chiot boueux manœuvra entre eux sans s'arrêter, en guidant le couple sur une étroite bande de terre ferme, jusqu'à ce qu'ils arrivent au bord d'une vaste étendue d'eau boueuse au milieu d'une dense forêt de cèdres.

Halt s'arrêta au bord de l'eau et s'assit. Ben et Salica s'arrêtèrent à côté de lui, mais restèrent debout.

L'attente fut de courte durée. Presque aussitôt, l'eau commença de bouillonner puis de se soulever. La Terre Nourricière apparut alors sous la surface et s'éleva à l'air libre telle une créature spirituelle. Son corps de femme prit lentement forme à mesure qu'elle grandissait, jusqu'à se dresser bien plus haut que le couple. Couverte – ou peut-être formée – de boue, le corps ruisselant de l'eau du marais, elle ouvrit les yeux.

— Bienvenue, roi et reine de Landover, les salua-t-elle. Ben Holiday de la Terre et Salica de la contrée des lacs, je vous attendais.

— Est-ce bien Halt qui nous a menés à vous ? demanda aussitôt Ben, en ne perdant pas de temps pour en venir au fait.

— C'est bien lui, confirma la Terre Nourricière.

— Mais ne devrait-il pas être avec Mistaya ?

— Si. Mais quelqu'un l'a renvoyé ici, auprès de moi. Il restera ici jusqu'à ce que Mistaya l'appelle de nouveau.

— Pourquoi Mistaya le renverrait-elle ? s'enquit Salica.

La Terre Nourricière changea de position au-dessus de l'eau, ce qui fit miroiter et briller son corps luisant dans la lumière grise et brumeuse.

— Ce n'est pas votre fille qui a renvoyé Halt auprès de moi, mais quelqu'un qui voyage avec elle.

— Les gnomes cavernicoles ? dit Ben, incrédule.

La Terre Nourricière se mit à rire doucement.

— Un chiot boueux n'abandonnerait pas son maître ou sa maîtresse, et les humains ne peuvent le garder. Un chiot boueux est une créature féérique. En tant que tel, il n'est pas soumis aux lois humaines. Mais il en va autrement avec la magie puissante d'une autre créature féérique. C'est cette magie qui a été utilisée dans le cas présent.

Ben et Salica échangèrent un rapide regard, car ils pensaient tous les deux à la même chose.

— Par Nocturna ? s'écria Ben. Par la sorcière du Gouffre Noir ?

— Par un chat prismatique, répondit la Terre Nourricière.

Ben ferma les yeux. Il n'en connaissait qu'un seul et avait déjà croisé sa route plus d'une fois depuis son arrivée à Landover, presque toujours à son regret.

— Edgewood Dirk, devina-t-il avec consternation.

— Le chat prismatique a trouvé votre fille dans la contrée des lacs et l'a emmenée avec lui. Mais, d'abord, il a renvoyé Halt auprès de moi. Le message était clair.

Oui, très clair, songea Ben. Mais qu'est-ce que Dirk pouvait bien vouloir de Mistaya ? Le chat voulait toujours quelque chose, Ben le savait d'expérience. Cette fois-ci n'y ferait sûrement pas exception. La difficulté consistait à trouver ce qu'il voulait, car ça n'était jamais évident. Le chat prismatique parlait toujours par énigmes et vous faisait tourner en rond sans jamais aller droit au but ou répondre à une question directement. Comme tous les chats du monde, il était mystérieux et obtus.

Mais Edgewood Dirk était dangereux, aussi. Le chat prismatique possédait une magie très puissante, comme l'avait

dit la Terre Nourricière. L'étendue de cette magie ne se limitait pas à manipuler un chiot boueux. Ben s'affola à l'idée de savoir Mistaya en compagnie de Dirk.

— Où est Mistaya, maintenant ? demanda-t-il à la Terre Nourricière.

— Elle est partie avec le chat prismatique, répondit-elle une fois de plus. Mais celui-ci protège leurs traces et le chemin qu'ils ont pris, si bien que même moi je ne puis dire où ils sont.

Ben sentit son cœur s'alourdir lentement. Si la Terre Nourricière ne savait pas où était Mistaya et ne pouvait pas non plus la retrouver, comment lui pourrait-il y arriver ?

— Pouvez-vous inverser la magie utilisée pour renvoyer Halt ici ? demanda brusquement Salica. Pouvez-vous l'envoyer à la recherche de notre fille ?

L'élémental bougea de nouveau et projeta des gouttelettes qui étincelèrent comme des diamants.

— Halt ne peut la rejoindre que si elle l'appelle. Ce qu'elle n'a pas fait, mon enfant. Il doit donc rester auprès de moi.

Ben crut suffoquer en entendant cela. Sa seule chance de retrouver sa fille venait de s'évaporer sous ses yeux. Si la Terre Nourricière ne pouvait l'aider, il ignorait qui allait pouvoir le faire.

— Pouvez-vous nous dire quoi faire ? demanda brusquement Salica d'une voix calme et composée, sans le moindre soupçon de désespoir ou d'inquiétude. Existe-t-il un moyen de communiquer avec elle ?

— Rentrez chez vous pour attendre, répondit la Terre Nourricière. Soyez patients. Elle prendra contact avec vous.

Ben voulut lui parler, mais l'élémental recommençait déjà à sombrer dans le marais en perdant forme peu à peu pour retourner à la terre dans laquelle il s'épanouissait. En quelques secondes, il disparut. La surface de l'eau ondula doucement, puis s'immobilisa. Le silence tomba tel un lourd rideau, et la brume s'étendit sur le marais.

Halt regarda le couple d'un air interrogateur.

— Ramène-nous à notre campement, chiot boueux, demanda doucement Salica.

Ils repartirent par où ils étaient venus, entre les hautes herbes et les roseaux, entre les bassins d'eau profonde et la boue épaisse, et veillèrent à bien rester sur le chemin. Ni Ben ni Salica ne parlèrent. Ils n'en avaient pas envie.

Dès leur arrivée au campement, Halt fit demi-tour et disparut dans la brume. Ben secoua la tête. Il avait la vague impression qu'il aurait dû faire quelque chose de plus, mais il n'aurait su dire quoi. Il marcha jusqu'à l'endroit où leurs affaires de camping étaient déjà remballées en vue du départ et s'assit lourdement.

Salica vint s'asseoir à côté de lui. Il la regarda d'un air interrogateur.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Elle sourit, ce qui le surprit.

— On fait ce que la Terre Nourricière nous a suggéré, Ben. On rentre chez nous et on attend que Mistaya reprenne contact avec nous.

Ce n'était pas ce qu'il avait espéré entendre, et il ne réussit pas à dissimuler sa déception.

— Je ne sais pas si je vais pouvoir m'en contenter.

— Je sais. Tu veux agir, même si tu ne sais pas quoi faire. (Elle y réfléchit un moment.) On pourrait demander à Questor s'il connaît un sort capable de traquer un chat prismatique. Il saura peut-être nous aider.

Bien sûr, quand les poules auront des dents. Mais Ben hocha la tête, parce qu'il n'avait rien de mieux à proposer. Pas à cet instant, en tout cas. Il devait encore y réfléchir.

Ils attachèrent leurs affaires sur le dos de leurs chevaux et reprirent la direction du château. Pendant tout le chemin du retour, Ben ne cessa de se dire qu'il oubliait un détail évident, mais lequel ?

Ils la cherchent partout, cette princesse !

Le soleil effleurait tout juste l'horizon lorsque Questor Thews sortit de son lit, enfila son peignoir préféré (le bleu roi avec la lune et les étoiles dorées), ainsi que ses pantoufles dragons (celles qui donnaient l'impression que ses orteils crachaient du feu), et descendit à pas feutrés dans la cuisine pour prendre son café du matin. Il avait découvert ce breuvage quelques années plus tôt lors de l'une de ses malencontreuses visites dans le monde de Ben et il en avait profité pour acheter plusieurs sacs de grains, qu'il chérissait désormais comme un trésor. Mistaya avait eu la bonté de compléter sa réserve pendant son séjour à Carrington mais, depuis qu'elle avait été renvoyée, Questor ne savait plus quand il allait bien pouvoir réapprovisionner son stock.

Il finit de préparer une pleine cafetière et savourait sa première tasse de la journée lorsque Abernathy entra et vint s'asseoir en face de lui.

— Puis-je ? demanda-t-il en tendant la main vers le café.

Questor hocha la tête en se demandant pour la centième fois au moins comment un terrier blond à poil long pouvait bien apprécier le café. Il devait s'agir d'une partie de lui qui était encore humaine et non canine, probablement. Mais ça faisait bizarre de voir un chien boire du café.

— De nouvelles idées sur l'endroit où pourrait être notre disparue ? demanda Abernathy en se léchant les babines après avoir bu une gorgée du breuvage.

Questor secoua la tête.

— Aucune. Le Noble Seigneur a raison, cependant. Je crois qu'on oublie un détail important dans tout ça.

Tard dans la nuit, à son retour de la contrée des lacs, Ben Holiday leur avait fait part de son impression, une bonne dose de découragement dans la voix et sur son visage fatigué. Il avait

vraiment cru que Salica et lui réussiraient à retrouver Mistaya là-bas, mais ils n'en avaient rapporté que des indices qui ne les menaient nulle part, à première vue. Si ni le Maître des Eaux ni la Terre Nourricière ne pouvaient les aider, cela ne présageait rien de bon pour eux.

— Qu'est-ce qu'Edgewood Dirk peut bien lui vouloir ? demanda brusquement Abernathy comme s'il lisait dans les pensées du magicien.

Questor grogna en secouant la tête.

— Rien de bon, j'en suis sûr.

— Il ne prendrait pas la peine de dissimuler leurs traces si ses intentions étaient pures, l'approuva son ami. Tu te souviens des dégâts qu'il a causés la dernière fois où on l'a vu ?

Questor s'en souvenait parfaitement. Mais, à bien y repenser, Dirk n'avait pas tant été la cause du problème que son indicateur. Le chat prismatique était venu à la demande des fées des brumes, sorte d'émissaire censé envoyer le Noble Seigneur et ses amis dans la direction où certaines choses avaient besoin d'être corrigées – mais sans leur dire exactement de quoi il s'agissait. Si c'était encore le cas, alors Mistaya risquait d'avoir de plus gros ennuis qu'elle l'imaginait.

Questor soupira. Il ne savait plus quoi faire. Il pouvait continuer à utiliser le Contempleur pour explorer le royaume, comme Ben Holiday et lui l'avaient fait chaque jour. Mais cela n'avait donné aucun résultat, et il lui paraissait quelque peu futile de tenter de nouveau l'expérience. Il avait également songé à approcher le dragon, une perspective toujours intimidante, dans l'espoir qu'il voudrait bien les aider. Mais quel genre d'aide Strabo pouvait-il bien leur apporter ? Certes, il pouvait traverser des frontières qui leur étaient interdites – il pouvait entrer ou sortir de Landover à volonté, par exemple –, mais cela n'avait d'utilité que si Mistaya se trouvait ailleurs que dans le royaume, or rien n'indiquait encore que c'était le cas.

— Je me souviens de la fois où quelqu'un a fait croire au Noble Seigneur qu'il avait perdu le médaillon. Dirk lui a tourné autour jusqu'à ce qu'il découvre la vérité, déclara Questor à voix haute en faisant tourner sa tasse de café entre ses mains. Il était là également quand le Noble Seigneur s'est retrouvé enfermé

avec Nocturna et Strabo dans cet appareil infernal découvert par Horris Kew. Le chat a offert sa sagesse et parlé par énigmes pour pousser notre roi à reconnaître la vérité, si ma mémoire est bonne. Peut-être que c'est encore le cas ici.

— À t'entendre, on croirait presque ce chat bienveillant, gronda Abernathy, dont le faciès de terrier parut soudain fâché. Je pense que tu te mets le doigt dans l'œil, magicien.

— Peut-être, répondit Questor avec douceur – il n'avait pas envie de se disputer, pour une fois.

Abernathy garda le silence un moment, en tapotant sa tasse de manière tout à fait agaçante.

— Tu crois que Mistaya est prise au piège quelque part, un peu comme le Noble Seigneur autrefois ? demanda-t-il enfin.

Possible, songea Questor. Mais elle se promenait encore librement à peine quelques jours plus tôt en compagnie de ces ennuyeux gnomes cavernicoles et du chat. Quelque chose avait dû changer, mais Questor ne pensait pas qu'elle était enfermée quelque part.

— Il faut penser comme elle, déclara-t-il brusquement en se redressant et en regardant Abernathy droit dans les yeux. On doit se glisser dans sa peau.

Le scribe laissa échapper un bref éclat de rire qui ressemblait à un aboiement.

— Non, merci. Me glisser dans la peau d'une adolescente de quinze ans ? Quel genre de bêtises est-ce là, magicien ? On ne peut absolument pas penser comme elle. On n'en a ni l'expérience ni le tempérament. Ni les gènes, ajouterais-je. Autant essayer de penser comme le chat !

— Néanmoins..., insista Questor.

Ils se turent une fois de plus. Abernathy recommença à tapoter sa tasse.

— Eh bien ?

— Eh bien, quoi ?

— Eh bien, à quoi penses-tu, maintenant que tu as endossé la personnalité d'une adolescente de quinze ans ?

— C'est assez flou, je dois l'admettre.

— L'idée même d'essayer de penser comme une adolescente de quinze ans me paraît assez floue.

— Mais supposons, juste pour un instant, que je sois Mistaya. J'ai été condamnée à passer un certain temps à Libiris, mais je me rebelle et m'enfuis dans la nuit avec deux alliés inattendus. Je cours me réfugier dans le seul endroit où je crois pouvoir trouver un minimum de compréhension. Mais je me trompe. Mon grand-père prend le parti de mes parents et décide que je dois retourner les voir pour arranger les choses. Pour moi, c'est hors de question. Où vais-je alors ?

Abernathy montra les dents.

— Ton scénario me paraît excessivement mélodramatique.

— N'oublie pas que je suis une jeune fille de quinze ans.

— Certes, mais tu es aussi Mistaya Holiday. Ce qui te rend quelque peu différente des autres filles.

— D'accord. Mais réponds à ma question. Où irais-je ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Là où Edgewood Dirk te dirait d'aller, peut-être ?

— À condition qu'il me dise quoi que ce soit, ce qui n'est pas sûr. Il peut parler par énigmes ou me laisser le choix. Pour moi, ça ressemble davantage au chat prismatique.

Abernathy réfléchit.

— Bon ! Voyons voir. Je suppose que tu irais quelque part où personne ne pensera à venir te chercher. (Il se figea, une lueur horrifiée dans les yeux.) Non, quand même pas le Gouffre Noir ?

Questor secoua la tête et tira sur sa longue barbe blanche.

— Je ne pense pas. Mistaya déteste cet endroit. Elle déteste tout ce qui a un rapport avec Nocturna.

— Donc, elle s'en va ailleurs. (Abernathy réfléchit encore et releva brusquement la tête.) Peut-être qu'elle va voir Strabo. Le dragon est épris d'elle, après tout.

— Le dragon est épris de toutes les belles femmes, et plus encore de Salica. (Questor tira sur une de ses oreilles et un de ses sourcils.) Mais j'ai déjà envisagé cette possibilité et je l'ai écartée. Strabo ne lui serait pas d'une grande utilité dans cette situation et elle le sait. À moins qu'elle veuille qu'il dévore quelqu'un.

— Oui, une visite au dragon paraît peu probable, n'est-ce pas ? reconnut Abernathy d'un air vexé. Mais rien ne paraît probable, quand on y pense.

Questor hochâ la tôte en fronçant les sourcils.

— C'est ça l'ennui avec les jeunes. Ils ne font jamais ce à quoi on s'attend. Fréquemment, ils font même l'inverse. Ils sont tout à fait contrariants, vus sous cet angle-là.

— Contrariants, en effet ! déclara Abernathy en frappant la table avec sa tasse de café et en laissant retomber ses oreilles pour plus d'emphase. C'est bien le mot ! Ça les décrit parfaitement ! On ne sait jamais à quoi s'attendre avec eux !

— On ne peut jamais deviner ce qu'ils vont faire !

— On ne peut jamais les ramener à la raison !

— Ce mot-là n'existe pas pour eux !

— On pense qu'ils vont faire quelque chose et ils font exactement le contraire !

— La dernière chose à laquelle on pourrait penser !

Ils s'étaient laissé à ce point emporter par la discussion qu'ils se criaient pratiquement après, tous les deux.

— Quand on leur dit quoi faire, ils vous ignorent !

— Et quand on leur dit ce qu'il ne faut pas faire, ils le font quand même !

— Tu leur dis de venir ici et ils vont là-bas !

— Non, non ! s'exclama Questor, pratiquement hors de lui. Tu leur dis d'aller là-bas et ils te répondent que c'est hors de question, mais, au final, ils y vont quand même !

Leur excitation parut retomber aussitôt, tandis que cette dernière phrase révélatrice restait suspendue dans les airs comme la dernière feuille de l'automne. Ils se regardèrent et virent la même expression de compréhension se peindre sur le visage de l'autre au même moment.

— Non, souffla Abernathy. Elle ne ferait pas ça.

— Pourquoi ? demanda Questor, tout aussi doucement.

— Juste pour nous embêter ?

— Non, non, pas pour nous embêter. Mais pour se cacher dans le dernier endroit où on penserait à la chercher.

— Mais ses traces...

— Ont été couvertes par Edgewood Dirk pour des raisons connues de lui seul.

— Ou de Mistaya aussi, qui sait ? Tu crois à une alliance entre eux ?

— Je ne sais pas. Mais Libiris n'est-elle pas le dernier endroit où on penserait à la chercher ?

Abernathy fut bien obligé d'admettre que c'était le cas.

Bien plus à l'est, à l'autre bout de Vertemotte, quelqu'un d'autre réfléchissait à la disparition de Mistaya, mais avec bien moins de perspicacité. Berwyn Laphroig, seigneur de Rhyndweir, s'énervait de plus en plus face à l'incapacité de ses serviteurs à retrouver la princesse, une mission que, d'après lui, ils auraient dû remplir dans les trente-six heures suivant l'annonce de sa disparition. Elle était une jeune fille dans un royaume où les jeunes filles ne sortaient pas sans escorte. C'était la raison pour laquelle elle avait accepté la compagnie de deux gnomes cavernicoles – il avait découvert au moins cela grâce à ses espions. Mais rien de plus. Depuis qu'elle s'était présentée chez son grand-père avec les gnomes, on n'avait plus entendu parler d'elle.

Dans un état proche de la rage, il avait envoyé Cordstick mener ces recherches en personne, puisqu'il ne voulait plus désormais s'en remettre à ces sous-fifres qui savaient à peine distinguer leur gauche de leur droite. Non pas que Cordstick soit beaucoup plus intelligent. Mais il était ambitieux, et l'ambition servait toujours ceux qui savaient comment l'exploiter. Cordstick avait très envie d'une promotion à la cour de Rhyndweir. Il aurait bien aimé abandonner le titre de « scribe » au profit de quelque chose de plus ronflant comme « ministre d'État ». Un tel poste n'existait pas encore, car Laphroig n'en avait jamais eu besoin. Mais il était facile de le créer si le bon candidat se présentait. Cordstick se figurait être ce candidat, et Laphroig, impatient d'accéder lui aussi à un rang supérieur en épousant Mistaya Holiday, était prêt à lui donner sa chance.

Bien entendu, si Cordstick échouait, ce poste resterait vacant – celui de scribe le deviendrait aussi, d'ailleurs.

Un page apparut sur le seuil du bureau dans lequel Laphroig méditait son destin et avança en rampant, le nez au ras du sol.

— Messire, supplia-t-il.

— Oui, qu'y a-t-il ?

— Cordstick est de retour, messire. Il demande la permission de vous faire son rapport.

Laphroig se leva d'un bond.

— Amène-le-moi immédiatement.

Il se rendit jusqu'à l'une des fenêtres de la tour et contempla le paysage en savourant le bruit que faisait le page en reculant à quatre pattes sur les dalles. Il admira ses terres sous l'éclat du soleil de midi, même s'il fallait bien admettre que son château était un peu austère. Il devait trouver un moyen de l'égayer un peu. Quelques oriflammes supplémentaires ou quelques têtes sur des piques feraient peut-être l'affaire.

Il perçut un mouvement derrière lui.

— Eh bien ? s'écria-t-il en se retournant. Où étais-tu... (Sous le choc, les yeux écarquillés, il s'interrompt au beau milieu de sa phrase.) Souffle de dragon et dents de troll ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Cordstick se trouvait d'un côté de la pièce, adossé de manière assez incertaine à un pilier de pierre. Il était resté debout parce que la position assise était apparemment trop pénible pour lui. Il disparaissait sous les attelles et les pansements, des pieds à la tête. Les parties de sa peau qui n'étaient pas couvertes affichaient diverses nuances de violet et de bleu, ainsi que des entailles d'un rouge vif. Son œil droit ne pouvait plus s'ouvrir, ayant tellement enflé qu'il avait la taille d'un œuf de poule. Ses cheveux se dressaient tout droit sur sa tête et des piquants sortaient de son corps.

— Qu'est-ce qui m'est arrivé ? (Cordstick répéta les paroles de son maître comme s'il n'arrivait pas tout à fait à les comprendre.) À part le porc-épic, le troll des marais, les fourmis rouges, la chute de la falaise, la correction que m'ont infligée des fermiers en colère, le fait d'avoir été traîné à travers champs par le cheval qui m'avait désarçonné et la rencontre avec les cochons sauvages ? À part le fait d'avoir été éconduit d'une dizaine de tavernes et chassé d'une dizaine d'autres ? Pas grand-chose, vraiment.

— Bon ! répondit brusquement Laphroig comme si cela voulait tout dire. Bon ! Nous allons veiller à ce que tu sois payé

le double pour ta peine. Maintenant, raconte-moi. Qu'as-tu découvert ?

Cordstick secoua la tête.

— J'ai découvert que je n'aurais jamais dû quitter le château. Il est possible que je n'en sorte plus jamais, en tout cas pas sans une escorte armée. Le monde est un endroit vicieux, messire.

— Oui, oui, je sais tout ça. Mais la princesse ? Qu'as-tu découvert à son sujet ?

— Qu'est-ce que j'ai découvert ? À part le fait qu'elle n'est pas rentrée ? À part le fait que partir à sa recherche fut peut-être l'entreprise la plus douloureuse de toute mon existence ?

Sa voix ne cessait de monter dans les aigus, vers une note dangereusement proche de la démence. Malgré lui, Laphroig recula d'un pas. Il y avait dans les yeux de son scribe une lueur sauvage qu'il ne lui avait encore jamais vue.

— Cesse de geindre, Cordstick, ordonna-t-il en essayant de reprendre le contrôle de la situation. D'autres ont souffert pour moi, et je ne les ai pas entendus se plaindre.

— C'est parce qu'ils sont tous morts, messire ! Ce qui, en toute logique, aurait dû être mon cas également !

— Sottises ! Tu n'as que quelques blessures superficielles. Maintenant, ça suffit. Tu mets ma patience à rude épreuve avec tes gémissements. Laissons tout cela pour plus tard. Parle-moi de la princesse !

— Puis-je avoir un verre de vin, messire ? De la carafe qui n'est pas empoisonnée ?

Laphroig pouvait difficilement ignorer l'ironie de cette requête, mais il choisit pourtant de le faire – au moins jusqu'à ce que le bonhomme lui ait fait son rapport. Il commençait à se dire que Cordstick avait peut-être atteint les limites de son utilité. Il vaudrait peut-être mieux le faire disparaître avant qu'il fasse une bêtise, comme essayer d'étrangler son maître, par exemple – à voir son regard, c'était déjà ce qu'il envisageait de faire.

Laphroig versa un verre du bon vin à Cordstick et le lui tendit.

— Bois ça. Ensuite, nous parlerons.

Son scribe prit le verre d'une main tremblante, le porta à ses lèvres et le vida d'un trait. Puis il le tendit pour que son maître l'emplisse de nouveau. Laphroig s'exécuta, en maudissant en silence sa générosité. Cordstick le vida une dernière fois.

— Messire, déclara-t-il en s'essuyant les lèvres avec sa manche, je comprends mieux maintenant pourquoi vos agents jouent les espions au lieu d'agir ouvertement en votre nom. Cela est encore une erreur que je ne referai pas.

Si je te laisse la possibilité de faire une autre erreur, songea un Laphroig enragé. Où est-ce que cet imbécile a été chercher l'idée qu'il peut critiquer son seigneur et maître de cette façon ? D'où lui vient cette nouvelle audace ?

— Dis-moi simplement ce que tu as découvert, je te prie, demanda-t-il de sa voix la plus douce et la plus rassurante, en masquant ce qu'il ressentait par ailleurs.

Cordstick se redressa – ou, du moins, il essaya.

— Messire, je n'ai rien appris sur l'endroit où la princesse est allée ni sur ce qu'elle fait. (Il leva sa main bandée en voyant Laphroig prêt à fulminer.) Cependant, ça ne veut pas dire que tous nos efforts ont été totalement dénués de succès.

Laphroig le dévisagea d'un air peu amène.

— Que veux-tu dire par là, au juste ?

— Simplement que nous savons maintenant quelque chose que nous ignorions avant que je parte à la recherche de la princesse, même si je ne suis pas sûr que ça vaille le prix que j'ai dû payer pour le découvrir. La princesse Mistaya n'a pas disparu pour les raisons que nous pensions. Il ne lui est pas arrivé malheur. Elle n'a pas été enlevée. Apparemment, elle s'est querellée avec ses parents et a quitté le château de sa propre initiative. En raison de la nature de cette querelle, on pense qu'elle n'a pas l'intention de revenir de sitôt.

Laphroig haussa les épaules.

— Pardonne-moi, Cordstick, mais je ne vois pas en quoi ça nous aide.

— Ça nous aide, messire, parce que nous savons qu'elle cherche l'appui d'un tiers compréhensif. Nous savons également que son grand-père, le Maître des Eaux, l'a rejetée. Elle doit donc chercher de l'aide ailleurs. (Il marqua une pause.)

Connaissez-vous quelqu'un qui serait prêt à lui donner asile, si je finissais par la retrouver et avoir l'occasion de lui parler ?

— Ah ! fit Laphroig, qui commençait de comprendre. Tu penses donc qu'elle accepterait de venir vivre ici ?

— Les mendiants ne peuvent faire la fine bouche. (Cordstick frotta ses mains bandées l'une contre l'autre, puis frémit.) Si elle acceptait de vous laisser agir en tant que tuteur, elle deviendrait votre protégée et vous obtiendriez un statut légal vous permettant de décider de son avenir. En tant que tuteur, vous auriez nombre d'occasions pour... (il s'interrompit, s'éclaircit la voix et sourit)... pour la gagner à votre cause.

— Effectivement, effectivement ! s'exclama Laphroig. (Visiblement enthousiaste, il se mit à faire les cent pas, comme si, de cette manière, il faisait avancer les choses.) Bon ! Eh bien, nous devons la retrouver au plus vite, avant qu'elle change d'avis ! (Il fit volte-face vers Cordstick.) Tu dois la retrouver !

— Moi ?

Son scribe ne paraissait pas du tout convaincu.

— Mais bien entendu ! Sur qui d'autre puis-je compter ? (Il réduisit sa voix à un simple murmure.) Qui d'autre, à part mon futur ministre d'État ?

Cordstick lui lança un regard calculateur.

— J'étais justement sur le point de vous remettre ma démission afin de me retirer à la campagne, messire.

— Non, non, je ne peux pas accepter une chose pareille. (Laphroig rejoignit immédiatement Cordstick pour tapoter son épaule valide. Gentiment, il le conduisit jusqu'à la fenêtre pour qu'ils contemplent le paysage ensemble.) Ce genre de discours, c'est bon pour les faibles et les lâches, pas pour les futurs ministres d'État !

Son scribe fronça les sourcils.

— Vous voudriez bien mettre ça par écrit ?

Laphroig serra les dents.

— J'en serais ravi.

Il pourrait toujours nier l'avoir écrit.

— Devant deux nobles du royaume en guise de témoins ?

Cette fois, ses dents se mirent à grincer.

— Bien sûr.

Il pourrait toujours faire assassiner ces deux nobles.

— Avec copie envoyée à une personne de confiance qui la remettra au roi au cas où il m'arriverait malheur ?

— Tu commences à m'énerver, Cordstick ! siffla Laphroig. (Mais, en voyant la tête que faisait le scribe, il leva rapidement les mains.) D'accord, d'accord, comme tu voudras. Désires-tu autre chose ?

Cordstick reculait déjà en direction de la porte.

— Je vais trouver la princesse, messire. Je vous en donne ma parole. Mais, cette fois, j'exige une garde personnelle pour éviter tous les désagréments de ma dernière expédition. Je pense que cinquante ou soixante hommes d'armes devraient...

Il franchit le seuil et plongea ; le chandelier en cuivre envoyé par Laphroig passa juste au-dessus de sa tête et alla s'écraser contre le mur derrière lui. Bientôt, le bruit feutré de sa démarche claudicante s'éloigna.

Laphroig ferma les yeux afin de se calmer et desserra les dents juste assez longtemps pour chuchoter :

— Contente-toi de la retrouver, idiot !

La voix dans les ténèbres

Le lendemain matin, Mistaya retourna travailler dans les Rayonnages et ne reparla plus de la voix à Thom, pas même une seule fois. Elle tendit l'oreille avec attention, mais les heures passèrent, et personne ne l'appela. Alors, l'incertitude la gagna. Peut-être avait-elle imaginé tout ça, après tout. Peut-être que l'obscurité des Rayonnages, ajoutée à leur côté sinistre, lui avait fait croire qu'elle entendait une voix là où il n'y en avait pas.

À l'approche de midi, Mistaya se sentait tellement désabusée qu'elle ne prit même pas la peine de protester lorsque Thom déclara, avec presque une heure d'avance, qu'il était temps d'aller déjeuner.

Assis l'un en face de l'autre à la table en bois dans la cuisine par ailleurs déserte, ils mangèrent leur soupe et leur pain et burent leur lait en silence.

— Tu ne m'en veux pas pour hier, pas vrai ? finit par demander Thom.

Elle le dévisagea sans comprendre. Hier ? Il avait fait quelque chose ?

— Quand je t'ai dit que je ne voulais pas que tu retournes dans le fond des Rayonnages toute seule, ajouta-t-il pour la guider.

— Oh ! Ça ! s'exclama-t-elle en se rappelant la scène. Non, je ne t'en veux pas. Sur le moment non plus, d'ailleurs, je ne t'en ai pas voulu. Je voulais juste jeter un coup d'œil à ce qu'il y avait là-bas parce que je croyais avoir entendu quelque chose. (Elle secoua la tête d'un air dégoûté.) Mais j'ai dû rêver.

Thom se tut un moment. Puis il demanda :

— Qu'est-ce que tu crois avoir entendu, Ellice ?

Il avait l'air si sérieux, les yeux fixés sur elle comme si elle s'apprêtait à lui dévoiler un incroyable mystère, qu'elle ne put s'empêcher de sourire.

— En fait, j'ai cru entendre quelqu'un m'appeler.

Il ne se moqua pas d'elle, il ne sourit même pas. En fait, son expression demeura inchangée.

— Est-ce que la voix t'a demandé de l'aide ?

Elle écarquilla les yeux et, impulsivement, lui prit la main.

— Tu l’as entendue, toi aussi ?

Il hocha lentement la tête, et sa crinière noire lui tomba dans les yeux. Il l’écarta d’un geste devenu familier pour Mistaya. Beaucoup de choses chez lui commençaient à devenir familières.

— Je l’ai entendue. Mais pas hier. C’était il y a quelques semaines, avant ton arrivée.

La jeune fille se pencha en avant d’un air intéressé et baissa la voix :

— Tu t’es enfoncé dans les Rayonnages pour voir s’il y avait quelqu’un ?

— Oui. C’est comme ça que je me suis retrouvé dans la situation que j’ai évoquée hier avec toi. On était censés en parler la nuit dernière, mais tu as oublié. Je suppose que tu t’interrogeais encore au sujet de la voix quand on s’est séparés. J’ai raison ?

Elle hocha rapidement la tête.

— J’y ai pensé toute la nuit. Et c’est vrai que j’ai oublié de te demander ce qui s’était passé. Tu veux bien me le raconter maintenant ?

Lui aussi se pencha vers elle, non sans balayer la cuisine d’un regard vigilant.

— Il y a deux semaines, vers midi, j’ai entendu cette voix. Mais il faut savoir que ce n’était pas la première fois. Je l’avais déjà entendue, plus faible, comme venant de très loin. J’étais chaque fois seul, en train de cataloguer les livres. J’avais réussi à me convaincre que c’était un tour de mon imagination. Mais, la deuxième fois, je n’ai pas pu l’ignorer. Pendant que tout le monde déjeunait ou était occupé à autre chose, je me suis aventuré dans le fond des Rayonnages. (Il baissa la voix lui aussi, jusqu’à murmurer :) J’ai de bons yeux, alors je n’ai pris aucune lumière, je ne voulais pas que Pinch me repère. Tu sais comment il est, à toujours rôder partout. Quoi qu’il en soit, je venais d’entendre la voix très clairement, cette fois-ci. Elle ne cessait de répéter la même chose : « Aide-moi ! Aide-moi ! » Tu imagines ce que j’ai pu ressentir, en l’entendant supplier comme

ça. J'ai décidé d'essayer d'en trouver l'origine. (Il marqua une pause en regardant de nouveau d'un côté, puis de l'autre.)

» Il y avait des dizaines de singes krapauds là-dedans. Mais ils ne faisaient pas du tout attention à moi. Ils portaient des livres mais ne donnaient absolument pas l'impression d'aller quelque part. Certains m'ont jeté un coup d'œil au passage avant de disparaître entre les étagères. Un ou deux ont montré les dents en me voyant. Mais ils font ça tout le temps, et je sais comment les garder sous contrôle avec le sifflet. Alors ils m'ont laissé passer sans essayer de m'arrêter. La pièce est devenue de plus en plus sombre au fur et à mesure que j'avancais ; je ne distinguais plus les formes, comme si j'étais sous l'eau, sauf que ce n'était pas le cas, bien sûr. Mais on aurait vraiment dit que les Rayonnages ondulaient en miroitant.

— Tu as entendu la voix pendant que tu étais là-bas ?
l'interrompt Mistaya.

— Non, répondit-il en secouant la tête. Pas une seule fois. J'ai bien écouté, mais je n'ai rien entendu. Plus j'avancais vers le fond et plus les Rayonnages me paraissaient profonds. Je n'arrivais pas à en trouver la fin. Je n'ai pas honte de te dire que ça m'a fichu la trouille. Mais j'ai quand même continué à avancer. Je me disais que j'étais bête d'avoir peur comme ça. Après tout, on ne m'avait pas attaqué ni rien. Il n'y avait pas de menace, alors pourquoi est-ce que j'étais terrorisé ? (Il prit une profonde inspiration.)

» Puis, tout à coup, quelque chose m'a attrapé. Pas une main ou quelque chose comme ça, non. C'était plus comme une espèce de succion qui essayait de m'aspirer avec une force incroyable. C'est arrivé tout d'un coup, et j'ai perdu l'équilibre et je suis tombé. Je me suis alors retrouvé entraîné vers cette obscurité qui ressemblait à un énorme tunnel. J'ai commencé de hurler, mais ça ne m'a pas aidé. J'ai réussi à attraper l'un des pieds des rayonnages et à me relever en me tenant à l'étagère. Je m'y suis accroché de toutes mes forces. Finalement, j'ai réussi à revenir sur mes pas en passant d'une étagère à l'autre, jusqu'à ce qu'enfin j'échappe à l'emprise de cette force. Ça a pris longtemps, et personne n'est venu m'aider. Ce qui est probablement une bonne chose, parce que si on m'avait surpris

en train de fouiner, je crois que je ne serais plus là et je ne t'aurais pas rencontrée.

Mistaya posa son menton dans ses mains.

— Alors, tu n'as rien découvert au sujet de la voix ? Ni de tout le reste ?

Il secoua la tête.

— Eh non. Et je ne l'ai plus jamais entendue, d'ailleurs. Je ne cessais de penser que j'allais l'entendre de nouveau, mais ça n'a pas été le cas. Alors, j'ai fini par faire comme toi, par me convaincre que je m'étais trompé. Je savais que je n'étais pas censé m'enfoncer dans les Rayonnages – Son Éminence et Pinch ont été très clairs sur ce point. Je me suis dit que ce qui s'était passé là-bas était le prix à payer pour avoir désobéi. Bien sûr, je me posais des questions, mais je ne savais pas quoi faire.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on doit faire, à ton avis ? s'enquit Mistaya. Maintenant que j'ai entendu la voix, moi aussi ? Maintenant qu'on sait qu'il y a quelque chose là-bas. (Elle le dévisagea en disant cela, curieuse de voir sa réaction.) Tu ne crois pas qu'on devrait agir ?

Il la regarda d'un air incrédule, puis sourit.

— Bien sûr qu'il faut agir, mais il faut le faire ensemble, et il va falloir se montrer très prudents.

— À deux, on a une meilleure chance, déclara Mistaya avec excitation. On peut se protéger l'un l'autre.

— On ferait mieux d'y aller de nuit, quand tout le monde dort. Peut-être que ce qui se cache là-bas dormira aussi.

Mistaya hocha la tête avec impatience.

— Quand est-ce qu'on y va ?

— Le plus tôt possible, je suppose. Ce soir ?

Impulsivement, elle lui prit la main.

— Je t'aime beaucoup, Thom de Libiris ! Oui, je t'aime vraiment beaucoup.

Il devint rouge pivoine, mais parut extrêmement content.

Ils passèrent l'après-midi à planifier leur excursion nocturne tout en travaillant sur le catalogage des livres. Ils en parlèrent uniquement à voix basse, conscients que Rufus Pinch n'était jamais bien loin, toujours à l'affût. Ils décidèrent qu'ils

reviendraient vers minuit, quand tout le monde dormirait et qu'il n'y aurait personne dans les Rayonnages. Ils emporteraient des bâtons lumineux avec eux pour s'éclairer, puisque les torches des étagères étaient toujours éteintes la nuit. Ensemble, ils s'enfoncèrent dans les profondeurs obscures de cette pièce caverneuse jusqu'à en trouver le bout. Avec un peu de chance, ils entendraient la voix. Sinon, ils atteindraient au moins le mur du fond et verraient bien ce qui s'y trouvait.

À plusieurs reprises, tandis que leur conversation dérivait vers d'autres sujets, Thom fit remarquer qu'apparemment il manquait certains livres. Il était impossible de dire lesquels, car Son Éminence ne lui avait confié qu'une liste de chiffres. Si Thom affirmait qu'il manquait des livres, c'était parce qu'il n'arrivait pas à retrouver ceux correspondant à certains chiffres sur cette liste et aussi parce que, de temps en temps, il remarquait des trous au sein de certaines rangées d'ouvrages.

— Pourquoi est-ce que Son Éminence ne te donne pas les titres au lieu des chiffres ? lui demanda Mistaya.

Il haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Son Éminence m'a dit que je n'avais pas besoin des titres, seulement des nombres. Peut-être qu'elle essaie d'économiser de l'encre.

— Tu lui as dit que certains livres ont disparu ?

— Oui, et Son Éminence m'a répondu qu'ils n'avaient pas vraiment disparu, qu'ils avaient seulement été déplacés. Mais, pour les retrouver, il faudrait que je fouille les Rayonnages au grand complet, et je n'en ai pas le temps. Je fais quand même attention, mais je n'en ai encore retrouvé aucun.

Mistaya y réfléchit un moment.

— Est-ce que les chiffres du catalogue ont le moindre rapport entre eux ? Si c'est le cas, on réussira peut-être à déterminer de quelle section proviennent les livres manquants.

— Les chiffres sont tous différents. Je n'ai pas réussi à leur trouver le moindre point commun. Eh ! Tu veux bien me passer ce livre, là-bas ? Celui avec la gravure rouge sur la couverture.

Ils laissèrent tomber ce sujet et continuèrent à travailler en silence. Mistaya songea à quel point son séjour à Carrington lui paraissait très éloigné dans le temps et dans l'espace. Ce n'était

pas vraiment le cas, mais c'était l'impression qu'elle avait en y repensant. Elle trouva bizarre tout à coup d'être passée de l'étude de la littérature, des sciences et de l'histoire d'un monde qui n'était même pas le sien au catalogage de vieux livres dans une bibliothèque que personne n'utilisait, dans un monde que personne ne connaissait à part elle et ses autres habitants. Ces deux activités ne lui paraissaient pas particulièrement importantes et ne la passionnaient pas assez pour lui donner l'impression de ne pas perdre son temps. Elle s'était sentie prise au piège à Carrington et elle se sentait de nouveau prise au piège à Libiris. Pourquoi ne trouvait-elle pas un moyen de se sentir utile ? Pourquoi fallait-il qu'elle se sente toujours autant à la dérive, quoi qu'elle fasse ?

Pendant un instant, un seul instant, Mistaya envisagea de rentrer chez elle. Que risquait-elle en faisant cela ? Il lui faudrait affronter la déception de son père, et peut-être sa colère. Il lui faudrait se préparer en vue d'une discussion houleuse sur ce qui allait se passer ensuite. Mais qu'est-ce qui pourrait bien ressortir de cette discussion ? Au pire, il la renverrait à Libiris. Mais peut-être pas. Si elle réussissait à ne pas s'emporter, en présentant des arguments logiques et forts, peut-être qu'elle parviendrait à le convaincre de lui confier une autre tâche. Ne serait-ce pas mieux que ce qu'elle faisait en ce moment ?

Malgré tout, cela voulait dire quitter Thom, peut-être pour de bon, et elle n'était pas du tout prête pour ça. Elle aimait être avec lui. Même s'ils ne faisaient essentiellement que travailler, elle s'amusait bien.

— Tu as déjà demandé à Son Éminence une copie de son propre catalogue des livres de Libiris ? demanda-t-elle au bout d'un moment, frustrée d'avoir découvert une nouvelle série de trous dans les rayons.

Thom secoua la tête.

— Je ne pense pas qu'elle accepterait de me la donner.

Mistaya se leva brusquement.

— Peut-être. Mais je crois que ça vaut la peine de demander. Laisse-moi essayer.

— Ellice, attends, protesta-t-il.

— Je n'en ai que pour une minute, lui répondit-elle par-dessus son épaule. (Elle s'était déjà mise en route.) Ne t'inquiète pas, je ne vais pas nous créer des ennuis.

Sans attendre de réponse, elle traversa la pièce jusqu'au mur opposé et suivit l'allée jusqu'à la porte qui donnait sur le bureau de Craswell Crabbit. Les Rayonnages semblaient immenses et vides, et même le son feutré des pas de la jeune fille résonnait dans la salle caverneuse. Mistaya avait du mal à se débarrasser du dégoût que lui inspirait la bibliothèque.

En arrivant à proximité du bureau, elle entendit des voix à l'intérieur. À sa grande surprise, elle s'aperçut que la porte était entrebâillée.

Intriguée, Mistaya s'en rapprocha sur la pointe des pieds pour ne pas trahir sa présence. Elle entendit Crabbit et Rufus Pinch qui conversaient à voix basse. Comme s'ils ne voulaient pas qu'on les entende, songea la jeune fille, qui ralentit plus encore. Si on la surprenait en train d'espionner, nul doute qu'on la jetterait immédiatement dehors.

— ... facile si nous les avons de ce côté-ci du mur, disait Pinch. Nous n'aurions pas à nous soucier de les remettre en place.

— Ce serait plus facile, certes, reconnut Son Éminence, mais inefficace, au vu de nos besoins. Pour que leur magie fonctionne, il faut qu'ils restent là où ils sont.

— Je ne fais pas confiance à nos soi-disant alliés, insista Pinch d'une voix basse et grondante qui frôlait le gémissement. Et s'ils revenaient sur leur accord ?

— Cessez donc de vous torturer, monsieur Pinch. Pour quelle raison feraient-ils une chose pareille ? Ils veulent sortir, non ? Et pas seulement dans Landover. Pour ça, ils ont besoin de moi. Ils n'ont pas les pouvoirs et l'expérience nécessaires pour lire les passages qui nous intéressent.

— Ils en savent peut-être plus que vous le pensez.

— Peut-être... (Son Éminence s'interrompt.) Monsieur Pinch, avez-vous laissé cette porte ouverte en entrant ? Ce n'est pas très avisé de votre part. Veuillez la fermer, je vous prie.

Le plus rapidement possible, toujours sur la pointe des pieds, Mistaya retourna à l'endroit où s'arrêtaient les étagères et

s'aplatit contre le mur. Elle retint son souffle jusqu'à ce qu'elle entende la porte se fermer, puis resta où elle était pendant encore quelques minutes avant de s'en aller en silence.

— Alors ? s'enquit Thom en la voyant revenir.

— Je ne la lui ai pas demandée, répondit Mistaya en haussant les épaules et en lui offrant ce qu'elle espérait être un sourire désarmant. Son Éminence était occupée à autre chose.

La jeune fille pensa à cette conversation entre Son Éminence et Pinch pendant le reste de l'après-midi. Elle y pensait encore au dîner, ce soir-là, assise en face de Thom, ainsi que plus tard, lorsqu'elle alla se coucher.

Mais quand Thom vint la réveiller à minuit, en se penchant sur elle pour la secouer gentiment, elle oublia tout.

— Chut ! fit-il en portant un doigt à ses lèvres. Il ne faut pas parler ni faire le moindre bruit !

Mistaya sortit de son lit et enfila ses bottes, car elle était déjà habillée. La pièce était plongée dans l'obscurité, à l'exception du rayon de lune qui entrait par la haute fenêtre étroite du côté est. La jeune fille remit de l'ordre dans ses vêtements, resserra sa ceinture et hocha la tête à l'intention de Thom. Il lui tendit un des deux bâtons lumineux qu'il portait, mais elle ne l'alluma pas. Ils avaient décidé, cet après-midi-là, qu'ils se rendraient jusqu'aux Rayonnages dans le noir et qu'ils n'allumeraient les bâtons que quand ils n'y verraient vraiment plus rien.

Ils se fauilèrent hors de la chambre de Mistaya, Thom en tête. Leurs pas ne firent pratiquement aucun bruit dans le profond silence. Le couloir s'étirait, vide et obscur. Les deux jeunes gens le remontèrent sans entendre ni voir personne. Quand ils arrivèrent dans les Rayonnages, Thom leva la main en étudiant la grande salle avec attention. Mistaya tendit l'oreille, elle aussi, mais en vain. Quand tous deux furent convaincus que tout allait bien, ils sortirent des ombres du couloir pour entrer dans le silence caverneux des Rayonnages.

Dans le noir au-dessus de leurs têtes, quelque chose détala le long des poutres. Mistaya échangea un rapide coup d'œil avec Thom, mais ce dernier secoua la tête. Quoi qu'il puisse se trouver là-haut, il ne s'y intéressait pas.

Les jeunes gens traversèrent l'espace à découvert jusqu'aux premières allées entre les rayonnages et prirent la direction du fond de la pièce.

Quelque part derrière eux, une porte s'ouvrit et se referma en grinçant, un bruit qui résonna dans le profond silence.

Les jeunes gens se figèrent aussitôt, au beau milieu de l'allée entre les premières étagères, et regardèrent par-dessus leur épaule. Mistaya cessa de respirer pendant quelques instants, convaincue que quelqu'un allait apparaître. Mais personne ne vint, et l'on n'entendit plus de grincement. Ils continuèrent à attendre, peu désireux de prendre un risque inutile ou stupide. Si l'un d'eux décidait de tout annuler, ils s'étaient mis d'accord sur le fait que l'autre ne protesterait pas. Simplement, ils tenteraient de nouveau leur chance une autre fois.

Finalement, de longues minutes plus tard, ils se regardèrent et hochèrent la tête sans mot dire. Ils avaient décidé de poursuivre leur enquête.

Ils continuèrent donc à s'enfoncer avec prudence dans les ténèbres, entre les rayons de la bibliothèque qui leur donnaient une impression de confinement. Le peu de lumière lunaire que les hautes fenêtres laissaient entrer à l'avant de la pièce disparut peu à peu dans leur dos, laissant place à une obscurité plus épaisse et plus impénétrable encore. Ils finirent par ne plus y voir grand-chose et poursuivirent leur chemin à tâtons, en suivant les étagères pour se guider.

Quand enfin la lumière ne fut plus qu'un lointain éclat, Thom ordonna une halte. Ils n'avaient toujours pas atteint le mur du fond, et rien ne laissait penser qu'ils y parviendraient bientôt.

— Il va falloir utiliser les bâtons lumineux, chuchota-t-il à l'oreille de Mistaya. N'oublie pas, ils ne tiennent que deux heures, alors il faudra revenir sur nos pas au bout de une heure.

Mistaya hocha la tête pour montrer qu'elle comprenait. Ensemble, ils brisèrent la pointe de leur bâton, et une douce lueur dorée se répandit sur une zone d'environ deux mètres autour de chaque porteur. Une fois le chemin devant eux éclairé, les deux explorateurs repartirent.

Ils avaient dû parcourir plusieurs centaines de mètres, à présent, songea Mistaya. Mais c'était impossible. Les Rayonnages ne pouvaient pas être aussi grands que cela. Il devait y avoir de la magie à l'œuvre. Mistaya se demanda qui l'avait mise en place et pourquoi. Elle chercha à en repérer la source, mais en vain. Elle s'étonna également de l'obscurité des lieux. D'après ce qu'elle avait vu dans la journée, les fenêtres de chaque côté des étagères s'étendaient jusqu'à perte de vue. Pourquoi ces fenêtres ne laissaient-elles pas entrer la lumière de la lune ? L'astre était plein et le ciel dégagé, ce soir-là. La magie qui faisait paraître la pièce si grande bloquait-elle également la lumière ?

Le temps continua de défiler, mais les jeunes gens n'avaient toujours pas atteint le mur du fond. Mistaya commença de s'impatienter, d'autant qu'elle n'était pas sans éprouver un certain malaise.

Thom finit par ordonner une nouvelle halte.

— Il faut qu'on reparte, chuchota-t-il à l'oreille de la jeune fille. (Leurs visages étaient si proches qu'elle pouvait sentir la chaleur qui émanait du corps de Thom.) Les bâtons lumineux sont déjà à la moitié.

— Pourquoi ça prend si longtemps ? chuchota Mistaya entre ses dents serrées.

— Je ne sais pas. Ça ne m'avait pas paru si long la première fois. J'avais mis moins de temps. Quelque chose ne va pas.

— Je crois que c'est la magie qui nous fait croire que la pièce est bien plus grande et le chemin bien plus long ! (La jeune fille hésita.) Je m'y connais un peu dans ce domaine.

Thom ne demanda pas d'explication, ce qui était tout à son mérite.

— Tu veux continuer ?

— Oui, encore un petit peu. Je suis sûre qu'on saura revenir sur nos pas.

Ils poursuivirent donc leur chemin, mais la sensation que le temps pressait ne fit que croître. Mistaya ne savait pas exactement combien de temps ils pouvaient continuer à chercher ainsi, mais elle ne voulait pas renoncer tant qu'elle n'y serait pas absolument obligée. Elle sentait que Thom

n'abandonnerait pas avant elle, quoi qu'il arrive. Il était trop fier pour ça. Il était le plus vieux et le plus fort des deux, il tiendrait donc aussi longtemps qu'elle.

Puis, tout à coup, la jeune fille entendit la voix.

— Aide-moi ! Aide-moi !

À voir la façon dont Thom s'arrêta brusquement et se raidit, Mistaya comprit qu'il l'avait entendue, lui aussi.

— Juste devant nous, chuchota-t-elle pour l'encourager, même si elle n'en était pas du tout sûre, en réalité.

Mais, au même moment, elle sentit cette espèce de pression qui s'était emparée de Thom deux semaines plus tôt. Aspirant l'air autour de la jeune fille, cette force invisible l'agrippa fermement et l'attira en avant. Mistaya vit Thom tituber, puis tomber en battant des bras. Elle s'effondra avec lui dans un amas de bras et de jambes. Ils essayèrent d'abord de se rattraper l'un à l'autre, puis tentèrent d'agripper les rayonnages. Mais ils ne trouvèrent aucune prise et commencèrent de glisser sur le sol de l'allée. La force irrésistible qui les attirait était plus puissante que Mistaya s'y attendait ; la jeune fille n'était pas de taille à lutter contre elle. Elle essaya de se mettre à genoux, mais la force invisible ne se contentait pas de l'aspirer vers l'avant, elle la maintenait également plaquée au sol. Le bâton lumineux échappa à Mistaya et se perdit. Elle faillit également lâcher Thom et réussit juste à temps à se raccrocher à l'une de ses jambes musclées.

Devant eux, un gigantesque tunnel apparut, à l'intérieur duquel les ténèbres étaient si profondes que Mistaya eut l'impression qu'elles allaient les avaler tout entiers. À cet instant, elle crut qu'ils étaient perdus, à tel point qu'elle commença d'invoquer sa magie dans un dernier effort pour les sauver.

Mais Thom, toujours plein de ressources, réussit finalement à empoigner le pied de l'un des rayonnages et à entraîner Mistaya avec lui pour se blottir contre la lourde structure qui leur offrait un point d'ancrage face à cette force d'aspiration. Mistaya entendit un bruit comme une respiration profonde et puissante, et la force augmenta. Mais Thom tint bon ; il ne

voulait pas céder. Mistaya se plaqua contre lui, la tête contre sa jambe, le visage pressé contre le plancher en bois usé de la salle.

Ce fut à ce moment-là qu'elle sentit une brusque chaleur contre sa joue. Surprise, elle releva brusquement la tête, avant de plaquer de nouveau sa joue contre le plancher pour vérifier. Oui, le sol vibrait doucement, une sensation que Mistaya reconnaissait entre toutes. Il y avait une vie encastrée dans les lattes en bois. La jeune fille sentait battre un cœur. L'expérience était si familière que Mistaya avait du mal à le croire. Elle savait de quoi il s'agissait ! Elle connaissait cela depuis l'enfance !

Il s'agissait de Bon Aloi, le château qui prenait soin des rois et reines de Landover et de leur famille. Il les abritait et les protégeait à la fois des éléments et de leurs ennemis. Il les réchauffait quand ils avaient froid et les rafraîchissait quand ils avaient chaud. Il leur fournissait repas et vêtements. Il parvenait à déterminer leurs besoins physiques et, dans une très grande mesure, à les satisfaire.

Il s'agissait de sa maison !

Mais comment était-ce possible ? Bon Aloi était un être doué de conscience et constitué de matériaux imprégnés de magie. Il était unique en son genre. Mistaya sentait-elle vraiment son essence de vie ? Et comment celle-ci était-elle arrivée jusque-là alors qu'elle était enracinée dans la roche de l'île sur laquelle s'élevait le château ?

Le bâton lumineux que tenait Thom s'éteignit, et les jeunes gens se retrouvèrent dans le noir. La force invisible continua à tenter de les aspirer pendant un long moment, puis elle finit par se transformer en une douce respiration avant de s'éteindre tout à fait. Mistaya et Thom restèrent étendus l'un contre l'autre, à l'écoute du silence, en redoutant qu'il arrive autre chose. La jeune fille garda la joue plaquée au sol, mais la chaleur commençait de se dissiper.

Ne t'en va pas, pensa-t-elle. Ne me laisse pas.

Mais elle ne pouvait rien faire pour la retenir, et la sensation disparut complètement quelques secondes plus tard.

Mistaya s'assit avec précaution en s'adossant au rayonnement qui leur avait servi d'ancrage. Tout autour, l'obscurité régnait en

maître. La chaleur et la vibration créées par l'essence de vie avaient toutes deux disparu.

Mistaya n'y comprenait rien. Que venait-il donc de se passer ?

— Je crois qu'on devrait s'en tenir là pour aujourd'hui, déclara Thom d'une voix désincarnée dans le noir.

— Je le crois aussi, l'approuva Mistaya, qui garda le silence quelques instants avant de demander : Thom, as-tu senti quelque chose dans le plancher ?

Elle l'entendit s'asseoir à côté d'elle.

— Comme quoi ?

— Une espèce de vibration et de la chaleur ?

— Je n'en sais rien, avoua-t-il. J'étais très occupé à rester accroché au rayonnage pour éviter qu'on se fasse aspirer dans ce tunnel. Tu as senti tout ça ? Cette vibration et de la chaleur ?

Mistaya ne savait plus très bien quoi répondre.

— Je me suis peut-être trompée, dit-elle. J'avais très peur.

Il se mit à rire doucement.

— Et moi donc ! Ce n'était pas plus facile cette fois-ci, et pourtant je savais à quoi m'attendre. Mais je ne renoncerai pas, si tu veux continuer.

Mistaya lui serra le bras.

— Tu sais bien que je refuse d'abandonner. Merci d'être resté avec moi.

Ils se levèrent et commencèrent de revenir sur leurs pas en se servant des étagères pour les guider. Ils firent bien attention à rester ensemble malgré l'obscurité, mais ils ne reparlèrent pas de ce qui venait de se passer, car ils savaient qu'il valait mieux attendre. Mistaya se demanda combien de temps s'était écoulé. Si la magie avait réussi à obscurcir la distance et la luminosité, peut-être avait-elle également obscurci le temps, ou tout ce qu'ils avaient vécu. Peut-être que rien n'était comme ils le pensaient.

Malgré tout, la jeune fille ne pouvait chasser le puissant sentiment d'affinité qui l'avait envahie en reconnaissant la vibration. Elle était sûre de ne pas se tromper, mais ignorait ce que ça signifiait. Sentait-elle la présence de sa maison ? Bon Aloï essayait-il, d'une façon ou d'une autre, de l'atteindre ?

Désirait-il la prévenir qu'il se passait quelque chose chez elle ? Ou alors, il ne s'agissait pas du tout du château, mais de Libiris. Dans ce cas-là, pourquoi avait-elle l'impression que la bibliothèque était vivante ?

Toutes ces questions la poussèrent à s'interroger de nouveau au sujet de cette voix. Qui donc avait appelé ?

Ils étaient presque arrivés à l'entrée des Rayonnages. Mistaya se disait que le sommeil allait lui paraître doux, lorsqu'une silhouette courbée apparut brusquement en travers de leur chemin, et un visage parcheminé familial surgit dans la pâle lueur du clair de lune.

— Alors comme ça, on s'offre une petite promenade nocturne ? ricana Rufus Pinch.

— On voulait juste..., commença Mistaya.

— On cherchait juste..., continua Thom.

Pinch leva les mains.

— Vous faisiez ce qu'on vous avait expressément interdit de faire. Voilà la vérité ! Eh bien, maintenant, vous allez devoir payer le prix de votre désobéissance, pas vrai ? Son Éminence saura ce qu'il faut faire de vous.

Le cœur lourd, Mistaya se dit qu'elle avait tout gâché.

— Retournez dans vos chambres ! ordonna Pinch en les chassant avec ses mains. N'envisagez même pas de faire autre chose. Enfermez-vous dans vos chambres et restez-y jusqu'au lever du soleil. Ensuite, rendez-vous immédiatement dans le bureau de Son Éminence. Allez ! Du balai !

Mistaya et Thom obéirent et sortirent des Rayonnages. La jeune fille se sentait très mal. Elle était convaincue qu'on allait la renvoyer chez elle. Selon toute probabilité, Thom allait également recevoir une punition tout aussi désagréable – tout ça à cause d'elle.

— Ne t'inquiète pas, déclara Thom gaiement au moment où ils se séparèrent.

— D'accord, promet Mistaya, alors qu'en réalité, évidemment, elle était morte d'inquiétude.

Plongée dans un mélange de ténèbres et d'idées noires, la jeune fille continua jusqu'à sa chambre. Une fois la porte

ouverte, elle faillit pousser un cri d'effroi en voyant une haute silhouette dégingandée se lever brusquement de son lit.

— Bonsoir, Mistaya, dit Questor Thews en lui tendant les mains.

Révélations

Mistaya laissa échapper un petit cri de soulagement mêlé de joie et se précipita vers son vieil ami. Elle le prit dans ses bras avec une telle véhémence qu'elle l'entendit suffoquer de surprise. Cela ne l'empêcha pas de se presser contre lui en savourant le contact familier de son corps osseux, tout en angles et en bosses. Elle-même était surprise de sa réaction, mais ça n'entamait en rien son enthousiasme. Elle n'avait jamais été si contente de voir quelqu'un.

— Bonté divine, Mistaya, réussit à dire Questor d'une voix un peu étranglée mais néanmoins ravie. Je t'ai manqué à ce point-là ?

— Tu n'imagines même pas ! chuchota-t-elle, le nez contre son épaule. Oh ! Je suis si contente que tu sois là !

Les longues mains fines de l'enchanteur tapotèrent les cheveux de la jeune fille de façon réconfortante.

— Eh bien, je serais venu plus tôt si j'avais su que tu étais dans une telle détresse. Bien sûr, cela m'aurait aidé si tu m'avais dit où tu étais.

— Je sais, je sais. Je suis désolée, mais je ne pouvais vraiment pas... (Elle poussa un profond soupir, puis recula suffisamment pour pouvoir le regarder les yeux dans les yeux.) Comment tu m'as retrouvée, au fait ?

— J'ai deviné, reconnut-il d'un air plutôt penaud. Comme nous n'arrivions pas à te localiser, quel que soit le procédé, Abernathy et moi avons essayé de deviner dans quel endroit on s'attendait le moins à te retrouver. C'est une forme de psychologie inversée, je suppose. Nous nous sommes mis à ta place – ce qui n'est pas du tout facile à faire, pourrais-je ajouter – et nous avons pensé à Libiris. Ça ne paraissait pas très logique, mais on était à court d'idées. Alors nous avons décidé de venir faire un tour pour voir si nous avons raison.

— Abernathy est là, lui aussi ?

— À l'extérieur, avec les gnomes cavernicoles. (Ses yeux bleus se mirent à pétiller.) Ils t'ont dénoncée, j'en ai bien peur.

Ils n'ont pas pu s'en empêcher. Ils ont tout nié, mais quand des gnomes cavernicoles nient tout en bloc, c'est généralement que c'est vrai. Je les ai laissés entre les mains d'Abernathy pour venir jeter un coup d'œil à l'intérieur.

— Mais comment as-tu fait pour entrer ? Cet endroit est protégé comme une forteresse !

— Oh ! Je connais quelques tours qui permettent d'entrer ou de sortir d'un bâtiment. (Questor serra les mains de la jeune fille.) Viens t'asseoir sur le lit pour discuter. Mes vieux os ne me permettent plus de rester debout très longtemps.

Ils s'assirent sur le lit, le magicien à tête d'épouvantail et la jeune fille pour qui il avait toujours été un mentor et un ami. Mistaya garda un bras autour de sa taille, comme si elle avait peur de le perdre. Ça ne lui ressemblait pas d'être collante à ce point-là, elle qui se voyait forte et indépendante, plutôt que comme une enfant ayant besoin de la présence rassurante d'un adulte. Cependant, en cet instant précis, dans cette chambre au cœur de Libiris, tout cela semblait peu important.

— Ce n'est pas leur faute, tu sais, lui dit-elle. Poggwydd m'a accompagnée chez grand-père parce que je l'y ai obligé. Je l'ai menacé en lui disant que s'il ne venait pas avec moi, on le rendrait responsable de ma disparition, puisqu'il était le dernier à avoir été vu en ma compagnie. (Cet aveu la plongea dans l'embarras, mais elle ne chercha pas à amoindrir ce qu'elle avait fait.) En vérité, j'avais peur d'y aller seule. Quant à Shoopdiesel, il est apparu en chemin et nous a suivis parce que c'est l'ami de Poggwydd.

Questor Thews hocha la tête.

— Je pensais bien qu'il s'agissait d'une histoire dans ce goût-là. C'est ce que leurs tentatives d'explication suggéraient, en tout cas. Ils n'ont pas cessé de dire qu'ils avaient seulement fait le nécessaire pour veiller sur toi. J'imagine que cela comprend également le fait de t'amener ici.

— Non, ils n'ont rien à voir avec ça. Si je suis à Libiris, c'est à cause du chat.

— Edgewood Dirk ?

Elle soupira, peu surprise de découvrir qu'il était déjà au courant.

— Il est apparu à Elderew après que grand-père m'a dit que je devais rentrer à la maison. C'est Dirk qui m'a laissé entendre que personne ne viendrait me chercher à Libiris. Il a dit qu'il viendrait avec moi et que sa magie me protégerait de toute autre magie capable de détecter ma présence. (Elle haussa les épaules.) Je ne sais pas ce qui m'a pris de venir dans le seul endroit où j'avais dit que je n'irais pas. Mais je suis venue. J'avais l'impression que c'était la seule chose à faire. Le chat s'est montré plutôt persuasif.

— C'est bien de l'Edgewood Dirk, ça. Mais il faut se méfier de lui.

— Je veux bien te croire. Après notre arrivée ici, il a disparu et je ne l'ai pas revu depuis. Je ne sais pas où il est allé.

Questor fit la grimace.

— Tel que je connais Dirk, il n'a pas dû aller bien loin. Tu dois comprendre qu'un chat prismatique est une créature féérique et qu'il ne suit que ses propres motivations. Mais il ne fait jamais rien sans raison. Ce n'est pas un hasard s'il t'a amenée ici. Simplement, tu ne sais pas encore pourquoi. (Il lui fit un sourire rassurant.) Maintenant, raconte-moi tout ce qui t'est arrivé.

Bien entendu, elle n'en avait pas du tout l'intention – et elle n'en fit rien. Malgré tout, elle lui livra certains détails, comme son arrivée en ces lieux et le refus de Rufus Pinch de la laisser entrer ; l'intervention de Thom ; la décision de Son Éminence de la laisser travailler avec son « frère » dans les Rayonnages ; le caractère impossible de la mission qu'on leur avait confiée, à Thom et à elle ; et la façon dont Rufus Pinch et Son Éminence les espionnaient et se méfiaient d'eux. Finalement, elle aborda de façon détournée les deux sujets qui la préoccupaient le plus, en espérant que Questor pourrait lui apporter des réponses.

— Deux choses très étranges me sont arrivées au cours de ces derniers jours, Questor. Hier, j'ai entendu une voix m'appeler – enfin, appeler quelqu'un, en tout cas. Je l'ai entendue clairement. Thom aussi, ce soir et plusieurs semaines avant mon arrivée. Nous en avons parlé. On ne croit pas se tromper.

Mistaya choisissait prudemment ses mots, car elle n'avait pas l'intention de lui donner trop de détails. Si Questor la

croyait en danger, il l’emmènerait tout de suite loin de Libiris, or elle n’était pas encore prête à s’en aller. Les choses commençaient tout juste à devenir intéressantes entre elle et Thom. En plus, elle ne pensait pas courir un réel danger.

Questor hocha la tête comme s’il comprenait.

— Vous avez sûrement entendu quelque chose.

— Très bien, poursuivit-elle en voulant terminer son explication avant d’entendre ce qu’il avait à dire. Je voulais aussi te parler de ce qui m’est arrivé alors que j’étais allongée par terre pour me reposer un peu. (Elle inventait au fur et à mesure.) J’ai posé ma joue sur les lattes en bois et j’ai senti une vibration et de la chaleur, et ça m’a aussitôt rappelé Bon Aloï. Mais je ne comprends pas comment c’est possible.

Elle attendit sa réponse, qui ne vint pas tout de suite. En effet, le magicien entrouvrit la bouche, haussa un premier sourcil, puis le deuxième, plissa les yeux et enfin poussa un long soupir.

— Bon, dit-il comme si ça expliquait tout.

— Bon, quoi ?

— Si tu n’avais pas fugué, bien décidée à ce que rien de tout cela ne se produise, si tu avais d’abord pris le temps de te renseigner sur Libiris, tu aurais pu t’épargner une bonne partie de la confusion dans laquelle tu es plongée à présent. (Comme Mistaya faisait mine de protester, Questor leva l’index pour la faire taire.)

» Je crois que tu as besoin d’entendre dans quel état tu as mis les gens qui t’aiment avant que je te dise ce que tu veux savoir. Tu nous as causé beaucoup d’inquiétude, Mistaya. Tu savais pourtant qu’on allait se demander s’il ne t’était pas arrivé malheur. Nous n’avons pensé pratiquement à rien d’autre depuis ta disparition. Si ton grand-père ne nous avait pas prévenus de ta visite, on n’en aurait rien su.

— Je sais. (Elle les avait laissés en plan en s’enfuyant comme ça. Mais quel autre choix avait-elle ? Malgré tout, des excuses ne pouvaient faire de mal.) Je suis désolée, dit-elle en ne le pensant qu’à moitié.

L’enchanteur hocha vigoureusement la tête.

— Dans ce cas, nous allons pouvoir laisser tout ça derrière nous. Laisse-moi te raconter sur Libiris des choses que tu ignores, choses qu'encore une fois je t'aurais dévoilées bien plus tôt si tu avais accepté de venir ici avec moi pour compagnon. Mais il n'est pas encore trop tard pour rectifier ça. (Il marqua une pause.)

» Je suppose que je devrais commencer par te dire que tu ne te trompes pas : Libiris a la même vibration que Bon Aloi, et pour une bonne raison. Les deux bâtiments ont un point commun que tu ignores. Bon Aloi est constitué à parts égales de magie et de matériaux de construction ; il a été bâti à une époque depuis longtemps tombée dans l'oubli. C'est un être doué de conscience, qui prend soin des rois et reines de Landover et protège leur famille. Tu connais tout ça grâce à tes études. Libiris possède une partie de ces caractéristiques, mais à un degré moindre. Quand l'ancien roi l'a fait construire, il a utilisé des matériaux provenant de Bon Aloi. Il espérait qu'ainsi Libiris prendrait vie, comme Bon Aloi, et deviendrait un organisme conscient qui prendrait soin de ses livres comme le château prend soin de la famille royale.

» Comment cela était-il possible ? ajouta-t-il en lançant à Mistaya un regard entendu. Simplement parce que les rois de Landover avaient découvert au fil des ans qu'en étant occupé par un vrai roi, Bon Aloi prenait soin de lui-même sans l'aide des humains ni des fées. Il pouvait effectuer des travaux de réparation, nettoyer le ternissement, la poussière et la saleté et, de manière générale, se revitaliser tout seul. Il ne fonctionnait mal que lorsqu'aucun roi n'était assis sur le trône, ce qui portait atteinte à la raison d'être du château.

» L'ancien roi a donc demandé à l'enchanteur royal de retirer des étagères dans tout le château afin de créer la base des Rayonnages et de prendre des pierres sur les remparts pour couronner les murs de la bibliothèque. Juste assez de matériaux imprégnés de magie pour donner vie à Libiris. Juste assez pour qu'elle soit capable de fonctionner comme une entité indépendante. Bien entendu, ce procédé n'était pas une science exacte. Il y avait des failles dans le raisonnement du roi ; il ne suffit pas de greffer des parties d'un bâtiment sur un autre pour

obtenir le même résultat. Le fait que son enchanteur royal n'était autre que mon frère, qui prévoyait déjà de s'emparer du pouvoir à sa mort, n'a pas non plus aidé.

» La tentative a donc échoué, soupira-t-il, mais pas entièrement. Libiris est bel et bien devenue un être conscient, mais avec un niveau d'intelligence bien inférieur à celui de Bon Aloi. Il n'y avait tout simplement pas assez de matériaux imprégnés de magie pour obtenir le résultat souhaité. L'ancien roi s'est donc retrouvé avec une bâtisse qui n'était guère plus qu'un enfant. Elle était capable d'accomplir des tâches simples, mais elle n'avait pas la faculté de penser de manière critique ou de résoudre des problèmes. Sa capacité à prendre soin d'elle-même et des livres qu'elle contenait était extrêmement limitée.

— Mais la voix que j'ai entendue, c'est celle de Libiris ? insista Mistaya.

— Évidemment. Tu n'as pas rêvé cette sensation de vie dans le plancher des Rayonnages. Libiris est vivante et elle a de toute évidence choisi de t'appeler pour se faire connaître. Peut-être te trouve-t-elle familière en raison du lien que tu partages avec Bon Aloi. Je n'en sais rien. Je ne fais que supposer.

Mistaya réfléchit un moment. L'histoire de Questor expliquait en grande partie ce qu'elle avait vécu, mais pas entièrement. Il n'y avait rien pour expliquer le trou noir au fond des Rayonnages ni le fait que la salle semblait se prolonger indéfiniment ou qu'un sortilège manipulait le temps et l'espace et masquait la lumière.

Quelqu'un ou quelque chose d'autre était impliqué. Enfin, il y avait le problème de la conversation qu'elle avait surprise entre Son Éminence et Pinch. De toute évidence, cela avait un rapport avec ce qui se passait à Libiris.

Mais elle ne pouvait en parler à Questor, même en omettant certains détails, sans lui donner de nombreuses raisons de la ramener aussitôt chez elle.

— Qu'est-ce que je devrais faire à propos de l'entrevue avec Son Éminence demain matin ? préféra-t-elle demander. Comment expliquer ce que Thom et moi avons fait si je ne veux pas qu'elle nous renvoie ?

Questor Thews fronça les sourcils d'un air désapprobateur.

— Tu es une princesse de Landover, Mistaya Holiday, tu n'as pas à répondre de tes actes devant des gens comme Craswell Crabbit ou Rufus Pinch. Quand tu leur auras révélé ton identité, nous pourrons oublier cet incident et retourner à la maison.

— Quoi ? (La jeune fille se leva d'un bond en voyant ses pires craintes se réaliser.) Qu'est-ce que tu dis ? Mais je ne peux pas rentrer à la maison !

Questor commença brusquement de s'agiter.

— Et pourquoi ça ? Je ne peux pas te laisser ici, Mistaya ! Qu'est-ce que tu attends de moi ? Que je m'en retourne au château et que je laisse tes parents continuer à se demander ce qui t'est arrivé ?

Eh bien, pour être tout à fait franche, c'était exactement ce qu'elle voulait. Mais vu ce qu'il venait de dire, il valait mieux qu'elle revoie sa copie. En plus, il avait raison. Elle ne pouvait pas laisser ses parents continuer à se faire du souci comme ça. Malgré tout, elle ne voulait pas qu'ils viennent mettre leur nez dans ses affaires.

Elle prit une profonde inspiration pour se calmer.

— Je ne vais pas abandonner ce que je fais ici comme si ça n'avait pas d'importance, dit-elle au magicien en détachant soigneusement ses mots. Il faut que j'aille jusqu'au bout de cette histoire, et je ne veux pas le faire en tant que princesse de Landover. Je veux agir en tant qu'Ellice, la sœur de Thom. Je ne m'attends pas à ce que tu comprennes. Mais j'ai bien l'intention de finir ce que j'ai commencé. Je veux en apprendre davantage sur cette voix qui essaie de communiquer avec moi. Il y a bien une raison à cela, et j'ai l'intention de rester le temps qu'il faudra pour la découvrir.

— Je n'aime pas ça, répondit le vieil homme en secouant la tête. Je ne fais confiance ni à Crabbit, ni à Pinch. Tu ne connais pas Crabbit comme moi, Mistaya. Pour commencer, c'est un magicien, et très dangereux en plus. C'est précisément pour ça que l'ancien roi l'a exilé à Libiris, bien avant l'avènement de ton père. Il était nécessaire de l'envoyer quelque part où il ne causerait plus d'ennuis.

— Quel genre d'ennuis avait-il causés pour en arriver là ? s'enquit Mistaya, intriguée.

— Oh ! Des choses et d'autres, soupira Questor. C'était un homme ambitieux et dépourvu du moindre scrupule. Il avait la ferme intention de s'élever au sein de la cour et se moquait bien de ce qu'il devait faire pour y parvenir. Le poste qu'il convoitait le plus était celui d'enchanteur royal. Malheureusement pour lui, ce poste était occupé à l'époque par mon frère, l'homme qui a recruté ton père pour Landover et qui a bien failli ajouter son nom à une longue liste de souverains ratés. Mon frère était un adversaire beaucoup plus redoutable que Craswell Crabbit le pensait. Il l'a rapidement percé à jour et s'est empressé de le faire exiler. La magie de Crabbit en fait un individu dangereux, mais mon frère l'était plus encore.

— Mais il n'a pas essayé de revenir à Bon Aloi quand tu es devenu enchanteur royal et que mon père est devenu roi ?

Questor secoua la tête.

— Non, et je dois avouer que ce fut un peu une surprise. Je croyais qu'après la disparition de mon frère et l'avènement de ton père il serait le premier à venir lui offrir ses services. C'était bien son genre. Mais il n'en a rien fait et, au bout d'un certain temps, j'ai fini par ne plus penser à lui.

— Malgré cela, tu étais prêt à m'envoyer ici ? s'étonna Mistaya en fronçant les sourcils.

— Oui, mais pas toute seule. Je voulais venir avec toi, superviser la réouverture de la bibliothèque et te protéger de toute menace. Je n'étais pas particulièrement inquiet au sujet de Crabbit. Franchement, cela faisait si longtemps que je ne savais même pas s'il était encore là. Je pensais qu'il était parti. Je regrette d'avoir eu tort et, surtout, que tu aies dû lui faire face toute seule.

— Oh ! Ce n'est pas un si grand problème, s'empressa de déclarer Mistaya en balayant ce sujet d'un haussement d'épaules. Voici ce que je propose, ajouta-t-elle impulsivement. Faisons un compromis. Tu me laisses ici et tu rentres à Bon Aloi pour dire à mes parents où je suis. Dis-leur que je vais bien et que je fais ce pour quoi mon père voulait m'envoyer ici dès le départ. Enfin, plus ou moins. Demande-lui de me laisser une chance de continuer à travailler là-dessus avant de me ramener à la maison. Dis-lui que, tout ce que je veux, c'est une occasion

de prouver ma valeur. En plus, Thom a pris de gros risques pour moi, et ce ne serait pas juste de l'abandonner maintenant.

— Ça ne me plaît guère de te laisser ici toute seule, déclara le vieil homme en tirant sur ses moustaches. Si Craswell Crabbit n'était plus là, comme je l'espérais, ça me dérangerait moins de te laisser ici. Mais en l'état...

— Je serai prudente, promit Mistaya. Et puis, j'ai ma magie pour me protéger, pas vrai ? N'est-ce pas toi qui m'as tout appris ? En plus, je ne pense pas courir un réel danger. Son Éminence ne m'a jamais menacée.

— Crabbit ne prendra même pas cette peine si tu te dresses en travers de son chemin. Je le connais. C'est un serpent. Il n'aurait jamais dû être nommé directeur de la bibliothèque, mais l'ancien roi commençait à décliner et n'a pas mesuré son erreur. (Questor secoua la tête.) Tu es sûre qu'il ne sait pas qui tu es ?

— Il n'a rien dit ou fait qui tende à suggérer le contraire.

Mais elle se demanda tout à coup si elle avait raison. Était-il possible que Son Éminence l'ait reconnue mais ait accepté de la garder à Libiris pour ses propres raisons ? Cette hypothèse lui donna des frissons.

— Cette histoire de voix m'ennuie également, Mistaya. Je pense vraiment que tu devrais venir avec moi.

La jeune fille secoua la tête d'un air têtue.

— Non, au départ, c'était ton idée de m'envoyer ici, lui rappela-t-elle en balayant ses inquiétudes au sujet de Son Éminence.

Ton idée et celle d'Abernathy aussi. Eh bien, j'ai fait ce que vous vouliez, ce que mes parents voulaient également. Et maintenant, vous voulez que je laisse tomber et que je m'en aille, comme je l'ai fait à Carrington ? (Elle prit la main du vieil homme.)

» S'il te plaît, Questor, laisse-moi rester. Laisse-moi aller jusqu'au bout de cette histoire. Si je veux rester, c'est autant pour moi que pour Thom, je le sais, maintenant. J'ai besoin de finir ce que j'ai commencé. S'il te plaît !

Questor Thews s'éclaircit la voix.

— Si j’accepte – et je ne suis pas en train de dire que je vais le faire –, tu devras me promettre que tu ne feras rien qui puisse te mettre en danger. Je ne sais pas ce que cette histoire de voix signifie, mais, avant d’enquêter sur son origine – non, non, Mistaya, laisse-moi terminer –, avant de faire quoi que ce soit de dangereux, tu devras appeler l’un d’entre nous à la rescousse. Et je ne parle pas de ce garçon, qui qu’il soit. Je parle de moi, ou de ton père, ou d’une autre personne capable de te protéger. Sinon, tu peux faire tes bagages, tu pars sur-le-champ. Je veux ta parole.

— Je te la donne, répondit Mistaya, prête à dire ou à faire tout ce qu’il fallait pour le convaincre de la laisser à Libiris.

— Dans ce cas, j’ai quelque chose pour toi. (Questor sortit de sa poche un caillou rond. Elle était striée de diverses couleurs qui nageaient à sa surface comme les courants d’une rivière.) Prends-le, ordonna-t-il.

Mistaya le fit rouler au creux de sa paume pour mieux le contempler.

— C’est un éclat d’arc-en-ciel, expliqua le magicien. Si tu as besoin d’aide, cette pierre te permettra de nous appeler. Il suffit de lui confier un message et de lui indiquer à qui tu souhaites l’envoyer – tu prononces les mots dans ta tête –, puis tu laisses tomber la pierre par terre et tu l’écrases. La personne que tu souhaites joindre entendra ta voix réciter le message et agira en conséquence. Si tu as l’impression d’être en danger, tu devras l’utiliser immédiatement. Compris ?

Mistaya hocha la tête.

— Compris.

— Tu ne dois pas utiliser ta magie pour te protéger, sauf en dernier recours. Tu l’as beaucoup étudiée, mais peu pratiquée. Ça pourrait mal tourner. Utilise plutôt l’éclat pour appeler l’un d’entre nous.

La jeune fille fut tentée de lui rappeler que, cinq ans plus tôt, sa magie lui avait sauvé la vie. Mais elle décida qu’il valait mieux ne pas pousser le bouchon trop loin.

— Je n’ai jamais entendu parler des éclats d’arc-en-ciel, dit-elle à la place.

— C'est parce qu'il n'en existe que quelques-uns. Ils sont très précieux, et il est très difficile de s'en procurer. Alors prends bien soin du tien et utilise-le de manière avisée. (Il se leva.) Il est temps pour moi de m'en aller. L'aube est proche, et je ne veux pas qu'on me trouve à l'intérieur de ces murs quand le soleil se lèvera.

Mistaya mit l'éclat d'arc-en-ciel dans sa poche et serra Questor contre elle.

— Merci de me faire confiance, Questor. Tu ne le regretteras pas.

— Cela vaudrait mieux. N'oublie pas qu'en sortant d'ici je retournerai au château pour parler à tes parents. Je ne peux pas savoir qu'elle sera leur décision ; peut-être qu'ils viendront ici, que tu le veuilles ou non. Alors, quoi que tu doives faire, fais-le vite.

— D'accord. (Mistaya s'écarta de lui.) Mais tu peux leur dire que tu m'as vue et que je vais bien – à supposer que Son Éminence ne me jette pas dehors à l'issue de l'entretien. À en croire Rufus Pinch, elle pourrait bien nous renvoyer tous les deux, Thom et moi. Je serai peut-être rentrée à la maison avant toi.

Il grogna d'un air désapprobateur.

— Ce ne serait pas si grave. Pense à la satisfaction que tu éprouveras si Crabbit te met à la porte et que tu reviennes en tant que princesse de Landover et son nouvel employeur. À ce moment-là, c'est toi qui pourras le renvoyer !

Elle sourit.

— C'est vrai que c'est tentant.

Questor redevint sérieux et fronça de nouveau les sourcils.

— Mais n'oublie surtout pas que Craswell Crabbit est tout sauf un imbécile. Il est rusé, il a des pouvoirs et une totale absence de moralité. Il n'hésitera pas à sacrifier quiconque se dresse en travers de son chemin s'il a quelque chose à y gagner. Continue à jouer les petites paysannes ignorantes et laisse-le te jeter dehors s'il le faut. Pas d'actes héroïques, d'accord ?

— Je te promets d'être prudente. (La jeune fille l'embrassa sur la joue.) Allons, tu ferais bien d'y aller.

— Une dernière chose, ajouta-t-il en se retournant au moment d'ouvrir la porte. J'emmène ces gnomes cavernicoles avec moi. Les laisser ici ne servirait qu'à t'attirer des ennuis. Ils ne font que comploter pour voler le bétail, ce qui ne te serait pas d'une grande aide. Quand on y pense, eux-mêmes ne te sont pas d'une grande aide non plus. Alors, ils s'en vont !

Mistaya éprouva un regret fugace pour Poggwydd et Shoopdiesel, qui avaient fait de leur mieux pour l'aider. Mais elle se sentit également extrêmement soulagée.

— Dis-leur au revoir de ma part.

Il sourit de nouveau, hocha la tête d'un air approbateur et disparut dans les ténèbres du couloir. Mistaya sourit également. Il n'était plus là, mais il restait de lui le bruissement de sa robe et la chaleur de son amitié. Quelle chance de l'avoir dans sa vie !

— On dirait que vous avez du mal à comprendre la différence entre l'obéissance et la désobéissance, déclara Son Éminence, sa tête trop large penchée sur le côté, comme si elle était disloquée.

Il se renversa dans son fauteuil et joignit le bout de ses doigts en lançant aux deux jeunes gens un regard sévère. Sa haute silhouette anguleuse et squelettique parut se replier sur elle-même lorsqu'il se pencha brusquement en avant.

— Il s'agit là d'un grave problème.

L'aube venait tout juste de se lever. Mistaya se tenait à côté de Thom, face à leur juge et juré. Rufus Pinch rôdait dans un coin de la pièce, le dos courbé et les sourcils froncés, ce qu'il faisait pratiquement tout le temps, il n'y avait donc rien de perturbant là-dedans. Son Éminence, en revanche, les regardait d'un œil si noir qu'il était peu probable que le verdict leur soit favorable, quelle que puisse être leur défense.

— Le règlement est très clair en ce qui concerne l'utilisation des Rayonnages, ajouta-t-il d'un air songeur. Vous n'avez l'autorisation d'y accéder que durant les heures de travail. Vous devez rester dans la zone où l'on vous a assignés et vous concentrer sur la mission qu'on vous a confiée. Vous ne devez pas quitter votre zone de travail et ne jamais vous aventurer à l'intérieur des Rayonnages seuls et sans autorisation. Je croyais

pourtant avoir été très clair sur ce point à ton arrivée, Thom. Non ?

— Si, Votre Éminence, mais...

Crabbit l'interrompit rapidement en levant sa main osseuse.

— Ton temps de parole viendra plus tard. Contente-toi de répondre à mes questions. Est-ce que Thom t'a expliqué le règlement, Ellice ?

— Oui, Votre Éminence.

— Donc, quand tu es entrée dans les Rayonnages à minuit, ou quelle que soit l'heure, tu savais que tu étais en train de violer le règlement, n'est-ce pas ?

— Oui, Votre Éminence.

Craswell Crabbit jeta un coup d'œil à Rufus Pinch, qui esquissa un sourire revêche et hocha brusquement la tête.

— Monsieur Pinch ?

— Ils étaient dans un endroit interdit, de toute évidence pour faire quelque chose d'interdit. Les preuves sont très claires sur ce point. Notre réaction devrait l'être tout autant. Il s'agit d'une violation flagrante du règlement.

— On dirait bien. (Son Éminence poussa un énorme soupir en se tournant de nouveau vers les deux accusés.) Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ?

— Oui, Votre Éminence, j'ai quelque chose à dire, annonça brusquement Mistaya en faisant un pas en avant. (Elle souleva crânement le menton et soutint courageusement le regard de son juge, tout en évitant soigneusement de croiser celui de Thom.) S'il vous plaît.

— Dis ce que tu as à dire, Ellice, acquiesça Crabbit.

— Rien de tout cela n'est la faute de Thom. C'est entièrement la mienne et, quelle que soit la punition envisagée, je l'accepterai sans me plaindre. Mais Thom essayait seulement de m'aider, comme le font tous les grands frères en découvrant que leur petite sœur a le cœur brisé.

— Vraiment ? fit Son Éminence d'une voix qui ne trahissait qu'un intérêt mitigé. Explique-toi, je te prie.

Mistaya n'hésita pas une seconde.

— Pendant que je travaillais dans les Rayonnages, l'autre jour, j'ai perdu un pendentif, qui est un héritage de notre

famille – un cadeau de ma mère, pour être exacte. Je le porte en permanence, mais la chaîne a dû se casser, parce que je l'ai perdu. Je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite mais, quand je me suis mise à le chercher, je n'ai pas pu le retrouver. J'étais inconsolable. Je l'ai cherché pendant deux jours dans toutes les zones où nous travaillons, ainsi que dans la cuisine, toutes les pièces communes et même ma chambre. Mais il est resté introuvable.

Elle marqua une pause, pour donner l'impression qu'elle se ressaisissait. Puis elle reprit :

– Alors, je me suis dit que, peut-être, les singes krapauds l'avaient pris, juste pour le regarder ou peut-être pour le conserver. J'ai donc supplié Thom de venir explorer les Rayonnages avec moi pendant que tout le monde dormait, pour vérifier si le pendentif n'avait pas été déposé ailleurs. C'était idiot, mais ce pendentif est très important pour moi. (Elle versa quelques larmes, des vraies.)

» C'était tout ce qu'il me restait de ma mère, chuchota-t-elle en sanglotant doucement. Nous l'avons perdue il y a peu...

– C'est autant ma faute que la sienne, Votre Éminence, intervint brusquement Thom. Je savais à quel point elle tenait à ce bijou. Je ne voulais pas qu'elle le perde. Alors, je lui ai dit que je l'emmènerais dans les Rayonnages pour essayer de le retrouver.

– Même en sachant qu'il s'agissait d'une entorse au règlement ? insista Son Éminence.

– Oui, répondit Thom. Je le reconnais. J'espérais que personne ne s'en rendrait compte, mais Rufus montait la garde, comme d'habitude.

– Évidemment ! répondit sèchement le petit homme. Je surveille toujours les gens comme toi et ta sœur !

– Allons, allons, Rufus, intervint Craswell Crabbit.

– Eh bien, quoi, c'est vrai !

– Mais nous ne sommes pas allés très loin, s'empressa d'ajouter Thom. On avait peur de faire quelque chose de si audacieux. On a juste cherché un petit peu avant de revenir sur nos pas. Les Rayonnages sont trop grands pour une fouille de ce genre, et si les singes krapauds ont pris ce pendentif, ce qui est

bien possible, vu qu'ils chipent tout le temps des objets, alors je me suis dit qu'il fallait que j'aille les voir pour les obliger à me dire ce qu'ils en avaient fait.

— Oui, oui, je suis sûr que tout ça est vrai, commenta Son Éminence, qui paraissait s'ennuyer. Mais le règlement, c'est le règlement.

— Votre Éminence, déclara Thom en se redressant, je vais vous épargner la peine de prendre une décision concernant notre punition. Nous avons commis une erreur et violé le règlement. Nous n'avons pas d'excuses. Ellice et moi allons faire nos bagages et partir immédiatement. Lorsque j'aurai accompagné ma sœur chez nous, je reviendrai ici et passerai les deux années de service qu'il me reste à travailler dans l'écurie.

Cette annonce parut ravir Rufus Pinch. Mais Son Éminence leva les deux mains en secouant lentement la tête.

— Non, non, ça ne me convient pas du tout. Tu n'es pas là pour nettoyer l'écurie mais pour cataloguer et ranger des livres. Tu vas rester et faire ce que tu t'es engagé à faire.

» Quant à toi, Ellice, j'ai autre chose en tête. Parce que je suis d'une nature généreuse et clément, je vais faire une exception cette fois-ci et te laisser une deuxième chance. Je t'autorise à rester pour continuer à aider ton frère. Cependant, en guise de punition, tu nettoieras les écuries un jour sur trois pendant tout un mois. Mais attention, jeune fille, si tu violes de nouveau le règlement, tu seras immédiatement renvoyée. Il n'y aura plus ni discussion ni excuse ni clémence. Un seul faux pas, et tu t'en vas. Nous sommes-nous bien compris ?

— Oui, Votre Éminence, répondit humblement Mistaya en baissant la tête.

Son Éminence ignora Rufus Pinch, qui le regardait avec un mélange d'étonnement et de rage, le visage congestionné, les poings serrés et le corps tendu comme un chat en colère.

— Tu commenceras ta punition à l'écurie dès demain matin, ajouta Craswell Crabbit à l'intention de Mistaya.

— Oui, Votre Éminence.

— Très bien, l'affaire est close. Maintenant, retournez travailler, tous les deux.

Lorsque la porte se fut refermée sur les soi-disant frère et sœur, Rufus Pinch se tourna violemment vers Son Éminence. Il écumait tellement qu'il sautillait sur place.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? Ils ont menti, Craswell ! Du début à la fin ! Vous ne vous en êtes donc pas rendu compte, espèce d'idiot ?

— Surveillez votre langue, monsieur Pinch, lui recommanda l'autre en levant l'index avant de caresser son long nez. Ou je devrai vous la couper.

Mais Rufus Pinch était trop en colère pour prêter attention à ce qu'il considérait comme des menaces en l'air.

— Ils ont menti ! hurla-t-il.

Crabbit hocha la tête en souriant.

— Je le sais bien.

L'autre homme le dévisagea sans comprendre.

— Vous le savez ? Mais pourquoi vous n'avez rien dit ? Pourquoi ne pas les jeter dehors ?

— Parce que je souhaite qu'ils continuent à travailler dans les Rayonnages, monsieur Pinch. Si je tiens à les garder ici, c'est qu'il y a une raison, même si je suis persuadé que vous ignorez totalement laquelle. De plus, je tiens à découvrir ce qu'ils manigancent. Vous ne le sauriez pas, par hasard ?

— Bien sûr que non !

— Eh bien, voilà, c'est votre nouvelle mission. Épiez-les quand ils sont tous les deux et découvrez ce qu'ils manigancent. Ils ont tout fait pour qu'on ne le sache pas, alors ça doit être important. Il faut d'abord savoir de quoi il retourne avant de prendre une décision à leur sujet.

Pinch secoua la tête d'un air consterné.

— Vous prenez trop de risques ! On ferait mieux de se débarrasser d'eux tout de suite !

Son Éminence secoua la tête à son tour et déplia son long corps pour trouver une position plus confortable dans son fauteuil.

— Oh non ! Monsieur Pinch. Ce serait pis si on se débarrassait d'eux maintenant. Faites-moi confiance. Ces deux jeunes gens ont de la valeur, non pas à cause de ce qu'ils prétendent être, mais à cause de qui et ce qu'ils sont réellement.

(Il fit un clin d'œil à son compagnon.) Vous avez deviné, n'est-ce pas ?

— Non, pas du tout ! cracha Pinch. Pourquoi n'éclairez-vous pas ma lanterne ?

Craswell Crabbit éclata de rire.

— Mais ce ne serait pas drôle, monsieur Pinch, vous ne croyez pas ? Non, pas drôle du tout.

Son hilarité redoubla au point qu'il se retrouva pratiquement en train de rouler par terre. Rufus Pinch le regarda comme s'il avait perdu l'esprit, songea que c'était peut-être le cas et sortit de la pièce d'un air guindé.

Patte de velours

Mistaya passa le reste de la journée à travailler côte à côte avec Thom dans les Rayonnages. Même s'ils en parlèrent longuement, en chuchotant pour éviter qu'on les entende, aucun d'eux n'essaya de quitter la zone où on les avait assignés. Rufus Pinch rôdait dans les parages, et même s'ils ne le voyaient pas tout le temps, ils sentaient sa présence en permanence. Il attendait qu'ils fassent une bêtise, quelque chose qui lui permettrait d'insister pour qu'on les renvoie de Libiris. Ou, du moins, pour qu'on renvoie Mistaya, puisque Thom était apparemment condamné à aller jusqu'au bout de son servage en dépit des crimes qu'il avait commis. Quoi qu'il en soit, Mistaya ne voulait pas se faire renvoyer et savait donc que, pour le moment, elle devait se contenter de chercher des idées en vue d'une prochaine expédition nocturne.

Cette situation lui rappelait un peu ses aventures à Carrington, où elle était toujours l'instigatrice d'une quelconque révolution souterraine. Sauf que là, les conséquences, s'ils se faisaient prendre, seraient un petit peu plus extrêmes que dans un pensionnat pour filles.

Elle avait fini par raconter à Thom la conversation qu'elle avait surprise entre Son Éminence et Pinch. Ensemble, ils s'étaient demandé qui étaient ces alliés inconnus, d'où provenaient les livres pris dans les Rayonnages et quelle était la nature de la magie employée. Mais ils n'avaient pas encore réussi à trouver une explication valable. Quelqu'un utilisait la magie, quelqu'un essayait de sortir de quelque part et Pinch et Crabbit étaient impliqués dans tout ça, d'une façon ou d'une autre. C'était là tout ce sur quoi les jeunes gens étaient tombés d'accord.

Mistaya passa sous silence la visite de Questor Thews. Elle ne réussit pas non plus à trouver un prétexte pour parler à Thom de ce que le magicien lui avait confié au sujet de Libiris. Pour cela, il lui aurait fallu expliquer comment elle avait appris

tout ça, et elle ne savait comment faire sans lui avouer qui elle était vraiment.

Elle envisagea un instant de le faire, mais chassa rapidement cette idée. S'il découvrait qu'elle était une princesse de Landover, cela changerait tout entre eux, et elle ne le souhaitait pas.

— Il va falloir attendre quelques jours, au moins, avant de tenter une nouvelle expédition, déclara Thom alors que la journée touchait à sa fin, après des heures d'une discussion ininterrompue.

— Je ne crois pas qu'attendre soit la solution, rétorqua la jeune fille en triant la pile de livres la plus proche. (Elle remarqua qu'un autre ouvrage manquait à l'appel, un de plus sur une liste qui ne faisait que s'allonger.) Pinch continuera à nous épier, même si on attend longtemps.

— C'est bien son genre, reconnut Thom en écartant ses cheveux bruns de ses yeux. Peut-être qu'il va tomber malade.

— Peut-être qu'on pourrait le rendre malade, suggéra Mistaya en lui lançant un regard entendu.

— Peut-être. Mais il ne mange jamais rien qu'il n'ait pas préparé.

— On pourrait peut-être contourner ce problème.

— On pourrait.

Ils se turent un moment, le temps d'envisager divers scénarios permettant d'empoisonner la nourriture de Pinch, juste assez pour l'obliger à garder le lit temporairement. Mais l'empoisonnement était une science incertaine et les deux jeunes gens ne voulaient pas le tuer.

— Ce serait tellement plus facile si on pouvait se rendre invisibles, soupira Thom. S'ils ne nous voyaient pas, ils ne pourraient pas savoir ce qu'on fait.

Mistaya acquiesça distraitement, en se disant que sa magie leur permettrait de se rendre invisibles, au moins pour un court moment. Mais elle risquait de se trahir en faisant cela. En même temps, peut-être que ça n'avait plus d'importance. Le lendemain au plus tard, son père et sa mère apprendraient où elle se trouvait, et c'était à leur sujet qu'elle s'inquiétait jusque-là. Malgré tout, elle pensa brusquement à Craswell Crabbit, vis-à-

vis de qui Questor lui avait recommandé d'être extrêmement prudente. S'il s'agissait d'un magicien, il serait peut-être capable de détecter ses sortilèges et d'en identifier la provenance. Il ne s'agissait pas d'une perspective réjouissante, au vu des conséquences de leur première sortie nocturne.

Mistaya soupira. Questor lui avait demandé de ne pas utiliser sa magie sauf en cas d'urgence, et leur quête de l'origine de cette voix n'en était probablement pas une. Du moins, pas encore.

Ils ne parlèrent plus après ça, pour mieux se concentrer sur le tri des livres. Ils gardèrent leurs pensées pour eux jusqu'à ce que leur travail prenne fin et qu'ils se retrouvent sur le chemin de la cuisine.

— Nous n'allons pas abandonner, n'est-ce pas ? chuchota Thom en jetant un rapide coup d'œil par-dessus son épaule pour vérifier que rien ne rôdait au sein des ombres.

— Certainement pas, répondit la jeune fille avec fermeté.

— Tant mieux. Mais nous allons devoir trouver un autre moyen.

— Et si on ne trouve rien ?

Thom secoua la tête.

— Tôt ou tard, une occasion finira bien par se présenter. Il suffit juste d'être patient. (Il fronça les sourcils.) Tu n'as plus entendu la voix ? Elle ne t'a pas appelée depuis ?

— Non, pas depuis la dernière fois, soupira Mistaya. Mais je pense qu'elle le refera. Bientôt.

— Moi aussi. (La bouche de Thom se réduisit à une mince ligne.) Il doit bien y avoir un moyen...

Il s'avéra qu'il avait raison. Mais, lorsqu'une occasion frappe à la porte, elle ne se présente pas toujours comme on s'y attend. Ainsi, alors que Mistaya retournait à sa chambre après le dîner, en redoutant déjà la journée du lendemain dans l'écurie, elle eut la surprise de se retrouver tout à coup en compagnie d'Edgewood Dirk. Comme toujours, le chat prismatique avait surgi de nulle part, sans crier gare, alors qu'un instant auparavant le couloir était désert. Pendant un moment, Mistaya ne put que le regarder fixement, sans vraiment en croire ses yeux.

— Où étais-tu passé ? lui demanda-t-elle après avoir suffisamment repris ses esprits pour exiger une explication.

Le chat la regarda d'un air impénétrable.

— Je me suis promené ici et là, répondit-il sans manifester la moindre intention de s'expliquer davantage.

— En tout cas, tu as eu vite fait de disparaître après m'avoir amenée ici ! (Mistaya fulminait et n'avait aucunement l'intention de s'en cacher.) Et toutes tes belles promesses, alors ? Tu disais que tu me protégerais et que tu empêcherais qu'on me retrouve !

Cette fois, le chat ne lui jeta même pas un coup d'œil.

— Si ma mémoire est bonne, je n'ai jamais dit que je te protégerais. En revanche, j'ai promis que personne ne pourrait découvrir ta présence en ces lieux grâce à la magie. Je n'ai jamais promis que Questor Thews ne le devinerait pas tout seul, ni qu'il ne viendrait pas te chercher. (Il s'interrompit, puis reprit d'un air songeur :) Même si je dois admettre que cette initiative ne lui ressemble pas du tout.

— Lui, au moins, il m'a proposé son aide ! répliqua sèchement Mistaya. Il a écouté ce que j'avais à dire et il a essayé de faire quelque chose. Lui, au moins, il m'a parlé. Qu'as-tu fait, toi, ces derniers temps ? Tu as disparu, voilà tout !

— J'ignorais avoir l'obligation de faire autre chose que tenir ma promesse. (Sa voix douce et suave était exaspérante.) Je n'ai jamais promis de t'aider, ni de te parler ou de faire quoi que ce soit d'autre. Je suis un chat, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, et les chats ne font rien pour les gens, à moins d'en avoir envie. Or, je n'en avais pas envie. Ou, du moins, je n'en avais pas envie jusqu'à présent et ça pourrait bien continuer si tu ne fais pas preuve d'un peu plus de civilité.

Mistaya ravala la réplique qu'elle aurait voulu lancer et garda le silence un moment en songeant au choix qui s'offrait à elle. Ils avaient pratiquement atteint la porte de sa chambre, à présent. La jeune fille regarda de part et d'autre du long couloir pour voir si quelqu'un les surveillait. Elle pensait en particulier à Rufus Pinch.

— Personne à part toi ne peut me voir, expliqua Dirk, qui, de toute évidence, savait à quoi elle pensait. L'espionnage est une

forme de bassesse, même pour les humains. Je ne tolère pas ce genre de pratique.

— Évidemment, soupira Mistaya.

Ils arrivèrent devant la porte, que la jeune fille ouvrit. Le chat entra dans la chambre, sauta sur le lit et s'installa dans la position du Sphinx : les pattes avant étendues devant lui, la tête levée, l'arrière-train ramené contre son corps mince. Sa fourrure brillait à la faible lueur de la bougie, comme si elle était incrustée d'éclats de diamants ou tachetée de rosée.

— Désires-tu tout reprendre depuis le début ? demanda le chat.

— S'il te plaît, acquiesça Mistaya. Sais-tu ce qui s'est passé depuis mon arrivée à Libiris ? Es-tu au courant pour la voix et les ténèbres dans le fond des Rayonnages ?

Edgewood Dirk ferma les yeux d'un air de contentement.

— Je suis un chat. Je sais tout ce qui se passe. Tu croyais vraiment que, parce que tu ne me voyais pas, je ne pouvais pas te voir ?

— Je ne savais pas si tu t'intéressais encore à moi.

— Oh ! Princesse, que voilà une remarque blessante ! Tout ce qui titille ma curiosité m'intéresse. Tu sais bien que les chats sont des créatures curieuses, n'est-ce pas ?

— Je crois que nous avons déjà eu une discussion à ce sujet. (La jeune fille lui lança un regard en coin.) Qu'en est-il du proverbe : « La curiosité est un vilain défaut » ?

— Ça veut dire que la curiosité peut te valoir des ennuis, ce qui est sans doute vrai pour les chats ordinaires, mais pas pour les chats prismatiques. Nous ne sommes pas du genre à laisser notre curiosité nous mettre en danger. Mais je me permets de te faire remarquer qu'il n'en va pas de même pour les jeunes filles comme toi, surtout dans une situation comme celle-ci.

— Es-tu en train de dire que je suis en danger ? s'empressa de demander Mistaya. Qu'est-ce que tu me caches encore ?

— Des tas de choses, reconnut le chat. Mais la plupart n'ont rien à voir avec les circonstances actuelles, alors on peut sauter cette partie-là. Commençons plutôt par quelque chose de pertinent. Par exemple, tes tentatives pour explorer les parties plus obscures des Rayonnages n'ont pas vraiment été

couronnées de succès jusqu'à présent. Mais elles t'ont mise dans une position délicate vis-à-vis de la direction de la bibliothèque. Peut-être aimerais-tu remédier à cela ?

Mistaya s'illumina aussitôt.

— Bien entendu. Tu peux m'aider ?

— Peut-être, si tes intentions sont sérieuses. (Dirk se leva, s'étira et bâilla.) Je serai de retour à minuit pour voir si tu es réveillée. (D'un bond, il descendit du lit et se dirigea vers la porte.) Sois seule à mon retour. Le garçon ne peut pas nous accompagner. C'est compris ?

La jeune fille comprenait très bien, même si elle n'appréciait guère cette condition. Mais quel choix avait-elle, si elle voulait en apprendre davantage au sujet de la voix ? Elle pourrait toujours raconter à Thom ce qu'elle aurait découvert.

— Je comprends. Je ne lui dirai rien à ton sujet.

Le chat hocha la tête. Puis la porte s'ouvrit toute seule et se ferma derrière lui une fois qu'il fut sorti. Mistaya soupira et songea qu'elle devrait envisager de se réincarner en chat prismatique dans sa vie suivante.

À minuit pile, la porte de la chambre se rouvrit pour laisser entrer Edgewood Dirk. Mistaya l'attendait, assise sur le lit. Elle était vêtue de vêtements sombres et chaussée de bottes souples pour étouffer le bruit de ses pas. Le chat lui lança un rapide regard, puis fit demi-tour sans un mot. Les yeux fixés droit devant lui, il s'engagea dans le couloir en direction des Rayonnages, sans attendre pour voir si elle le suivait.

La jeune fille le rattrapa rapidement, mais ne dit rien, préférant le silence. Elle ne cessait de jeter des coups d'œil à la ronde au cas où Pinch serait dans les parages, mais elle n'en aperçut aucune trace. Même lorsqu'ils entrèrent dans la grande pièce caverneuse et s'avancèrent vers les premiers rayonnages, l'odieux petit homme ne se montra pas.

— Et il n'en fera rien, ajouta Dirk qui, apparemment, lisait dans ses pensées. Il s'est endormi dans sa chambre il y a quelque temps. Je crois qu'il s'est épuisé à vous surveiller comme ça aujourd'hui. Maintenant, il a besoin de repos. Viens, suis-moi.

Ils s'enfoncèrent entre les étagères, au sein des Rayonnages. Les lumières étaient éteintes, et Mistaya n'avait pas pris de bâton lumineux, mais elle voyait très bien puisque la fourrure de Dirk diffusait une pâle lumière argentée qui éclairait leur chemin. Malgré tout, la jeune fille ne cessait de regarder autour d'elle, car elle n'arrivait pas à se défaire de l'impression qu'on la surveillait. Les ténèbres environnantes étaient impénétrables, et l'imagination de Mistaya faisait du zèle en essayant d'y détecter une présence qui n'y était pas. Non seulement Pinch était invisible, mais les singes krapauds aussi. Apparemment, Dirk tenait parole.

— Qu'est-ce qu'on fait là ? finit par chuchoter Mistaya.

— On explore, répondit Dirk sur le même ton.

— Qu'est-ce qu'on cherche ?

— Tout ce qui peut paraître intéressant. Ouvre grand les yeux. C'est ce que font les chats ; les humains devraient apprendre à faire la même chose.

Ce n'était pas vraiment une réponse, mais Mistaya décida de laisser tomber le sujet pour l'instant. Elle préféra se concentrer sur son chemin, en longeant de près les rayonnages sur sa gauche. Elle redoutait l'apparition du vent qui, tôt ou tard, allait tenter de l'aspirer au cœur de l'obscurité. Même si les singes krapauds étaient invisibles, elle continua à les chercher du regard, parce qu'ils devaient être là, quelque part, à l'observer en silence. Elle jeta également des coups d'œil répétés en direction de Dirk, en guettant le moindre signe d'inquiétude. Mais le chat marchait au centre de l'allée d'un pas tranquille, sans se soucier de rien, et remuait la queue, les yeux brillant comme de minuscules lampes.

Ils marchèrent longtemps, même s'ils n'étaient pas encore arrivés aussi loin qu'elle et Thom la veille. Pourtant, il n'y avait pas de traces du tunnel noir ou de la force d'aspiration. Mistaya finit par craquer, à bout de patience.

— Pourquoi est-ce qu'on n'a pas encore rencontré le tunnel ou le vent ? demanda-t-elle au chat. Qu'est-ce qui leur est arrivé ?

— Rien, répondit le chat. Ils sont toujours là. Mais on ne les voit pas et on ne les sent pas parce qu'ils sont en dormance.

— Comment est-ce possible ?

— La magie qui leur donne vie ne nous a pas repérés.

— Comment ça ?

— Je nous protège. Je te l'ai dit : quand je le souhaite, je peux empêcher d'autres magies de détecter notre présence.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas nous avoir cachés, Thom et moi, quand on est venus ici hier soir ? Tu ne crois pas que ça nous aurait épargné beaucoup d'ennuis ?

Le chat fit le dos rond, et toute sa fourrure se hérissa. Mistaya recula, brusquement effrayée à l'idée d'avoir franchi une limite invisible.

— Cela vous aurait au contraire apporté beaucoup plus d'ennuis que vous en avez déjà, répondit le chat d'un ton n'admettant pas la réplique. Si tu ne sais pas ce que tu fais, ce qui, de toute évidence, est le cas, il vaut mieux que tu laisses agir ceux d'entre nous qui le savent. Dissimuler quelqu'un par magie est compliqué. C'est déjà assez difficile à faire pour une personne sans en rajouter une deuxième. De plus, laissés à vous-mêmes, le garçon et toi, vous n'auriez jamais trouvé ce qui nous attend.

Mistaya le regarda d'un air pincé.

— Et qu'est-ce qui nous attend, si tu ne vois pas d'inconvénient à ce que je pose la question ?

— Je n'en vois aucun, mais je pense que je vais te laisser découvrir la réponse par toi-même.

Stupide chat ! pensa Mistaya, de nouveau furieuse.

— Une espèce de monstre, je suppose ?

— Je mettrais « monstre » au pluriel si j'étais toi, répondit Edgewood Dirk.

— Puis-je te poser une autre question ? soupira Mistaya. Ces monstres sont-ils à l'origine du vent et de l'obscurité des lieux ?

Elle n'attendait pas vraiment de réponse, aussi fut-elle surprise lorsqu'il lui en donna une.

— Non, les monstres n'ont rien à voir avec ça.

— Qui alors ? Il a bien fallu que quelqu'un les crée !

Le chat s'arrêta, se tourna vers la jeune fille et s'assit.

— Il semblerait que tu ne puisses plus contenir ton impatience une seconde de plus, alors peut-être vaut-il mieux

satisfaire ta curiosité ici et maintenant. Voilà encore un exemple qui prouve à quel point les chats sont réellement supérieurs aux humains. Les chats comprennent la patience. On n'a jamais vu un chat incapable d'attendre. Les humains, en revanche, ne supportent pas le moindre délai, si court soit-il. Si celui-ci excède leur capacité d'attente, ils implorent. Je ne les comprendrai jamais.

Mistaya supposait que, de son côté, elle ne comprendrait jamais les chats, et en particulier celui-ci.

— Nous sommes de fragiles créatures en bien des façons, lui concéda-t-elle avec lassitude. Mais tu allais dire ?

Le chat la dévisagea longuement et calmement.

— Tu as beaucoup d'audace, princesse, même pour la fille de Ben Holiday. (Ses yeux étranges se mirent à luire.) Très bien. Écoute-moi attentivement. (Il leva une patte et la lécha avant de la reposer soigneusement.)

» Libiris est une créature vivante, même si elle possède des facultés et une intelligence limitées. Ça, tu le sais déjà. Mais toutes les créatures ont un point commun, quels que soient leur origine ou leurs talents. Si elles sont blessées, elles souffrent. Et si elles n'ont plus aucune raison d'être, elles perdent leur envie de vivre. Pas besoin d'expliquer la première affirmation, mais la deuxième est moins évidente. Chaque créature a sa propre raison d'être. C'est cette raison qui donne un sens à son existence. Si on la lui enlève, la créature commence à se flétrir de l'intérieur. (Il laissa à Mistaya le temps de digérer ces informations en se léchant l'autre patte de devant.)

» Laisse-moi te donner un exemple. Bon Aloi a été créé pour servir la famille royale. Quand il n'y a plus eu de roi, comme à l'époque où Ben Holiday est arrivé à Landover, le château a cessé de fonctionner. Il était à la fois blessé et privé de sa raison d'être. Holiday l'a trouvé terni et émotionnellement abîmé. Mais quand il est entré à l'intérieur et qu'il est devenu son nouveau roi, le château est revenu à la vie et a commencé à guérir. Il en va de même avec Libiris. Est-ce que tu me suis ?

— Donc le vent et l'obscurité sont les symptômes d'une blessure et de la disparition de sa raison d'être ? C'est Libiris qui les génère ?

— Exactement. Elle réagit à son état. Mais peux-tu deviner quelle blessure on lui a infligée et quelle raison d'être on lui a volée ?

Mistaya n'en avait pas la moindre idée et secoua la tête.

— Je ne vois pas.

Le chat se leva et se remit en route.

— Alors, on ferait mieux de se dépêcher, pour que tu puisses le découvrir.

Ils repartirent une fois de plus vers l'avant, en s'enfonçant toujours plus loin au sein des Rayonnages. Pendant un bon moment, Mistaya fut convaincue qu'ils allaient simplement continuer de cheminer éternellement sans jamais rien trouver. Rien autour d'eux ne changeait et rien ne laissait à penser que ça allait changer. Il n'y avait certes pas de tunnel obscur et pas de vent pour les aspirer à l'intérieur, mais il n'y avait rien à la place, juste une impression d'uniformité sinistre qui emplit Mistaya d'un désespoir inattendu.

— Pourquoi est-ce que ça prend si longtemps ? chuchota-t-elle d'un ton exaspéré.

— Ce n'est pas si long, c'est juste une impression, répondit le chat sans vraiment la regarder. La distance n'est qu'une illusion. Libiris cherche à se protéger.

— À se protéger de quoi ?

Mais cette discussion ne devait pas intéresser le chat, puisqu'il ne répondit pas. Mistaya laissa tomber le sujet et poursuivit son chemin.

Enfin, elle aperçut un éclat lumineux quelque part devant elle. Elle eut envie de courir dans sa direction pour échapper aux ténèbres. Mais Edgewood Dirk continua à avancer au même rythme, comme si cela lui importait peu d'atteindre cette lumière en quelques secondes ou en quelques jours. Mistaya crut que ça allait la rendre folle.

Puis, alors que la lumière se rapprochait et gagnait encore en éclat, elle prit une teinte cramoisie. Mistaya s'aperçut qu'elle délimitait une ouverture dans le mur du fond de la bibliothèque, une ouverture aux bords déchiquetés et fissurés. La lueur semblait émaner de cette brèche plutôt que de ce qui se trouvait au-delà. L'air semblait lourd et brumeux. Plus perturbant

encore, Mistaya trouva que cette lueur cramoisie faisait penser à une blessure.

Edgewood Dirk s'arrêta brusquement et s'assit.

— Je ne vais pas plus loin. Tu vas devoir continuer toute seule à partir d'ici.

Elle le regarda d'un air dubitatif.

— Et pourquoi ça ?

— Je ne peux pas franchir cette ouverture. Ce serait trop dangereux pour moi. Je vais attendre ton retour ici.

— Je peux aller là où tu ne peux pas ?

— Parce que je suis une créature féérique, je cours un risque bien plus grand que toi. Quand tu seras de l'autre côté, tu comprendras. (Il lui lança un de ses regards inexpressifs de chat.) Ne t'inquiète pas. Je continuerai à te protéger. Fais simplement attention, ne va pas trop loin. Ne touche à rien. Contente-toi de noter tout ce que tu vois. Ce sera intéressant de découvrir à quel point tu comprends ce qui se passe.

Merci beaucoup, vraiment ! eut envie de lui dire Mistaya. Mais elle se retint et hocha la tête.

— Il faut que je continue droit devant après avoir franchi l'ouverture ?

— Je crois te l'avoir déjà dit. Y a-t-il un problème ? As-tu trop peur pour y aller ? Avais-je tort quand j'ai dit que tu étais une fille audacieuse ?

Mistaya eut envie de lui cracher dessus. Mais elle préféra étudier le trou déchiqueté et teinté de rouge qui béait dans le mur. Une profonde obscurité régnait à l'intérieur. Bon ! Soit elle y allait, soit elle faisait demi-tour. Or, il n'était pas question pour elle de faire demi-tour.

Elle prit donc une profonde inspiration, pour se calmer, et se dirigea vers le trou.

Mistaya s'arrêta un instant devant l'ouverture pour jeter un rapide coup d'œil autour d'elle et s'assurer qu'elle n'oubliait rien. Puis elle passa de l'autre côté sans incident. Après cela, elle avança avec davantage de précautions, à pas mesurés et prudents, en tendant l'oreille et en guettant le moindre mouvement.

Mouvements et bruits lui parvinrent bien plus rapidement qu'elle s'y attendait. L'espèce d'obscurité nébuleuse se dissipa, permettant à la jeune fille de voir qu'elle se trouvait dans un tunnel qui se transforma rapidement en escalier en colimaçon. Celui-ci s'enfonçait dans les entrailles de la terre. Mistaya s'y engagea uniquement parce qu'elle s'était juré de ne pas revenir sur ses pas tant qu'elle n'aurait rien découvert. Elle descendit donc les marches d'un pas encore plus prudent, en restant collée à la paroi. D'étranges pierres lumineuses encastrées dans les murs éclairaient suffisamment pour lui permettre de voir où elle allait. La brume la suivit dans sa descente, telle une présence humide et froide qui s'accrochait à sa peau. Mistaya fit de son mieux pour l'ignorer, en se concentrant sur sa mission et en se rappelant qu'elle n'était pas complètement impuissante : elle avait sa propre magie pour se protéger si jamais Dirk l'abandonnait. Elle n'avait aucune raison de penser qu'il ferait une chose pareille, bien entendu. Mais, enfin, il l'avait bel et bien abandonnée après son arrivée à Libiris, alors peut-être qu'elle ne devrait pas être si sûre de ce qui pouvait se passer.

Cesse d'être paranoïaque à ce point-là ! Il n'y a pas de quoi avoir peur !

Mais, quelques mètres plus bas, elle changea d'avis.

Les marches laissaient place à une espèce de palier avant de continuer à descendre. À cet endroit, le mur s'ouvrait sous la forme d'une fenêtre pour dévoiler une salle caverneuse en contrebas. Mistaya s'accroupit et risqua un coup d'œil par-dessus le rebord du mur. Ce qu'elle découvrit lui rappela aussitôt les Rayonnages de Libiris. Sans doute était-ce parce qu'elle contemplait d'innombrables rangées d'étagères dont la plupart étaient remplies de livres. Pendant un instant, elle eut l'impression que, d'une façon ou d'une autre, elle était revenue à Libiris, mais une Libiris différente de celle qu'elle avait quittée, du genre irréel. Il y avait des singes krapauds partout, et ils rangeaient, classaient ou empilaient des livres.

Parmi les petits monstres évoluaient des silhouettes en cape noire. Elles écrivaient sur des tablettes, sans doute pour dresser la liste de tous ces livres. Dans un coin obscur, serrées les unes contre les autres et penchées sur un immense livre relié de cuir

rouge, trois capes noires psalmodiaient sans arrêt les mêmes mots. Même de loin, Mistaya s'aperçut que ni les rédacteurs de liste ni le trio n'étaient humains. Ils avaient les poignets, les mains et les doigts crochus, noueux, noircis et flétris. Une ou deux fois, la jeune fille entraperçut leurs visages, qui avaient ce même aspect terrible, avec des yeux qui luisaient comme des braises.

À la périphérie de toute cette zone d'activité circulaient des créatures qui ressemblaient à des loups monstrueux. Ces énormes bêtes musculeuses rôdaient autour des travailleurs comme des chiens de garde. Leur museau retroussé dévoilait des rangées de crocs pointus.

Dans l'obscurité brumeuse qui régnait au-dessus des rayonnages et des travailleurs, des créatures volantes semblables à d'énormes rapaces tournaient en rond telle une patrouille interminable et immuable.

Que se passait-il donc là-dedans ?

Accroupie sur le palier rocheux, Mistaya observa la scène pendant de longues minutes, en restant collée contre le bord de l'ouverture, de façon qu'on ne la voie pas. Peut-être que personne ne pouvait la voir grâce à la protection de Dirk, mais elle n'avait pas du tout envie de prendre le moindre risque.

Les détails de la scène commencèrent peu à peu d'émerger. Les singes krapauds et les rédacteurs de liste cataloguaient et rangeaient les livres dans un certain ordre. Çà et là, certains rédacteurs étaient carrément occupés à lire les ouvrages et à prendre des notes. Pendant ce temps-là, les loups et les créatures volantes montaient la garde pour prévenir toute intrusion.

Mais de qui ?

Tandis qu'elle réfléchissait à tout cela, Mistaya perçut un mouvement derrière elle. Elle se retourna, mais n'eut pas le temps de trouver une cachette ; un singe krapaud arrivait en provenance de Libiris et des Rayonnages. Il avait les bras chargés de livres, mais ne pouvait manquer de voir la jeune fille en dépit de son fardeau. Mistaya, dos au mur, se prépara au combat en planifiant son attaque et sa fuite dans l'escalier. Mais la créature passa à côté d'elle sans même lui lancer un regard.

Mistaya retint son souffle jusqu'à ce que le singe krapaud ait disparu, puis poussa un profond soupir. La magie protectrice de Dirk fonctionnait vraiment !

La jeune fille resta où elle était en attendant qu'un autre singe krapaud passe. Finalement, ce fut le cas. Cette fois, au lieu d'essayer de se cacher, Mistaya concentra son attention sur les livres que portait la créature et parvint à lire deux des trois titres : *Principes de magie antique : essai critique d'un enchanteur royal* et *Fables et contes de fées revisités*.

Des livres de magie ! Ils volaient des livres de magie ! Voilà de quoi parlaient Crabbit et Pinch quand ils s'étaient disputés sur le fait de remettre quelque chose en place !

Mistaya se tourna vers l'ouverture dans le mur pour observer d'un œil nouveau la scène en contrebas. Qui tenait tant à voler ces livres ? Pourquoi se donner cette peine quand il suffisait de se rendre à Libiris pour les lire ?

La jeune fille avait besoin d'aller voir de plus près ce qui se passait en bas. Elle traversa le palier à découvert en priant pour que personne ne puisse la voir, puis elle s'engagea de nouveau dans l'escalier. Elle descendit sur la pointe des pieds jusqu'à un nouveau tournant qui lui permit de se rendre compte que les marches se poursuivaient en une longue spirale qui finissait par disparaître dans un mélange de brume et d'obscurité.

Mistaya avait l'esprit en ébullition. *Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir en bas ? Quel genre de créatures peut vivre sous terre dans de telles conditions ?*

Alors, tout lui vint d'un seul coup, pas seulement la réponse à cette question, mais la réponse à toutes les autres. La vérité lui apparut dans son intégralité et dans toute sa complexité. Elle venait de trouver ce qu'elle était venue chercher, ce qu'Edgewood Dirk voulait qu'elle comprenne.

Mistaya tourna les talons et remonta aussi vite que possible. Il fallait qu'elle rejoigne Dirk pour le lui dire. Et il fallait qu'elle voie Thom afin qu'ensemble ils trouvent une solution pour mettre un terme à tout cela !

Faux pas

En remontant vers le trou dans le mur de la bibliothèque, Mistaya croisa à deux reprises un singe krapaud, les bras chargés de livres. Chaque fois, terrifiée à l'idée d'être découverte, elle se pressa contre la paroi rugueuse de l'escalier, mais les créatures passèrent toutes deux à côté d'elle sans même ralentir le pas. Mistaya ne pouvait s'empêcher de penser que, tôt ou tard, quelqu'un allait la voir aussi clairement qu'elle voyait les créatures. Mais la magie féerique d'Edgewood Dirk la protégeait, et personne ne découvrit la jeune fille.

Celle-ci retrouva le chat prismatique assis à l'endroit où elle l'avait quitté, pas trop loin à l'intérieur des Rayonnages. Il était occupé à se nettoyer lorsqu'elle le rejoignit. Lorsqu'elle essaya de lui dire ce qu'elle avait découvert, il leva rapidement la patte pour la faire taire, le temps de finir sa toilette.

— Bien, déclara-t-il lorsqu'il eut enfin le sentiment d'être propre. Qu'as-tu appris ?

Mistaya s'agenouilla à côté de lui et répondit dans un murmure, juste au cas où :

— Bon ! Voici ce qui se passe – à mon avis. Les singes krapauds volent des livres de magie à Libiris et les emportent dans une caverne grâce à un tunnel. Cette caverne fait partie d'Abaddon, et les voleurs sont les démons d'Abaddon. Certains comptent et dressent la liste des livres volés, pendant que d'autres les lisent et psalmodient une espèce de sortilège pour garder le mur de Libiris ouvert. Des créatures volantes et des loups montent la garde pendant que les démons travaillent, pour que personne ne les dérange. Je ne sais pas quel accord ils ont passé avec Son Éminence et Pinch, mais je crois qu'il s'agit de permettre aux démons de quitter leur monde souterrain. J'ai entendu Crabbit et Pinch en parler hier, même si je ne savais pas sur le moment ce que ça voulait dire. (Elle prit une profonde inspiration.)

» Je comprends maintenant ce que tu disais tout à l'heure. Prendre ces livres à Libiris, c'est comme laisser Bon Aloi sans

roi. Comme tu l'as dit, ils volent son cœur. Elle ne peut fonctionner tant qu'on la prive de sa raison d'être. Elle est censée prendre soin de ses livres, mais on lui en a volé énormément, et elle n'a pas pu l'empêcher, alors elle souffre et appelle à l'aide. C'est bien ça ?

Edgewood Dirk dressa une oreille.

— Allons, un peu de bon sens. Je suis un chat ; qu'est-ce que j'en sais ?

Mistaya fronça les sourcils en ignorant sa remarque.

— Mais pourquoi font-ils ça ? Pas les démons bien sûr, mais Son Éminence et Pinch. Qu'est-ce qu'ils veulent ?

Le chat bâilla comme s'il s'ennuyait.

— Réfléchis.

— D'accord. (Mistaya lui lança un regard noir.) Père a enfermé les démons il y a des années, quand il est arrivé à Landover. À l'époque, les démons s'étaient unis sous le commandement de la Marque d'Acier et s'étaient échappés d'Abaddon parce que leurs entraves avaient fini par s'affaiblir. Landover était resté trop longtemps sans roi pour que les protections tiennent. Les démons sont donc sortis pour défier mon père et lui disputer le trône.

» Ils essaient de faire la même chose, conclut-elle après une hésitation. Seulement, cette fois, ils utilisent les livres de magie qu'ils volent à Libiris. Ces livres leur fournissent les sortilèges nécessaires à leur évasion. Le trio psalmodie certaines de ces incantations afin de... (Elle s'interrompt.)

» Mais pourquoi Son Éminence et Pinch voudraient-ils les aider ? Je ne vois pas ce qu'ils ont à gagner en laissant les démons s'échapper.

Le chat cligna des yeux.

— Moi non plus. Mais tu peux être sûre qu'ils vont bel et bien y gagner quelque chose et que ça risque de ne pas plaire à Ben Holiday. Dans tous les cas, ce n'est pas ce problème-là que tu dois résoudre. Ton problème à toi se trouve juste devant nous. Que comptes-tu faire au sujet du vol des livres ?

— Ce que je compte faire ? Et toi, alors ? C'est toi qui m'as amenée ici et qui m'as montré tout ça. Tu dois m'aider !

— Mais c'est ce que je fais, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. (La réponse de Dirk frisait l'insolence.) Étant donné que les créatures féeriques comme moi ne peuvent pas descendre en Abaddon, je trouve même que j'en ai fait beaucoup. Je t'ai amenée ici et je t'ai montré le problème. J'ai empêché qu'on découvre ta présence. Maintenant que tu es au courant de la situation, c'est à toi d'y remédier.

Elle le regarda d'un air consterné.

— Et comment suis-je censée faire une chose pareille ?

— Tu pourrais commencer par te demander ce qu'il faut faire.

— D'accord. C'est facile. Il faut rapporter les livres à leur place, pour que les sortilèges ne puissent pas être lancés, pour que les murs de la bibliothèque guérissent et pour que les démons soient de nouveau enfermés. Libiris est organique, comme Bon Aloi. Elle guérira si on lui rend sa raison d'être. C'est toi qui l'as dit.

— Dans ce cas, tu ferais bien de te mettre au travail pour remettre ces livres à leur place, tu ne crois pas ? dit le chat en la regardant de ses yeux lumineux. Comment comptes-tu t'y prendre, au fait ?

Bonne question. Mistaya ne pouvait pas vraiment rapporter tous ces livres toute seule, même si elle trouvait un moyen de le faire sans qu'on la remarque. Ça risquait de prendre des jours, voire des semaines. Elle pouvait toujours demander à Thom de l'aider, mais deux personnes n'y suffiraient pas non plus.

— Je pourrais utiliser la magie, annonça-t-elle au bout d'un moment.

— Vraiment ? fit le chat.

Elle l'ignora.

— Je pourrais peut-être réduire les livres à la taille de simples cailloux, les mettre dans un sac et les rapporter tous en une seule fois. De retour dans les Rayonnages, je n'aurais qu'à leur rendre leur taille normale avant de les remettre à leur place.

— Excellente idée, commenta Dirk. Il y a juste un petit problème. Tu ne peux pas ensorceler ces livres, parce qu'ils sont

protégés par leur propre magie et qu'ils résisteront à tous tes efforts si tu essaies de les changer de quelque façon que ce soit.

Mistaya le regarda d'un air dubitatif.

— Comment tu le sais ?

Bien entendu, il ne haussa pas vraiment les épaules, mais presque.

— Les chats savent ces choses-là parce qu'ils font attention à tout. Et puis, les créatures féeriques savent que certaines règles s'appliquent à toutes les situations. Les livres de magie sont inaltérables. C'est l'une de ces règles. Tu vas devoir trouver un autre moyen.

Évidemment, pensa la jeune fille, irritable. Elle continua à réfléchir. Peut-être devrait-elle en discuter avec Thom. Mais alors, il faudrait lui expliquer comment elle avait découvert tout cela et lui avouer qui elle était. Elle n'aurait su dire pourquoi, mais elle avait l'impression que ce n'était pas une bonne idée. Cela risquait de changer la nature de leur relation. Or, Mistaya ne voulait pas que ça arrive. En plus, quelle aide Thom pourrait-il bien lui apporter ?

Malgré tout...

— Si je ramenait Thom ici pour m'aider, tu pourrais...

— N'avons-nous pas déjà eu cette discussion ? répliqua Dirk en lui accordant à peine un regard. C'est déjà suffisamment difficile de te protéger toi. Ma magie a ses limites, elle aussi.

Mistaya n'était pas certaine d'y croire, mais elle n'avait pas envie d'ouvrir le débat. Quoi qu'il en soit, elle devait faire une croix sur la participation de Thom. Elle allait devoir se débrouiller toute seule. Elle essaya d'envisager les choses sous un nouvel angle. Elle ne pouvait altérer les livres par magie. Pouvait-elle utiliser un sortilège pour les déplacer ?

— Et si je rendais les livres plus légers ? demanda-t-elle à Dirk. Tu sais, je ferais disparaître leur poids pour pouvoir...

— Tu ne m'écoutes pas, l'interrompit le chat d'un air agacé, en détachant soigneusement chaque syllabe. Tu ne peux pas utiliser la magie, sous quelque forme que ce soit. Pas sur ces livres. Me suis-je montré assez clair ?

Elle eut envie de le frapper et se força à réfléchir à autre chose. D'accord, elle ne pouvait lancer aucun sort sur ces livres,

elle avait saisi. Brusquement, elle eut une idée. Ce n'était pas parce qu'elle ne pouvait pas utiliser la magie sur ces livres-là qu'elle ne pouvait pas en ensorceler d'autres.

Ou ensorceler les voleurs.

— Est-ce que les singes krapauds sont des démons ? demanda-t-elle à Edgewood Dirk.

— Non, il s'agit d'une espèce de trolls importée du Melchor. Pourquoi cette question ?

— C'est Son Éminence qui les a amenés ici ?

— Oui.

— Ils sont nombreux ?

— Plusieurs dizaines.

— Et ils n'obéissent qu'à lui ?

— Oui. À quoi penses-tu ?

— Un peu de patience. Est-ce que je peux lancer un sort sur d'autres livres des Rayonnages, des livres qui ne parlent pas de magie ?

— Oui, oui. Qu'est-ce que tu manigances ?

— Pendant combien de temps peux-tu continuer à me protéger là-dedans ? Peux-tu les empêcher de me voir pendant le reste de la nuit ?

Le chat la dévisageait d'un air intrigué à présent.

— Je peux te protéger aussi longtemps qu'il le faudra, tant que tu n'as pas l'intention de sortir les livres toi-même pendant d'interminables semaines. Ce n'est pas à ça que tu penses, n'est-ce pas ?

— Non, je m'apprêtais à suggérer autre chose.

Alors, elle lui parla de son idée.

Mistaya se positionna légèrement en retrait du trou dans le mur de la bibliothèque, dans l'ombre des Rayonnages, à l'endroit d'où elle pouvait lancer un sort sans risquer une rencontre directe avec les singes krapauds. Ils passaient régulièrement devant elle, seuls la plupart du temps, mais parfois par groupes de deux ou trois. Chacun transportait un ou deux livres vers Abaddon. Ils semblaient concentrés sur leur mission, les yeux fixés droit devant eux et leur méchant petit faciès figé en une grimace permanente. Ils se ressemblaient tous, alors Mistaya ne reconnut pas très bien au début ceux à

qui elle avait déjà parlé et ceux qu'elle n'avait pas encore croisés. En fin de compte, elle décida de s'adresser à chacun d'entre eux sans faire de distinction, afin de s'assurer qu'elle n'en oubliait aucun.

Ils ne savaient pas qu'elle était là. Ils ne virent que la haute silhouette de Son Éminence au sein des ombres et n'entendirent que sa voix à elle, un murmure sombre et tonitruant dans le silence.

— Arrête-toi tout de suite ! Qu'est-ce que tu fais ? Tu vas dans la mauvaise direction ! Les livres sont censés sortir d'Abaddon et pas l'inverse ! Fais demi-tour et va le remettre là où tu l'as trouvé. Puis descends chercher les autres ! Remplace chaque livre que tu prendras par un de ceux qui se trouvent dans le rayon juste en face de moi, de l'autre côté de l'allée. C'est ça, derrière toi. Prends ceux qui contiennent les mots « magie », « conjuration » et « sorcellerie » dans le titre. Répartis dans tous les rayons les livres que tu sortiras du tunnel, afin qu'ils ne soient pas tous au même endroit. Cache-les, si tu peux. Travaille nuit et jour jusqu'à ce que cette tâche soit terminée. N'en parle à personne, surtout pas aux démons ! Il ne faut pas qu'ils découvrent ce que tu fais ! Distrains-les pour qu'ils ne se rendent compte de rien. Fais ce que je te dis ! Maintenant !

Chaque fois, Mistaya accompagna ce discours d'un petit sortilège qui créait l'embarras et le désir de compenser celui-ci en faisant précisément ce qui était demandé. Elle laissa également entrapercevoir à chacun le visage de Son Éminence, marqué par le mécontentement et l'impatience – encore une raison d'agir au plus vite. Tous les singes krapauds s'empressèrent d'obéir aux instructions de la jeune fille.

C'était un jeu d'enfant, vraiment. Il s'agissait d'un des sortilèges les plus simples qu'elle avait appris en étudiant avec Questor, et d'autant plus efficace que les personnes qu'il affectait étaient toujours en proie à la confusion et à l'incertitude, si bien qu'elles étaient tout à fait prêtes à croire qu'elles avaient fait quelque chose de mal. Mistaya n'y connaissait rien, aux singes krapauds, mais elle avait le sentiment que Son Éminence, dans une situation comme celle-là, aurait favorisé l'obéissance au détriment de la pensée

indépendante. Autrement dit, elle aurait mis en avant la matière plutôt que l'esprit.

Les livres que Mistaya expédiait dans le tunnel pour remplacer les vrais livres de magie étaient des manuels d'agriculture dont elle avait changé le titre. À moins de les ouvrir, personne ne saurait qu'ils n'étaient pas ce qu'ils semblaient être. Le temps que les démons découvrent la vérité, Mistaya espérait bien que tous les vrais livres de magie seraient de retour sur les étagères de Libiris. Il s'agissait d'un vieux tour de passe-passe, mais il n'y avait aucune raison de penser que ça ne marcherait pas cette fois-ci.

Mistaya y consacra une bonne partie de sa nuit. Elle ne s'arrêta que lorsqu'elle constata que pas un singe krapaud ne ressortait d'Abaddon sans porter un livre. Elle avait inversé le trafic, ce qui était le mieux qu'elle pouvait faire pour l'instant. Sa ruse continuerait à fonctionner tant que les démons ne se rendraient compte de rien. La jeune fille comptait revenir le lendemain pour voir comment la situation progressait.

Elle quitta Edgewood Dirk devant la porte de sa chambre, après lui avoir arraché la promesse de la retrouver à minuit, promesse qu'il lui fit avec une certaine indifférence. Épuisée, Mistaya s'effondra sur son lit.

Elle se réveilla tard et fatiguée, puisqu'elle avait à peine dormi deux heures. Elle s'en alla prendre son petit déjeuner comme une somnambule, non sans avoir fait l'impasse sur son bain quotidien. Elle ne voyait pas l'intérêt d'en prendre un, de toute façon, étant donné qu'elle devait assurer sa première journée de travail à l'écurie. La mine chiffonnée et l'air de mauvaise humeur, elle s'assit lourdement en face de Thom.

— J'espère que tu ne vas pas m'en vouloir de dire ça, mais tu as vraiment une sale tête, fit-il remarquer après plusieurs minutes de silence total. Tu vas bien ?

— Oui, répondit la jeune fille en hochant la tête. C'est juste que je n'ai pas beaucoup dormi.

Thom la dévisagea d'un air dubitatif.

— J'ai bien l'impression qu'il n'y a pas que ça. (Il recula son tabouret pour se lever.) Je vais demander à Son Éminence de te

laisser travailler dans les Rayonnages, au moins pour aujourd'hui. Tu peux toujours commencer ta punition demain.

Il sortit de la cuisine avant que Mistaya puisse protester.

Il réussit sa mission, ce qui était tout à son mérite. Apparemment, cela importait peu à Son Éminence de voir la punition repoussée. Il accepta sans difficulté de laisser Ellice travailler dans les Rayonnages avec son frère afin que ce dernier puisse s'assurer qu'elle allait bien. Mistaya se réjouit de cette journée de répit et le dit à Thom. Elle alla même jusqu'à le serrer contre elle pour lui prouver sa reconnaissance. Thom était un meilleur ami qu'elle le méritait. Après tout, il ne lui cachait rien, lui.

— As-tu repensé à la voix ? lui demanda-t-il à un moment donné tandis qu'ils travaillaient péniblement sur le catalogue.

La jeune fille ne pensait qu'à ça, bien entendu, mais pas de la même façon que lui. Elle se demandait surtout si son plan fonctionnait et si les singes krapauds continuaient à sortir les livres de magie d'Abaddon comme elle le leur avait ordonné. Elle ne pouvait en aucun cas le vérifier à cet instant ; elle allait devoir attendre la nuit, que Dirk puisse de nouveau l'accompagner. Mais ça ne l'empêchait pas de s'inquiéter en se demandant si ses efforts avaient échoué.

— Oui, j'y ai réfléchi, reconnut-elle.

— Tant mieux. Moi aussi. Quand est-ce qu'on retourne explorer les Rayonnages ?

Mistaya secoua la tête, car ce n'était pas une conversation qu'elle souhaitait avoir à ce moment.

— Je ne sais pas. Quand je me sentirai mieux, je suppose.

— Pinch a été malade toute la journée d'hier et il est encore au lit ce matin. Peut-être que tu as attrapé la même chose que lui. (Thom s'interrompt, le temps de jeter un coup d'œil à la ronde.) Si tu te sens suffisamment en forme, on devrait peut-être tenter notre chance ce soir.

C'était la dernière chose qu'elle souhaitait, mais elle ne pouvait le lui dire.

— On en reparlera plus tard, finit-elle par suggérer, non sans ressentir une culpabilité inexplicable.

Quand leur journée de travail prit fin, Mistaya était tellement épuisée qu'elle mangea du bout des lèvres avant d'annoncer à Thom qu'elle allait se coucher. Devant son état de fatigue évident, il s'empressa de lui dire qu'ils parleraient plus tard de leur plan pour retourner dans la partie interdite des Rayonnages. Il lui proposa également de la raccompagner jusqu'à sa chambre, mais Mistaya insista sur le fait qu'elle pouvait s'y rendre seule, chose qu'elle réussit tout juste à faire, en fin de compte.

Elle dormit d'un sommeil de plomb jusqu'à ce que quelque chose de doux effleure son visage et la réveille en sursaut. Heureusement que la bougie sur la table de nuit brûlait encore, même si elle était près de s'éteindre, car sinon Mistaya n'aurait pas pu voir Edgewood Dirk, dont les moustaches effleuraient sa joue, assis à côté d'elle en train de faire sa toilette. La jeune fille battit des paupières et essaya de s'asseoir, en vain.

Dirk sauta à bas du lit et trotina jusqu'à la porte.

— Tu viens, princesse ? Il est déjà minuit passé.

La jeune fille ne savait pas quelle heure il était et elle s'en moquait. Tout ce qu'elle voulait, à cet instant, c'était se rendormir. Mais, en même temps, elle comprenait l'importance de découvrir ce qui se passait dans les Rayonnages et dans la caverne en Abaddon. Il fallait qu'elle sache si sa magie fonctionnait sur les singes krapauds.

Elle sortit donc de son lit et enfila ses bottes, car elle s'était endormie tout habillée. Puis elle suivit le chat prismatique dans le couloir. Ils n'échangèrent pas une seule parole en remontant le couloir et en entrant dans les Rayonnages. Mistaya était trop fatiguée pour faire la conversation. Dirk, aussi taciturne qu'à l'ordinaire, trotinait sans se soucier de savoir si elle parvenait à maintenir l'allure ou même si elle le suivait. Mistaya se surprit à songer combien il était bizarre de suivre ainsi un chat doué de parole dans une bibliothèque remplie de créatures appelées singes krapauds, à la recherche de livres de magie volés. Elle se demanda ce qu'en penserait Rhonda Masterson si elle était là. Mieux valait laisser certaines choses à son imagination, sans doute.

Elle fut brusquement envahie par une nostalgie inexplicable. Elle avait envie de retrouver Bon Aloi, sa mère et son père, Questor Thews, Abernathy et toutes les créatures qui jouaient un si grand rôle dans sa vie. Tous lui manquaient terriblement. Si elle avait pu formuler un vœu qui la ramène chez elle sur-le-champ, elle l'aurait fait.

Mais elle était coincée à Libiris, alors elle chassa cette émotion pour essayer de se concentrer sur sa mission. Elle ne put s'empêcher de penser, cependant, que tout ça était bien plus difficile qu'elle l'avait imaginé. Elle aurait aimé pouvoir en faire plus en utilisant sa magie, mais c'était trop dangereux. C'était déjà suffisamment risqué d'ensorceler les singes krapauds. En essayant d'en faire plus, elle risquait de se trahir.

Dès qu'ils s'enfoncèrent au sein des Rayonnages, Mistaya commença à croiser ses complices involontaires. Ils remontaient les allées et fendaient les ombres comme des spectres tordus, les bras chargés de livres. Pour la plus grande joie de la jeune fille, ils sortaient bel et bien les livres d'Abaddon. Visiblement, son plan fonctionnait toujours.

— Il faut que je redescende jusqu'à cette caverne pour voir où ils en sont, dit-elle à Dirk.

Le chat acquiesça sans mot dire. Elle le laissa devant la brèche et passa de l'autre côté du mur. Était-ce son imagination, ou le trou était plus petit ? Mistaya contempla les bords irréguliers en essayant de se rappeler comment c'était la veille. Plus grand et plus déchiqueté, songea-t-elle. Cela faisait un moment qu'elle n'avait plus entendu la voix du bâtiment, signe que celui-ci n'était plus aussi désespéré. Peut-être parce qu'il avait reçu de l'aide ? Mistaya sourit. Cette idée lui plaisait.

En descendant l'escalier qui menait à la caverne où les livres étaient entreposés, Mistaya ne croisa personne. Elle n'était plus qu'à quelques mètres de l'ouverture dans le mur lorsqu'elle croisa un premier groupe de singes krapauds, qui avaient tous les bras bien chargés. La jeune fille entra aperçut des titres sur le dos des ouvrages, dont certains contenaient le mot « magie » en caractères brillants. Elle eut ainsi la preuve que tout se déroulait comme il fallait. Elle s'étonna de la facilité de l'entreprise et de la simplicité de la solution.

En arrivant devant l'ouverture, elle s'accroupit, puis s'avança sur le palier rocheux, car elle n'était pas encore totalement convaincue que personne ne pouvait la voir. Edgewood Dirk avait beau promettre de la dissimuler à la vue de tous, il existait des contre-sortilèges capables de réduire ses efforts à néant. Mistaya l'avait appris auprès de Questor.

Quand elle jeta un coup d'œil en contrebas, elle fut ravie de découvrir que les étagères qui contenaient la veille tous les livres volés n'avaient pas changé d'aspect. Les loups continuaient à patrouiller dans le périmètre, et les sentinelles ailées continuaient à rôder sous la voûte de la caverne tandis que certaines capes noires se promenaient parmi les livres et que d'autres lisaient à voix haute des sortilèges dans le livre relié de cuir rouge. Apparemment, personne n'avait rien remarqué. Peut-être qu'ils ignoraient la différence entre la magie et l'agriculture, songea Mistaya en étouffant un fou rire. Elle constata que les singes krapauds épiaient les capes noires du coin de l'œil et les évitaient quand ils le pouvaient. De temps en temps, l'un des petits monstres attrapait furtivement un livre sur une étagère et le remplaçait par un autre avant de s'éloigner des rédacteurs de liste. Il répétait ce manège jusqu'à pouvoir remonter l'escalier sans se faire remarquer.

Son plan fonctionnait ! Mistaya aurait voulu le crier à voix haute, mais réussit à se contenir.

Combien de temps faudrait-il pour remplacer tous les livres ? Combien en restait-il encore ? La jeune fille ne savait comment le découvrir sans descendre dans la caverne pour y regarder de plus près. Or, cela lui paraissait trop dangereux, même si elle était censée être invisible. Elle pourrait peut-être le demander aux singes krapauds ou attendre qu'ils ne sortent plus de livres d'Abaddon. Ainsi, elle saurait que tous les livres de magie avaient été remis en sécurité.

Cela suffirait-il pour refermer le trou dans le mur de la bibliothèque, ou fallait-il faire autre chose ?

Mistaya resta où elle était pendant un petit moment encore, afin de comprendre le mieux possible la scène qu'elle avait sous les yeux. Finalement, incapable d'en tirer d'autres informations,

elle tourna les talons et remonta dans les Rayonnages sur la pointe des pieds.

Edgewood Dirk l'attendait, assis sur le plancher.

— Ton plan fonctionne ? demanda-t-il en la dévisageant.

— Je crois que oui. Mais que faut-il faire au sujet du trou dans le mur ? Peut-on le refermer ?

Dirk cligna des yeux.

— Libiris est organique, comme Bon Aloi. Elle guérira toute seule si d'autres vols ne viennent pas élargir sa blessure et si les démons cessent de lancer les incantations.

— Dans ce cas, nous allons devoir faire en sorte que tout ça, ça s'arrête. Nous allons devoir nous occuper de Son Éminence et de Pinch.

Le chat hésita et s'étira. Sa fourrure luisait d'un étrange éclat argenté.

— Peut-être devrais-tu laisser ce soin à Ben Holiday et à ses compagnons. Ils me semblent mieux équipés pour ce genre de travail.

— Mais c'est moi qui l'ai commencé et je veux le terminer ! insista Mistaya. Je saurai me montrer prudente.

Le chat prismatique lui lança un long regard calme qui laissait à penser qu'il évaluait la validité de cette affirmation. Puis, ayant perdu tout intérêt pour la question, il fit demi-tour et repartit en direction de l'entrée.

— Il est temps de retourner au lit, déclara-t-il par-dessus son épaule. Nous reparlerons de tout ça demain.

Mistaya trouva qu'il s'agissait d'une suggestion tout à fait sensée, même si elle savait déjà qu'elle ne changerait pas d'avis, quels que soient les arguments de Dirk. Elle tenait là une occasion de s'amender pour Carrington et de prouver sa valeur à ses parents. En voyant qu'elle avait restauré Libiris et mis fin aux agissements de Son Éminence et de Pinch, ses parents ne pourraient plus lui refuser de rester à Landover et de prendre son destin en main. Ils l'autoriseraient à continuer ses études sous la houlette de Questor et Abernathy. Ils la traiteraient comme une égale et non plus comme une enfant.

Le chemin du retour lui parut interminable. Morte de fatigue et l'esprit embrumé par le manque de sommeil, la jeune fille

peinait à mettre un pied devant l'autre. Si Edgewood Dirk le remarqua, il n'en laissa rien paraître. Peut-être s'en moquait-il. Il gambadait devant elle, tel un chat qui se rendait vers l'endroit de son choix. Mistaya aurait très bien pu être un papier peint, pour ce qu'il se souciait d'elle.

Quelque part en chemin, il disparut, purement et simplement. La jeune fille le remarqua à peine, concentrée qu'elle était sur une seule chose : atteindre son lit pour dormir. Elle n'aurait aucun mal à trouver le sommeil, cette nuit-là. Rien ne pouvait plus la tenir éveillée après ça.

Mistaya jeta rapidement un coup d'œil de part et d'autre en arrivant devant sa porte. Puis elle entra.

Elle comprit immédiatement que quelque chose n'allait pas.

— On faisait une petite promenade nocturne, princesse ? lui demanda la voix de Son Éminence dans l'obscurité.

Puis elle renifla une odeur amère et crue et plongea dans les ténèbres.

Triste erreur

Quand Mistaya reprit connaissance, elle était étendue sur une paille, dans une pièce obscure, sans fenêtres, avec une seule bougie pour tout éclairage. Elle souffrait d'une migraine effroyable, mais elle allait bien par ailleurs. Elle resta allongée sans bouger pendant de longues minutes, le temps que ses yeux s'accoutument à la pénombre et qu'elle se rappelle ce qui lui était arrivé exactement. Lorsque ce fut le cas, elle regretta d'avoir fait l'effort de se souvenir.

Une silhouette surgit d'un coin de la pièce pour s'asseoir sur le lit à côté d'elle. Mistaya eut un mouvement de recul involontaire et se recroquevilla, effrayée à l'idée qu'il puisse s'agir de Son Éminence ou de Rufus Pinch. Elle poussa donc un soupir de soulagement en découvrant le visage inquiet de Thom.

— Tu vas bien ? lui demanda-t-il dans un murmure en se penchant au-dessus d'elle.

Elle hocha la tête.

— Est-ce que nous sommes seuls ?

— Oui, mais ils nous écoutent peut-être.

— Toi aussi, ils t'ont amené ici ?

— En fait, c'est moi qu'ils ont amené le premier, et toi ensuite.

Mistaya voulut masser son crâne douloureux, mais ses mains lui parurent étonnamment lourdes. En baissant les yeux, elle découvrit que celles-ci étaient enfermées dans des espèces de nuages de brume tourbillonnante qui les dissimulaient entièrement.

— Que m'est-il arrivé ? s'exclama-t-elle en les secouant avec affolement pour se libérer, mais en vain. Qui a fait ça ?

— Son Éminence. (Thom lui prit les bras pour la calmer.) Non, ne te débats pas. Pas encore. Reste immobile. Tes mains sont liées par magie afin que tu ne puisses pas lancer de sorts. En essayant de te libérer, tu ne feras que te blesser.

Elle cessa de se débattre pour dévisager Thom.

— Il est au courant de tout, n'est-ce pas ? Il sait qui je suis. Je l'ai entendu m'appeler par mon nom avant de m'évanouir. Qu'a-t-il utilisé sur moi ?

Thom secoua la tête.

— Un sortilège. Il m'a figé à l'aide d'un autre sort pour que je ne puisse pas t'aider. C'est un sorcier bien plus accompli que nous le pensions. Et, oui, il sait qui tu es.

Elle se rallongea en poussant un profond soupir.

— Ce qui veut dire que tu le sais également.

Il sourit.

— Oh ! Je l'ai toujours su, dès l'instant où je t'ai vue sur le seuil. (Il se mit à rire doucement en voyant la tête qu'elle faisait.) Je te l'ai dit, je t'ai vue à la cour de Bon Aloi, il y a des années de cela, quand tu étais enfant. Tu as changé, mais tes yeux sont restés les mêmes. Personne ne pourrait oublier ces yeux-là.

À son grand embarras, Mistaya s'aperçut qu'elle rougissait. Une soudaine chaleur envahit ses joues, et seule la pénombre permit de masquer sa réaction.

— Je n'aurais pas cru qu'un serviteur puisse m'approcher d'assez près pour voir mes yeux.

Il haussa les épaules.

— D'autres détails t'ont trahie également. Tes mains sont bien trop douces pour une paysanne. Et puis, tu parles trop bien, et on voit que tu as eu des leçons de maintien.

— Tu me sembles étonnamment bien informé au sujet des princesses.

— Pas vraiment. Je fais juste attention aux petits détails.

— Pourquoi ne pas m'avoir dit que tu m'avais reconnue ?

Il parut réfléchir.

— Je n'en suis pas sûr. Puisque tu étais là, je n'avais pas envie que tu t'en ailles. Je ne faisais pas semblant, tu sais. J'avais peur en te disant : « Je sais que tu es Mistaya Holiday », de changer la nature de nos relations et de te pousser à partir. Ça me paraissait plus facile de continuer à faire semblant de te croire. (Il marqua une pause.) En fait, j'ai bel et bien une sœur prénommée Ellice, mais elle est beaucoup plus vieille que toi.

Mistaya fit la grimace.

— Je ne sais pas si je dois t'en vouloir ou pas. Je suppose que je ne devrais pas. Mais ça me fait bizarre de penser que j'ai joué la comédie pour rien.

— On jouait tous les deux la comédie. C'était un jeu. Mais ça n'a fait de mal à personne. Sauf que, maintenant que tout le monde sait que tu es une princesse, j'ai bien peur que tu ne veuilles plus rien avoir à faire avec moi.

Mistaya rit malgré elle.

— Ce que je veux n'a plus tellement d'importance à l'heure qu'il est, tu ne crois pas ? Je suis prisonnière de Son Éminence, tout comme toi. On ne peut plus vraiment faire semblant, maintenant. Qu'est-ce que Crabbit a l'intention de faire de nous, à ton avis ?

— Je ne sais pas, répondit Thom en secouant la tête. Il ne m'a rien dit. Il m'a enfermé ici et, un peu plus tard, il t'a amenée à ton tour. Ensuite, il est parti.

— On a de gros problèmes, parce qu'il sait qui je suis, mais il me garde prisonnière malgré tout. Ses intentions vis-à-vis de nous ne doivent pas être très bonnes s'il est prêt à prendre un tel risque.

— J'imagine que tu as raison.

— Tout ça, c'est ma faute, déclara la jeune fille en s'asseyant à côté de Thom et en posant ses mains enchâssées dans la brume sur ses genoux. (Elle passait déjà en revue les leçons de Questor, afin de trouver un sortilège qui lui permettrait de se libérer.) Si j'étais restée dans ma chambre au lieu de retourner dans les Rayonnages, rien ne serait arrivé. Je me suis montrée si stupide que j'ai envie de hurler.

— C'est donc là que tu étais. Je suis venu te voir tout à l'heure, mais tu n'étais plus dans ta chambre.

— Je ne voulais rien te dire, reconnut-elle en lui offrant un sourire contrit. Je suis désolée. Je regrette de ne pas m'être confiée à toi.

— Il n'est pas trop tard pour le faire, tu ne crois pas ?

Elle sourit et entreprit de lui raconter tout ce qu'elle lui avait caché. Elle lui parla même d'Edgewood Dirk, en dépit de la promesse faite au chat. Elle se dit que c'était une nécessité, compte tenu de la situation.

Elle expliqua également à Thom qu'elle avait gardé tout ça pour elle parce qu'elle se faisait du souci à l'idée de l'impliquer davantage.

— Et puis, je m'inquiétais aussi pour les mêmes choses que toi, ajouta-t-elle. Je me disais que ça changerait tes sentiments envers moi. Je ne voulais pas que tu ne sois plus mon ami.

Il la regarda en haussant les sourcils.

— C'est drôle qu'on se soit fait autant de souci tous les deux quand il n'y avait pas de raisons de s'en faire, dans le fond.

— Drôlement bizarre, l'approuva-t-elle en réussissant tout juste à croiser son regard avant de détourner les yeux rapidement. Quoi qu'il en soit, j'ai tout gâché.

Lui aussi tourna la tête.

— Peut-être que c'est moi qui ai tout gâché. Ce n'est sans doute pas ta faute, mais la mienne, si tu as été prise sur le fait. Si je n'étais pas venu te voir dans ta chambre avant d'aller rôder dans les Rayonnages, Son Éminence ne m'aurait pas surpris et elle n'aurait rien su de ton escapade.

— Bah ! Ça n'a plus beaucoup d'importance, maintenant. C'est fini, et nous en sommes tous les deux responsables. (Elle balança ses jambes par-dessus le bord de la paillasse pour poser les pieds par terre.) Où sommes-nous ?

— Dans l'une des réserves, du côté de la cuisine. Il n'y a pas d'issue, j'ai déjà vérifié. Même si quelqu'un voulait bien nous aider, les murs font soixante centimètres d'épaisseur. On peut crier autant qu'on veut, personne ne nous entendra. (Il hésita.) Tu crois que le chat prismatique pourrait nous aider ?

Mistaya haussa les épaules.

— C'est toujours une possibilité. Mais Dirk pense avant tout à lui. En plus, je ne crois pas qu'il puisse fixer longtemps son attention sur quelque chose. S'il sait qu'on est ici et qu'il en ait envie, il choisira peut-être de nous aider. Mais il peut tout aussi bien nous abandonner à notre sort.

— Tu parles d'un ami !

— Je ne qualifierais pas Edgewood Dirk d'ami. Il me fait plutôt penser à une vieille tante ou à un professeur particulièrement désagréable. (L'image d'Harriet Appleton lui traversa l'esprit. Mais ce n'était pas juste, elle le savait, alors elle

chassa cette comparaison de ses pensées.) Dirk est imprévisible, conclut-elle.

Thom se rapprocha de Mistaya.

— Tu m’as raconté comment tu étais arrivée à Libiris, mais pas pourquoi. Tu as dit que tu t’étais enfuie de chez ton grand-père et que tu te cachais de ta famille pour ne pas être obligée de venir ici. Mais pourquoi est-ce que ta famille voulait t’y envoyer ?

Elle le lui dit en remontant jusqu’à son séjour à Carrington et les ennuis qu’elle avait eus avec la direction de l’école, qui s’étaient soldés par sa suspension et son retour peu glorieux à Landover. Elle raconta également les événements entourant sa fugue de Bon Aloi, même si ce fut incroyablement compliqué d’expliquer pourquoi elle avait fini par atterrir à Libiris et y rester alors qu’elle ne voulait pas y mettre les pieds au départ. Thom écouta tout cela sans faire de commentaire. Pas une seule fois Mistaya ne vit sur son visage l’ombre d’une grimace ou de l’incrédulité.

— Je crois que je ne comprends toujours pas ce qui s’est passé, conclut-elle. Je veux dire : je ne sais toujours pas exactement comment je me suis retrouvée ici.

— Eh bien, je pense que tu voulais juste que l’idée vienne de toi, répondit-il en haussant les épaules pour bien montrer que ça ne lui paraissait pas si compliqué. Je crois que tu voulais venir ici de ton propre chef, et c’est ce que tu as fait. Je pense aussi que tu as eu raison.

— Tu trouves ?

— Oui, c’est bien pour toi et pour Libiris. Peut-être pour ton père et pour le royaume aussi. Après tout, tu as mis un terme au vol des livres et fait quelque chose pour guérir la bibliothèque afin que les démons ne puissent plus s’échapper d’Abaddon.

— Mais Son Éminence a sûrement déjà découvert ce que j’ai fait ! Elle va tout remettre comme c’était avant mon intervention ! (Mistaya se sentit brusquement découragée.) Il y a une semaine, ça n’aurait pas eu d’importance. Je ne voulais même pas être là. Libiris n’était qu’une vieille bâtisse toute moche. Mais, maintenant, je connais la vérité. Elle est bien plus que ça, et elle souffre tellement, Thom ! Je voulais l’aider à aller

mieux et je me suis dit qu'en ensorcelant les singes krapauds pour qu'ils rendent les livres j'avais trouvé la solution. Mais tout ça n'aura servi à rien.

Thom secoua aussitôt la tête.

— N'en sois pas si sûre. Crabbit n'a pas dit grand-chose quand il m'a surpris. Il n'a pas forcément découvert ce que tu as fait.

— Peut-être. Mais il s'en rendra compte bien assez tôt, tu ne crois pas ?

— Je ne sais pas. Évite de te trahir. Il va essayer de t'y pousser, mais oblige-le à découvrir la vérité par lui-même.

— Ne t'inquiète pas, je ne ferai rien pour l'aider.

— Dis-lui qu'il faut qu'il te libère. Tu es une princesse de Landover. Si ton père découvre ce qui s'est passé, Son Éminence ne sera pas capable de courir assez vite ni assez loin. Voilà qui devrait la faire réfléchir. (Il s'interrompt.) Attends une minute ! J'ai une meilleure idée ! Dis-lui que ton père sait déjà que tu es là !

— Mais bien sûr ! s'exclama-t-elle en se rappelant brusquement la visite de son mentor. Questor le lui a dit ! Et père est en chemin pour me ramener à la maison !

— Mais oui ! Peut-être même qu'il arrivera avant la nuit !

Mistaya se jeta au cou de Thom et le serra très fort contre elle.

— Oui, oui, ça se pourrait bien !

Thom lui rendit aussitôt son étreinte. Puis, comme s'ils se rendaient compte de ce qu'ils venaient de faire, ils se lâchèrent au même moment et regardèrent dans des directions opposées, les yeux baissés.

— Bah ! Ça méritait bien un câlin, finit par déclarer Mistaya en regardant de nouveau l'adolescent droit dans les yeux.

— Je le pense aussi, l'approuva-t-il en lui offrant un de ses sourires en coin.

Ils restèrent assis ensemble à la faible lueur de la bougie jusqu'à ce que la minuscule flamme s'éteigne. Ils se retrouvèrent alors plongés dans le noir, à l'exception d'un fragile rayon de soleil, en provenance du couloir, qui se faufilait avec l'hésitation

d'un voleur sous leur porte verrouillée. Le temps passait avec une lenteur insupportable, mais personne ne venait. Mistaya avait faim et elle était fatiguée, mais il n'y avait rien à manger et il lui était impossible de dormir. Alors, elle parla avec Thom de différents moyens d'évasion et des choses qu'ils pourraient faire pour se venger de Son Éminence. Cette conversation l'aida à tenir à distance son angoisse qui allait croissant et qui lui paraissait de plus en plus fondée. Plus elle y réfléchissait et plus elle était convaincue que Son Éminence n'allait pas du tout se laisser intimider par ce qu'elle pourrait bien lui dire. Si Crabbit les avait enfermés, c'était bien parce que la réaction du père de la jeune fille ne l'inquiétait pas tant que ça.

Pendant les moments de silence entre deux discussions, Mistaya passa son temps à se demander quels sortilèges elle pourrait lancer pour se sortir de cette situation. Seulement, tous ceux qu'elle connaissait requéraient l'utilisation de la voix et des mains. Il fallait prononcer les mots et faire les gestes si l'on voulait que le sortilège fonctionne. Il s'agissait d'une protection contre une invocation accidentelle et des conséquences malheureuses. S'il avait suffi d'un mot ou deux pour lancer un sort, vous auriez pu agir par inadvertance. Mais si vous aviez également besoin de gestes, le risque d'erreur était moins grand. Questor avait appris tout cela à Mistaya en expliquant que l'usage de la magie devait toujours être précédé d'une réflexion mesurée.

La jeune fille regretta brusquement d'avoir laissé toutes ses affaires dans sa chambre. Elle aurait peut-être pu trouver une information utile dans le livre de magie de Questor – si seulement elle l'avait eu sous la main. Il contenait toutes sortes de sortilèges, d'incantations et de conjurations – peut-être même parlait-il de sorts n'impliquant pas l'usage de ses mains.

Elle eut un choc en s'apercevant qu'elle n'avait pas non plus l'éclat d'arc-en-ciel sur elle. Lui aussi se trouvait dans sa chambre. Mistaya s'était montrée si sûre d'elle en pensant ne pas en avoir besoin.

Enfin, peut-être qu'Edgewood Dirk viendrait à son secours. C'est ça, quand les cochons auraient des ailes.

Elle ne savait pas du tout combien de temps elle avait passé assise là, dans le noir, en compagnie de Thom, lorsqu'elle entendit enfin des bruits de pas devant la porte de la réserve et le cliquetis métallique du verrou. Elle se redressa aussitôt en s'armant de courage pour ce qui allait suivre.

— N'oublie pas, chuchota Thom à côté d'elle. Ne lui dis rien. Ne le laisse pas te piéger.

La porte s'ouvrit, et un flot de lumière se déversa dans la pièce, aveuglant momentanément Mistaya. Son Éminence apparut sur le seuil, grande et vaguement spectrale, son étrange tête inclinée sur le côté comme si elle était trop lourde pour son cou. Rufus Pinch la suivait de près, le visage pincé et le teint pâle en raison de sa maladie. Visiblement, il n'avait pas l'intention de manquer la punition qui allait être infligée aux prisonniers.

— Bonjour, princesse, déclara Son Éminence d'un air rayonnant. Bonjour Thom, ajouta-t-elle en saluant le garçon d'un signe de tête.

— Vous feriez mieux de nous laisser partir, répondit sèchement Mistaya en se levant pour lui faire face et en s'efforçant d'ignorer le poids qui emprisonnait ses mains.

— Vraiment ? fit l'autre en prenant un air étonné. Ça alors ! Qu'est-ce qui se passera si je ne vous libère pas ?

— Mon père le saura, voilà ce qui se passera !

— Mais je l'espère bien.

— Vous savez, il est déjà au courant de ma présence à Libiris. Questor Thews m'a secrètement rendu visite il y a deux jours et, en partant, il... (Elle s'interrompt en prenant brusquement conscience de ce qu'il venait de dire.) Comment ? Vous l'espérez ?

Elle répéta ces mots en ayant du mal à croire qu'elle avait bien entendu.

Son Éminence leva les mains et caressa le vide en jetant un coup d'œil à Pinch pour partager un sourire secret avec lui avant de se tourner de nouveau vers elle.

— Laissez-moi vous épargner toute réflexion inutile. Je sais déjà que Questor Thews vous a rendu visite. Vous pensez tous les deux qu'il s'est introduit dans le bâtiment à mon insu, mais

c'est tout à fait impossible. Vous avez discuté, et il est reparti. Je ne doute pas qu'au cours de la conversation il vous a fait remarquer qu'il allait devoir annoncer votre présence ici à votre père. Je me trompe ?

Mistaya hocha machinalement la tête, car elle n'aimait pas du tout le tour que prenait la discussion.

— Il a dit que père viendrait me chercher. (Ce n'était pas du tout le cas, mais elle avait l'impression de devoir ajouter un caractère urgent à la situation.) Il est sûrement déjà en chemin.

Son Éminence n'en parut que plus ravie.

— Excellent ! C'est exactement ce que j'escomptais !

Mistaya dévisagea Crabbit d'un air incrédule.

— Mais de quoi parlez-vous ? Vous me retenez prisonnière et vous voulez que mon père se déplace en personne pour me libérer ?

— Pas tout à fait. Je veux qu'il vienne, effectivement, mais je ne veux pas qu'il vous croie prisonnière. (Il dressa l'index comme s'il lui faisait la morale.) En fait, si vous n'étiez pas allée dans les Rayonnages alors que je vous l'avais expressément interdit, je n'aurais aucune raison de vous emprisonner ici. Mais vous n'avez pas pu vous en empêcher, n'est-ce pas ? Que faisiez-vous donc là-dedans, petite princesse ?

Elle ignora cette question.

— Pourquoi tenez-vous tant à ce que mon père vienne me voir ?

— Cette question appelle une réponse compliquée, soupira Son Éminence. Réduite à sa plus simple expression, disons que cela a un rapport avec la place qu'il occupe à Landover au détriment de la mienne. Je trouve que la sienne est un tout petit peu plus élevée que nécessaire alors que la mienne a grandement besoin d'être revalorisée. S'il vient vous voir, il lui faudra nécessairement me voir également, et je serai peut-être alors en mesure de le convaincre de réévaluer tout cela.

— Réévaluer ?

— Nos places respectives.

— Je ne comprends pas, avoua Mistaya en secouant la tête.

— Princesse, vous vous êtes disputée avec vos parents et vous avez fugué. Cela, je le sais. Pourquoi avez-vous choisi de venir

ici ? Je n'en ai pas la moindre idée. Mais je considère cela comme une espèce d'intervention divine. Des puissances supérieures vous ont envoyée ici. J'ai tout de suite su qui vous étiez, vous l'avez sûrement compris, à présent, même si vous l'ignoriez auparavant. Vous êtes trop connue pour vous faire passer pour une simple villageoise. Et Thom n'avait aucune chance de me faire croire que vous étiez sa sœur. Non, j'ai vu que vous étiez la princesse Mistaya Holiday et que vous étiez venue m'aider à améliorer ma condition et à réinventer mon avenir.

Derrière lui, Rufus Pinch se racla la gorge de façon significative.

— Oui, monsieur Pinch, le vôtre également, ajouta Crabbit d'un ton las.

— Je ne vois pas en quoi je peux vous aider à atteindre ce but, riposta sèchement Mistaya. Vous me retenez ici contre mon gré. Vous avez réduit Thom à l'état de servitude pendant des années, un acte que jamais mon père ne...

— J'ai fait quoi ? l'interrompt Son Éminence avant de regarder Thom d'un air inquisiteur. Est-ce donc là ce que tu lui as dit ? Que je te retiens ici contre ta volonté ?

Perplexe, Mistaya jeta un rapide coup d'œil à Thom, qui semblait clairement mal à l'aise.

— Oui, répondit-il simplement.

— Bon sang ! Pas étonnant que vous vous soyez fait prendre, tous les deux ! Vous complotez ensemble, mais vous ne vous faites pas assez confiance pour vous dévoiler mutuellement votre véritable identité ? Oh ! Elle est bien bonne, celle-là ! Elle ne t'a pas dit qui elle était, n'est-ce pas, Thom ? Et toi, tu ne lui as pas non plus révélé qui tu étais, pas vrai ? Je ne comprendrai jamais les jeunes gens. Ainsi, je vous le demande de nouveau, princesse : Que faisiez-vous dans les Rayonnages ? Et, je vous en prie, ne venez pas me dire que vous cherchiez un bijou de famille perdu.

Mistaya pinça les lèvres.

— J'ai entendu quelqu'un gémir et j'essayais de découvrir qui c'était.

Son Éminence et Pinch échangèrent un nouveau regard.

— Quelqu'un gémissait, répéta le premier. Avez-vous réussi à découvrir ce « quelqu'un » ?

— Il faisait trop noir, répondit Mistaya en secouant la tête. Et il y avait une espèce de vent qui ne cessait de nous entraîner. Nous avons eu peur et fait demi-tour. (Elle hésita.) Mais je suis quand même retournée dans les Rayonnages la nuit dernière pour jeter un coup d'œil. Je me suis dit que je saurais trouver un moyen de franchir le barrage du vent et de l'obscurité. Mais j'ai échoué.

Son Éminence sourit d'un air franchement désagréable.

— Après avoir tenu tête à la sorcière du Gouffre Noir il y a cinq ans, affrontement que vous avez remporté au point qu'on ne l'a plus jamais revue depuis, vous voulez me faire croire que vous n'avez pas trouvé le moyen de passer outre un peu de vent et d'obscurité ? Allons, princesse. (Crabbit s'avança jusqu'à se retrouver juste devant elle en la dominant de toute sa hauteur, comme un grand arbre.)

» Je n'en crois pas un mot. Je crois que vous savez parfaitement ce que nous faisons ici et que vous avez essayé d'y remédier. Je ne sais pas si vous avez réussi, mais je vous soupçonne d'avoir commis quelque méfait, et j'ai bien l'intention de découvrir lequel. En attendant, vous et *Andjen Thomlinson* allez rester enfermés dans cette réserve jusqu'à ce que votre père, princesse, arrive pour vous ramener à la maison. Je ne vous laisserai pas contrarier mes plans plus longtemps. (Il souriait si durement qu'on lui voyait toutes les dents. Malgré elle, Mistaya eut un mouvement de recul.)

» Sachez que je m'y connais en magie, petite fille, ajouta-t-il d'une voix douce. En fait, j'en connais bien plus que vous dans ce domaine. Je vous ai lié les mains avec un sortilège que vous ne pouvez pas défaire sans mon aide. Comme ça, vous ne pourrez rien tenter de stupide. Vous et Thom allez demeurer mes *invités* aussi longtemps que je le désirerai. Thom doit continuer à me servir selon les termes de notre marché et vous me devez plusieurs jours de travail dans l'écurie. J'ai bien l'intention de vous faire tenir parole, dans ce domaine et peut-être d'autres encore. J'ai également des projets pour vous,

princesse, qui m'obligent à vous garder ici un peu plus longtemps. Pensez-y et déduisez-en ce que vous voulez.

» Venez, monsieur Pinch, ajouta-t-il en tournant les talons. Nous en avons terminé ici. Laissez-leur des bougies neuves afin qu'ils puissent tous les deux voir l'un le visage de l'autre lorsqu'ils se confesseront les vérités qu'ils essayaient de se cacher.

Pinch offrit à Mistaya et à Thom un sourire carnassier.

— Vous étiez prévenus, pourtant ! Voyez où votre désobéissance vous a menés !

Il jeta une poignée de bougies sur la paille et sortit de la pièce derrière Son Éminence. La porte se referma en claquant, et le verrou fut tiré dans un bruit sec. La jeune fille et l'adolescent, debout l'un à côté de l'autre, se retrouvèrent de nouveau dans le noir.

Dès qu'ils furent seuls, Thom chercha à tâtons puis alluma l'une des bougies.

— Il a des « projets » te concernant ? Qu'est-ce qu'il voulait dire par là, à ton avis ?

Mistaya n'en savait rien du tout et ne s'en souciait pas particulièrement à cet instant.

— Andjen Thomlinson ? répéta-t-elle en lui lançant un regard glacial.

— Est le nom que j'ai reçu à la naissance, reconnut-il.

— Depuis le début, tu savais qui j'étais. Mais, après avoir entendu Son Éminence, j'ai l'impression que, peut-être, je ne sais pas tout de toi. Du coup, je ne me sens pas très bien. Je me sens un peu bête et surtout très en colère.

— Tu as le droit d'être en colère, mais je ne faisais que me protéger, par habitude. (Il s'assit sur la paille avant de lever les yeux vers la jeune fille.) Cela fait trois ans maintenant que je vis à Libiris et, pendant tout ce temps, je n'ai jamais cessé de dissimuler mon identité. Je n'y pense même plus. Je suis toujours Thom, le garçon du village. Je suis Thom pour tout le monde.

— Mais tu es quelqu'un d'autre, apparemment, rétorqua Mistaya en venant s'asseoir à côté de lui.

— En effet. Thom, c'est le nom que j'ai choisi quand je suis venu ici. Je cherchais un endroit où me cacher, et Son Éminence m'a proposé de rester. Elle a dit que personne ne penserait à venir me chercher à Libiris. Nous avons donc décidé que je serais Thom, un garçon originaire d'un lointain village et venu purger cinq années de servitude. Je ne t'ai pas dit ça dans l'inspiration du moment ; je n'ai fait que te répéter ce que j'ai raconté à tout le monde. Dans les faits, ce n'est pas très loin de la vérité. Je me suis mis au service de Son Éminence pour cinq ans, en échange du privilège de rester caché ici. Crabbit avait besoin de quelqu'un pour reprendre le catalogage des livres, et je possédais les qualités requises.

» Enfin, c'est ce que j'ai cru quand nous avons conclu notre marché. Maintenant, je ne sais plus pourquoi il a accepté que je reste. De toute évidence, ça n'a rien à voir avec la réorganisation de la bibliothèque.

— Tu aurais dû me dire la vérité, lui reprocha doucement Mistaya. Tu aurais dû me faire confiance.

Il secoua lentement la tête.

— Je le pense aussi, maintenant. Mais quand tu es arrivée, j'avais peur de faire une grave erreur en te disant la vérité. J'avais peur qu'à cause de ça tu me détestes.

— Pourquoi dis-tu une chose pareille ? protesta la jeune fille, de nouveau en colère. Qu'ai-je fait ou dit pour te faire croire que je ne t'aimerais plus si je connaissais ton identité ?

— Rien. Ce n'est pas toi. C'est moi. C'est à cause de mes véritables origines. Je ne suis pas un simple villageois. Je suis venu me cacher à Libiris après la mort de mon père et après que l'un de mes frères a tué l'autre et banni mes sœurs dans diverses demeures de Vertemotte.

» Je suis venu me cacher ici parce que je suis le fils cadet de Kallendbor de Rhyndweir. Berwyn Laphroig est mon frère.

Krapauds, grenouilles et corniauds

— Je sais que tu m’as tout expliqué, mais j’ai encore beaucoup de mal à croire que la Grenouille est ton frère, avoua Mistaya.

Elle était de nouveau assise à côté de Thom sur la paillasse, avec les boules de brume qui emprisonnaient ses mains posées dans son giron. Leurs geôliers avaient quand même fini par leur apporter à manger. Mais, comme Mistaya ne pouvait se nourrir elle-même, Thom l’aidait en lui donnant de petites cuillerées d’une mixture qui arrivait tout juste au-dessus du gruaux sur l’échelle du goût. Cependant, la jeune fille mangeait sans s’en préoccuper, car elle avait la tête ailleurs depuis le départ de Son Éminence et sa dernière déclaration concernant le sort qu’il lui réservait.

— C’est vrai qu’il faut du temps pour se faire à cette idée, reconnut l’adolescent.

— Au moins, ce n’est que ton demi-frère. Sinon, ce serait encore plus difficile à accepter.

— Nous n’avons pas la même mère. En fait, on ne se ressemble pas du tout. Nous ne faisons que partager le même père, et ça s’arrête là.

— Il ne me viendrait pas à l’idée de dire que vous vous ressemblez, ajouta Mistaya après quelques instants d’une mastication insipide. Personne ne peut prétendre une chose pareille.

Thom sourit.

— Il est vrai qu’il n’est pas comme tout le monde. Ça ne l’a jamais intéressé d’avoir des amis. Dès le moment où il a su marcher, il n’a plus voulu qu’une seule chose : devenir seigneur de Rhyndweir. En fait, je crois qu’il a encore plus d’ambition que ça, ce qui explique peut-être l’intérêt qu’il te porte.

Mistaya réfléchit. Thom avait raison. Si Laphroig l'épousait, il deviendrait son consort quand elle monterait sur le trône. *Quand elle monterait sur le trône.* Cette idée lui semblait si étrange. Elle n'y pensait presque jamais. Elle ne parvenait pas vraiment à envisager qu'un jour cela puisse se produire. L'idée que son père ne soit plus roi de Landover était tout simplement inconcevable. Mais Laphroig ne voyait pas les choses de cette façon-là, bien entendu ; il attendait sans doute déjà le trépas de Ben Holiday.

— Ce qui l'intéresse, ce n'est pas tant de m'épouser que de devenir roi, n'est-ce pas ?

— Il voudrait que tu lui donnes un fils qu'il puisse élever comme le futur roi. Tant que l'enfant serait mineur, il pourrait être régent. Voilà à quoi il pense. Tu ne serais qu'un moyen pour lui de parvenir à ses fins, et pas beaucoup plus.

— Ensuite, il se débarrasserait de moi, conclut Mistaya.

Thom ne répondit pas. Ce n'était pas nécessaire. La jeune fille accepta une autre cuillerée de cette mixture qu'il lui servait.

— Eh bien, je suis au regret de le décevoir, mais ça n'arrivera pas. Jamais je n'épouserai la Grenouille ni ne porterai son enfant – beurk ! Je ne veux rien avoir à faire avec lui. Dès qu'on sera sortis d'ici et qu'on racontera à mon père ce qu'il a fait, nous n'aurons plus jamais à nous soucier de lui !

Un peu plus tôt, dès qu'elle s'était suffisamment calmée pour l'écouter, Thom lui avait raconté son histoire dans les moindres détails. Après la mort de son père, au cours du bref règne de son frère aîné, il s'était dit que les choses à Rhyndweir allaient peut-être s'améliorer, puisque son frère valait décidément bien mieux que leur intraitable et impulsif géniteur. Mais, lorsque son frère était mort dans des circonstances on ne peut plus suspectes et que ses sœurs avaient été expédiées dans les coins les plus reculés de Vertemotte, il avait compris ce qui se tramait. Son autre frère, qui était désormais le nouveau seigneur de Rhyndweir et très certainement le responsable de tout, n'allait pas tarder à lui régler son compte également. Sans avertir personne, Thom avait donc quitté son foyer en plein cœur de la nuit. Une fois en sécurité, il avait décidé d'attendre pour voir dans quelle direction le vent tournait. Mais quand les épouses

de Berwyn avaient commencé de se succéder dans la tombe, il avait abandonné tout espoir de retour et décidé de rester loin de Rhyndweir aussi longtemps que nécessaire. Peu après, il était arrivé à Libiris, un refuge qu'il avait envisagé dès le départ, et il avait réussi à convaincre Son Éminence de le laisser rester.

Thom finit de donner la becquée à Mistaya et posa son bol et sa cuiller à l'écart pour prendre les siens. Il mangea avec un désintéret étudié, les yeux baissés et l'air sérieux, lui qui était si joyeux d'habitude.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? finit par demander Mistaya après quelques minutes de silence.

— Je réfléchissais. Quand j'ai pris la fuite, mon frère a annoncé ma mort. Je crois qu'il a fait ça en partie pour me pousser à réapparaître et en partie pour que tout le monde cesse de penser à moi. En ce qui me concerne, il a échoué, mais, pour le reste, il a réussi. Tout le monde l'a cru. Ma mère, mes sœurs, mes amis – tout le monde. Je n'ai plus de place dans leur vie, désormais. Pour eux, je ne suis plus qu'un souvenir.

Mistaya regarda ses mains prisonnières.

— Ne sois pas triste. Tout cela changera quand on sortira d'ici. (Elle lui offrit un sourire hésitant.) Songe à quel point ils seront heureux de te revoir.

— Si seulement je savais comment nous sortir de là, répondit-il en haussant les épaules. Son Éminence ne va pas nous relâcher comme ça ; elle ne peut plus se le permettre maintenant qu'elle t'a emprisonnée, sans parler du fait qu'elle prépare un mauvais coup contre ton père.

— Je sais. Crabbit m'utilise comme appât pour obliger mon père à venir à Libiris. Il s'est montré très clair sur ce point. Ses prétendus projets pour moi. Je me demande ce que c'est.

— Je n'en sais rien, mais il a l'intention d'améliorer sa situation aux dépens de la nôtre, ou peut-être de celle de ton père. Je ne lui fais même plus confiance pour respecter sa part de notre marché, même s'il m'a caché jusqu'à maintenant. S'il croit pouvoir y gagner quelque chose, il me trahira sans hésiter. Laphroig n'a jamais cessé de me chercher. S'il me trouve, je sais ce qui arrivera.

Mistaya le savait aussi. Laphroig était impitoyable et ambitieux, et il avait prouvé plus d'une fois qu'il était prêt à éliminer quiconque se dressait en travers de son chemin.

— Nous allons sortir d'ici, Thom, déclara brusquement la jeune fille en se levant, comme si elle était prête à agir tout de suite. Il ne peut pas nous garder enfermés éternellement. Tôt ou tard, nous trouverons un moyen de nous échapper.

Thom haussa les sourcils.

— Il vaudrait mieux que ce soit tôt, parce que je ne crois pas qu'on ait beaucoup de temps devant nous. Je ne sais pas ce qu'il a en tête, mais je suis sûr qu'on le découvrira très vite.

Mistaya s'apprêtait à le rassurer en lui disant qu'ils trouveraient quand même un moyen de s'enfuir, en dépit des plans de Son Éminence, lorsque la porte s'ouvrit. Edgewood Dirk entra dans la cellule d'un pas nonchalant. Le chat prismatique semblait parfaitement détendu. Sa fourrure luisante brillait dans la pénombre, tout comme ses yeux d'ailleurs, et il remuait la queue de gauche et de droite. Il jeta un coup d'œil à Thom, mais regarda surtout Mistaya en venant vers elle. Il s'assit de manière qu'ils soient l'un en face de l'autre, puis il commença de faire sa toilette.

Mistaya avait du mal à contenir sa frustration, mais elle réussit à garder le silence le temps qu'il termine ses ablutions.

— Bonjour, dit-il alors, comme s'il pensait vraiment qu'il s'agissait d'une bonne journée.

— Je vois que tu as enfin renoncé à ne parler devant personne d'autre que moi, ironisa Mistaya.

— J'y suis bien obligé, puisque tu m'as mis en danger en racontant à ton ami tout ce que tu savais sur moi, riposta le chat. Ça ne sert plus à rien de faire semblant d'être ordinaire quand son secret est éventé.

— Bien sûr, j'aurais dû m'en douter, soupira Mistaya. Mais pourquoi nous as-tu salués si gaiement ? (Elle fit exprès de mettre ses mains bien en vue, pour qu'il ne puisse manquer de voir les boules de brume tourbillonnante.) C'est peut-être un bon jour pour certains, mais pas vraiment pour moi.

Le chat pencha la tête de côté.

— Je vois ce que tu veux dire.

Mistaya attendit une seconde.

— Eh bien, peut-être que tu peux faire quelque chose pour moi ? J'aimerais bien récupérer l'usage de mes mains.

Edgewood Dirk sembla y réfléchir.

— J'ai bien peur de ne pas pouvoir t'aider.

— Tu ne peux pas m'aider, répéta la jeune fille d'une voix monocorde, tandis que l'exaspération déferlait en elle comme un contre-courant sous la surface de l'eau.

— Je suis un chat, tu vois.

— Je le vois très bien, merci. Mais tu es bien plus qu'un chat ordinaire. Tu es un chat prismatique, au cas où tu l'aurais oublié. Une créature féerique, dotée d'une magie très spéciale, si je ne me trompe.

— Tu ne te trompes pas. Je suis effectivement doté d'une magie très spéciale, même si j'aurais choisi un autre mot que « doté » pour décrire mes dons. Cependant, bien que je dispose d'une magie très spéciale, je ne dispose ni de doigts ni de pouces. (Il leva une patte pour souligner ses propos.) Au cas où toi, tu l'aurais oublié.

Mistaya secoua la tête.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Tout ce que je te demande, c'est d'utiliser ta magie pour me débarrasser de ces menottes !

Le chat pencha la tête de l'autre côté.

— J'entends bien. Mais ce n'est pas facile pour moi de défaire le sortilège d'un autre. Certes, je possède de formidables dons grâce auxquels je peux me protéger et parfois protéger les autres. J'ai également la faculté de cacher tous ceux qui pourraient en avoir besoin, comme toi. Mais il y a plein de choses que je ne peux pas faire parce que je suis incapable de tisser des enchantements tout en prononçant des mots. Je crois bien que tu rencontres le même problème en ce moment, n'est-ce pas ?

— Il faut utiliser ses mains pour défaire ce sortilège ? s'exclama Mistaya, incrédule. (Elle jeta un coup d'œil à Thom, qui regardait fixement le chat avec une certaine méfiance mais qui n'avait visiblement pas envie de prendre part à cette discussion.) Tu ne peux pas me libérer ?

— N’ayant pas de doigts ni de pouces, je ne peux tracer les signes nécessaires, même si je peux prononcer les mots requis. Alors, non, je ne peux pas te libérer.

Mistaya aurait voulu hurler sa frustration. Qu’est-ce qu’elle était censée faire, là ? Dirk était son dernier véritable espoir de sortir de cet endroit.

— Peux-tu ouvrir la porte et nous faire sortir ? demanda prudemment Thom.

Le chat souleva une patte et la lécha avant de la reposer par terre.

— Je peux vous ouvrir la porte et même vous protéger pour éviter qu’on vous découvre. Je peux faire ça, Andjen Thomlinson, et je le ferai, même si la princesse a rompu sa promesse en vous parlant de moi. Mais je ne peux aider que vous, et pas elle. Tant qu’elle portera ces menottes, elle sera facile à retrouver. Il lui est impossible de s’échapper. Ses geôliers se jetteraient sur elle avant qu’elle ait fait dix pas.

» Donc, revenons-en à nos moutons. Voulez-vous que je vous aide à fuir ? Vous seulement ?

Thom secoua la tête à contrecœur.

— Non, je refuse de laisser Mistaya.

— Ainsi, nous allons rester ici, dans l’attente de notre sort, victimes impuissantes de ton absence de pouces et de doigts, déclara Mistaya avec une mimique tout à la fois théâtrale, dégoûtée et maladroite.

— Enfin, pas si impuissante que cela, rappela le chat. Tu as de la famille et des amis qui essaieront peut-être de t’aider. Et tu peux compter sur ton intelligence considérable, qui t’a déjà aidée à trouver comment rapporter les livres de magie dans les Rayonnages.

Mistaya le regarda d’un air incrédule. Venait-il vraiment de lui faire un compliment ?

— Son Éminence cherche déjà à défaire ce que j’ai accompli, alors tout ça n’aura peut-être servi à rien, en fin de compte. J’ai demandé à ma famille et à mes amis de me laisser tranquille, je ne crois donc pas qu’ils viendront à mon secours. Et ma considérable intelligence est à court d’idées.

— Peut-être devrais-tu avoir un peu plus foi en toi et en les autres. Tu aimes être la maîtresse de ton destin mais, chaque fois que tu as eu besoin d'aide, celle-ci ne s'est-elle pas toujours présentée ?

Mistaya repensa à sa mésaventure avec Nocturna et à son emprisonnement au pensionnat pour filles de Carrington.

— Si, je suppose. Mais ce ne sera peut-être pas le cas cette fois-ci.

— Il faut garder la foi, princesse, répéta le chat prismatique. C'est une arme grandement sous-estimée contre la noirceur de ce monde. (Il se leva et s'étira en bâillant. Puis il se dirigea vers la porte.) Il faut que j'y aille. J'ai d'autres choses à faire et d'autres endroits à visiter. Mais nous nous reverrons. Soyez patients. Les chats le sont, c'est pourquoi nous obtenons presque toujours ce que nous voulons. Essaie, et tu verras.

— Attends ! s'exclama-t-elle en se levant d'un bond. Tu ne peux pas nous abandonner comme ça !

Le chat, qui s'apprêtait à franchir le seuil, se retourna.

— Les chats font ce qu'ils veulent, sans se soucier de ce que pensent ou disent les autres. Un peu comme les princesses.

La porte s'ouvrit toute seule. Le chat sortit d'un pas sautillant, et la porte se verrouilla de nouveau derrière lui.

— Ce chat a un état d'esprit pourri, confia Mistaya à Thom.

C'était dans un tout autre état d'esprit, quelque peu maussade et renfermé, que se trouvaient les occupants de Bon Aloi. Depuis que Questor Thews était revenu de Libiris, les membres du cercle restreint de la haute cour de Landover ne cessaient de ruminer la décision du roi. Ce dernier avait en effet accepté d'honorer le choix de sa fille en la laissant rester à la bibliothèque. Mais les réactions étaient mitigées. Personne n'avait vraiment l'esprit tranquille. Tout le monde s'inquiétait de savoir Mistaya seule en compagnie d'une personne aussi imprévisible que Craswell Crabbit. Mais nul n'osait aborder la question avec ses parents. Après tout, personne n'était plus conscient qu'eux des risques qu'encourait leur fille. Ils n'avaient pas besoin qu'on les leur rappelle.

Cela n'empêchait nullement, cependant, leurs amis et leurs serviteurs de continuer à se faire du souci.

Abernathy angoissait encore plus que les autres. Étant à la fois un homme et un chien, avec le matériel génétique et les émotions des deux races, il voyait le monde dans une perspective un peu différente et commençait d'envisager des choses auxquelles les autres n'avaient peut-être pas encore pensé.

Premièrement, il n'aimait pas beaucoup l'idée de laisser une adolescente de quinze ans prendre son propre destin en main. Certes, Mistaya n'était pas comme les autres, mais elle n'en restait pas moins une enfant. Elle aurait dû répondre de ses actes plutôt que de dicter leur conduite à ses parents. Il n'y avait aucune raison qu'elle reste à Libiris, à proximité de Craswell Crabbit, un homme qu'Abernathy redoutait depuis le début. Elle aurait dû rentrer à la maison faire face à Ben et Salica. Ensuite, après avoir exposé ses griefs, elle aurait pu leur demander de la renvoyer là-bas avec Questor ou lui-même. Mais en aucun cas elle n'aurait dû se trouver seule à Libiris.

Deuxièmement, il commençait à nourrir de fortes suspicions au sujet de Thom. Au début, le garçon lui avait paru peu important. Mais, en y réfléchissant, il s'était demandé pourquoi Crabbit, qui ne faisait jamais rien gratuitement, avait permis au garçon de rester à Libiris. Parce qu'il était le scribe royal, Abernathy connaissait par cœur l'histoire de Landover et de ses habitants, et il se demandait si ce mystérieux Thom ne serait pas Andjen Thomlinson, le frère cadet de Laphroig, qu'on prétendait mort depuis trois ans. Abernathy avait toujours douté de cette histoire, car il n'existait aucune preuve du décès du dernier fils de Kallendbor. S'il était vivant, le garçon devait avoir à peu près le même âge que Mistaya. Or, ce que la jeune fille avait raconté à Questor à propos de Thom laissait à penser qu'il s'agissait d'un égal plutôt que d'un simple villageois. Ce qui poussait Abernathy à se demander si Craswell, qui était tout sauf un imbécile, n'avait pas également deviné cela.

Parce que, troisièmement, le scribe était presque sûr que Crabbit connaissait la véritable identité de Mistaya. Comment était-ce possible autrement ? Toute personne ayant même le

plus petit lien avec la Cour avait entendu parler de la fille unique du roi. On savait à quoi elle ressemblait et qu'elle était son histoire. Difficile de confondre sa beauté frappante avec une autre. Crabbit avait déjà dû deviner. Mais alors, pourquoi n'en parler à personne, à commencer par la jeune fille ? Ce point de détail troublait Abernathy parce que ça signifiait que Crabbit manigançait quelque chose.

Enfin, il avait du mal à croire que Questor avait réussi à entrer et sortir de Libiris sans se faire prendre. C'était terrible à dire, mais il était très peu probable que l'enchanteur, souvent inapte, ait réussi à déjouer les protections et les verrous que le seigneur de la bibliothèque n'avait pas manqué d'installer. Crabbit était trop malin pour se laisser surprendre. Abernathy le soupçonnait d'avoir délibérément laissé Questor aller et venir à sa guise, ce qui prouvait, une fois de plus, qu'il mijotait un mauvais coup.

Tel était le raisonnement du terrier blond à poil long.

Il rumina tout cela pendant une journée entière avant de parvenir à la conclusion qu'il devait en parler à quelqu'un.

La question était de savoir à qui s'adresser.

Il ne voulait pas alarmer Ben et Salica ; il avait besoin que son interlocuteur garde la tête froide. Il se faisait trop de souci vis-à-vis de Mistaya ; mieux valait laisser le roi et la reine en dehors de ça. Les kobolds, Ciboule et Navet, étaient un bon choix, mais Abernathy doutait de leur jugement. Ciboule, en particulier, risquait de préconiser un assaut frontal contre Libiris et son directeur.

Il ne restait plus que Questor Thews, mais Abernathy risquait d'avoir du mal à lui parler ouvertement, surtout s'il remettait carrément en question ses capacités de magicien.

Malgré tout, le scribe décida de tenter sa chance et s'en alla trouver son ami après le petit déjeuner, vingt-quatre heures après avoir pris la décision de parler. Questor était dans son atelier, occupé à dresser dans son journal une liste de produits chimiques et de mélanges en fredonnant distraitement un air. Abernathy resta sur le pas de la porte pendant de longues minutes en attendant que l'autre le remarque. Lorsqu'il comprit

qu'il risquait d'y passer le reste de la journée, il frappa pour annoncer sa présence et entra dans la pièce.

Questor leva les yeux, visiblement agacé.

— Je suis très occupé, là, alors si ça ne te dérange pas...

— Si, ça me dérange, l'interrompit rapidement Abernathy. Alors, à moins que tu sois sur le point de faire une percée décisive dans tes recherches pour me rendre ma forme humaine, tu devrais peut-être écouter ce que j'ai à dire. Ça concerne Mistaya.

Il s'assit sur un tabouret à côté du magicien et entreprit de tout lui expliquer. Enfin, presque tout. Il omit délibérément de parler de ses soupçons quant à la visite de Questor au sein de Libiris, pour mieux se concentrer sur le reste. Il ne servirait pas sa cause en énervant le magicien, même si ses doutes étaient fondés.

— Qu'est-ce que tu suggères ? demanda Questor quand l'autre eut terminé. (Il tira sur sa barbe en broussaille comme s'il espérait trouver une réponse de ce côté.) Devons-nous tenter de convaincre le Noble Seigneur de changer d'avis et d'aller chercher Mistaya ?

Abernathy secoua la tête et ressentit une pointe d'irritation en voyant que ce geste faisait voler ses oreilles.

— Tu as promis le contraire à la princesse. Envoyer le Noble Seigneur là-bas ne ferait qu'attirer des ennuis à tout le monde. Je crois qu'on devrait y aller nous-mêmes, toi et moi.

— Pour étudier la situation de plus près ?

— Sans essayer de ramener la princesse à la maison, à moins que Craswell Crabbit pose un problème – ce qui risque d'arriver, à mon avis. Appelle-ça l'intuition, mais il se passe quelque chose là-bas et on ne sait pas tout. Une fois que nous saurons de quoi il s'agit, nous serons à même de décider si, oui ou non, il faut dire à Mistaya de rentrer.

— Je n'ai pas très envie de retourner dans cet endroit lugubre, soupira Questor, mais je vois bien la sagesse de ton raisonnement. Quelquefois, tu m'épates vraiment, Abernathy, tu sais ?

— Pour un chien, tu veux dire ?

— Pour un scribe royal. (Questor Thews se leva.) Inventons une histoire pour expliquer notre absence et allons faire nos bagages. Il faut partir au plus vite.

À peu près au même moment, deux individus dépenaillés cheminaient péniblement au nord des frontières de Vertemotte, en direction d'un foyer qu'aucun n'avait particulièrement envie de retrouver. Poggwydd et Shoopdiesel marchaient depuis la veille, quand le Noble Seigneur Ben Holiday, convaincu qu'ils lui avaient dit tout ce qu'ils savaient de la princesse, les avait libérés en leur ordonnant d'un air sévère de rentrer chez eux et de ne pas revenir à Bon Aloi de sitôt. Les gnomes cavernicoles, habitués à des punitions bien pires que celle-là, s'étaient dit qu'ils avaient de la chance de s'en sortir à si bon compte. Ils avaient pris les provisions et les vêtements de rechange qu'on leur offrait en vue du voyage et s'étaient mis en route avec un mélange de bonne humeur et de soulagement.

Mais cela n'avait pas duré. À la tombée de la nuit, ils nourrissaient déjà des doutes quant à leur avenir. Poggwydd avait quitté son foyer plus ou moins en disgrâce et Shoopdiesel avait décidé de tenter sa chance avec lui, si bien qu'aucun ne s'attendait à être accueilli à bras ouverts. En vérité, ils s'en moquaient, puisque ni l'un ni l'autre n'aimait son foyer ni n'aurait voulu y retourner, même si les choses avaient été différentes. Ce qu'ils voulaient vraiment, c'était rester à Bon Aloi, à proximité de la princesse qu'ils adoraient tous les deux. Ajoutez à cela le fait qu'ils s'inquiétaient pour la sécurité de la jeune fille, dont ils n'étaient pas du tout certains qu'elle soit assurée, et vous obteniez un couple de voyageurs décidément malheureux.

Hélas, la situation n'allait faire qu'empirer.

Si les gnomes n'avaient pas été plongés dans une violente dispute pour savoir quelles gaufres, ces petits rongeurs qui vivaient dans un terrier, étaient les meilleures au goût, ils auraient peut-être aperçu le cavalier avant que celui-ci soit déjà sur eux. Il parut surgir de nulle part, même si, en fait, il les traquait depuis quelques kilomètres en attendant sa chance. Il arrêta sa monture juste devant eux et mit pied à terre avec

précaution, visiblement content de mettre un terme à sa chevauchée. Il paraissait plutôt du genre inoffensif, avec sa petite taille, sa maigreur et son énorme tignasse, si bien que les gnomes ne détalèrent pas sur-le-champ, même si se sauver restait une option.

— Messieurs, les salua l'individu en s'inclinant bien bas, c'est un honneur. Je vous cherche depuis que vous avez laissé la princesse à Libiris. Est-elle en sécurité ?

Poggwydd, qui était le plus malin des deux, éprouva aussitôt des soupçons et tint sa langue. Mais le pauvre Shoopdiesel hocha la tête avec empressement. Le mal fut fait en un instant.

— Tant mieux, tant mieux ! s'exclama l'inconnu, qui ne paraissait plus du tout inoffensif, tout à coup. Nous allons devoir agir rapidement, dans ce cas. Vous souhaitez assurer sa sécurité, je suppose ? Vous accepteriez de retourner là-bas avec moi pour l'aider, n'est-ce pas ?

De nouveau, Shoopdiesel acquiesça avant que Poggwydd ait eu le temps de l'en empêcher. Ce dernier lui lança un regard noir et lui donna une bourrade pour lui faire comprendre que ce n'était pas bien. Shoop cessa aussitôt de hocher la tête et le regarda avec de grands yeux étonnés.

— Ce que mon ami voulait dire... commença Poggwydd, bien décidé à réparer les dégâts.

— Allons, allons, l'interrompit l'inconnu en levant les mains pour le faire taire. Aucune explication n'est nécessaire. Nous voulons tous la même chose : protéger la princesse. Venez, il faut que vous m'accompagniez.

— Où ça ? riposta Poggwydd en fronçant les sourcils. Nous rentrons chez nous.

— Il va falloir reporter votre retour de quelques jours, prévint l'étranger en passant la main dans sa tignasse rousse pour la discipliner, mais en vain. Vous allez devoir faire un petit détour avant.

— Qui êtes-vous ? s'enquit Poggwydd dont la question se termina dans un couinement aigu lorsqu'il vit d'autres cavaliers, plus impressionnants ceux-là, surgir du derrière des arbres et des rochers.

C'étaient des chevaliers montés sur des destriers.

Cordstick sourit. Son réseau d'espions lui avait fourni des informations exactes. Ces idiots avaient séjourné à Libiris et venaient de lui confirmer que la princesse se trouvait là-bas, elle aussi. Il voyait déjà un Laphroig reconnaissant lui décerner, devant toute la cour de Rhyndweir, le titre nouvellement créé de ministre d'État.

— Suivez-moi, messieurs, je vais vous conduire auprès de quelqu'un qui vous expliquera tout.

De deux maux le moindre

Son Éminence Craswell Crabbit, assise derrière sa table de travail surdimensionnée, dans son bureau surchargé, examinait la liste des livres secrets qu'il ne montrait jamais à personne, pas même à Rufus Pinch. Quelque temps auparavant, quand son grand projet commençait tout juste à prendre forme, Crabbit avait décidé qu'il n'avait aucune raison de partager de telles informations avec une personne qui ne lui serait peut-être plus, un jour, d'aucune utilité. Les singes krapauds avaient vu les livres, eux, mais ces créatures maussades et peu curieuses ne représentaient pas une menace. Elles savaient qu'elles devaient trouver les livres, les lui apporter pour qu'il les ajoute à la liste et ensuite les descendre en Abaddon. Elles ignoraient totalement quels étaient le contenu de ces ouvrages ou leur valeur.

Il était le seul à le comprendre.

Il était le seul à savoir qu'il s'agissait de vieux grimoires suffisamment puissants pour modifier des mondes entiers.

La liste qu'il tenait entre ses mains contenait les noms de ces ouvrages, mais pas leur emplacement. Au fil des ans, ils avaient été dispersés au sein des Rayonnages par leurs anciens propriétaires qui en avaient fait don à la bibliothèque. Certains avaient été placés au hasard, d'autres avaient reçu un titre erroné et d'autres encore avaient été délibérément cachés de manière plus créative. La difficulté consistait à les retrouver tous. Le jeune Thom l'ignorait, mais c'était la mission que Crabbit s'était assignée en lui demandant de faire l'inventaire. Tout en faisant semblant de réorganiser la bibliothèque, il cherchait secrètement les grimoires manquants pour les transporter en Abaddon.

Au premier abord, cela pouvait paraître suicidaire. À quoi bon se donner la peine de chercher tous ces livres si c'était pour les donner aux démons ? N'aurait-il pas mieux fait de les garder pour lui ? La réponse n'était pas évidente. Garder les grimoires en sa possession aurait été le choix idéal. Mais il avait besoin

des démons pour atteindre le but qu'il s'était fixé, c'est pourquoi il devait leur confier les livres et leurs sortilèges. Il s'agissait d'un échange de bons procédés : les démons voulaient sortir d'Abaddon, et les grimoires contenaient des sortilèges qui pouvaient le leur permettre. Lui voulait le trône de Landover, et les démons pouvaient le lui donner.

Enfin, dans une certaine mesure. Ils pouvaient lui donner l'armée dont il aurait besoin pour prendre le contrôle du royaume lorsqu'il se serait débarrassé de Ben Holiday. Ils pouvaient lui donner le pouvoir sur les seigneurs de Vertemotte, le Maître des Eaux et ses créatures féeriques et tous les autres.

Ensuite, il se débarrasserait des démons en les envoyant hors de Landover dans la myriade d'autres mondes auxquels celui-ci était relié.

La dernière partie de son plan était aussi la plus délicate, bien entendu, mais il pensait avoir tout prévu. Par nature, les démons n'étaient jamais satisfaits. Si on leur ouvrait les portes de leur prison en Abaddon, ils émigreraient volontiers vers d'autres endroits.

Crabbit s'autorisa un sourire de satisfaction. Un honnête homme aurait pâli à l'idée de ce qu'il comptait faire, mais Son Éminence n'avait rien d'un honnête homme, et de loin. Ces hommes-là encombraient les pages des livres d'histoire sous la mention « Faibles et ratés ». Crabbit n'avait aucune envie d'appartenir à cette catégorie. On se souviendrait de lui comme d'un grand homme, un puissant souverain et un conquérant.

Il visualisait la place qu'il occuperait dans l'histoire et imaginait des hommes de moindre envergure lisant les récits de ses prouesses tout en ployant sous le poids de leurs inévitables défauts lorsque Rufus Pinch apparut sur le seuil, les yeux écarquillés.

— Craswell, on a un grave problème ! s'exclama-t-il, à bout de souffle, avant de s'effondrer dans un fauteuil rembourré en épongeant son front ridé couvert de sueur. Très grave, même, ajouta-t-il.

Son Éminence, qui n'aimait pas les problèmes graves, à moins qu'ils concernent quelqu'un d'autre, le regarda d'un air sévère et implacable.

— Venez-en au fait, monsieur Pinch. Et rappelez-vous ce que je vous ai déjà dit sur la manière de vous adresser à moi !

Rufus Pinch lui lança un regard noir.

— Vous avez des problèmes bien plus graves que le nom et le titre que je choisis de vous donner, Craswell Crabbit, Votre Estimée Éminence ! (Il cracha ces mots avec tant de vitriol dans la voix que Crabbit fut pris au dépourvu.) Maintenant, voulez-vous entendre ce que j'ai à dire ou pas ?

Son Éminence poussa un soupir de lassitude et donna son accord d'un geste.

— Faites.

— Berwyn Laphroig, seigneur de Rhyndweir, se trouve à notre porte et demande qu'on le laisse entrer. Il veut que vous veniez parler avec lui.

— Lui avez-vous dit que nul n'est...

— ... autorisé à entrer, oui, bien entendu ! Mais il n'a pas apprécié cette réponse et a menacé d'user de la force pour entrer si on lui en refusait la permission. Il a cinquante chevaliers en armure et un bélier pour appuyer ses dires, devrais-je ajouter.

Son Éminence le dévisagea d'un air consterné.

— A-t-il dit ce qu'il voulait ?

— Oui, Votre Éminence. Il vous veut. Dehors. Pour lui parler. Tout de suite. Si vous refusez, il défoncera la porte, viendra vous chercher et vous fera des choses que je n'ai pas envie de répéter !

Crabbit fronça de nouveau les sourcils, car cette information ne lui plaisait pas du tout. Il envisagea un instant d'invoquer assez de magie pour transformer tous ces assaillants en boulettes de plomb, puis il chassa cette idée en la jugeant trop radicale. Mieux valait d'abord parler à Laphroig pour apprendre de quoi il retournait. Ensuite, il serait toujours temps de le faire frire pour son dîner.

— Venez avec moi, ordonna-t-il en se levant pour faire le tour de son bureau. (Arrivé devant la porte, il changea d'avis.) Non, attendez. Restez ici. Gardez un œil sur nos jeunes amis dans la réserve, juste au cas où. Quoi qu'il arrive, nous n'avons pas envie qu'ils sortent et nous causent des ennuis

supplémentaires. Je ne crois pas qu'ils y arriveraient, dans tous les cas, mais un peu de prudence ne fait pas de mal, monsieur Pinch.

Grommelant dans sa barbe, son associé s'éloigna d'un pas traînant et d'un air fâché. Son Éminence le regarda s'en aller en songeant que leur amitié avait peut-être perdu assez de valeur pour qu'il y mette fin. Mieux valait en finir rapidement et de manière radicale lorsqu'une relation tournait au vinaigre. C'était une dure loi de la vie, mais une nécessité pour les grands hommes.

Tandis que Craswell Crabbit se rendait de son bureau jusqu'à l'entrée du bâtiment, il lui vint à l'esprit que la visite de Berwyn Laphroig avait peut-être un rapport avec le fait que son jeune frère était vivant et se cachait à Libiris. Comment il l'avait découvert, mystère, mais cela expliquerait en tout cas ses demandes insistantes pour qu'on le laisse entrer. Si tel était le cas, Son Éminence songea qu'elle serait peut-être obligée de laisser partir le jeune Thom, juste pour éviter les désagréments qui ne manqueraient pas de s'ensuivre dans le cas contraire. Crabbit avait espéré que Thom, un jour, prendrait de la valeur en tant que monnaie d'échange ou comme moyen de pression sur le seigneur de Rhyndweir. Mais la présence du garçon ne pouvait en aucun cas interférer avec son projet. Alors, si les choses en arrivaient là, le jeune Thom passerait à la trappe. Littéralement.

Son Éminence traversa le hall d'entrée, prit un instant pour se ressaisir, puis ouvrit la porte de Libiris.

Le soleil radieux qui brillait dans un ciel bleu pratiquement sans nuages l'aveugla momentanément. Les yeux plissés, Crabbit entrevit des dizaines de chevaliers en armure sur le dos de leurs montures, en rangs serrés, à moins de vingt mètres de l'endroit où il se tenait. Devant eux, offrant un spectacle des plus incongrus, deux gnomes cavernicoles étaient ficelés sur un destrier. En tendant le cou pour paraître encore plus grand, Son Éminence chercha Laphroig du regard. À la place, elle tomba sur un individu maigre comme un clou qui se tenait sur le côté et semblait en grande détresse, comme s'il avait besoin qu'on l'aide à se défaire d'un pantalon trop serré. Ses gestes

frénétiques, contraints et à moitié esquissés, étaient des plus déroutants.

— Crabbit ! aboya quelqu'un juste devant lui.

Surpris, l'intéressé recula d'un bond et découvrit que Berwyn Laphroig, un individu qui lui arrivait à peine au-dessus de la ceinture, se tordait le cou pour le dévisager.

— Bonjour à vous, messire Laphroig, dit-il en recouvrant sa sérénité. J'ai cru comprendre que vous souhaitiez me voir ?

— Vous en avez mis du temps pour arriver jusqu'ici ! répliqua sèchement l'autre. Il faut qu'on parle, rien que nous deux, seul à seul. Cela concerne votre hôte.

Nous y voilà, conclut Son Éminence. *Il est au courant pour son frère et il est venu le récupérer.* Crabbit accepta à contrecœur, d'un haussement d'épaules, et laissa le minuscule seigneur de Rhyndweir entrer dans Libiris avant de refermer la porte derrière lui. Ensuite, il le fit s'arrêter en l'empêchant d'aller plus loin.

— Alors ? dit-il en préférant tâter le terrain. De qui parlons-nous ?

Laphroig était furieux. Son visage s'empourpra et les tendons de son cou saillirent.

— Vous le savez très bien, Craswell Crabbit ! Nous parlons de Mistaya Holiday, princesse de Landover ! Vous la cachez ici, apparemment pour que son père ne puisse pas la retrouver. Mais j'ai découvert sa présence en ces lieux et j'ai l'intention de la ramener avec moi à Rhyndweir.

Son Éminence le dévisagea d'un air stupéfait. Voilà qui changeait la donne. Visiblement, Berwyn Laphroig ignorait encore la présence du jeune Thom, il n'avait découvert que celle de la princesse.

— Vous souhaitez la rendre au Noble Seigneur ? insista Crabbit en essayant de naviguer dans ces eaux troubles.

— Ce que je souhaite ne regarde que moi ! répliqua sèchement l'autre.

— Comprenez qu'elle se trouve sous ma protection, expliqua Son Éminence. Je n'ai pas l'intention de vous la livrer – ou de la livrer à quiconque – sans une très bonne raison.

La Grenouille lui lança un regard furieux.

— Il ne s'agit pas une simple requête, Crabbit. C'est un ordre, venant d'un seigneur de Vertemotte qui dispose de cinquante chevaliers en armure n'attendant qu'une excuse pour défoncer votre porte. Vous allez me livrer la fille, sinon je m'emparerai d'elle.

— Par les armes ? Contre un magicien accompli comme moi ?

— Peu importe ce que cela coûtera ou qui vous êtes, la fille sera mienne, j'en ai décidé ainsi. Elle va devenir ma femme.

Ah ! songea Crabbit. Je commence à comprendre. Il veut épouser la princesse de Landover.

— Mais n'êtes-vous pas déjà marié ? demanda-t-il d'un ton plein de sollicitude.

— Je vois que les nouvelles ne vont pas vite dans cette région de Landover, répondit sèchement l'autre. Ma femme et mon fils sont morts depuis plusieurs semaines déjà, me laissant sans épouse ni héritier du trône. Mistaya Holiday me donnera les deux.

Et bien plus encore, ajouta Son Éminence in petto.

— Mais, si je peux me permettre, pourquoi voudrait-elle vous épouser ? Bien entendu, n'importe quelle fille saine d'esprit se jetterait sur l'occasion, mais j'ai découvert que cette demoiselle-là peut se montrer des plus rebelles.

Laphroig bomba le torse et fit voler sa cape noire derrière lui dans un geste théâtral.

— Je saurai la mater. Elle finira par s'apercevoir que je suis l'époux qui lui convient. C'est une excellente alliance, Crabbit. Je la libérerai de ses parents, ce qu'elle semble désirer par-dessus tout, et elle me donnera des fils pour régner !

Elle te donnera surtout un coup de pied au derrière, pensa Crabbit sans toutefois le dire.

— Mais le temps presse, n'est-ce pas ? dit-il tout haut. Lorsque son père apprendra qu'elle est à Rhyndweir, il viendra la chercher pour la ramener à la maison. Elle acceptera sûrement de le suivre. Alors, que comptez-vous faire ?

Laphroig parut perplexe pendant quelques instants.

— Il ne le découvrira pas tout de suite. J'aurai le temps de gagner le cœur de sa fille.

— Mais gagner le cœur d'une jeune fille de quinze ans risque de prendre un peu de temps, surtout s'il s'agit d'une princesse de Landover. Si vous la forcez de quelque façon que ce soit, elle ira trouver son père et vous vous retrouverez la tête sur le billot. (Son Éminence comprit qu'elle tenait là sa chance et décida de la saisir.) Supposons que j'arrive à la convaincre de vous accepter pour époux et de se marier sur-le-champ ? Vous ne pouvez pas obliger une jeune fille de quinze ans à vous épouser, mais, si elle signe un consentement valide, le mariage sera légal. Et si j'arrivais à produire le consentement en question ? Même le roi ne pourrait rien faire contre un tel document.

La Grenouille secoua la tête en fronçant les sourcils.

— Comment pourriez-vous obtenir une chose pareille, Crabbit ? De quel moyen de pression disposez-vous ?

Son Éminence haussa les épaules.

— Elle est venue me demander refuge et j'ai accepté de la recueillir. Elle a appris à me faire confiance. Je sais me montrer convaincant quand la situation l'exige.

— Vous parlez d'un ramassis de bêtises ! Alors, comme ça, elle vous fait confiance ? Et vous savez vous montrer convaincant quand il le faut ? Balivernes ! Vous connaissez sûrement un sortilège pour l'obliger à obéir ou un moyen de la duper grâce à votre magie.

Son Éminence lui lança un regard furieux.

— Voulez-vous mon aide, oui ou non ? Si c'est « non », alors mettons un terme à cette discussion. Vous risquez gros en insistant pour vous emparer d'elle par la force, mais c'est votre choix.

La Grenouille réfléchit.

— Mais qu'est-ce que vous y gagnez, dans l'histoire ? Vous n'allez pas me faire croire que vous voulez m'aider par simple bonté d'âme !

— Soyons parfaitement honnêtes l'un envers l'autre, messire Laphroig, répondit Son Éminence avec un sourire mauvais. Vos intentions ne sont pas des plus pures. Vous rêvez du trône de Landover et, en épousant Mistaya Holiday, vous entrez dans la liste des prétendants à la couronne. Si la lignée royale venait à décliner suffisamment, vous pourriez un jour gouverner.

(Comme l'autre faisait mine de protester, Crabbit leva les mains pour l'interrompre :)

» Attendez, attendez, je ne critique absolument pas vos ambitions. Moi aussi, j'aimerais bien voir Ben Holiday détrôné. Héberger sa fille ici m'aide à œuvrer en ce sens. Mais je crois qu'il serait dans notre intérêt commun de faire alliance. Nous voulons plus ou moins la même chose. Vous voulez vous rapprocher du trône de Landover et je veux que Ben Holiday en descende. Et s'il existait un moyen rapide et facile d'y parvenir ?

Berwyn Laphroig ramena les pans de sa cape autour de lui et jeta un coup d'œil aux alentours, l'air mal à l'aise.

— Vous parlez de trahison, Crabbit.

Son Éminence n'en pouvait plus de s'entendre appeler ainsi, mais elle se força à rester concentrée sur la discussion.

— Oui ou non ? Quelle est votre réponse ?

— Que comptez-vous faire ? chuchota l'autre en se penchant au point que Son Éminence fut obligée de reculer pour échapper à son haleine quelque peu nauséabonde.

— Mistaya Holiday va consentir à votre union et signer un accord écrit par-dessus le marché. Je conduirai la cérémonie moi-même, je suis autorisé à le faire. Vous resterez ici à Libiris pour consommer cette union ; ainsi, vous exercerez vos droits conjugaux et concevrez un héritier. Son père viendra la sauver, mais, en arrivant, il découvrira qu'une surprise plutôt désagréable l'attend : une chute assez longue dans un trou profond. Il n'aura pas le temps de comprendre ce qui lui arrive. Le piège a été tendu et demeurera en place. Son décès sera rapide, vous ouvrant ainsi la voie qui mène au trône de Landover. (Son Éminence marqua une pause en s'efforçant de prendre un air humble.)

» Tout ce que je demande, c'est qu'on me laisse carte blanche pour continuer mon travail de bibliothécaire royal.

— Je deviens roi et vous devenez bibliothécaire royal ?

Laphroig ne semblait pas très convaincu. Son Éminence haussa les épaules.

— Contre certaines garanties. Il me faudrait également l'immunité afin de poursuivre mes recherches dans le domaine de la magie. J'aimerais expérimenter certains, euh... sortilèges

qui pourraient avoir des effets secondaires plutôt désagréables pour les personnes impliquées. Bien entendu, je n'utiliserai que des paysans et des personnes sans le moindre rang, des créatures sans valeur. Je vous invite d'ailleurs à y assister à votre convenance. Vous pourriez apprécier le spectacle.

Mais Crabbit voyait bien que Laphroig s'imaginait déjà roi de Landover et que tout le reste n'avait aucune importance. Il comptait épouser Mistaya Holiday, engendrer un héritier et puis se débarrasser de la fille. Ben Holiday et sa reine seraient déjà morts et enterrés, toute la famille royale décimée à part l'enfant nouveau-né. En tant qu'époux de la princesse et père de l'unique héritier du trône, il aurait des droits indiscutables sur le royaume. Personne ne pourrait lui contester le droit de régner lorsque l'enfant mourrait à son tour.

Ce que Laphroig ignorait, en revanche, et qu'il ne découvrirait que trop tard, c'est qu'il allait mourir aussi. Craswell Crabbit n'aimait pas trop les partenariats, en particulier avec des individus comme Laphroig.

De plus, il ferait un bien meilleur roi de Landover que l'instable et impopulaire seigneur de Rhyndweir.

— Avons-nous un accord ? demanda-t-il gaiement en observant le petit homme d'un air rayonnant.

Berwyn Laphroig hocha lentement la tête.

— Oui. À condition, Crabbit, que vous réussissiez à convaincre la princesse de m'épouser tout de suite et sans protester.

— Attendez ici, je vous prie, dit Son Éminence en songeant que c'était la dernière fois de sa vie que Berwyn Laphroig allait obtenir ce qu'il voulait.

Aucun des deux hommes ne remarqua le chat noir et argent qui se léchait les pattes, tranquillement assis parmi les ombres.

Dans la réserve, assis côte à côte sur la paille à la lueur de la bougie, Mistaya et Thom passaient en revue, chacun de leur côté, divers moyens de se sortir de ce mauvais pas. Ils se levèrent en entendant le grincement du verrou que l'on tirait. La lourde porte en bois s'ouvrit, et Son Éminence entra. Elle dévisagea les jeunes gens en souriant.

— Vous semblez bien tenir le coup, tous les deux. Que diriez-vous de sortir d'ici ?

La jeune fille et l'adolescent échangèrent un regard méfiant.

— Vous connaissez déjà la réponse à cette question, répondit Mistaya. Qu'attendez-vous de nous ?

Son Éminence se frotta les mains d'un air avide.

— Pour commencer, j'aimerais avoir une discussion en tête à tête avec vous, princesse. Thom, ça te dérangerait d'aller attendre dans la pièce voisine ? Tout ce que je te demande, c'est de ne tenter aucune évasion. Ce serait une grossière erreur. M. Pinch sera là pour te le rappeler.

Thom regarda Mistaya d'un air interrogateur.

— Tout ira bien, lui dit-elle. N'est-ce pas, Votre Éminence ? ajouta-t-elle en lançant un regard entendu à Crabbit.

— Parfaitement. Ça ne prendra que quelques minutes.

Thom sortit à contrecœur et referma la porte derrière lui. Son Éminence attendit quelques instants supplémentaires en penchant de côté sa tête oblongue, ce qui lui donnait un air de « Humpty Dumpty s'assit sur le mur ». Puis Crabbit se rapprocha de Mistaya pour mieux la dévisager. La jeune fille voyait bien à sa tête qu'elle n'allait pas aimer ce qu'il avait à dire.

— Je vais être bref et aller droit au but, déclara Son Éminence. Vous méritez au moins ça. Berwyn Laphroig a découvert votre présence ici et il est venu vous chercher dans l'intention de vous ramener à Rhyndweir. Il veut faire de vous sa femme et la mère de ses enfants – de ses fils, si tout se passe bien. J'ai tenté de le raisonner, mais en vain. L'affaire est d'autant plus compliquée qu'il sait également que Thom est ici. Je n'ai pu lui arracher qu'une seule concession : si vous l'épousez de votre plein gré, en consentant par écrit à cette union, il veut bien laisser Thom sous ma protection. Si vous refusez, il exécutera Thom sur-le-champ. Suis-je assez clair sur ce point ?

Mistaya hocha la tête sans souffler mot. Si elle refusait d'épouser la Grenouille, Thom mourrait. Mais si elle épousait la Grenouille, elle devrait se tuer – métaphoriquement, au moins.

— Nul n'a le droit de dire à une princesse de Landover qui elle doit épouser, rappela-t-elle à Crabbit avec un sourire glacial. Même mes parents n'en ont pas le droit – et vous encore moins. Je me marierai quand je serai prête et quand je le désirerai, pas avant, et avec l'homme de mon choix. Je refuse d'épouser la Grenouille. Qui plus est, s'il arrivait quoi que ce soit à Thom, je veillerais à ce qu'on plante votre tête sur votre propre grille jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des os. Suis-je assez claire sur ce point ?

Son Éminence la dévisagea en silence, puis secoua la tête.

— Vous vivez vraiment dans un monde de conte de fées, n'est-ce pas, princesse ? Vous ne voyez que ce que vous voulez bien voir. Quand vous ne voulez pas penser ou faire face à certaines situations, vous faites comme si elles n'existaient pas. Bon sang ! Mais ce qui nous entoure appartient au monde réel, pas à une histoire à dormir debout dont vous seriez l'héroïne ! Vous devriez peut-être y réfléchir avant de commencer de proférer des menaces.

Crabbit l'attrapa par le devant de son chemisier et l'attira à lui au point qu'elle sentit son haleine sur son visage. Il était bien plus grand qu'elle et la dominait de toute sa hauteur. Néanmoins, elle pouvait lire de la colère dans son regard.

— Vous êtes à moi, princesse ! siffla-t-il doucement. Vous m'appartenez ! Je peux faire de vous ce que je veux. Vous comprenez ?

Elle acquiesça, les yeux rivés aux siens. Pour la première fois depuis son arrivée à Libiris, elle avait vraiment peur. Elle était même terrifiée.

— Bien, dans ce cas, continua-t-il, toujours dans un murmure, ça devrait être simple. Je choisis de ne pas vous obliger à faire quelque chose contre votre gré, même si j'en ai le pouvoir. Mais c'est la réalité : vous tenez la vie d'un garçon entre vos mains. Alors réfléchissez bien au choix qui s'offre à vous et épargnez-moi vos menaces en l'air. Réfléchissez aux conséquences de votre décision. Laissez-moi vous les répéter – écoutez attentivement. Si vous ne sortez pas d'ici pour dire à Berwyn Laphroig que vous acceptez de l'épouser et de porter ses enfants, je serai obligé de lui livrer le jeune Thom et vous serez

malheureusement obligée de le voir mourir sous vos yeux, en sachant que tout est votre faute. Avez-vous bien compris, cette fois ? (Comme Mistaya ne répondait pas, Son Éminence poussa un soupir las.)

» Je déduis de votre silence que vous comprenez. Allons, essayons encore une fois. Réfléchissez bien avant de me donner votre réponse. Acceptez-vous ce marché, oui ou non ? Acceptez-vous d'épouser Berwyn Laphroig ou dois-je envoyer le jeune Thomlinson à l'extérieur pour de courtes retrouvailles avec son frère ? Votre réponse.

Mistaya pinça les lèvres.

— Mon père n'approuvera jamais une chose pareille ! Il ne permettra pas qu'on me manipule de cette façon ! Vous feriez mieux de me libérer tout de suite !

Son Éminence lâcha le corsage de la jeune fille et recula en faisant la grimace.

— Très bien. Je vais transmettre votre réponse – et livrer le garçon à son frère. Bonne chance à vous, princesse.

Sans attendre d'autre réponse, Crabbit se tourna vers la porte. Il s'apprêtait à l'ouvrir lorsque Mistaya le rappela.

— Non, attendez. Ne faites pas ça. Ne lui dites pas ça. Dites-lui que j'accepte sa demande. Mais je veux qu'il soit notifié par écrit, dans le contrat de mariage par exemple, qu'il ne fera aucun mal à Thom, ni maintenant, ni plus tard.

Crabbit se tourna de nouveau vers elle et la regarda longuement, d'un air inquisiteur.

— Entendu, finit-il par répondre avant de sortir de la pièce.

Restée seule, Mistaya s'effondra sur la paille, les yeux dans le vague. Des larmes qu'elle ne pouvait retenir roulèrent sur ses joues. Elle aurait voulu enfouir son visage entre ses mains et se couper du monde, mais c'était impossible, à cause de la magie qui les emprisonnait. La pièce semblait obscure et vide, et Thom ne revenait pas. Mistaya aurait préféré être chez elle ou même au pensionnat plutôt que là. Elle regretta de ne pas avoir écouté tout un tas de conseils qu'elle avait choisi d'ignorer.

Qu'allait-elle faire ?

Quoi qu'il arrive, elle ne pouvait les laisser faire du mal à Thom. Elle ne pourrait plus vivre en se sachant responsable de sa mort. Ce chantage était affreux, mais elle ne cessait de penser que son père allait trouver un moyen de défaire ce mariage. Et s'il n'y arrivait pas ? Et si personne ne le pouvait ? Elle ne cessait d'espérer que quelque chose allait empêcher ça, mais quoi ?

Elle cessa enfin de pleurer pour essayer de réfléchir posément à la situation. Elle ne pouvait utiliser la magie tant qu'elle avait les mains emprisonnées. Elle devait trouver un moyen de les libérer, ne serait-ce que pour une minute. Elle n'avait pas l'éclat d'arc-en-ciel sur sa personne, donc elle ne pouvait appeler à l'aide. Mais qui aurait-elle appelé, de toute façon ? Pas son père – c'était ce que voulait Son Éminence. Questor ? Non, il avait été dupé une fois déjà, et Crabbit était probablement le meilleur magicien des deux. Son grand-père ? Non, non ! Elle balaya toutes ces idées futiles. De toute façon, il était peu probable qu'on la laisse retourner seule dans sa chambre. Or, c'était le seul moyen de récupérer l'éclat. Thom aurait pu le prendre s'il avait été libre et s'il avait su où le trouver. Mais ce n'était pas le cas, alors mieux valait oublier l'artefact.

Mistaya se leva et se rendit jusqu'à la porte. L'esprit en ébullition, elle posa les mains sur le bois rugueux. Comment empêcher ce mariage ? Il devait bien exister un moyen !

De l'autre côté du panneau de bois, elle entendit des bruits de pas dans le couloir.

Brusquement, elle pensa à Halt, sur lequel elle aurait peut-être pu compter si elle n'avait pas oublié de prononcer son nom, trop absorbée par ses propres problèmes. Edgewood Dirk avait renvoyé le chiot boueux, mais c'était elle qui avait rendu une telle chose possible. Était-il trop tard pour le rappeler ? Ne le reverrait-elle plus jamais ?

— Halt, chuchota-t-elle avec ferveur, presque une prière. Halt, répéta-t-elle, plus fort cette fois-ci.

Lorsque la poignée de la porte tourna, la jeune fille sursauta et essuya son visage baigné de larmes sur son épaule. Elle ne

devrait pas pleurer. Elle était plus forte que ça. Elle valait mieux que l'image qu'elle renvoyait là.

— Halt ! dit-elle une dernière fois, d'un ton plein d'audace et de détermination.

Mais la porte s'ouvrit sur Craswell Crabbit, et non sur le chiot boueux.

— C'est l'heure, princesse, annonça-t-il. Votre futur époux vous attend.

D'un geste théâtral, il l'invita à sortir de la pièce.

Brave cœur

En sortant de sa prison d'un pas lourd, derrière un Craswell Crabbit visiblement ravi, Mistaya Holiday vécut une expérience étrange. Alors qu'un instant auparavant elle se sentait accablée, soumise et rongée par la peur et les doutes, face à un avenir sinistre, sans la moindre échappatoire, une colère terrible l'envahit soudain et balaya tout cela dans une déferlante de rage. Ce revirement fut si soudain et si énorme que Mistaya en fut secouée au plus profond de son être.

Cela lui rendit sa faculté de concentration là où tout le reste avait échoué.

Elle se redressa, les idées claires et sa confiance en elle recouvrée. Elle n'allait pas laisser ce mariage se produire. Ceux qui cherchaient à la manipuler de cette façon avaient peut-être l'impression de l'avoir domptée, mais ils allaient recevoir un sacré choc. Elle allait mettre un terme à leurs agissements, coûte que coûte.

Et elle allait les faire payer.

À cet instant, elle était de nouveau l'enfant de trois mondes et de trois cultures distinctes. La petite fille née de Landover, des fées et de la Terre avait bien grandi ; elle était prête à se battre. Elle avait déjà tenu tête à Nocturna, la sorcière du Gouffre Noir, et elle l'avait vaincue quand cela semblait impossible. Elle ferait la même chose avec Son Éminence, la Grenouille et tous leurs complices. Elle ne les laisserait pas gâcher sa vie et trahir son pays et ses parents pour leur propre bénéfice. Elle ne les laisserait pas défigurer Libiris ni pervertir ou maltraiter ses livres. Elle trouverait un moyen de triompher.

Comme ils passaient devant Rufus Pinch, qui montait la garde devant la réserve dans laquelle Thom était enfermé, le petit homme s'écria :

— Je vous souhaite une belle vie, princesse !

Mistaya s'arrêta aussitôt et fit volte-face. Elle devait faire peur à voir, car Pinch recula contre la porte en trébuchant et leva les mains pour se protéger, le visage déformé par la terreur.

— Votre Majesté, je ne voulais pas..., balbutia-t-il tandis que les mots se transformaient en poussière dans sa bouche.

— Merci pour vos bons vœux, répliqua-t-elle d'un ton doux. (Puis elle se tourna vers Crabbit, qui l'attendait.) Je veux que Thom assiste à tout cela.

— C'est une très mauvaise idée, répondit Son Éminence en fronçant les sourcils. Il pourrait tenter un acte désespéré pour empêcher ce mariage. Pis encore, il risquerait d'énerver son frère. Mieux vaut le laisser où il est.

— Il ne s'interposera pas. Laissez-moi lui parler, je saurai le convaincre. S'il désobéit, ce sera ma faute et ce sera à lui d'en subir les conséquences. Mais je veux qu'il soit là. Il faut que je sois sûre qu'il accepte la réalité de ce mariage.

Son Éminence donna l'impression qu'elle allait refuser tout net. Puis, brusquement, elle haussa les épaules.

— Vous pouvez lui parler. S'il accepte de bien se tenir, je le laisserai sortir de sa prison. Mais M. Pinch le surveillera étroitement.

Pinch semblait au bord de la crise cardiaque.

— Crabbit, espèce d'idiot, vous ne pouvez pas faire confiance à ces...

— Monsieur Pinch ! s'exclama sèchement le sorcier d'un ton aussi dur et aussi froid que de la glace. Vous vous oubliez ! Rappelez-vous quelle est votre place, je vous prie ! Vous servez mon bon plaisir, et non l'inverse. Vous êtes ici parce que je le veux bien. Ne l'oubliez pas non plus. Et ne m'appellez plus jamais par mon nom !

Pinch s'était recroquevillé jusqu'à faire approximativement la taille d'une noix, ce qui, compte tenu de son apparence, n'était pas aussi impossible qu'il y paraissait. À contrecœur, il déverrouilla la porte de la réserve et s'écarta. Mistaya lui offrit son sourire le plus mielleux avant d'entrer dans la pièce.

— La porte restera ouverte, princesse, prévint Son Éminence.

Assis sur un banc, Thom se leva dès qu'il vit Mistaya. Le soulagement était gravé sur son visage.

— J'avais peur qu'il te soit arrivé quelque chose de terrible, chuchota-t-il avec excitation.

— Mais il m'est bel et bien arrivé quelque chose de terrible, répondit Mistaya en sentant les mains fortes de l'adolescent se poser sur ses bras. Viens, éloignons-nous de la porte.

Il fit ce qu'elle lui demandait et l'entraîna dans un coin plus reculé et plus sombre sans pour autant la lâcher.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il.

— Je vais épouser ton frère. Non, ne dis rien ! ajouta-t-elle comme il faisait mine de protester. Contente-toi de m'écouter. Je n'ai pas l'intention que ce mariage se fasse, mais je dois leur donner l'impression que je m'y suis résignée. Son Éminence accepte que tu y assistes, mais tu dois promettre de ne pas perturber la cérémonie. Tu veux bien le faire ?

Thom prit un air horrifié.

— Non ! Je refuse ! Je ne peux pas rester assis là pendant que mon frère... (Il s'interrompit, incapable de terminer sa phrase.) Pourquoi as-tu accepté une chose pareille ? Tu es une princesse de Landover, tu n'as pas à épouser quelqu'un comme lui !

— Si je ne consens pas à cette union, ils te tueront.

— Alors, laisse-les me tuer !

Mistaya prit une profonde inspiration pour se calmer.

— Non, Thom, c'est impossible. Mais je ne vais pas non plus les laisser me marier. Tu dois me faire confiance.

— Mais que peux-tu faire pour les en empêcher ?

En vérité, elle n'en savait rien.

— Je trouverai bien un moyen, assura-t-elle. Attends un signe pour te libérer de Pinch. Il va te surveiller de près.

Thom secoua la tête.

— Je devrais juste rester avec toi...

— Tu devrais surtout te taire, répliqua-t-elle. (Ce qu'il fit. Il se contenta de rester debout devant elle, à la dévisager.) Embrasse-moi, ajouta impulsivement Mistaya. Maintenant. Comme si ça comptait pour toi. Comme si c'était la première et la dernière fois.

Alors, il l'embrassa, sur la bouche, un long baiser qui arracha un hoquet de stupeur à Pinch, debout sur le seuil. Mistaya ferma les yeux et s'abandonna à ce baiser, si doux, si excitant.

— Cela suffit, les enfants ! s'exclama Son Éminence pardessus l'épaule de Pinch. Avons-nous un marché, oui ou non ?

— Oui, répondit Mistaya en mettant fin au baiser à contrecœur, mais sans détacher son regard de Thom. N'est-ce pas ? lui demanda-t-elle à voix basse.

— Oui, chuchota ce dernier d'un air tout aussi réticent.

Son Éminence fit signe à Mistaya de sortir de la pièce et poussa Pinch à l'intérieur pour la remplacer.

— Conduisez le jeune Thom à l'écart et enveloppez-le dans une cape. Amenez-le dehors une fois que la cérémonie aura commencé, et pas avant. Est-ce compris, monsieur Pinch ?

Ce dernier lui lança un regard noir et emmena rapidement Thom. Son Éminence les regarda partir en secouant la tête.

— C'est si difficile de trouver des aides efficaces, fit-il remarquer. Venez, princesse.

Elle le suivit en silence, les yeux baissés comme si elle était totalement soumise, alors qu'en réalité elle réfléchissait à toute vitesse. Si elle voulait agir, elle allait devoir libérer ses mains. Tout reposait sur le fait de pouvoir utiliser la magie, il fallait donc annuler le sortilège qui emprisonnait ses mains. Mais comment convaincre Son Éminence de la libérer suffisamment longtemps pour qu'elle puisse lancer un sortilège ? Et quel genre de sort l'aiderait à les sortir de ce mauvais pas, Thom et elle ? Car il ne lui servirait à rien de pouvoir s'échapper sans lui. Elle songea aux nombreuses formes de magie que Nocturna lui avait apprises. Elle se remémora tous les sortilèges que Questor lui avait appris à lancer. Lequel lui serait le plus utile ? Livrer bataille à l'aide d'une magie létale risquait de s'avérer dangereux pour tout le monde, mais quel genre de magie invoquer pour mettre un terme définitif aux projets de Laphroig et de Son Éminence ?

Puis, tout à coup, elle sut exactement quoi faire. C'était si simple qu'elle s'étonna de ne pas y avoir pensé plus tôt. Elle faillit sourire, mais se retint juste à temps en se disant que son plan pouvait très bien tomber à l'eau.

Au même moment, elle aperçut quelque chose qui longeait le mur loin devant elle, presque invisible parmi les ombres. Cette

chose disparut en un clin d'œil, et Mistaya ne l'avait pas vue assez longtemps pour en être sûre, mais elle se dit qu'il s'agissait peut-être d'Edgewood Dirk.

Ou pas. Elle fit la grimace.

Ils arrivèrent devant le bureau de Son Éminence. Crabbit lança un regard en coin à Mistaya pour s'assurer qu'elle était prête à affronter ce qui l'attendait de l'autre côté de la porte. Sa tête oblongue penchée de côté, il observa son jeune visage.

— C'est vraiment dommage de devoir vous donner à lui, dit-il d'un air compatissant. Vous auriez été mieux servie avec un autre époux, mais il ne nous appartient pas d'en décider. Nous ne faisons que notre devoir, n'est-ce pas, princesse ?

Elle aurait voulu lui tordre le cou et se jura de le faire dès qu'elle en aurait l'occasion.

— Oui, Votre Éminence, répondit-elle docilement.

Il ouvrit la porte. Berwyn Laphroig, tout de noir vêtu, son pâle faciès de grenouille rayonnant d'impatience et d'autres choses inavouables, se précipita pour accueillir la jeune fille.

— Princesse Mistaya ! ronronna-t-il. Comme je suis content de vous revoir ! J'espère que notre dernière rencontre ne vous a pas inspiré du ressentiment ? Il ne doit pas y avoir de ça entre nous ! Mais, puisque vous êtes là, oserais-je espérer que vous avez changé d'avis concernant ma demande en mariage ?

Il ne perdait pas de temps en bavardage, songea Mistaya, consternée.

— J'ai changé d'avis, reconnut-elle. Son Éminence s'est montrée très persuasive.

— Sage décision, princesse ! s'exclama Laphroig en sautant pratiquement sur place, ses yeux de grenouille exorbités et la langue pendante. Et Crabbit ! Excellent travail, Crabbit ! (Il salua Son Éminence d'une courte révérence.) Nous devons immédiatement procéder à la noce, dans ce cas !

Son Éminence poussa Mistaya à l'intérieur du bureau et ferma la porte derrière eux.

— Oui, eh bien, il y a quelques détails légaux à régler d'abord, des documents à remplir, des accords à signer, ce genre de choses. Il est en effet obligatoire de produire un consentement approuvé et signé par les deux parties.

Laphroig s'empourpra.

— Bon ! Eh bien, au travail ! Ne faites pas attendre la princesse !

Son Éminence s'assit pour rédiger les documents pendant que Laphroig restait à proximité de la princesse en la dévisageant de la tête aux pieds, comme un maquignon à la recherche d'un nouveau cheval. Il souriait comme si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Ou peut-être juste comme si tout allait bien pour lui. Mistaya fit de son mieux pour ne pas reculer et lui montrer sa répugnance.

— Serait-il possible de libérer mes mains ? demanda-t-elle tout à coup, en regardant non pas Son Éminence mais Laphroig. Une mariée ne devrait pas se présenter menottes aux poignets à la cérémonie.

Laphroig baissa les yeux et parut découvrir la présence des boules de noirceur tourbillonnante qui lui emprisonnaient les mains.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Crabbit ? demanda-t-il sèchement. Que lui avez-vous fait ?

— C'est pour son propre bien, soupira Son Éminence en levant les yeux. Et le vôtre.

— Eh bien, je n'aime pas ça. Comment croire qu'elle consent à cette union si elle m'épouse en portant de mystérieuses menottes ? Toute coercition, ne serait-ce qu'en apparence, est inacceptable. La signature du consentement suffit, il me semble. Libérez-la !

— Ce serait extrêmement stupide, messire, répondit fermement Craswell Crabbit en secouant la tête.

— Je jure de ne pas m'enfuir, s'empressa de dire Mistaya. Je n'essaierai pas de vous échapper. Vous avez ma parole en tant que princesse de Landover. J'ai pris ma décision et je m'y tiendrai. Mais ne m'obligez pas à vous épouser comme ça.

Elle essaya d'avoir l'air pathétique et découragée – plutôt que désespérée – en jetant un regard suppliant à la Grenouille.

— Crabbit semble convaincu qu'il vaudrait mieux vous laisser comme ça. (Laphroig avait des doutes, lui aussi.) La parole d'une princesse de Landover n'est pas à prendre à la

légère, je m'en rends bien compte, mais nous connaissons tous votre nature rebelle, princesse.

— Mais puisque je vous le promets ! Qu'est-ce que je peux faire de plus ?

Laphroig sourit.

— Je pourrais sûrement trouver quelque chose, répondit Laphroig avec un sourire concupiscent. (Puis il haussa les épaules en revenant au sujet qui les préoccupait.) Je ne vois pas quel mal il pourrait y avoir à cela, si vous nous donnez votre parole.

Son Éminence le regarda comme s'il avait perdu l'esprit.

— Vous envisagez sérieusement de libérer une jeune femme capable de tous nous réduire en cendres avec sa magie ? Vous avez perdu la tête, Laphroig ?

— Surveillez vos manières, Crabbit ! Contrairement à vous, je n'ai pas peur d'une jeune fille de quinze ans. J'ai cinquante chevaliers qui m'attendent juste devant votre porte et, si la princesse nous posait un problème, je pourrais bien la leur donner pour qu'ils s'amuse avec. (Il lança un regard menaçant à Mistaya.) Je ne pense donc pas qu'il y ait lieu de s'inquiéter.

— Votre Éminence, intervint aussitôt la jeune fille en ignorant cette menace, ma parole vaut de l'or. Je ne me parjurerais pas. J'ai plus d'une raison de m'y tenir, comme vous le savez, ajouta-t-elle en lançant un regard furtif en direction de la porte du bureau pour réaffirmer son désir de sauver Thom. De plus, n'aurai-je pas besoin de mes mains pour signer les documents du mariage ? N'en aurai-je pas besoin pour enfiler ma robe de mariée ? Vous avez prévu une robe de mariée pour moi, n'est-ce pas ?

Son Éminence la dévisagea longuement.

— Naturellement, je vous fournirai la robe, princesse. Et puisque messire Laphroig semble tellement y tenir, je vais vous libérer. Mais, je vous préviens, nous désobéir maintenant serait une grossière erreur. Votre destin est entre vos mains. Faites attention.

Il fit quelques gestes rapides, prononça quelques mots courts, et les boules tourbillonnantes qui emprisonnaient les mains de la jeune fille se dissipèrent. Mistaya se massa

doucement les poignets tandis que Son Éminence l'épiait avec l'insistance d'un faucon. Puis elle laissa retomber ses mains le long de son corps.

— Là, vous voyez ?

Son Éminence continua à rédiger les documents administratifs tandis que Laphroig se lançait dans une longue dissertation dithyrambique sur les joies qu'elle découvrirait une fois mariée. Mistaya ne cessa d'acquiescer d'un air aimable tout en réfléchissant à son plan. Le pari était risqué, mais elle n'avait pas d'autre solution. Si elle échouait, elle aurait de gros ennuis.

Un instant, elle fut tentée d'utiliser sa liberté recouvrée pour se précipiter hors de la pièce, courir jusqu'à sa chambre récupérer l'éclat d'arc-en-ciel et le piétiner en appelant son père à l'aide. Mais ce dernier courait sans doute un aussi grand danger qu'elle, voire plus grand encore, à en croire Son Éminence. Alors, plutôt mourir que de demander de l'aide de ce côté-là.

Dans tous les cas, l'heure n'était plus aux changements de plan de dernière minute et aux regrets futiles. Mistaya avait fait son choix et allait devoir vivre avec. Avec un peu de chance, tout irait bien.

Son Éminence se redressa derrière son bureau.

— Voilà, c'est fini. Veuillez signer ici et ici, demanda-t-il à Mistaya et à Laphroig en indiquant les espaces en question.

Laphroig signa les papiers sans même les lire, impatient de passer à la suite. La jeune fille, en revanche, prit le temps de parcourir rapidement toutes les lignes et constata que la promesse de ne faire aucun mal à Thom était inscrite dans un langage clair et concis. Quoi qu'il puisse lui arriver, elle avait réussi à protéger Thom dans la mesure de ses moyens. Elle prit une profonde inspiration et signa en sachant que, si le mariage était conclu, ni elle ni ses parents ne pourraient le défaire en vertu des lois de Landover.

Elle songea que, si tout le reste échouait, elle pourrait peut-être quitter Landover et retourner étudier à Carrington pour le restant de ses jours. *C'est ça.*

— Et ma robe ? demanda-t-elle à Son Éminence.

Crabbit la fit reculer de quelques pas et lança une brève incantation avec gestes et paroles. Mistaya se retrouva subitement vêtue d'une splendide robe blanche. En la voyant, Laphroig ouvrit de grands yeux ronds et en resta bouche bée, la langue pendante.

— Princesse, je n'ai jamais rien vu...

— Merci, messire. (Elle le fit taire d'un geste négligent de la main.) Allons-nous sortir pour la cérémonie ?

Une fois de plus, Son Éminence ne parut pas ravie de cette nouvelle suggestion. Mais Laphroig se jeta dessus comme un chien affamé sur un os et déclara qu'en effet la cérémonie aurait lieu à l'air libre devant tous ses chevaliers, qui feraient office de témoins.

Ils quittèrent donc le bureau, puis traversèrent le couloir et le hall d'entrée avant de sortir au soleil. Les chevaliers se trouvaient toujours sur leurs montures, et les gnomes cavernicoles étaient toujours ficelés et bâillonnés sur le dos de leur cheval. Cordstick était passé de la détresse à l'euphorie. Mistaya les ignora tous et résista à l'envie de chercher Thom du regard en gardant les yeux fixés droit devant elle. Son Éminence la conduisit jusqu'à un petit bosquet d'arbres hivernaux et les installa côte à côte, le seigneur de Rhyndweir et elle.

Craswell Crabbit se racla la gorge.

— Faites savoir dans tous les coins du royaume, du plus proche au plus reculé, que cet homme et cette femme ont consenti...

Il continua à psalmodier ainsi, mais Mistaya ne l'écoutait pas. Elle passait rapidement son plan en revue en sachant qu'elle allait devoir le mettre à exécution rapidement. Si elle laissait Son Éminence aller trop loin dans la cérémonie, les choses n'auraient peut-être plus le temps de se mettre en place comme elle le voulait.

Mistaya contempla les chevaliers, qui avaient retiré leur heaume par respect pour elle et pour cette grande occasion, même si la plupart d'entre eux n'avaient pas l'air de comprendre qui elle était ni ce qu'ils faisaient là. Les gnomes cavernicoles gémissaient doucement sous leur bâillon ; de temps en temps,

l'un des deux gardes qui les encadraient se penchait pour donner une claque à l'un ou aux deux.

— Mistaya Holiday, princesse de Landover, acceptez-vous de prendre cet homme, Berwyn Laphroig, seigneur de Rhyndweir, pour...

Cette question ramena brutalement la jeune fille à la réalité du moment.

— Quoi ? s'exclama-t-elle en regardant d'un air vide Son Éminence, puis Laphroig.

— Bien sûr qu'elle accepte ! répliqua sèchement la Grenouille. Poursuivez, Crabbit !

Craswell Crabbit prit un air perplexe.

— Eh bien, dans ce cas, nous avons besoin d'alliances. Il faut que chacun d'entre vous en fournisse une.

Laphroig commença de tirer sur l'une de ses nombreuses bagues afin de la donner à Mistaya. De son côté, la jeune fille regarda ses doigts. Elle ne portait que deux bagues qui lui avaient été offertes par ses parents lors de son départ pour Carrington. Elle grimaça à l'idée de s'en séparer.

Elle fit semblant d'essayer d'en enlever une, mais se lança en réalité dans les préparatifs de son sort, en agitant les doigts et en chuchotant les mots de pouvoir. Son Éminence était trop occupée à regarder Laphroig, qui tirait de toutes ses forces pour récupérer l'une de ses bagues.

Il réussit enfin et se tourna vers Mistaya en tendant la main pour passer l'anneau à son doigt. La jeune fille déclara alors brusquement :

— Messire, je n'ai pas d'alliance pour sceller notre marché, mais je vous offre ceci à la place !

Elle esquissa rapidement quelques gestes pour terminer le sortilège. Son Éminence essaya de l'en empêcher, mais elle réagit trop lentement et trop tard.

Un feu cramoyse s'épanouit dans le ciel au-dessus de leurs têtes, une explosion de flammes qui précipita à genoux toute la noce, tandis que, folles de terreur, les montures des chevaliers ruaient et se cabraient avant de partir au galop.

— Je vous avais prévenue, princesse ! s'écria Son Éminence en se protégeant la tête avec les mains. Je vous avais prévenue !

Laphroig se pressait contre terre en jetant des coups d'œil affolés dans toutes les directions pour essayer de comprendre ce qui lui arrivait.

— Vous aviez promis ! hurla-t-il à Mistaya. Vous aviez donné votre parole !

Au-dessus d'eux, les flammes s'écartèrent comme les rideaux d'un théâtre, et le dragon Strabo apparut.

Jusqu'à ce que la mort nous sépare

Strabo incarnait parfaitement le pire cauchemar de n'importe qui : il s'agissait d'un énorme monstre noir avec une double rangée de piquants sur le dos, une redoutable tête cornue, des griffes et des crocs de la taille de piques en haut d'une grille et une carapace capable de résister aux lances ou aux flèches les plus puissantes. Il ne craignait ni la chaleur ni le froid, même extrêmes, et pouvait voler suffisamment haut et loin pour traverser des mondes entiers s'il le désirait. Il méprisait aussi bien les humains que les créatures féeriques, dont la présence était pour lui un affront qu'il ne supportait pas de bon cœur.

Le dragon jaillit au travers des flammes et fondit sur la noce. Les chevaliers de Rhyndweir et leurs montures s'éparpillèrent pour la deuxième fois en emportant les malheureux gnomes cavernicoles avec eux. Cordstick courut se réfugier sous les arbres. Mistaya ne bougea pas d'un pouce et regarda le dragon approcher. Laphroig, allongé de tout son long aux pieds de la jeune fille, hurlait sa peur et sa rage, tandis que Crabbit s'était accroupi pour se défendre – il semblait bien être le seul prêt à le faire.

Pendant un instant, Strabo plana au-dessus de Libiris et des bois environnants comme un immense nuage noir qui menaçait de les engouffrer tous. Puis il se transforma en fumée et s'évapora sans prévenir.

Un silence stupéfiant s'ensuivit, car tout le monde, sauf Mistaya, attendait le retour de la bête. Puis, lentement et, la Grenouille se remit debout, épousseta ses vêtements, se tourna vers la jeune fille en souriant et la gifla de toutes ses forces. Mistaya réussit à esquiver une partie du coup, mais elle s'effondra quand même en voyant trente-six chandelles.

— Espèce de sorcière ! siffla Laphroig entre ses dents serrées.

Son Éminence s'interposa entre lui et Mistaya.

— Il suffit, messire Laphroig ! N'oubliez pas la raison de notre présence ici. Vous aurez bien le temps de la punir plus tard, après le mariage.

Mistaya comprit ce qu'il voulait dire, mais fit semblant du contraire. Les yeux larmoyants, elle garda la tête baissée pendant un moment, le temps que ses oreilles cessent de bourdonner et que sa vision s'éclaircisse.

Puis elle se remit debout.

— Ce n'était qu'une illusion, expliqua-t-elle à Laphroig en s'essuyant les yeux. Je n'avais pas l'intention de faire du mal à quiconque. J'ai tenu parole, je n'ai pas essayé de m'enfuir. Je me suis dit qu'une petite démonstration de magie pourrait amener vos chevaliers à vous respecter encore plus qu'ils le font déjà. Si vous avez une épouse capable de...

— Épargnez-nous vos explications tordues, l'interrompit Craswell Crabbit. Vous vouliez faire diversion pour nous échapper. Si vous êtes encore là, c'est uniquement parce que votre magie n'a pas suffi.

Il esquissa une série de gestes rapides en prononçant quelques mots brefs, et les mains de Mistaya se retrouvèrent de nouveau emprisonnées dans la brume tourbillonnante. Elle les contempla d'un air consterné, même si elle savait que cela allait arriver et qu'on allait lui reprendre sa liberté. Mais elle aurait mis la vie de Thom en péril en prenant la fuite, et cela, elle s'y refusait. Son plan était de les libérer tous les deux, sinon rien.

Laphroig se rapprocha d'elle au point qu'elle put sentir le mélange de rage et de peur qui l'animait.

— Quand tout ça sera fini, princesse, chuchota-t-il, je prendrai le temps qu'il faudra pour vous apprendre les bonnes manières dont vous avez tellement besoin. Et j'y prendrai beaucoup de plaisir, mais je doute qu'il en sera de même pour vous.

Il s'éloigna d'un air digne en rappelant ses chevaliers, dont certains étaient restés suffisamment près pour entendre sa voix. Ceux qui répondirent à son appel furent aussitôt envoyés à la recherche des autres. La noce allait reprendre avec tous ses témoins, y compris ceux qui s'étaient enfuis. Même Cordstick

avait réussi à reprendre sa place. Il se tenait sur le côté, visiblement mal à l'aise, mais en essayant de faire comme s'il ne s'était rien passé.

Cela prit un moment – un bon moment, à dire vrai –, mais tout le monde finit par être réuni de nouveau. Son Éminence installa de nouveau la mariée et le marié côte à côte et reprit la parole.

– Faites savoir dans tous les coins du royaume, du plus proche au plus éloigné, que cet homme et cette femme ont consenti à être unis...

– Vous l'avez déjà dit ! rugit Laphroig. Reprenez là où nous nous sommes arrêtés, et vite !

Son Éminence regarda Laphroig comme elle l'aurait fait d'un insecte pénible, mais elle tint sa langue. Mistaya avait espéré qu'il faudrait recommencer la cérémonie du début pour qu'elle soit valide, mais ce n'était apparemment pas le cas. Elle s'agita et contempla ses mains menottées d'un air inquiet. Elle avait l'impression que le temps filait à toute vitesse, emportant avec lui ses chances d'échapper à cette union.

Son Éminence prit une profonde inspiration avant de reprendre le fil de son discours :

– Puisqu'ils ont prononcé leurs vœux, se sont juré leur amour et ont échangé les alliances – euh... les alliances et d'autres cadeaux – pour prouver leur dévouement, je ne vois pas de raison pour laquelle ils ne pourraient pas devenir mari et femme. C'est pourquoi, par les pouvoirs qui me sont conférés en tant que représentant de la Couronne dûment certifié, je...

– Fuyez ! hurla quelqu'un derrière Crabbit, quelqu'un qui, quelques secondes plus tard, s'enfuit loin de la noce en hurlant et en agitant les bras.

– N'était-ce pas votre domestique, Cordstick ? demanda Son Éminence.

– Oui, c'était bien Cordstick, cracha Laphroig d'un air dégoûté. Qu'est-ce qui lui prend ?

Ces mots venaient à peine de franchir ses lèvres lorsqu'une énorme ombre s'abattit sur l'assemblée, descendant des cieux tel un nuage d'orage chargé de pluie grise. L'ombre était pourvue d'ailes, de cornes et de piquants, avec une carapace

aussi noire que les fosses boueuses en bas du Melchor. Quand Mistaya vit de qui il s'agissait, son cœur fit un bond dans sa poitrine. Elle n'avait jamais ressenti pareille gratitude envers qui que ce soit.

— Strabo ! s'exclama-t-elle.

Son Éminence et Laphroig étaient partagés entre l'envie de fuir et celle de ne pas bouger. Leur regard ne cessait d'aller et venir entre le dragon et Mistaya, car ils ne comprenaient pas comment elle avait réussi à le faire apparaître une deuxième fois. Quel genre de magie utilisait-elle, puisque ses mains étaient de nouveau emprisonnées ? Ils n'avaient pas de réponse, bien sûr. Le temps qu'ils comprennent que, cette fois-ci, il s'agissait du vrai dragon et non plus d'une apparition, et qu'il vaudrait peut-être mieux prendre leurs jambes à leur cou, il était trop tard. Cordstick avait disparu et les chevaliers s'étaient de nouveau dispersés, en emmenant les gnomes cavernicoles avec eux. Les trois derniers membres de la noce se retrouvèrent seuls et livrés à leur sort.

Strabo descendit vers eux à grand renfort de battements d'ailes, dont la puissance précipita Mistaya et ses geôliers à genoux. Puis il atterrit avec une telle violence que la terre trembla en guise de protestation. Le regard noir de colère, le dragon replia ses immenses ailes le long de ses flancs et dévoila ses rangées de crocs imposants et noircis.

— Je croyais pourtant avoir été très clair, princesse ! gronda-t-il. Mon avertissement aurait-il été trop vague, en définitive ?

— Au contraire. Tu as dit que, si j'utilisais la magie pour créer une image de toi, en particulier pour effrayer quelqu'un, tu viendrais me voir bien plus vite que je le voudrais.

— Et pourtant, tu l'as fait quand même ? (Le dragon balançait sa tête triangulaire d'un air consterné.) Que dois-je faire pour te convaincre que je suis sérieux ? Te manger ?

Mistaya leva ses mains emprisonnées dans la brume tourbillonnante.

— Je voulais vérifier si tu allais tenir parole. J'avais besoin de quelqu'un pour m'aider et je ne voyais personne de mieux placé que toi. Alors, j'ai délibérément créé une image de toi afin que tu viennes à mon secours, et te voilà !

La jeune fille était très contente d'elle. Elle ne pouvait s'en empêcher. Son plan avait fonctionné exactement comme elle l'avait souhaité. Maintenant, elle avait un espoir d'échapper pour de bon à Son Éminence et à Laphroig.

Le dragon regarda ses menottes magiques en sifflant.

— Qu'est-ce que cela ? demanda-t-il en se tournant vers ses geôliers. Est-ce vous qui avez fait cela ? ajouta-t-il, la mine rembrunie.

Évidemment, il n'y avait pas de bonne réponse à cette question, et ni Son Éminence ni Laphroig ne tentèrent d'en offrir une. Incapables de bouger, ils contemplaient tous ces crocs d'un air horrifié.

— Ils me retiennent prisonnière et essaient de me marier contre mon gré, déclara Mistaya. À Berwyn Laphroig !

Le dragon regarda l'accusé en sifflant.

— Vous voulez la forcer à vous épouser, seigneur de Rhyndweir ?

— Non ! Pas du tout ! Elle est tout à fait consentante ! Elle m'aime ! s'écria Laphroig, accroupi dans une position défensive.

Il essayait de se rattraper aux branches, mais cela ne convainquit pas du tout Strabo, qui lui souffla dessus. La puanteur de son haleine, ajoutée à la chaleur, précipita la Grenouille à quatre pattes, la bouche grande ouverte pour essayer d'aspirer de l'air frais.

— Je n'en ai pas l'impression. Libérez-la immédiatement !

— Je ne peux pas ! sanglota Laphroig. C'est lui qui l'a fait ! (Il pointa un doigt tremblant sur Son Éminence.) C'est sa magie à lui qui la retient prisonnière !

Le dragon se tourna vers Crabbit, qui leva aussitôt les mains pour se défendre.

— Très bien, très bien. Je vais la libérer. Elle ne vaut pas tous ces ennuis, de toute façon.

Il esquissa quelques gestes, prononça quelques mots, et la brume tourbillonnante se dissipa. Mistaya était de nouveau libre.

Strabo se pencha sur Laphroig et Son Éminence.

— J'ai dans l'idée de vous manger tous les deux. Un en-cas me ferait du bien après avoir volé si loin pour remettre de l'ordre par ici. Qu'est-ce que vous dites de ça ?

— Je vous serais très reconnaissant de ne manger que lui, répondit Son Éminence en désignant Laphroig. C'était son idée.

— menteur ! hurla Laphroig. C'est vous qui...

— Vous étiez tous les deux d'accord sur cette idée de mariage, leur fit remarquer Mistaya. Je ne crois pas que l'un d'entre vous devrait essayer de blâmer l'autre.

— Ce n'est pas une bonne idée de forcer les jeunes filles à se marier, ajouta Strabo en regardant les deux hommes l'un après l'autre. Le mariage, en règle générale, n'est pas une institution très souhaitable. D'après ce que j'ai pu observer au fil des siècles, ça pose tout un tas de problèmes. Quoi qu'il en soit, cette question mise à part, une princesse ne devrait pas se marier si jeune. Elle devrait pouvoir grandir libre et passer du temps avec des créatures plus intéressantes que de possibles époux. Des dragons, par exemple. Nous sommes bien plus intéressants que vous, Laphroig, ou vous, Crabbit. Alors écoutez-moi bien. Si j'apprends que vous avez essayé d'obliger cette jeune fille à épouser l'un d'entre vous, ou une de vos connaissances, ou même une personne que je pense être de vos connaissances, sachez que je ne me montrerai pas aussi clément.

Son Éminence et le seigneur de Rhyndweir hochèrent énergiquement la tête et balbutièrent leur approbation ainsi que tout un tas de promesses hâtives.

Strabo recula de quelques mètres en continuant à les surveiller.

— Je ne sais pas. J'ai terriblement faim. Vous manger maintenant nous épargnerait un grand nombre de problèmes potentiels.

Mistaya ne voulait pas qu'il s'en prenne à eux tout de suite, aussi s'avança-t-elle rapidement.

— Je me demandais si je pouvais te demander une faveur supplémentaire. L'associé de Son Éminence retient mon ami Thom prisonnier également. Peut-il être libéré, lui aussi ?

Strabo acquiesça en se léchant les babines.

— Qu'on m'amène immédiatement l'ami de la princesse, Crabbit.

Son Éminence semblait sur le point d'imploser, mais elle se tourna quand même vers le bâtiment pour ordonner à Rufus Pinch d'amener Thom. Laphroig ne savait pas encore de qui ils parlaient, mais dès que Thom apparut et passa rapidement à côté de lui pour rejoindre Mistaya, il s'empourpra de rage et hurla un chapelet d'insultes qu'il vaut mieux ne pas répéter.

— Vous le saviez, Crabbit ! Vous le saviez, et vous n'avez rien dit ! Vous allez me le payer, je le jure ! (Il s'en prit ensuite à Thom.) Quant à toi, je ne ferai pas la même erreur deux fois. Quand tout ça sera fini, je te traquerai, peu importe le temps que ça prendra, et quand je te mettrai la main dessus...

— Vous ne ferez rien du tout, si vous êtes dans le ventre de Strabo, rappela Mistaya avec suffisance.

Mais, tout à coup, le dragon se redressa et se retourna, distrait par autre chose.

— Quelle est cette odeur ? gronda-t-il.

Tous se tournèrent dans la même direction que lui et aperçurent une poignée de chevaliers qui s'éloignaient au galop parmi les collines en essayant de ne pas se faire repérer. Apparemment, ils avaient recouvré leurs esprits et s'étaient dit que, puisqu'ils avaient fui du mauvais côté, il valait mieux contourner le dragon par le nord pour essayer de lui échapper. Peine perdue.

— Oh ! Mon plat favori ! s'enthousiasma Strabo. Croustillant à l'extérieur et moelleux à l'intérieur. Tout ce fer servira à alimenter mon enfant intérieur. (Il jeta un coup d'œil à Mistaya.) Il faut que j'y aille, princesse. J'ai besoin d'un en-cas, après avoir volé si loin. Bonne chance à toi.

Il se retourna, déploya ses ailes et s'envola dans le ciel en chassant de son esprit la jeune fille et ses geôliers. Déjà, on entendait le grondement de sa fournaise interne, dont les soufflets amenaient les flammes à température de cuisson.

Le départ du dragon fut si brutal et si inattendu que Mistaya, choquée, resta incapable de bouger pendant un moment. Comment pouvait-il l'abandonner comme ça, au beau milieu de son sauvetage ?

Puis Laphroig regarda dans sa direction, et Son Éminence aussi, et elle comprit à quel point elle était en danger.

Elle leva les mains pour se protéger.

— N’y pensez même pas. La noce n’aura pas lieu. Restez où vous êtes. Je ne suis plus votre prisonnière. Si vous essayez de me prendre ma liberté de nouveau, je vous ferai frire sur place.

— Je pense que ce sont les dragons qui font frire les gens, princesse, ronronna Son Éminence en fléchissant les doigts. Dans tous les cas, libre ou pas, vous ne m’arrivez pas à la cheville. Vous êtes jeune, seule et inexpérimentée. Thom ne peut pas non plus vous aider. Son frère va s’occuper de lui pendant que je m’occupe de vous. (Sa tête oblongue oscilla et un sourire apparut sur son étrange visage.)

» Je vous laisserais bien partir, mais vous en savez trop. Mieux vaut que vous rentriez à l’intérieur et que vous demeuriez mon invitée jusqu’à l’arrivée de votre père.

Mistaya garda un œil sur les mains de Son Éminence et l’autre sur Laphroig.

— Mon père ne viendra pas. Vous l’ignoriez ?

— Oh ! Je crois bien qu’il va venir, au contraire. Je lui ai envoyé un message.

Elle ne savait pas s’il mentait, mais ce n’était pas un risque qu’elle était prête à courir.

— Peu importe. Je ne vais pas vous aider à piéger mon père en restant ici. On s’en va.

Laphroig s’avança aussitôt.

— Tu t’en iras quand je te le dirai, espèce de sale morveuse ! Tu es à moi, mariage ou pas, et je ferai de toi ce qu’il me plaira. Quand le dragon découvrira la vérité, il sera trop tard. Crabbit, je m’occuperai de vous et de vos mensonges plus tard. Pour l’instant, emprisonnez ses mains et celles de mon frère également, et ôtez-vous de mon chemin.

Comme pour souligner ces propos, il sortit de sous sa robe une dague effilée et la leva pour montrer qu’il était prêt à l’utiliser contre n’importe lequel d’entre eux.

— Pour qui vous prenez-vous, Laphroig ? riposta Crabbit, visiblement déconcerté. Comment osez-vous me donner des ordres ? Je ne suis pas l’un de vos valets !

Il s'écarta légèrement, en se plaçant à égale distance entre Laphroig et Mistaya.

— J'en ai assez de vous, seigneur de Rhyndweir. Je crois que peut-être il est temps pour vous de prendre congé. Vous pouvez vous en aller de vous-même, ou je peux vous y forcer. Monsieur Pinch ? Pointez-vous l'arbalète sur son dos ?

— Oui, monsieur Crabbit, répondit l'autre juste derrière Laphroig. Comme vous me l'avez recommandé tout à l'heure quand je vous ai dit qu'il n'était qu'une vipère et qu'on ne pouvait pas lui faire confiance.

Laphroig sourit.

— Une arbalète ne vous servira à rien, Crabbit. Je porte une armure pour me prémunir contre de telles armes. Et je saurai vous enfoncer cette dague dans la gorge avant que vous ayez le temps de lancer un sortilège. Alors, faites ce que je dis et cessons ces petits jeux.

Mistaya ne savait plus quoi faire. Cette affaire les avait montés les uns contre les autres, mais ils étaient dans une impasse. Si l'un attaquait, les autres répliqueraient. La jeune fille recula de deux pas et heurta Thom.

— Passe derrière moi, Mistaya, chuchota-t-il à son oreille.

— Reste en dehors de ça, répondit-elle en secouant la tête.

— Non. Je veux t'aider.

— Pas dans cette affaire. (Elle n'osait lâcher Son Éminence et Laphroig des yeux pour le regarder lui.) Je t'en prie, Thom.

— Qu'en est-il de votre promesse, princesse ? intervint brusquement Son Éminence. Vous avez juré de ne pas vous enfuir. Cela n'a-t-il aucune valeur à vos yeux ? N'avez-vous donc aucun honneur ?

— J'ai tenu parole, répliqua la jeune fille. J'ai dit que je ne tenterais rien au cours de la cérémonie. Celle-ci a été annulée, je suis donc libérée de ma promesse.

— Certains d'entre nous pourraient ne pas être d'accord avec ça.

— Je crois que l'heure n'est plus aux querelles de ce genre, Votre Éminence.

Pourtant, la jeune fille était certaine que les palabres étaient tout ce qui empêchait ses geôliers d'agir, à cet instant. Elle

devait trouver un moyen de mettre un terme à tout ça sans provoquer une attaque, afin que Thom et elle puissent s'en aller.

Subitement, elle se demanda où était passé Edgewood Dirk. Elle aurait cru que le chat prismatique viendrait l'aider, au point où elle en était. Mais il semblait l'avoir abandonnée, tout comme Strabo. De nouveau, elle regretta de ne pas avoir gardé le fidèle Halt à ses côtés. Lui ne l'aurait jamais abandonnée.

— Halt, chuchota-t-elle d'une voix si basse que même Thom, qui se tenait juste à côté d'elle, ne pouvait l'entendre.

— Messire Laphroig, mettons notre différend de côté le temps de nous occuper de la princesse, proposa Son Éminence. Elle reste notre ennemie commune et l'appât qui nous permettra peut-être de piéger son père. Vous et moi réglerons ça plus tard, dès qu'elle sera hors d'état de nuire.

Laphroig parut y réfléchir. Et voilà que Rufus Pinch se tournait vers elle, en pointant son arbalète sur elle. Mistaya comprit qu'elle n'allait bientôt plus pouvoir agir. Elle devait faire quelque chose, tout de suite.

Au même moment, elle aperçut Halt, le poil hérissé, qui se tenait en bordure des arbres, derrière Son Éminence et Laphroig. Elle prit un long moment pour être sûre de ne pas se tromper. Mais non, il était bien là, ce brave vieux Halt, et il n'avait rien d'une illusion.

Elle prit une profonde inspiration et chuchota son nom une deuxième fois. Ce son faillit la faire pleurer.

— Monsieur Pinch ? appela doucement Son Éminence.

Dans la seconde qui suivit, tout le monde agit en même temps. Pinch relâcha le mécanisme de l'arbalète, Laphroig lança sa dague et Son Éminence projeta une décharge de magie noire à la vitesse de l'éclair. Pour se protéger et protéger Thom, Mistaya riposta avec sa propre magie, qui attendait déjà au bout de ses doigts. Ce faisant, elle sentit Thom la heurter violemment pour la pousser sur le côté. En même temps, elle vit les poils de Halt se transformer en gel et sa magie jaillir précipitamment.

Dague, carreau d'arbalète et magie parurent arriver en même temps et explosèrent devant Mistaya dans un nuage de fumée. La violence de l'explosion jeta la jeune fille à terre, si bien qu'elle ne vit pas clairement ce qui se passa ensuite, à part

le fait que les projectiles parurent rebondir sur ses propres défenses et repartir en tous sens. Des éclairs vifs signalèrent des impacts qu'elle ne put distinguer, affalée sur le sol comme elle l'était. Une puanteur âcre envahit ses narines, et une vague de chaleur effleura sa peau, toutes deux issues du sortilège puissant de Son Éminence. Sonnée, Mistaya resta enchevêtrée quelques instants avec Thom, qui avait lui aussi été projeté à la renverse par l'explosion. Tout en s'efforçant de se dégager, elle plissa les yeux pour voir, à travers les nuages de fumée, ce qui s'était passé. Mais tout semblait obscurci.

Elle se remit péniblement debout et aspira à pleins poumons un air qu'elle trouva brusquement âcre et amer ; il assaillit sa bouche et ses narines avec une puissance suffocante. Elle essaya de le combattre, mais en vain, et perdit conscience.

La jeune fille se réveilla avec un mal de tête aveuglant. Tout lui paraissait brumeux et un peu vague, comme si elle voyait le monde à travers des rideaux de gaze.

— Mistaya ! chuchota Thom depuis un endroit éloigné. (Elle sentait pourtant sa main serrer son bras.) Tu vas bien ?

Elle n'en était pas vraiment sûre, mais, au moins, elle pouvait de nouveau respirer.

— Et toi ? demanda-t-elle en ouvrant les yeux pour les plonger au fond des siens.

— La dague m'a manqué, répondit-il.

Mistaya ne savait pas très bien comment cela avait pu arriver. Au tout dernier moment, il avait essayé de la sauver en s'interposant entre elle et l'arme. Elle n'avait pas eu l'impression, au cours du bref instant pendant lequel elle avait été témoin de l'attaque de Laphroig, que la lame pouvait rater sa cible. Mais peut-être que sa magie avait réussi à dévier sa trajectoire.

Halt apparut à travers le brouillard de sa vision. Son pelage était redevenu complètement lisse, si bien que tout devait être rentré dans l'ordre, après tout. Mistaya s'assit doucement et sourit.

— Ce bon vieux Halt. Je suis tellement désolée de ne pas avoir mieux pris soin de toi. Je ne ferai plus jamais une bêtise pareille.

Le chiot boueux remua sa queue de lézard avec enthousiasme et s'assit à côté de la jeune fille, mais hors de portée, comme toujours. S'il pensait que le danger était passé, alors c'était sans doute le cas. Avec l'aide de Thom, Mistaya se remit debout en cherchant leurs adversaires des yeux. La brise était en train d'emporter avec elle les derniers rubans de fumée, au-delà desquels, visiblement, rien ne bougeait.

Puis Mistaya aperçut Laphroig. Il se tenait à peu près à l'endroit où elle l'avait vu pour la dernière fois, le bras levé après avoir lancé sa dague et le visage tordu par la colère. Il ne bougeait pas.

Il était probable qu'il ne bougerait plus jamais.

Il avait été pétrifié.

Mistaya parcourut le reste de la clairière du regard. Mais il n'y avait aucune trace de Craswell Crabbit et de Rufus Pinch.

— Qu'est-ce qui s'est passé ici ? demanda doucement Thom.

Mistaya l'ignorait et comprit brusquement qu'il était tout fait possible qu'elle ne le sache jamais.

Des démons à la porte

Mistaya et Thom effectuèrent une fouille rapide autour de Libiris, mais ne trouvèrent pas la moindre trace de Crabbit et de Pinch. Leur disparition laissait à penser que tous les deux s'étaient évaporés ou avaient été expédiés dans une autre partie du royaume. Après tout, une collision entre des magies aussi puissantes que celles de la jeune fille, de Son Éminence et de Halt pouvait donner pratiquement n'importe quel résultat.

Mistaya ne pouvait pas non plus faire grand-chose au sujet de la Grenouille. Elle n'était pas particulièrement versée dans l'art d'annuler des sortilèges, et celui qui avait transformé Laphroig en pierre n'y faisait pas exception. Elle décida qu'il valait mieux le laisser comme ça en attendant de demander à Questor s'il pouvait faire quelque chose.

Elle s'apprêtait à suggérer à Thom de fouiller l'intérieur de la bibliothèque, juste pour s'assurer que Crabbit et Pinch n'avaient pas réussi à s'y faufiler dans leur dos, lorsqu'une énorme clameur résonna au sein du bâtiment. Quel qu'ait pu être le sort des deux scélérats, il était clair que quelque chose d'autre n'allait pas. Avec Thom sur les talons, la jeune fille rentra en courant dans la bibliothèque et prit la direction des Rayonnages pour remonter jusqu'à la source de ce bruit cacophonique.

Les deux jeunes gens n'étaient pas encore arrivés à destination lorsqu'ils virent des dizaines de singes krapauds affolés jaillir des Rayonnages en agitant follement les bras et en hurlant comme s'ils avaient perdu l'esprit. Quelques-uns sortirent du bâtiment pour disparaître dans les bois, mais la plupart semblèrent perdre leur sens de l'orientation avant d'atteindre la grande porte. En entrant dans les Rayonnages, Mistaya et Thom virent encore plusieurs dizaines de ces petits monstres courir dans tous les sens dans les allées, escalader les étagères ou s'accrocher aux poutres du plafond sans la moindre cohérence.

Puis Mistaya découvrit la raison de toute cette agitation. Dans la profonde obscurité qui régnait au fond de la salle, à

l'endroit où le mur était troué, une vilaine lumière cramoisie puisait au rythme d'une incantation rauque qui ne présageait rien de bon.

Les démons essayaient de sortir tout seuls d'Abaddon.

— Thom, reste là ! s'écria-t-elle en remontant l'allée la plus proche en direction de la zone obscure.

Mais Thom n'avait apparemment aucune envie d'obéir et rattrapa la jeune fille en un rien de temps.

— Non, toi, reste là ! lui lança-t-il par-dessus son épaule, avec son sourire familial, en passant devant elle.

Mistaya se sentit à la fois furieuse et effrayée. Il n'avait aucune raison d'aller là-bas ! Il avait déjà participé à une confrontation magique et avait bien failli y laisser la vie. Et voilà qu'il courait de nouveau au-devant du danger ! Mais les démons d'Abaddon allaient le balayer, comme on écarte une mouche d'une pichenette. Qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ?

Mistaya trouva la réponse avant même d'avoir fini de formuler cette question dans sa tête. Il faisait ça pour elle, parce qu'il tenait à elle et qu'il essayait une fois de plus de la protéger. Cela lui serrait le cœur, tant elle était fière de lui et avait envie de lui rendre la pareille. Mistaya accéléra en courant d'une zone d'ombre à l'autre tout en esquivant les singes krapauds qui s'enfuyaient et les livres qui jonchaient le sol. L'air vibrait au son de l'incantation et au rythme invisible de la magie démoniaque. La jeune fille ne savait pas du tout ce qu'elle allait faire, à part qu'elle devait agir, sinon tous ses efforts n'auraient servi à rien.

Ses pires craintes semblèrent se réaliser lorsque le fond des Rayonnages apparut dans son champ de vision. Le trou ouvert dans le mur par le vol des livres de magie et l'utilisation de leurs pouvoirs était clairement souligné par la lumière cramoisie. De nouveau élargi, il ressemblait à une blessure douloureuse et déchiquetée, que venaient remplir les silhouettes noires des démons et de leurs créatures, tous regroupés autour d'un autre démon en cape noire qui tenait le livre relié de cuir rouge. C'était celui-là, le plus gros de tous, qui récitait l'incantation, en tenant l'ouvrage en hauteur afin que les autres puissent le voir également, à la lueur de leurs torches. La lumière cramoisie

jaillissait des pages tandis que la lecture volait la magie des mots pour la retourner contre le pauvre bâtiment impuissant. Des singes krapauds aux yeux écarquillés, trop effrayés pour s'enfuir, se tenaient accroupis dans l'obscurité qui régnait de l'autre côté de l'ouverture. Cette scène formait un tableau bizarre, dont tous les personnages étaient figés sur fond de lumière cramoisie qui ne cessait d'affluer et de refluer.

En voyant cela, Thom ralentit, car il ne savait pas très bien quoi faire. Il jeta un coup d'œil à Mistaya, dans l'attente d'instructions, mais elle n'en avait aucune à donner. Une membrane de lumière s'étendait en travers de l'ouverture ; la jeune fille voyait clairement une distension à l'endroit où les démons s'appuyaient dessus. C'était tout ce qui les empêchait d'entrer, mais cette protection devenait de plus en plus fragile à mesure que la magie érodait les murs de la bibliothèque et élargissait l'ouverture. Le pari de Mistaya (à savoir duper les singes krapauds pour qu'ils rapportent les livres de magie volés dans la bibliothèque) avait fonctionné pendant un temps, mais quelque chose était allé de travers. Soit les démons avaient découvert la supercherie, soit le combat contre Son Éminence avait déclenché cette nouvelle réponse. Dans tous les cas, les démons avaient décidé de ne plus attendre.

Ils voulaient sortir d'Abaddon tout de suite.

Mistaya s'arrêta à une dizaine de mètres, juste en face d'eux, et invoqua un sort de répulsion, qu'elle avait appris de Questor et qui avait la puissance d'un orage. Elle le fit venir au bout de ses doigts et le lança sur les démons, une explosion brûlante qui les projeta à la renverse dans le tunnel, masse noire et tentaculaire de bras, de jambes, de crocs et de griffes.

Mais, pour stopper leur avancée, la jeune fille avait détruit la fine membrane qui les empêchait jusque-là de passer.

Mistaya ne put que contempler bêtement l'ouverture. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle avait pu être stupide à ce point-là. Elle avait agi en hâte, impulsivement, par peur. Elle avait répondu au danger sans réfléchir.

Déjà, les démons se relevaient, avec leur visage noir tordu et leurs yeux sauvages qui la cherchaient. Mistaya lança sur l'ouverture un sort de blocage imprégné de fer, si bien que les

démons durent de nouveau s'arrêter net. Mais seulement pour quelques précieux instants ; la jeune fille savait que son sort ne tiendrait pas très longtemps.

Ils s'élancèrent de nouveau au bout de quelques secondes, avec à leur tête le gros démon au livre rouge. De ses mains crochues, il serrait très fort l'ouvrage contre sa poitrine. Dans son sillage, les premiers rangs des envahisseurs réussirent à franchir l'ouverture et se retrouvèrent brusquement dans la bibliothèque, juste avant que le troisième sortilège de Mistaya – un mélange de tornade et de pluie d'ouragan – renvoie toute la meute dans le tunnel une fois de plus.

Épuisée par ses efforts, la jeune fille mit un genou à terre. Elle avait utilisé les meilleurs sortilèges que lui avait enseignés Questor. Il ne lui restait plus rien en réserve.

Elle se reprit. Si, il lui restait une arme en réserve, l'une des incantations létales qu'elle avait apprises auprès de la sorcière Nocturna. Le sort transformerait les démons en cendres et leur volerait leur vie ; cela faisait peur rien que d'y penser.

Mais cela les arrêterait pour de bon – à condition que Mistaya puisse lancer ce sort. À condition qu'elle puisse réagir comme Nocturna le lui avait appris, sans penser à ce que ça signifiait.

Mais, non, elle ne le ferait pas. Pas même contre des créatures comme celles-là. Même pour sauver Libiris.

Ce fut à ce moment-là qu'elle aperçut le livre. La couverture en cuir luisait et des éclats de lumière rouge maléfique s'échappaient d'entre les pages, bien que l'ouvrage soit fermé. Il gisait sur le sol à l'intérieur de la bibliothèque, à l'endroit où le gros démon avait dû le laisser tomber quand Mistaya avait lancé son sortilège.

Thom l'avait vu, lui aussi, et courait déjà dans cette direction.

— Thom, non ! hurla la jeune fille.

Trop tard. Il était déjà là-bas, avec juste un temps d'avance sur les démons. Regroupés à l'intérieur du tunnel, ils s'élancèrent de nouveau vers l'ouverture. Thom ramassa le livre mais resta figé. Les démons étaient pratiquement sur lui et déchiraient de leurs griffes l'espace qui les séparait, avides de

mettre la main sur quelque chose de plus substantiel. Mistaya attendait qu'il s'enfuie, qu'il laisse tomber le livre, qu'il sauve sa propre vie. Mais il restait planté là en dépit de l'assaut.

— Thom ! hurla-t-elle, au désespoir. Lance-moi le livre !

Livide, il se tourna vers elle.

— Lance-moi le livre, Thom ! répéta-t-elle en faisant de grands gestes.

Il resta immobile pendant quelques instants encore. Puis, brusquement, il tourna le dos à Mistaya et jeta le livre par-dessus la tête des démons, tel un projectile tournoyant.

La jeune fille comprit aussitôt qu'il tentait de faire faire demi-tour aux démons, en utilisant le livre comme un appât pour les renvoyer dans le tunnel. Il essayait de la sauver.

Elle eut alors une réaction instinctive et tout à fait inattendue, qui la surprit elle-même, puisqu'elle s'était juré de ne jamais y toucher.

Elle lança l'un des sorts de Nocturna.

Les mains bougeant si vite qu'elles semblaient floues et la voix transformée en sifflement, la jeune fille projeta un éclair de feu vert mortel qui aurait réduit les démons en cendres si ces derniers avaient été sa cible. Mais elle visait autre chose. L'éclair frappa le livre en cuir rouge en plein vol, au-dessus de la tête des démons, et réussit à transpercer sa protection magique. La couverture s'ouvrit, les pages s'arrachèrent et l'ouvrage se désintégra en centaines de morceaux qui s'éparpillèrent dans tout le tunnel. Les démons essayèrent de les rattraper dans les airs, mais certains morceaux prirent feu et d'autres leur échappèrent en s'envolant comme de minuscules oiseaux. Les démons se lancèrent à leur poursuite en hurlant, mais leurs efforts étaient vains.

Mistaya n'attendit pas. Dès qu'elle vit que le livre avait perdu tout pouvoir, elle utilisa sa magie pour créer un sort de guérison afin de refermer la brèche dans le mur de la bibliothèque. En bougeant les doigts, elle prononça des mots de pouvoir et lança le sort en tournoyant vers l'ouverture. Il n'était pas aussi puissant ni aussi complet qu'elle l'aurait voulu, mais ce fut suffisant. Libiris, affranchie de la magie mutilante du livre, avait déjà commencé de se soigner toute seule. Mistaya en voyait déjà

les résultats : les bords semblaient plus lisses, le trou rétrécissait et le mur se renforçait de nouveau.

Parmi les démons piégés dans le tunnel, une poignée cessa de s'occuper du livre pour se précipiter vers la brèche et l'empêcher de se refermer. Thom attrapa un énorme candélabre, enleva les bougies qu'il y avait dessus et le brandit telle une massue en s'interposant face aux démons. Mistaya ne pouvait l'aider, car si elle tentait d'arrêter les démons, elle devrait annuler son sortilège. Or, elle ne pouvait se le permettre. Heureusement, la chance était avec eux. Les démons qui réussirent à atteindre l'ouverture furent incapables de la franchir. Ils essayèrent une deuxième, puis une troisième fois, sans résultat. Sans la magie du livre en cuir rouge, ils ne pouvaient traverser.

En l'espace de quelques minutes, ils se replièrent et rejoignirent leurs congénères. Le gros démon regarda Mistaya avec une lueur de rage au fond de ses yeux jaunes. Mais la plaie guérissait et l'ouverture se refermait lentement. Bientôt, il ne resta plus que des ombres, quelques cendres et de petits rubans de fumée.

La brèche vers Abaddon était refermée.

Si bien chez soi

Même si le danger semblait passé, Mistaya resta où elle était, debout, les bras tendus, jusqu'à ce que ses dernières forces l'abandonnent. Épuisée, elle s'assit en tailleur à même le sol en compagnie de Thom et attendit encore pour être sûre qu'il n'allait plus rien arriver. Puis les deux jeunes gens retournèrent dans les Rayonnages pour vérifier si les efforts de Mistaya avaient porté leurs fruits et si les livres de magie étaient bien revenus à leur place. Mais il était impossible de savoir jusqu'à quel point son plan avait été couronné de succès. Les singes krapauds avaient tous pris la fuite, même ceux qui, à la toute fin, se recroquevillaient aux alentours de la brèche. Mistaya ne savait absolument pas où ils avaient rangé les livres qu'elle leur avait ordonné de rapporter d'Abaddon, ni où se trouvaient ceux sur lesquels Son Éminence n'avait pas eu le temps de mettre la main. Il aurait fallu mener une fouille approfondie de la bibliothèque pour les retrouver, et Mistaya ne s'en sentait pas le courage pour le moment.

Elle était déçue d'avoir perdu le livre relié de cuir rouge, mais elle ne pouvait guère en vouloir à Thom d'avoir causé sa destruction. En y réfléchissant, il leur avait probablement sauvé la vie à tous les deux.

C'était bien suffisant.

Satisfaite, Mistaya se lança dans une nouvelle quête pour essayer de découvrir ce qui était arrivé à Crabbit et à Pinch.

Elle ne reçut qu'une aide limitée de Questor Thews lorsque ce dernier arriva en fin d'après-midi avec Abernathy sur ses talons. Encore fut-elle obligée de subir au préalable un sermon sévère, à propos des jeunes personnes qui n'écoutaient pas les avertissements de leurs aînés. Mistaya ne savait pas très bien de quels avertissements parlaient ses deux amis, ni comment elle aurait pu les écouter ou en quoi cela l'aurait aidée. Mais elle subit tout cela de bonne grâce et, lorsqu'ils eurent terminé, elle les serra dans ses bras en leur disant qu'elle les aimait

tendrement. Cela parut les apaiser, et ils ne reparlèrent plus de ce qu'elle aurait dû faire.

Malheureusement, sa patience ne fut pas vraiment récompensée. Questor fut incapable de faire la lumière sur la disparition de Crabbit et de Pinch ou de remédier d'une façon ou d'une autre au triste sort de la Grenouille. Il était convaincu que le sortilège qui avait pétrifié Laphroig avait été lancé par Son Éminence et qu'il était destiné à l'origine à Mistaya, avant que Halt le fasse changer de direction. C'était un exemple typique de ce qui se passait quand on attaquait quelqu'un qui était protégé par un chiot boueux. L'étrange petit animal ne pouvait vous faire de mal directement, mais il pouvait retourner votre violence contre vous ou la dévier. Il s'était passé à peu près la même chose, toutes ces années auparavant, lorsque Nocturna avait essayé de tuer Mistaya.

— J'imagine donc que c'est ce qui est arrivé ici, conclut l'enchanteur avec un petit haussement d'épaules. Où qu'ils soient, Craswell Crabbit et Rufus Pinch vont devoir trouver quelqu'un d'autre à manipuler.

— Bon débarras ! renchérit Abernathy dans un grondement des plus audibles.

Sur une note plus positive, lorsque Questor retourna à l'intérieur avec Mistaya pour examiner les dégâts infligés au mur du fond, il se montra très enthousiaste. Après avoir mesuré la quantité de magie encore utilisée par le bâtiment, il annonça que celui-ci était en voie de guérison complète et ajouta que Mistaya et Thom s'étaient extraordinairement bien débrouillés. Il n'aurait pas fait mieux.

— Tu parles d'un compliment, chuchota Abernathy à l'oreille de Mistaya, avant de laisser échapper un petit aboiement qui correspondait plus ou moins au rire d'un chien.

Ils décidèrent de passer la nuit à Libiris. Thom conduisit tout le monde dans la petite cuisine et leur prépara à dîner avec une gaieté que Mistaya ne lui avait encore jamais vue. Il rit et plaisanta avec elle et réussit même à faire oublier à Abernathy son pessimisme habituel.

— Andjen Thomlinson, déclara le scribe royal à un moment donné, d'un ton exubérant, presque euphorique, vous ferez un bon seigneur de Rhyndweir.

Thom se figea.

— Il n'a jamais été dans mes intentions de devenir seigneur de Rhyndweir, répondit-il aussitôt.

— Ce n'est peut-être pas dans vos intentions, mais il est fort possible que cela soit votre destin, renchérit Questor. Rhyndweir a besoin d'un maître, et vous êtes à la fois le dernier de la lignée et le choix logique. Plus important encore, je pense qu'Abernathy a raison. Vous êtes tout à fait qualifié pour ce rôle.

— Mais il reste encore tellement à faire ici, protesta Thom.

— Tu pourrais continuer à superviser les travaux, intervint rapidement Mistaya. Pourquoi pas ? Père t'en donnera l'autorisation ; je la lui demanderai moi-même. Tu n'auras qu'à faire venir de Vertemotte toute l'aide dont tu auras besoin, afin de renvoyer ces horribles singes krapauds d'où ils viennent.

Tout le monde parut trouver l'idée judicieuse, sauf le principal intéressé, qui finit par promettre d'y réfléchir. La nuit portait conseil.

— Et toi, Mistaya, vas-tu continuer à travailler ici avec Thom ? s'enquit Questor.

La jeune fille savait quelle réponse Thom voulait qu'elle donne, mais elle n'était pas encore sûre de ses propres envies, si bien qu'elle secoua la tête et haussa les épaules.

— Tout comme Thom, il faut que j'y réfléchisse. Je dois aussi retourner à Bon Aloi afin de me réconcilier avec mes parents. Ils ne voudront peut-être pas que je revienne.

Ils discutèrent ainsi pendant tout le repas et tombèrent d'accord sur le fait qu'il valait mieux ramener la Grenouille à Rhyndweir et la placer quelque part dans un parc où ceux qui le souhaiteraient pourraient lui rendre visite à leur guise. Peut-être pour voir à quel point l'odieux personnage se comportait mieux qu'avant, commenta Abernathy. Peut-être pour montrer aux enfants turbulents ce qui arrivait aux méchantes personnes, ajouta Questor.

Après le dîner, l'enchanteur entraîna Mistaya à l'écart et la prit par les épaules.

— Je tiens à te dire à quel point je suis fier de toi – à quel point nous sommes tous les deux fiers de toi, Abernathy et moi. Tu as fait preuve de courage, de sagesse et de détermination. Tu es restée alors que tu aurais pu partir – alors que je t’avais demandé de le faire, même – et tu as eu raison. Si tu avais suivi mon conseil, tu n’aurais pas découvert ce que manigançaient Crabbit et Pinch et nous aurions tous couru un grand danger, au bout du compte. La vie de ton père aurait été en péril, car le piège qui l’attendait était retors et bien dissimulé. Il n’aurait peut-être pas pu l’éviter, même avec l’aide du Paladin.

— Quel genre de piège était-ce ? s’empressa-t-elle de lui demander.

— Le genre dont je ne tiens pas à parler.

— Mais tu ne crois pas qu’il vaudrait mieux que je le sache ?

— La seule chose que tu as besoin de savoir, répondit Questor en secouant la tête, c’est que la disparition de l’homme qui a conçu ce piège a fait disparaître ce dernier. Ton père est en sécurité, à présent, et c’est grâce à toi.

Elle fronça les sourcils.

— Tu ne veux vraiment rien me dire ?

— Je ne dirai rien à ton père non plus. En revanche, je lui expliquerai que tu as contribué à le sauver de ses ennemis et que tu ne devrais pas être punie pour ton comportement de ces dernières semaines. Je lui dirai que tu es en tout point une véritable princesse de Landover.

» Mistaya Holiday, je crois que tu es en train de devenir adulte, conclut-il en l’embrassant sur le front.

Quelques jours plus tard, la jeune fille rentra chez elle. Les murs de Libiris continuaient à guérir. Les livres, sains et saufs, avaient recouvré leur place. La bibliothèque allait bientôt avoir un nouveau directeur, que Questor avait promis d’engager personnellement. Les démons étaient de nouveau enfermés en Abaddon. Ils ne comprenaient sans doute pas tout à fait pourquoi leur plan avait échoué, mais ça n’était pas la faute de Mistaya. Enfin, l’espion de Laphroig à Bon Aloi avait été découvert : il s’agissait d’un aide-cuisinier aux ambitions démesurées compte tenu de ses compétences. C’était un Navet

courroucé qui s'était occupé de son cas, d'une façon dont il refusait de parler – il changeait sommairement de sujet chaque fois qu'on abordait la question avec lui. Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes, et Mistaya n'avait aucune raison de rester plus longtemps dans un endroit qu'elle n'appréciait toujours que modérément.

Pour l'heure, elle se trouvait assise en compagnie de son père sur la pelouse sud, au bord des remparts du château, et savourait la caresse du soleil et la douce odeur des lys portée par la brise estivale. Elle avait tout raconté à Ben – enfin, presque tout ; elle avait quand même gardé deux ou trois détails pour elle. À sa grande surprise, il ne l'avait ni réprimandée ni critiquée, malgré la fugue, malgré le fait qu'elle avait essayé de l'empêcher de la retrouver. Il ne lui avait même pas reproché la terrible angoisse dans laquelle ils avaient vécu, sa mère et lui.

— Je suis surtout content que tu sois de retour, répondit-il lorsqu'elle lui demanda s'il était en colère contre elle. Je suis content que tu sois saine et sauve.

Mistaya en était à la fois soulagée et ravie. Elle n'avait aucune envie de se disputer de nouveau avec lui. Pendant qu'elle se cachait à Libiris, elle avait beaucoup réfléchi à son attitude envers ses parents, avant de parvenir à la conclusion qu'elle pouvait faire mieux. Une des premières choses qu'elle avait donc faites à son retour, après les avoir rassurés sur son état de santé, avait été de leur dire combien elle était désolée de ne pas avoir fait plus d'efforts pour comprendre qu'ils ne voulaient que son bien. Son père lui avait aussitôt répondu qu'il était désolé de l'avoir traitée comme une enfant.

— Je te vois toujours de cette façon, lui avait-il expliqué. Peut-être que ça sera toujours le cas. Les parents sont comme ça. On ne peut pas s'empêcher de penser que nos enfants ont besoin de nous pour veiller sur eux. On a du mal à se faire à l'idée qu'ils grandissent et qu'ils ont besoin d'espace pour découvrir leur propre voie. On a peur qu'un jour ils découvrent qu'ils se passent très bien de nous.

— Jamais je ne pourrai me passer de toi et de mère, avait répliqué Mistaya en le serrant si fort contre elle qu'il avait cru qu'elle allait lui casser quelque chose.

Thom était revenu avec elle après avoir pris la décision de retourner à Rhyndweir pour succéder à son frère. Sa décision tenait plus à sa volonté de changer le système féodal de Vertemotte qu'aux remarques répétées de Questor sur sa destinée. Ben lui avait réservé un accueil chaleureux et lui avait assuré qu'il pourrait compter sur le soutien de la Couronne. Il avait également suggéré d'envoyer Questor à Vertemotte pour être sûr que la transition se ferait en douceur. Non pas qu'il ait pensé qu'il puisse y avoir des problèmes, avait-il aussitôt ajouté pour rassurer l'adolescent. Berwyn Laphroig n'avait jamais été très apprécié, et les gens de Rhyndweir seraient heureux d'avoir un nouveau seigneur, qu'ils accepteraient d'autant mieux en voyant combien il semblait décidé à faire passer le bien-être de ses sujets avant le sien.

— Il veut rendre la terre au peuple, avait expliqué Mistaya à son père un peu plus tard. Il veut que les gens s'y investissent et sentent qu'ils ont quelque chose à eux, quelque chose qu'ils pourront transmettre à leurs enfants. En retour, tout ce qu'il demande, c'est qu'ils acceptent de payer un impôt raisonnable à la Couronne. Il a un plan pour parvenir à ses fins, et je trouve qu'il est plutôt bon. Écoute.

Son père avait écouté. Puis, après avoir posé un certain nombre de questions, il avait été plutôt enclin à approuver. L'ouverture d'esprit de Thom servirait peut-être de modèle pour les autres seigneurs de Vertemotte, révolutionnant ainsi les vieilles coutumes et marquant le début d'une nouvelle ère, fondée sur un système de coopération entre les seigneurs de Vertemotte et leurs sujets.

Peut-être.

— Je crois que Thom va devenir un allié de choix, père, avait conclu Mistaya. Je crois que tu finiras par l'aimer.

Elle n'avait pas manqué de remarquer la façon dont le garçon la regardait, bien sûr, et elle connaissait ses sentiments à son égard. En revanche, elle ne savait pas très bien ce qu'elle éprouvait pour lui. Ils avaient vécu tous les deux une épreuve épuisante et très dangereuse à Libiris, et c'était le genre d'expérience qui rapprochait les gens. Elle aimait beaucoup Thom, mais elle n'était pas très sûre de l'aimer de cette façon-

là – même si elle ne pouvait s’empêcher de penser à la façon dont il l’avait embrassée, dans cette réserve de Libiris, juste avant qu’elle s’en aille épouser Laphroig. Elle en avait encore des frissons rien que d’y repenser. Cela lui donnait envie de l’embrasser de nouveau. Un jour.

Cet après-midi-là, Mistaya resta donc assise un long moment à côté de son père sans échanger un mot. Elle n’arrivait plus à se souvenir de la dernière fois où ils avaient fait ça, et elle avait presque peur de dire ou de faire quelque chose qui pourrait rompre le charme. L’un et l’autre semblaient toujours occupés, et il était extrêmement rare qu’ils passent du temps à ne rien faire, père et fille ensemble, partageant un peu d’espace et rien d’autre. En y réfléchissant, Mistaya songea à regret qu’il s’écoulerait sans doute un bon moment avant qu’ils passent de nouveau un tel moment ensemble.

— Qu’y a-t-il ? demanda-t-elle en surprenant son père en train de la regarder.

— Je me disais juste à quel point j’aime passer du temps avec toi comme ça, répondit-il en secouant la tête. À rester assis là, sans rien dire et sans rien faire. Juste...

Il s’interrompit, incapable de terminer sa pensée.

— Je sais, intervint Mistaya. Tu n’as pas besoin de le dire. On ne fait plus ça comme quand j’étais petite.

— Alors, tu t’en souviens ? Je me disais que c’était il y a si longtemps que, peut-être, tu avais oublié.

— Je n’ai rien oublié du tout. On partait en pique-nique et je m’asseyais à côté de toi pour regarder tout ce que tu faisais. Mère installait tout, mais je restais assise avec toi. Parfois, tu me portais sur tes épaules et tu m’emmenais sous les arbres en faisant semblant d’être mon destrier.

— C’est vrai, j’ai fait ça, hein ? dit-il avec un grand sourire.

— Vous avez beaucoup fait pour moi, mère et toi. Depuis que je suis rentrée à la maison, j’y ai beaucoup réfléchi. J’ai fait une espèce d’introspection. Je pense que j’ai besoin de m’améliorer dans certains domaines. Qu’en dis-tu ?

Il la regarda en haussant les sourcils.

— Tu plaisantes. Tu ne tiens pas vraiment à ce que je réponde à cette question, n’est-ce pas ?

— Non, pas vraiment.

— Alors, ne me pose plus des questions comme ça. Je marche sur un fil entre la paternité et l'amitié, là.

— C'est censé être la même chose, non ?

— Quand toutes les conditions sont réunies, oui. Mais tu as pu remarquer au cours de ces dernières semaines que, parfois, ça demande un certain effort.

— Oui, je crois bien avoir remarqué quelque chose dans ce goût-là, reconnut-elle en le regardant d'un air songeur.

Ils se turent de nouveau pendant quelques minutes, puis son père reprit la parole :

— Qu'est-ce que tu vas faire, Mistaya, maintenant que tu es rentrée à la maison ?

Elle n'avait pratiquement pensé à rien d'autre.

— Je ne sais pas.

— Tu as de nombreuses options, dont certaines que je n'ai sans doute pas envisagées moi-même. Mais je ne te demande pas ça pour essayer de te dire ce que tu devrais faire. Le choix t'appartient, et ta mère et moi respectons ta décision, quelle qu'elle soit. Enfin, je crois.

— Merci.

— Alors, tu as déjà des idées ?

— Quelques-unes.

— Tu as envie de m'en parler ?

Il semblait tellement y tenir qu'elle eut bien du mal à lui donner la réponse qu'elle avait en tête.

— Peut-être plus tard. Est-ce qu'on peut simplement rester comme ça tous les deux pour l'instant ?

Il répondit par l'affirmative, mais elle sentit qu'il aurait préféré poursuivre cette discussion. Malheureusement, elle n'était pas prête pour cela. Elle ne savait pas encore ce qu'elle allait faire. Elle avait besoin d'un peu de temps pour faire son choix.

En fin de compte, elle se trompait. Plus tard cet après-midi-là, elle sortit faire une promenade hors des murs du château, car elle avait besoin d'espace pour réfléchir tout en se dégourdisant les jambes. Elle était d'humeur à méditer, et le

fait de bouger l'aidait toujours à démarrer sa réflexion. De plus, elle voulait vérifier s'il y avait la moindre trace de Poggwydd et de Shoopdiesel. Lorsque le cheval sur lequel ils étaient attachés s'était enfui au galop devant un Strabo affamé, ils s'étaient crus perdus. Le dragon les avait rattrapés presque aussitôt, mais il avait renoncé à les manger en découvrant qu'il s'agissait de gnomes cavernicoles. Même les dragons avaient leurs limites, concernant le choix de leur nourriture, avait fait remarquer Strabo d'un ton hautain avant de les abandonner pour partir à la recherche de morceaux plus savoureux. Questor Thews et Abernathy avaient fini par croiser le chemin des gnomes en se rendant à Libiris. Faisant preuve de bien plus de compassion que d'autres, ils avaient libéré les deux compères, toujours bâillonnés et saucissonnés sur leur monture. Puis, après les avoir écoutés raconter comment ils avaient dévoilé la cachette de Mistaya à Laphroig, ils les avaient renvoyés chez eux, et personne ne les avait revus depuis. La jeune fille ne leur en voudrait pas s'ils décidaient de ne plus rien avoir à faire avec elle à partir de ce jour ; ce n'était pas ça qui l'empêcherait de dormir, de toute façon. Mais elle était convaincue qu'elle n'en avait pas fini avec eux.

Elle partit donc à leur recherche dans les bois où elle avait croisé Poggwydd pendu à un arbre, quelques semaines plus tôt, à son retour de Carrington. Peut-être étaient-ils revenus pour s'aménager un nouveau foyer, un terrier tout neuf dans la terre meuble. Peut-être qu'ils avaient envie de la revoir, mais qu'ils attendaient en croyant qu'elle ne voulait plus rien avoir à faire avec eux, puisqu'ils l'avaient trahie en indiquant sa cachette à la Grenouille.

Mais une fouille approfondie de cette partie de la forêt s'avéra infructueuse. Mistaya s'apprêtait à faire demi-tour pour rentrer chez elle lorsqu'elle aperçut Edgewood Dirk.

Ses yeux émeraude fixés sur elle, le chat prismatique était assis au pied d'un vieil arbre à larges feuilles, sa fourrure noir et argent étincelant dans un rayon de soleil brumeux. Mistaya s'immobilisa et y regarda à deux fois, pour être sûre que son imagination ne lui jouait pas des tours. Puis elle vint se placer devant lui.

— Bonjour, princesse, la salua le chat prismatique.

— Bonjour, Edgewood Dirk, répondit-elle. Je me demandais ce qui t’était arrivé.

— Rien. Je suis resté dans les parages, pour observer.

— Pour observer qui ? Moi ?

— Pas seulement. J’observe tout. Les chats aiment ça. Nous sommes des créatures curieuses.

Mistaya sourit malgré elle.

— Tu sais donc comment ça s’est terminé à Libiris ?

Le chat battit des paupières.

— Je sais ce que j’ai besoin de savoir, merci beaucoup. Tout est bien qui finit bien, on dirait.

— Est-ce que tu sais ce que sont devenus Son Éminence et Pinch ? lui demanda-t-elle en haussant les sourcils. Oui, tu le sais, n’est-ce pas ?

— Peut-être.

— Tu veux bien me le dire ?

— Un jour, peut-être, si l’envie m’en prend. Mais ce n’est pas le cas, pour l’instant. Ce n’est pas le bon moment. Pourquoi ne pas me raconter quelque chose, à la place ?

Elle soupira. Elle aurait pu deviner que ça ne serait pas si simple. Dirk ne révélait ce qu’il savait que très rarement.

— Qu’aimerais-tu savoir que tu ne saches pas déjà ?

— Qu’as-tu l’intention de faire, maintenant que tu es rentrée chez toi ?

— On croirait entendre mon père. Lui aussi se pose la question. Mais je n’ai pas encore pris ma décision, alors je ne peux pas vous répondre.

— Peut-être que si. Peut-être que tu as juste besoin d’envisager les différentes possibilités.

Elle lui lança un regard noir.

— Tu n’as qu’à nous faire gagner du temps à tous les deux et à en dresser la liste pour moi. En fait, tu n’as qu’à me dire ce que je devrais faire et m’épargner la peine d’avoir à choisir !

Le chat cligna des yeux, puis commença de faire sa toilette. Il prit son temps, de manière délibérée, afin, Mistaya en était convaincue, de la rendre furieuse. Mais elle tint sa langue et attendit patiemment.

Enfin, Dirk se tourna de nouveau vers elle.

— Ce n'est pas à moi de te dire ce que tu dois faire de ta vie. Mais je crois, en revanche, que ce n'est pas une bonne idée de remettre les choses à plus tard – ou de laisser une situation en plan. Les chats ne font jamais ça. Ils finissent toujours ce qu'ils ont commencé avant de passer à autre chose. Les chats comprennent l'importance de terminer quelque chose. Ils se laissent facilement distraire, comme tu le sais, alors il est nécessaire pour eux de prendre de bonnes habitudes très tôt, afin d'apprendre à se concentrer. (Il marqua une pause avant d'ajouter :)

» C'est peut-être vrai aussi pour les jeunes filles, même si je ne prétends pas les comprendre aussi bien que les chats.

Elle le fixa du regard un moment, avant d'acquiescer.

— Je crois que tu comprends très bien les jeunes filles – pour un chat.

Edgewood Dirk ferma les yeux, puis les rouvrit lentement.

— Je ne comprends que celles qui le méritent. Et ça n'arrive pas souvent, bien au contraire.

Brusquement, Mistaya entendit son père l'appeler, même si, plus tard, elle ne parvint pas à dire avec certitude si elle avait vraiment entendu quelque chose. Elle regarda en direction du château en cherchant son père du regard.

Lorsqu'elle se retourna, Edgewood Dirk avait disparu.

La jeune fille contempla pendant un très long moment l'endroit où il s'était tenu, comme si, en faisant cela, elle réussirait à le faire réapparaître. Elle entendait encore sa voix dans son esprit, elle entendait très clairement les paroles qu'il avait prononcées. Au début, elles se mélangèrent, puis elles se remirent dans l'ordre, et Mistaya s'aperçut tout à coup qu'elle savait parfaitement ce qu'elle allait faire. Peut-être l'avait-elle su dès le début mais s'en rendait-elle compte seulement à présent. Dans tous les cas, il n'avait pas fallu longtemps pour qu'elle comprenne. Tout ce dont elle avait eu besoin, c'était des paroles pleines de sagesse d'un chat peu ordinaire.

Elle se remit en route vers le château. Elle préviendrait ses parents au dîner. Elle leur dirait qu'il était important de finir ce que l'on a commencé et qu'il valait mieux que cela devienne une

habitude. Elle leur dirait qu'elle tenait cela d'une source assez inattendue et qu'elle devait suivre cet exemple.

Déjà vu

Vince s'arrêta devant la volière et chercha des yeux ce qui, il le savait déjà, ne s'y trouvait plus. Il ne pouvait pas s'en empêcher. Tous les jours, il revenait et, tous les jours, c'était la même chose. L'oiseau était parti – l'espèce de corbeau aux yeux rouges. Après toutes ces années, il avait disparu. Envolé. Comme ça, du jour au lendemain.

Personne ne savait vraiment ce qui s'était passé. La plupart des gens ne faisaient plus attention à ce volatile depuis des mois – des années, même, si on oubliait les ornithologues. Certains ne savaient pas encore qu'il n'était plus là. Des affaires plus importantes occupaient leurs journées de travail et dominaient leurs conversations. Mais Vince n'était pas de cet avis. Pour lui, il n'y avait rien de plus important que la disparition de cet oiseau. Il ne savait pas très bien pourquoi, mais il le sentait.

Ce volatile n'aurait pas dû s'échapper. Les hommes de la sécurité auraient dû faire plus attention quand ils avaient ouvert la porte pour emmener les deux cinglés en taule. Mais ils n'avaient fait attention qu'à leurs deux lascars, alors que le corbeau devait observer toute la scène.

Il observait toujours tout.

Vince savait, lui, contrairement à tous les autres. Ça lui filait les jetons rien que d'y penser. Il savait.

Cela faisait cinq semaines, à présent, et la situation était revenue à la normale. Mais personne n'avait oublié ce jour-là, un jour qui avait commencé comme tous les autres. Ce n'était pas lui qui avait découvert les deux types dans la volière, mais il avait entendu Roy crier, et il s'était précipité pour voir ce qui se passait. V'là t'y pas qu'il y avait deux bonshommes emprisonnés dans la volière, qui donnaient des coups de pied et des coups de poing et qui secouaient les barreaux pour essayer de se libérer. Drôles d'oiseaux, s'était dit Vince en les voyant. Ils portaient le genre de fringues qu'on voit quelquefois sur ces gens qui passent leurs week-ends à jouer aux chevaliers en se battant

avec des épées. Ils n'avaient pas d'armure, mais ils portaient une robe et une tunique et des foulards et des bottes et une grosse ceinture avec une boucle en argent. Le premier était grand et maigre avec une tête qui paraissait trop large pour le reste de son corps, et l'autre était court sur pattes, comme un nain, et fripé comme une pomme avec des moustaches. Ils n'avaient pas l'air contents du tout, le visage rouge et tordu de colère et de frustration. Ils voulaient sortir, mais ni Vince ni Roy n'avaient eu envie de les aider. Difficile de dire comment ils étaient entrés dans la cage, vu que la porte était toujours verrouillée. Mais ils n'avaient rien à faire là, de toute façon, quelle que soit leur explication. Ils s'étaient introduits par effraction dans une propriété municipale et ils avaient sûrement violé un certain nombre d'autres lois au passage en interagissant avec les animaux sans autorisation.

Roy avait déjà appelé la sécurité, alors Vince et lui étaient restés côte à côte à regarder les deux types s'énerver et tempêter. Ils ne comprenaient rien à ce qu'ils disaient. Roy prétendait qu'ils parlaient un dialecte d'Europe de l'Est, mais Vince se demandait où il était allé chercher ça, lui qui était d'origine écossaise. Non, Vince pensait plutôt qu'ils parlaient arabe. Pour lui, l'accent mis sur les voyelles faisait penser à une langue du Moyen-Orient. Alors, d'accord, le grand maigre était pâle comme un revenant, mais c'était peut-être un Arabe albinos ou quelque chose dans ce goût-là. Peut-être même qu'il avait été élevé en Égypte ou au Maroc, se disait Vince, qui n'était pourtant jamais sorti de l'État et ne connaissait absolument rien à ces deux pays.

Cela n'avait pas empêché les deux collègues d'échanger leurs hypothèses jusqu'à l'arrivée des gars de la sécurité, qui avaient sorti les deux intrus de la volière menottes aux poignets avant de les jeter dans une de ces cages roulantes qu'ils utilisaient pour transférer les bêtes dans un nouvel enclos. Ils avaient refermé la porte et les avaient emmenés, et on ne les avait plus jamais revus. Vince supposait que les autorités essaieraient de découvrir d'où ils venaient pour les renvoyer chez eux. Mais il apprit plus tard qu'on n'avait pas réussi à les identifier et que personne n'avait réussi à trouver quelle langue ils parlaient.

C'était ça le plus surprenant. À notre époque, où les gens parcouraient le monde comme ils voulaient, on aurait pu croire qu'il existait quelqu'un capable de parler n'importe quelle langue.

Mais pas celle-là, apparemment. Les deux zozos avaient donc fini entre les mains de la Sécurité nationale afin qu'on détermine s'il s'agissait de terroristes. Mais si personne n'avait pu les comprendre ou deviné d'où ils venaient, que pouvait bien faire la Sécurité nationale ?

Le plus bizarre, c'était que ces deux hommes étaient apparus exactement comme le corbeau aux yeux rouges. De la même façon : personne la veille, là le jour suivant, et sans explication. À croire que les refuges pour animaux et les volières étaient des espèces de machines à téléporter, comme dans *Star Trek*, la série télé. « Téléportation, Scotty. » Peut-être que les deux cinglés et l'oiseau avaient été téléportés d'une autre planète.

En contemplant la volière à présent que toute l'agitation était retombée, Vince haussa les épaules. Quelle importance ? Si réponses il y avait, ce n'était pas à lui qu'on allait les donner. Ils étaient partis, tous les trois, et ils n'allaient sûrement pas revenir, surtout le corbeau aux yeux rouges. Lui, c'était sûr qu'il ne reviendrait pas. N'importe quel imbécile l'ayant observé aussi longtemps que Vince aurait pu vous le dire. Maintenant qu'il était libre, il avait fichu le camp depuis longtemps. Et il ne risquait pas de se faire attraper une deuxième fois, non, pas cet oiseau-là.

Vince se demanda où il était allé. Loin, très loin. Il l'espérait, en tout cas. Il n'aimait pas ce volatile. Il ne voulait plus le revoir. Ce n'était plus son problème, et c'était mieux comme ça.

Ce fichu oiseau, ce n'était rien que des ennuis en perspective.